

HISTOIRE

NATURELLE,

GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE.

DES OISEAUX.

TOME SOIXANTE-TROISIÈME.

O N S O U S C R I T

A P A R I S ,

CHEZ { **D U F A R T**, Imprimeur-Libraire, rue des
Noyers, N° 22 ;
B E R T R A N D, Libraire, quai des Augustins,
N° 35.

A R O U E N ,

Chez V A L L É E, frères, Libraires, rue Beffroi, N° 22.

A S T R A S B O U R G ,

Chez L E V R A U L T, frères, Imprimeurs-Libraires.

A L I M O G E S ,

Chez B A R G E A S, Libraire.

A M O N T P E L L I E R ,

Chez V I D A L, Libraire.

Et chez les principaux Libraires de l'Europe.

HISTOIRE NATURELLE,

GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,

PAR LECLERC DE BUFFON;

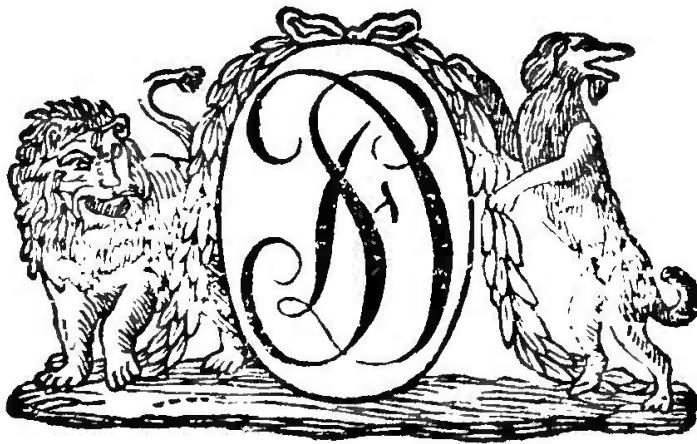
NOUVELLE EDITION, accompagnée de Notes, et dans laquelle les Supplémens sont insérés dans le premier texte, à la place qui leur convient. L'on y a ajouté l'histoire naturelle des Quadrupèdes et des Oiseaux découverts depuis la mort de Buffon, celle des Reptiles, des Poissons, des Insectes et des Vers; enfin, l'histoire des Plantes dont ce grand Naturaliste n'a pas eu le tems de s'occuper.

OUVRAGE formant un Cours complet d'Histoire Naturelle;

REDIGÉ PAR C. S. SONNINI,

MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES.

TOME SOIXANTE-TROISIÈME.



A P A R I S,

DE L'IMPRIMERIE DE F. DUFART,

AN X.



A V E R T I S S E M E N T

C O M M E l'ordre entier des animaux quadrupèdes a été terminé par la famille des singes , celui des oiseaux doit être achevé par l'histoire naturelle des perroquets , qui tiennent le même rang dans la Nature. Cet arrangement a non seulement été avantageux pour perfectionner les connoissances naturelles sur cette famille importante , mais il a donné l'avantage de tirer des comparaisons fécondes du parallèle des perroquets et des singes.

Si la force , le courage ou les armes donnoient seuls l'empire dans la Nature , le lion seroit le roi de la terre , l'aigle , le tyran des airs , et le requin deviendroit le dominateur de l'Océan. Mais , quelle que soit la puissance de ces animaux déprédateurs , elle disparoît en la présence de l'homme ; c'est à lui seul qu'appartient le sceptre du monde ,

vj **A V E R T I S S E M E N T.**

et les plus fiers animaux sont forcés de subir le joug qu'il leur impose.

C'est moins à la vigueur de son corps qu'à l'étendue de son intelligence, que l'homme doit ses conquêtes et sa puissance dans l'univers. Quelle disparité entre les forces d'un homme et celles d'un éléphant ou d'une baleine ! Cependant il asservit l'un, harponne l'autre jusques sous les glaces des poles. La balle va dompter, au milieu des airs, l'orgueil de l'aigle, et lui apprend l'impuissance de ses ailes contre cet invincible ennemi.

Il ne faut donc pas considérer ici les êtres vivans sous le rapport de la puissance physique, mais sous celui de l'intelligence ou de l'adresse. A la vérité, l'homme est si grand et si élevé au dessus des autres animaux, qu'on ne sait qui placer après lui ; il est hors de rang dans la Nature. Mais, en supposant qu'il n'existât pas, et qu'il n'ait donné aucune portion de son intelligence au chien et

A V E R T I S S E M E N T. vij

à l'éléphant domestiques, auquel des animaux sauvages accordera-t-on la prééminence de l'esprit et de l'adresse? Sans doute à ceux qui auront le plus d'analogies avec notre espèce; car, si nous considérons seulement l'instinct, indépendamment de l'intelligence, il faudroit placer l'abeille et le castor au premier rang, et l'homme lui-même descendroit au dessous de la brute, parce que l'instinct est moins actif chez lui que chez les autres animaux.

Mais les qualités morales des créatures vivantes sont plus parfaites à mesure qu'elles offrent plus de ressemblances avec celles de l'homme, qui est au sommet de cette échelle de gradation. Quelle que soit l'intelligence du chien, de l'éléphant et du castor dans l'état sauvage, leur organisation n'est pas si susceptible de perfectionnement que celle des singes. Nous connoissons peut-être toute l'étendue de l'esprit du chien et de l'éléphant; mais qui a jamais examiné celle des

orangs-outangs ? On ne traite les singes qu'en esclaves ; on ne leur parle que le fouet à la main , la menace à la bouche ; nulle part on ne les a rendus familiers , domestiques assidus : on s'amuse de leurs grimaces et de leurs tours d'adresse , jamais on ne les a observés en philosophe ; on les a instruits à plaisir , non à déployer toutes les ressources de leur organisation , toute l'étendue de leurs conceptions. Il n'est pas possible qu'ils soient plus stupides que le chien , étant mieux conformés que lui ; car nous voyons au contraire que les facultés intellectuelles des animaux sont toujours proportionnelles à leur organisation. Parce que nous ne connoissons pas toute l'intelligence des singes , pouvons-nous assurer qu'ils en ont peu ? Ils sont très-loin de l'espèce humaine , je l'avoue , mais le chien en est encore plus éloigné.

D'ailleurs , quels autres animaux portent la faculté imitatrice au plus haut degré ? Cette extrême souplesse de leurs

AVERTISSEMENT. ix

organes n'en suppose t-elle pas beaucoup dans les facultés morales qui les mettent en jeu ? L'homme, dans ses plus savantes productions, dans ses arts les plus ingénieux, imite la Nature ; le singe imite l'homme, le jeune quadrupède imite ses parens, et chaque être a son éducation, plus ou moins parfaite, suivant ses facultés. Toute imitation suppose nécessairement comparaison, et toute comparaison devient jugement.

Indépendamment de ces considérations, nous rencontrons des analogies entre les quadrupèdes vivipares et les oiseaux ; analogies d'autant plus frappantes qu'elles ne sont pas bornées à quelques cas particuliers, mais qu'elles s'étendent dans la classe entière et sous différens rapports. Il semble que la Nature se soit plu à tracer ces réminiscences d'une classe à l'autre, comme si elle avoit eu regret d'abandonner la trame première de son ouvrage. Ainsi la famille des chats, des panthères, des

x AVERTISSEMENT.

léopards ; etc. , a pour analogues , parmi les oiseaux , les chat-huants , les hiboux , les ducs , etc. , qui ont une grosse tête , des yeux brillans , des griffes crochues et un peu rétractiles comme les premiers. Ces deux genres d'animaux voient et chassent pendant la nuit ; les cris des uns et des autres sont rudes , âcres et effrayans. Leurs couleurs même sont analogues ; ce sont des marques noires sur un fond de nuance terreuse et jaunâtre. Les vautours sont pesans , sales , comme les blaireaux et les quincajous ; comme eux ils sont lâches et vivent de charognes ou de menue proie. Les pie-grièches sont analogues aux martes , putois et furêts , par leur genre de vie et leur caractère. Qui ne reconnoît pas l'analogie des animaux ruminans avec les oiseaux gallinacés ? Dans ces deux familles ne se trouve-t-il pas plusieurs estomacs ? Les uns ruminent leurs alimens , les autres les triturent dans leur gésier : les ergots des uns représentent

AVERTISSEMENT. xj

les cornes des autres. Ils sont tous également polygames ; tous offrent une chair savoureuse à l'homme. Si la vache donne du lait, la poule pond des œufs. Le coq est le taureau, comme le chapon est le bœuf. On retrouve le chameau dans l'autruche ; tous deux vivent dans les mêmes climats, tous deux ont des mœurs analogues. Les rats et les souris, qui infestent nos demeures, ont plusieurs traits de ressemblance avec les moineaux et les petits oiseaux qui font mille dégâts dans nos champs et nos vergers. Le moineau, l'hirondelle nichent sous nos toits, comme les mulots et les rats ; leur fécondité est pareille, la couleur même des uns et des autres se rapproche par de semblables nuances ; l'instinct est le même. Il y a des émigrations de rats, de leminges, de campagnols, d'un pays dans un autre, comme parmi les oiseaux que l'hiver et l'été, la disette et l'abondance chassent ou ramènent dans de certaines contrées. Tous les quadrupèdes rongeurs ont les

plus grands rapports avec les petits oiseaux granivores et insectivores. Les cochons qui se vautrent dans la fange, ressemblent aux oies et aux canards qui barbottent dans les mares ; les uns et les autres deviennent très-gras ; ils sont tous stupides et comme insensibles. Les tatous et fourmiliers ont pour analogues les oiseaux de rivage qui vivent comme eux de vers et d'insectes. Les pingouins et manchots ont les plus grands rapports avec les veaux marins, ou les phoques et les lamantins. Ils sont également gras, lourds et stupides ; leurs membres sont raccourcis et comme oblitérés. L'oiseau frégate, qui vole avec rapidité à la surface de la mer dans de longues étendues, ressemble au marsouin qui nage avec une étonnante vitesse.

Mais ces analogies si marquées sont encore confirmées par celles qu'on observe entre les singes et les perroquets. Ces deux familles habitent presque exclusivement entre les tropiques des

AVERTISSEMENT. xiiij

deux continens; elles vont également en troupes, vivent des mêmes fruits, se tiennent sur les mêmes arbres, font leur nichée dans les mêmes lieux, imitent toutes deux l'homme, sont toutes deux intelligentes, toutes deux ont les mêmes mœurs, les mêmes habitudes, à leur conformation près. Les perruches à longue queue sont de l'ancien continent comme les guenons; les perriches à queue longue et à queue courte appartiennent, comme les sapajous et les sagouins, au nouveau monde. Les aras sont criards et sauvages comme les alouates, ou singes hurleurs des mêmes pays. Les perruches loris représentent les makis quadrupèdes. Ces comparaisons s'étendent même jusqu'aux particularités, tant la Nature semble avoir suivi une marche parallèle à celle qu'elle avoit tracée dans la formation des quadrupèdes. Ainsi les perriches se servent de leur longue queue pour grimper plus facilement aux arbres, comme les sapajous qui entortillent la leur après les

XIV A V E R T I S S E M E N T :

branches. Et si vous considérez ces deux familles d'animaux, toujours réunies sous les mêmes cieux, toujours attroupées en société, se disputant entre elles les mêmes nourritures, établissant une sorte de communication de pensées et d'habitudes, contractant une espèce d'intimité par leur voisinage, par la ressemblance de leurs affections, on ne pourra s'empêcher, en les comparant avec plus d'exactitude, de voir jusqu'à quel point les perroquets sont des singes pour les oiseaux, et les singes des perroquets pour les quadrupèdes. D'ailleurs, ils sont tous également dignes d'occuper et l'homme qui ne cherche que l'amusement, et le philosophe qui se plaît à observer. Par exemple, les mêmes espèces de singes et de perroquets vivent ensemble, et ne se mêlent point avec d'autres espèces du même genre. Chaque espèce de peruche, comme chaque espèce de guenon, se tient dans une contrée, sans se disperser parmi les autres races. Ce sont

des nations séparées, qui ont chacune leurs coutumes et presque leur gouvernement. Comme elles ont toutes un habit uniforme, elles reconnoissent à quel corps elles appartiennent, ainsi que des soldats dans une grande armée.

Ces considérations sont assez importantes pour exiger une comparaison suivie dans un grand nombre de détails. On verra, par exemple, que toutes les espèces de perroquets de l'ancien continent ne se trouvent jamais dans le nouveau monde, de même que pour la famille des singes. On pourra reconnoître encore que ces deux grandes et belles familles ne vivent que dans les climats les plus chauds de la terre, et forment, pour ainsi dire, une ceinture vivante autour du globe; car on trouve de ces espèces d'animaux jusques dans les îles les plus reculées au milieu de l'océan Atlantique et de la mer Pacifique, excepté sous les zones froides.

On remarquera que, s'il existe cin-

xvj AVERTISSEMENT.

quante à soixante espèces de singes sur la terre, il y a quatre ou cinq fois plus de perroquets; et la même proportion se trouve à peu près dans les familles analogues des autres quadrupèdes et oiseaux. Plus une de ces familles sera nombreuse dans les uns, plus elle le sera dans les autres, parce qu'il y a six à huit fois plus d'oiseaux que de quadrupèdes. Aussi les premiers sont-ils ordinairement plus petits que les seconds, car la Nature multiplie moins les espèces à mesure que leur taille est plus grande. Les éléphants ont à peine deux ou trois espèces, comme les autruches et les casoars; mais les rats et les petits oiseaux sont presque innombrables dans leurs espèces. Si vous trouvez une famille d'oiseaux dans une contrée, vous y rencontrerez presque toujours les quadrupèdes de la famille correspondante; car, de même que les perroquets et les singes habitent dans les pays chauds, l'autruche et le chameau
dans

AVERTISSEMENT xvii

dans les sables arides de la Lybie, les pingvins, les manchots et les albatros se tiennent sur les rivages des mers Glaciales, comme les phoques et les ours marins. Ainsi le fil des analogies doit être suivi dans toutes ses ramifications; et je ne doute point qu'on ne découvre de même un jour des analogies entre les diverses classes d'animaux et de plantes, ou des nuances parallèles qui semblent doubler le même ordre de faits: déjà on a entrevu les grandes ressemblances entre les animaux et les plantes, entre les végétaux à deux cotylédons et les animaux qui ont un cœur et un squelette osseux, et entre les plantes monocotylédones, ou celles acotylédones, et les animaux à sang blanc dépourvus de squelette. Qui sait à quel degré s'arrêteront ces ressemblances dont nous n'apercevons que les plus grossiers linéamens? La Nature ne fait point de saut dans les corps organisés. Tous émanent d'un même tronc, duquel

xviii AVERTISSEMENT.

les différentes branches forment les classes et les familles naturelles : ses rameaux sont les espèces ; ses feuilles représentent les individus qui, comme elles , tombent et renaissent perpétuellement. Perdus dans la foule des êtres , nous ne pouvons pas découvrir la racine primitive de cet arbre antique et éternel de vie. Ainsi la feuille sèche sur l'arbre sans savoir d'où elle tire son origine , ni quelle puissance l'a formée. Elle tombe et , en se détruisant , fournit un nouvel aliment à la racine nourricière des productions vivantes. La Nature est jeune d'une éternelle jeunesse ; elle se régénère des débris des êtres : à mesure qu'elle se développe et s'agrandit , ses extrémités tombent et se détruisent ; l'onde de la vie succède à l'onde de la vie , pour s'écouler dans l'océan de l'éternité.

Illustre Buffon ! tu es tombé aussi , et la Nature , dont tu sus dépeindre la magnificence avec tant de majesté , s'est

AVERTISSEMENT. xix

également montrée inexorable envers toi comme envers les fleurs du printems et les autres espèces d'animaux ; il faudra bien aussi que nous descendions un jour dans le sein de la terre. Buffon, chantre divin de la Nature, est tombé sous ses lois ; quel mortel peut espérer de s'y soustraire ? Si elles faisoient quelques exceptions , Buffon auroit eu le droit d'y prétendre. Il a succombé , cependant ses écrits demeurent ; ils sont l'éternel fondement de sa renommée. La poussière du corps se dissipe avec les années , mais le génie reste ; il s'écoule dans le grand fleuve des générations humaines. La tombe de l'homme éloquent ne demeure pas muette en présence des hommes. Que cette pierre insensible , qui recouvre ses ossemens , dit de choses au cœur humain ! Voilà donc la commune demeure de l'insensé et de l'homme de génie ! Six pieds de terre sont le terme des grandeurs humaines.

Ainsi les individus disparaissent et la science demeure. Elle n'est pas dans nous-mêmes, mais dans la Nature, dont elle nous dévoile les immortelles productions. Nous ne créons pas les sciences, nous les découvrons seulement ; elles ont existé dans tous les siècles, quoiqu'on ne les ait pas toujours cultivées. C'est une mine riche et féconde qu'on foule aux pieds sans la connoître. Le moyen le plus sûr pour découvrir les filons qui nous sont encore inconnus, est de suivre le fil des analogies, parce que tout se tient dans l'univers, rien n'est isolé, rien ne peut avoir une existence indépendante de l'ensemble. La Nature est une sphère immense dont chaque partie devient le centre de tout, et dont les bornes sont reculées dans l'infini.

J. J. VIREY.

;

HISTOIRE

NATURELLE

DES OISEAUX.

LE PERROQUET (1).

LES animaux que l'homme a le plus admirés, sont ceux qui lui ont paru participer à sa nature ; il s'est émerveillé toutes

(1) En grec , *psittake* ; en grec moderne , *papagas*. En latin , *psittacus*. En allemand , *sittich* , *sickust* , *pappengey* (le nom de *sittich* marque proprement les perruches , celui de *pappengey* les grands perroquets). En anglais , *poppinjay* ou *poppingey* (les perroquets) , *maccaws* (les aras) , *perrockeets* (les perruches). En espagnol , *popagio*. En italien , *papagallo* (les perroquets) , *peroquetto* (les perruches). En illyrien , *pappauseck*. En polonais , *papuga*. En turc , *dudi*. En ancien mexicain , *tuznene* , suivant de Laët. En brésilien , *ajuru* , et les perruches *tui* (Marcgrave). En ancien français , *papegaut* , de *papagallus* , *papagallo* , en quoi Aldrovande s'imagine trouver une expression de la dignité et de l'excellence de cet oiseau , que ses talens et sa beauté firent regarder , dit-il , comme le *pape des oiseaux*. (Aldrovande (*), tom. I, pag. 635.)

(*) En malais , le nom du perroquet est *lori*. A la terre de Diemen , les perruches se nomment *mola*. Dans les îles des Amis , c'est *haingha*. J. J. VIREY.

les fois qu'il en a vus quelques - uns faire ou contrefaire des actions humaines ; le singe par la ressemblance des formes extérieures, et le perroquet par l'imitation de la parole, lui ont paru des êtres privilégiés, intermédiaires entre l'homme et la brute : faux jugement produit par la première apparence, mais bientôt détruit par l'examen et la réflexion. Les sauvages, très - insensibles au grand spectacle de la Nature, très-indifférens pour toutes ses merveilles, n'ont été saisis d'étonnement qu'à la vue des perroquets et des singes ; ce sont les seuls animaux qui aient fixé leur stupide attention. Ils arrêtent leurs canots pendant des heures entières pour considérer les cabrioles des sapajous ; et les perroquets sont les seuls oiseaux qu'ils se fassent un plaisir de nourrir, d'élever, et qu'ils aient pris la peine de chercher à perfectionner ; car ils ont trouvé le petit art, encore inconnu parmi nous, de varier et de rendre plus riches les belles couleurs qui parent le plumage de ces oiseaux (1).

(1) On appelle perroquets *tapirés* ceux auxquels les sauvages donnent ces couleurs artificielles : c'est, dit-on, avec du sang d'une grenouille qu'ils laissent tomber goutte à goutte dans les petites plaies qu'ils

DES PERROQUETS. 23

L'usage de la main, la marche à deux pieds, la ressemblance, quoique grossière, de la face ; le manque de queue, les fesses nues, la similitude des parties sexuelles, la situation des mamelles, l'écoulement périodique dans les femelles, l'amour passionné des mâles pour nos femmes ; tous les actes qui peuvent résulter de cette conformité d'organisation, ont fait donner au singe le nom d'*homme sauvage* par des hommes, à la vérité, qui l'étoient à demi, et qui ne sa-voient comparer que les rapports extérieurs. Que seroit-ce , si, par une combinaison de nature aussi possible que tout autre, le singe eût eu la voix du perroquet, et comme lui la faculté de la parole ? Le singe parlant eût rendu muette d'étonnement l'espèce humaine entière, et l'auroit séduite au point que le philosophe auroit eu grande peine à démontrer qu'avec tous ces beaux attributs humains, le singe n'en étoit pas moins une bête. Il est donc heureux, pour notre intel-

font aux jeunes perroquets en leur arrachant des plumes ; celles qui renaissent changent de couleur, et de vertes ou jaunes qu'elles étoient, deviennent orangées, couleur de rose ou panachées, selon les drogues qu'ils emploient.

ligence, que la Nature ait séparé et placé, dans deux espèces très-différentes, l'imitation de la parole et celle de nos gestes; et qu'ayant doué tous les animaux des mêmes sens, et quelques-uns d'entre eux de membres et d'organes semblables à ceux de l'homme, elle lui ait réservé la faculté de se perfectionner; caractère unique et glorieux qui seul fait notre prééminence, et constitue l'empire de l'homme sur tous les autres êtres.

Car il faut distinguer deux genres de perfectibilité : l'un stérile, et qui se borne à l'éducation de l'individu; l'autre fécond, qui se répand sur toute l'espèce, et qui s'étend autant qu'on le cultive par les institutions de la société. Aucun des animaux n'est susceptible de cette perfectibilité d'espèce; ils ne sont aujourd'hui que ce qu'ils ont été, que ce qu'ils seront toujours, et jamais rien de plus; parce que leur éducation étant purement individuelle, ils ne peuvent transmettre à leurs petits que ce qu'ils ont eux-mêmes reçu de leurs père et mère : au lieu que l'homme reçoit l'éducation de tous les siècles, recueille toutes les institutions des autres hommes, et peut, par un sage emploi du tems, profiter de

tous les instans de la durée de son espèce pour la perfectionner toujours de plus en plus. Aussi, quel regret ne devons-nous pas avoir à ces âges funestes où la barbarie a non seulement arrêté nos progrès, mais nous a fait reculer au point d'imperfection d'où nous étions partis ! Sans ces malheureuses vicissitudes, l'espèce humaine eût marché et marcheroit encore constamment vers cette perfection glorieuse, qui est le plus beau titre de sa supériorité, et qui seule peut faire son bonheur.

Mais l'homme purement sauvage, qui se refuseroit à toute société, ne recevant qu'une éducation individuelle, ne pourroit perfectionner son espèce, et ne seroit pas différent, même pour l'intelligence, de ces animaux auxquels on a donné son nom ; il n'auroit pas même la parole, s'il fuyoit sa famille et abandonnoit ses enfans peu de tems après leur naissance. C'est donc à la tendresse des mères que sont dûs les premiers germes de la société : c'est à leur constante sollicitude et aux soins assidus de leur tendre affection, qu'est dû le développement de ces germes précieux. La foiblesse de l'enfant exige des attentions continuelles, et produit la nécessité de cette durée d'affec-

tion pendant laquelle les cris du besoin et les réponses de la tendresse commencent à former une langue, dont les expressions deviennent constantes et l'intelligence réciproque, par la répétition de deux ou trois ans d'exercice mutuel; tandis que dans les animaux, dont l'accroissement est bien plus prompt, les signes respectifs de besoins et de secours, ne se répétant que pendant six semaines ou deux mois, ne peuvent faire que des impressions légères, fugitives, et qui s'évanouissent au moment que le jeune animal se sépare de sa mère. Il ne peut donc y avoir de langue, soit de paroles, soit par signes, que dans l'espèce humaine, par cette seule raison que nous venons d'exposer : car l'on ne doit pas attribuer à la structure particulière de nos organes la formation de notre parole, dès que le perroquet peut la prononcer comme l'homme; mais jaser n'est pas parler; et les paroles ne font langue que quand elles expriment l'intelligence et qu'elles peuvent la communiquer. Or ces oiseaux, auxquels rien ne manque pour la facilité de la parole, manquent de cette expression de l'intelligence, qui seule fait la haute faculté du langage : ils en sont privés comme tous les autres

animaux, et par les mêmes causes, c'est-à-dire, par leur prompt accroissement dans le premier âge, par la courte durée de leur société avec leurs parens, dont les soins se bornent à l'éducation corporelle, et ne se répètent ni ne se continuent assez de tems pour faire des impressions durables et réciproques, ni même assez pour établir l'union d'une famille constante, premier degré de toute société, et source unique de toute intelligence.

La faculté de l'imitation de la parole ou de nos gestes ne donne donc aucune prééminence aux animaux qui sont doués de cette apparence de talent naturel. Le singe qui gesticule, le perroquet qui répète nos mots, n'en sont pas plus en état de croître en intelligence et de perfectionner leur espèce : ce talent se borne dans le perroquet à le rendre plus intéressant pour nous, mais ne suppose en lui aucune supériorité sur les autres oiseaux, sinon qu'ayant plus éminemment qu'aucun d'eux cette facilité d'imiter la parole, il doit avoir le sens de l'ouïe et les organes de la voix plus analogues à ceux de l'homme ; et ce rapport de conformité, qui, dans le perroquet, est au plus haut degré, se trouve, à quelques

nuances près, dans plusieurs autres oiseaux, dont la langue est épaisse, arrondie et de la même forme à peu près que celle du perroquet. Les sansonnets, les merles, les geais, les choucas, etc., peuvent imiter la parole; ceux qui ont la langue fourchue, et ce sont presque tous nos petits oiseaux, sifflent plus aisément qu'ils ne jasant : enfin, ceux dans lesquels cette organisation, propre à siffler, se trouve réunie avec la sensibilité de l'oreille et la réminiscence des sensations reçues par cet organe, apprennent aisément à répéter des airs, c'est-à-dire, à siffler en musique : le serin, la linotte, le tarin, le bouvreuil semblent être naturellement musiciens. Le perroquet, soit par imperfection d'organes ou défaut de mémoire, ne fait entendre que des cris ou des phrases très-courtes, et ne peut ni chanter, ni répéter des airs modulés; néanmoins il imite tous les bruits qu'il entend, le miaulement du chat, l'aboiement du chien et les cris des oiseaux aussi facilement qu'il contrefait la parole; il peut donc exprimer et même articuler les sons, mais non les moduler ni les soutenir par des expressions cadencées; ce qui prouve qu'il a moins de mémoire, moins de flexibilité dans les organes, et le

gosier aussi sec, aussi agreste que les oiseaux chanteurs l'ont moëlleux et tendre.

D'ailleurs, il faut distinguer aussi deux sortes d'imitations, l'une réfléchie ou sentie, et l'autre machinale et sans intention : la première acquise, et la seconde, pour ainsi dire, innée : l'une n'est que le résultat de l'instinct commun répandu dans l'espèce entière, et ne consiste que dans la similitude des mouvemens et des opérations de chaque individu, qui tous semblent être induits ou contraints à faire les mêmes choses ; plus ils sont stupides, plus cette imitation, tracée dans l'espèce, est parfaite. Un mouton ne fait et ne fera jamais que ce qu'ont fait et font tous les autres moutons : la première cellule d'une abeille ressemble à la dernière ; l'espèce entière n'a pas plus d'intelligence qu'un seul individu ; et c'est en cela que consiste la différence de l'esprit à l'instinct : ainsi l'imitation naturelle n'est dans chaque espèce qu'un résultat de similitude, une nécessité d'autant moins intelligente et plus aveugle, qu'elle est plus également répartie : l'autre imitation, qu'on doit regarder comme artificielle, ne peut ni se répartir, ni se communiquer à l'espèce ; elle n'appartient qu'à l'individu qui la reçoit, qui la possède

sans pouvoir la donner : le perroquet le mieux instruit ne transmettra pas le talent de la parole à ses petits. Toute imitation, communiquée aux animaux par l'art et par les soins de l'homme, reste dans l'individu qui en a l'empreinte : et quoique cette imitation soit, comme la première, entièrement dépendante de l'organisation, cependant elle suppose des facultés particulières qui semblent tenir à l'intelligence, telles que la sensibilité, l'attention, la mémoire ; en sorte que les animaux, qui sont capables de cette imitation, et qui peuvent recevoir des impressions durables et quelques traits d'éducation de la part de l'homme, sont des espèces distinguées dans l'ordre des êtres organisés ; et si cette éducation est facile, et que l'homme puisse la donner aisément à tous les individus, l'espèce, comme celle du chien, devient réellement supérieure aux autres espèces d'animaux, tant qu'elle conserve ses relations avec l'homme ; car le chien, abandonné à sa seule nature, retombe au niveau du renard ou du loup, et ne peut de lui-même s'élever au dessus.

Nous pouvons donc ennoblir tous les êtres en nous approchant d'eux, mais nous n'apprendrons jamais aux animaux à se

perfectionner d'eux-mêmes; chaque individu peut emprunter de nous, sans que l'espèce en profite, et c'est toujours faute d'intelligence entre eux : aucun ne peut communiquer aux autres ce qu'il a reçu de nous; mais tous sont à peu près également susceptibles d'éducation individuelle: car quoique les oiseaux, par les proportions du corps et par la forme de leurs membres, soient très-différens des animaux quadrupèdes, nous verrons néanmoins que, comme ils ont les mêmes sens, ils sont susceptibles des mêmes degrés d'éducation : on apprend aux agamis à faire à peu près tout ce que font nos chiens : un serin bien élevé marque son affection par des caresses aussi vives, plus innocentes, et moins fausses que celles du chat : nous avons des exemples frappans (1)

(1) « On m'apporta, dit M. Fontaine, en 1765, une buse prise au piège; elle étoit d'abord extrêmement farouche et même cruelle; j'entrepris de l'appriivoiser, et j'en vins à bout en la laissant jeûner et la contraignant de venir prendre sa nourriture dans ma main; je parvins par ce moyen à la rendre très-familière; et après l'avoir tenue enfermée pendant environ six semaines, je commençai à lui laisser un peu de liberté, avec la précaution de lui lier ensemble les deux fouets de l'aile; dans cet état elle se prome-

de ce que peut l'éducation sur les oiseaux de proie, qui de tous paroissent être les

noit dans mon jardin , et revenoit quand je l'appelois pour prendre sa nourriture. Au bout de quelque tems , lorsque je me crus assuré de sa fidélité , je lui ôtai ses liens , et je lui attachai un grelot d'un pouce et demi de diamètre au dessus de la serre , et je lui appliquai une plaque de cuivre sur le jabot , où étoit gravé mon nom ; avec cette précaution je lui donnai toute liberté , et elle ne fut pas long-tems sans en abuser , car elle prit son essor et son vol jusques dans la forêt de Belesme ; je la crus perdue , mais quatre heures après je la vis fondre dans ma salle qui étoit ouverte , poursuivie par cinq autres buses qui lui avoient donné la chasse , et qui l'avoient contrainte à venir chercher son asyle. . . Depuis ce tems , elle m'a toujours gardé fidélité , venant tous les soirs coucher sur ma fenêtre ; elle devint si familière avec moi , qu'elle paroissoit avoir un singulier plaisir dans ma compagnie ; elle assistoit à tous mes dîners sans y manquer , se mettoit sur un coin de la table et me caressoit très-souvent avec sa tête et son bec , en jctant un petit cri aigu , qu'elle savoit pourtant quelquefois adoucir. Il est vrai que j'avois seul ce privilège ; elle me suivit un jour , étant à cheval , à plus de deux lieues de chemin en planant . . . Elle n'aimoit ni les chiens ni les chats , elle ne les redoutoit aucunement ; elle a eu souvent vis-à-vis de ceux-ci de rudes combats à soutenir ; elle en sortoit toujours victorieuse : j'avois quatre chats très-forts , que je faisois assembler dans mon jardin en présence de ma
plus

plus farouches et les plus difficiles à dompter. On connoît en Asie le petit art d'instruire

buse , je leur jetois un morceau de chair crue ; le chat qui étoit le plus prompt s'en saisissoit les autres courroient après ; mais l'oiseau fondoit sur le corps du chat qui avoit le morceau , et avec son bec lui pinçoit les oreilles , et avec ses serres lui pétrissoit les reins de telle force , que le chat étoit forcé de lâcher sa proie ; souvent un autre chat s'en emparoit dans le même instant , mais il éprouvoit aussitôt le même sort , jusqu'à ce qu'enfin la buse , qui avoit toujours l'avantage , s'en saisît pour ne pas la céder ; elle savoit si bien se défendre que , quand elle se voyoit assaillie par les quatre chats à la fois , elle prenoit son vol avec sa proie dans ses serres , et annonçoit par son cri le gain de sa victoire ; enfin , les chats , dégoûtés d'être dupes , ont refusé de se prêter au combat.

» Cette buse avoit une aversion singulière ; elle n'a jamais voulu souffrir de bonnets rouges sur la tête d'aucun paysan ; elle avoit l'art de le leur enlever si adroitement , qu'ils se trouvoient tête nue sans savoir qui leur avoit enlevé leur bonnet ; elle enlevoit aussi les perruques sans faire aucun mal , et portoit ces bonnets et ces perruques sur l'arbre le plus élevé d'un pare voisin , qui étoit le dépôt ordinaire de tous ses larcins.. Elle ne souffroit aucun autre oiseau de proie dans le canton , elle les attaquoit avoit beaucoup de hardiesse et les mettoit en fuite ; elle ne faisoit aucun mal dans ma basse-cour ; les volailles , qui dans le commencement la redoutoient , s'accoutumèrent insensiblement avec elle ; les poulets et les petits

le pigeon à porter et rapporter des billets à cents lieues de distance : l'art plus grand

canards n'ont jamais éprouvé de sa part la moindre insulte ; elle se baignoit au milieu de ces derniers ; mais , ce qu'il y a de singulier , c'est qu'elle n'avoit pas cette même modération chez les voisins : je fus obligé de faire publier que je paierois les dommages qu'elle pourroit leur causer, cependant elle fut fusillée bien des fois et a reçu plus de quinze coups de fusil sans avoir aucune fracture ; mais un jour il arriva que , planant dès le grand matin au bord de la forêt , elle osa attaquer un renard ; le garde de ce bois la voyant sur les épaules du renard , leur tira deux coups de fusil ; le renard fut tué , et ma buse eut le gros de l'aile cassé : malgré cette fracture , elle s'échappa des yeux du chasseur , et fut perdue pendant sept jours ; cet homme s'étant aperçu , par le bruit du grelot , que c'étoit mon oiseau , vint le lendemain m'en avertir ; j'envoyai sur les lieux en faire la recherche , on ne put le trouver et ce ne fut qu'au bout de sept jours qu'il se retrouva ; j'avois coutume de l'appeler tous les soirs par un coup de sifflet , auquel elle ne répondit pas pendant six jours , mais le septième j'entendis un petit cri dans le lointain que je crus être celui de ma buse ; je le répétai alors une seconde fois , et j'entendis le même cri ; j'allai du côté où je l'avois entendu , et je trouvai enfin ma pauvre buse qui avoit l'aile cassée , et qui avoit fait plus d'une demi-lieue à pied pour regagner son asyle, dont elle n'étoit pour lors éloignée que de cent vingt pas ; quoiqu'elle fût extrêmement exténuée , elle me fit

et mieux connu de la fauconnerie, nous démontre qu'en dirigeant l'instinct naturel des oiseaux, on peut le perfectionner autant que celui des autres animaux. Tout me semble prouver que, si l'homme vouloit donner autant de tems et de soins à l'éducation d'un oiseau ou de tout autre animal, qu'on en donne à celle d'un enfant, ils feroient par imitation tout ce que celui-ci fait par intelligence; la seule différence seroit dans le produit : l'intelligence toujours féconde se communique et s'étend à l'espèce entière, toujours en augmentant, au lieu que l'imitation nécessairement stérile, ne peut ni s'étendre, ni même se transmettre par ceux qui l'ont reçue.

Et cette éducation par laquelle nous rendons les animaux, les oiseaux plus utiles

cependant beaucoup de caresses; elle fut près de six semaines à se refaire et à se guérir de ses blessures, après quoi elle recommença à voler comme auparavant, et à suivre ses anciennes allures pendant environ un an, après quoi elle disparut pour toujours. Je suis très-persuadé qu'elle fut tuée par mépris; elle ne m'auroit pas abandonné par sa propre volonté.» (Lettre de M. Fontaine, curé de Saint - Pierre de Belesme, à M. le comte de Buffon, en date du 28 janvier 1778.)

ou plus aimables pour nous, semble les rendre odieux à tous les autres, et sur-tout à ceux de leur espèce; dès que l'oiseau privé prend son essor et va dans la forêt, les autres s'assemblent d'abord pour l'admirer, et bientôt ils le maltraitent et le poursuivent comme s'il étoit d'une espèce ennemie; on vient d'en voir un exemple dans la buse; je l'ai vu de même sur la pie, sur le geai; lorsqu'on leur donne la liberté, les sauvages de leur espèce se réunissent pour les assaillir et les chasser: ils ne les admettent dans leur compagnie que quand ces oiseaux privés ont perdu tous les signes de leur affection pour nous, et tous les caractères qui les rendoient différens de leurs frères sauvages, comme si ces mêmes caractères rappeloient à ceux-ci le sentiment de la crainte qu'ils ont de l'homme leur tyran, et la haine que méritent ses suppôts ou ses esclaves.

Au reste, les oiseaux sont de tous les êtres de la Nature les plus indépendans et les plus fiers de leur liberté, parce qu'elle est plus entière et plus étendue que celle de tous les autres animaux: comme il ne faut qu'un instant à l'oiseau pour franchir tout obstacle et s'élever au dessus de ses

DES PERROQUETS. 37

ennemis, qu'il leur est supérieur par la vitesse du mouvement, et par l'avantage de sa position dans un élément où ils ne peuvent atteindre, il voit tous les animaux terrestres comme des êtres lourds et rampans attachés à la terre; il n'auroit même nulle crainte de l'homme, si la balle et la flèche ne leur avoient appris que, sans sortir de sa place, il peut atteindre, frapper et porter la mort au loin. La Nature, en donnant des ailes aux oiseaux, leur a départi les attributs de l'indépendance et les instrumens de la haute liberté : aussi n'ont-ils de patrie que le ciel qui leur convient; ils en prévoient les vicissitudes et changent de climat en devançant les saisons; ils ne s'y établissent qu'après en avoir pressenti la température; la plupart n'arrive que quand la douce haleine du printems a tapissé les forêts de verdure; quand elle fait éclore les germes qui doivent les nourrir; quand ils peuvent s'établir, se gîter, se cacher sous l'ombrage; quand enfin la Nature, vivifiant les puissances de l'amour, le ciel et la terre semblent réunir leurs bienfaits pour combler leur bonheur. Cependant cette saison de plaisir devient bientôt un tems d'inquiétude; tout à l'heure ils auront à craindre ces

mêmes ennemis au dessus desquels ils planoient avec mépris : le chat sauvage, la marte, la belette chercheront à dévorer ce qu'ils ont de plus cher; la couleuvre rampante gravira pour avaler leurs œufs et détruire leur progéniture; quelque élevé, quelque caché que puisse être leur nid, ils sauront le découvrir, l'atteindre, le dévaster; et les enfans, cette aimable portion du genre humain, mais toujours mal-faisante par désœuvrement, violeront sans raison ces dépôts sacrés du produit de l'amour : souvent la tendre mère se sacrifie dans l'espérance de sauver ses petits; elle se laisse prendre plutôt que de les abandonner; elle préfère de partager et de subir le malheur de leur sort, à celui d'aller seule l'annoncer par ses cris à son amant, qui néanmoins pourroit seul la consoler en partageant sa douleur. L'affection maternelle est donc un sentiment plus fort que celui de la crainte, et plus profond que celui de l'amour, puisqu'ici cette affection l'emporte sur les deux dans le cœur d'une mère, et lui fait oublier son amour, sa liberté, sa vie.

Pourquoi le tems des grands plaisirs est-il aussi celui des grandes sollicitudes? Pourquoi les jouissances les plus délicieuses sont-

DES PERROQUETS. 39

elles toujours accompagnées d'inquiétudes cruelles, même dans les êtres les plus libres et les plus innocens? N'est-ce pas un reproche qu'on peut faire à la Nature, cette mère commune de tous les êtres? Sa bienfaisance n'est jamais pure ni de longue durée. Ce couple heureux qui s'est réuni par choix, qui a établi de concert et construit en commun son domicile d'amour, et prodigué les soins les plus tendres à sa famille naissante, craint à chaque instant qu'on ne la lui ravisse; et s'il parvient à l'élever, c'est alors que des ennemis encore plus redoutables viennent l'assaillir avec plus d'avantage; l'oiseau de proie arrive comme la foudre et fond sur la famille entière; le père et la mère sont souvent ses premières victimes, et les petits dont les ailes ne sont pas encore assez exercées ne peuvent lui échapper. Ces oiseaux de carnage frappent tous les autres oiseaux d'une frayeur si vive, qu'on les voit frémir à leur aspect; ceux même qui sont en sûreté dans nos basse-cours, quelque éloigné que soit l'ennemi, tremblent au moment qu'ils l'aperçoivent, et ceux de la campagne, saisis du même effroi, le marquent par des cris et par leur fuite précipitée vers les lieux où ils peuvent se cacher. L'état

le plus libre de la Nature a donc aussi ses tyrans, et malheureusement c'est à eux seuls qu'appartient cette suprême liberté dont ils abusent, et cette indépendance absolue qui les rend les plus fiers de tous les animaux ; l'aigle méprise le lion et lui enlève impunément sa proie ; il tyrannise également les habitans de l'air et ceux de la terre, et il auroit peut-être envahi l'empire d'une grande portion de la Nature, si les armes de l'homme ne l'eussent relégué sur le sommet des montagnes, et repoussé jusqu'aux lieux inaccessibles, où il jouit encore sans trouble et sans rivalité de tous les avantages de sa domination tyrannique.

Le coup d'œil que nous venons de jeter rapidement sur les facultés des oiseaux, suffit pour nous démontrer que, dans la chaîne du grand ordre des êtres, ils doivent être, après l'homme, placés au premier rang. La Nature a rassemblé, concentré dans le petit volume de leur corps, plus de force qu'elle n'en a départi aux grandes masses des animaux les plus puissans ; elle leur a donné plus de légèreté sans rien ôter à la solidité de leur organisation ; elle leur a cédé un empire plus étendu sur les habitans de l'air, de la terre et des eaux ; elle leur

DES PERROQUETS. 41

a livré les pouvoirs d'une domination exclusive sur le genre entier des insectes, qui ne semblent tenir d'elle leur existence que pour maintenir et fortifier celle de leurs destructeurs auxquels ils servent de pâture ; ils dominant de même sur les reptiles dont ils purgent la terre sans redouter leur venin ; sur les poissons qu'ils enlèvent hors de leur élément pour les dévorer, et enfin sur les animaux quadrupèdes dont ils sont également des victimes : on a vu la buse assaillir le renard, le faucon arrêter la gazelle, l'aigle enlever la brebis, attaquer le chien comme le lièvre, les mettre à mort et les emporter dans son aire ; et si nous ajoutons à toutes ces prééminences de force et de vitesse, celles qui rapprochent les oiseaux de la nature de l'homme, la marche à deux pieds, l'imitation de la parole, la mémoire musicale, nous les verrons plus près de nous que leur forme extérieure ne paroît l'indiquer ; en même tems que, par la prérogative unique de l'attribut des ailes et par la prééminence du vol sur la course, nous reconnoîtrons leur supériorité sur tous les animaux terrestres.

Mais descendons de ces considérations générales sur les oiseaux, à l'examen par-

ticulier du genre des perroquets, ce genre plus nombreux qu'aucun autre ne laissera pas de nous fournir de grands exemples d'une vérité nouvelle ; c'est que dans les oiseaux, comme dans les animaux quadrupèdes, il n'existe dans les terres méridionales du nouveau monde aucune des espèces des terres méridionales de l'ancien continent, et cette exclusion est réciproque; aucun des perroquets de l'Afrique et des grandes Indes ne se trouve dans l'Amérique méridionale, et réciproquement aucun de ceux de cette partie du nouveau monde ne se trouve dans l'ancien continent : c'est sur ce fait général que j'ai établi le fondement de la nomenclature de ces oiseaux, dont les espèces sont très-diversifiées et si multipliées, qu'indépendamment de celles qui nous sont inconnues, nous en pouvons compter plus de cent (1), et de ces cent espèces il n'y en a pas une seule qui soit commune aux deux continens : y a-t-il une preuve plus démonstrative de cette vérité

(1) Aujourd'hui on en connoît plus de cent soixante; et je suis persuadé que la famille entière doit être de plus de deux cents espèces dans la Nature.

générale , que nous avons exposée dans l'histoire des animaux quadrupèdes ? Aucun de ceux qui ne peuvent supporter la rigueur des climats froids , n'a pu passer d'un continent à l'autre , parce que ces continents n'ont jamais été réunis que dans les régions du nord. Il en est de même des oiseaux qui , comme les perroquets, ne peuvent vivre et se multiplier que dans les climats chauds ; ils sont , malgré la puissance de leurs ailes , demeurés confinés , les uns dans les terres méridionales du nouveau monde , et les autres dans celles de l'ancien , et ils n'occupent dans chacun qu'une zone de vingt-cinq degrés de chaque côté de l'équateur (1).

(1) On trouve dans quelques papiers publics de l'année 1793 . que la chaleur de cette année ayant été fort vive à Bâle en Suisse , une jeune perruche pondit deux œufs ; cependant elle ne les a pas couvés , car elle mourut au bout de deux jours des suites de cet effort , qui est extraordinaire en Europe , et surtout en Suisse. On a plusieurs fois observé le même phénomène à Paris pendant les plus chauds étés. Une chaleur artificielle qui s'élèveroit à la température des contrées habitées par ces espèces d'oiseaux , sur-tout dans nos pays méridionaux , comme à Montpellier , permettroit aux perroquets de pondre et d'élever des petits. J. J. VIREY.

Mais, dira-t-on, puisque les éléphants et les autres animaux quadrupèdes de l'Afrique et des grandes Indes ont primitivement occupé les terres du nord dans les deux continens, les perroquets kakatoës, les loris et les autres oiseaux de ces mêmes contrées méridionales de notre continent n'ont-ils pas dû se trouver aussi primitivement dans les parties septentrionales des deux mondes? Comment est-il donc arrivé que ceux qui habitoient jadis l'Amérique septentrionale, n'aient pas gagné les terres chaudes de l'Amérique méridionale? car ils n'auront pas été arrêtés, comme les éléphants, par les hautes montagnes, ni par les terres étroites de l'isthme, et la raison que vous avez tirée de ces obstacles ne peut s'appliquer aux oiseaux qui peuvent aisément franchir ces montagnes; ainsi les différences qui se trouvent constamment entre les oiseaux de l'Amérique méridionale et ceux de l'Afrique, supposent quelques autres causes que celle de votre système sur le refroidissement de la terre et sur la migration de tous les animaux du nord au midi.

Cette objection, qui d'abord paroît fondée, n'est cependant qu'une nouvelle question, qui, de quelque manière qu'on cherche à la

faire valoir, ne peut ni s'opposer ni nuire à l'explication des faits généraux de la naissance primitive des animaux dans les terres du nord, de leur migration vers celles du midi, et de leur exclusion des terres de l'Amérique méridionale. Ces faits, quelque difficulté qu'ils puissent présenter (1), n'en

(1) Sonnerat dit dans son *Voyage à la nouvelle Guinée*, pag. 74 : « L'Asie n'en nourrit (des perroquets) que dans les contrées qui sont au midi. La Louisiane paroît être en Amérique le point le plus avancé vers le nord où l'on trouve des perroquets ; encore cette vaste terre n'en nourrit - elle qu'une espèce. Ce genre d'oiseaux est peut-être le plus varié. Une observation très-digne de remarque et bien difficile à expliquer, c'est que, tandis qu'on trouve dans le continent les mêmes espèces de perroquets à de grandes distances, tandis qu'elles s'y étendent très-loin et y occupent beaucoup d'espace, chacune des îles où l'on trouve des perroquets nourrit une ou plusieurs espèces de ce genre qui lui sont propres et qu'on ne trouve point dans les autres îles du même archipel, quelque peu de distance qu'il y ait des unes aux autres. Ce n'est cependant pas que ces oiseaux soient lourds et n'aient qu'un vol court. On sait que, dans le continent, ils font de longs trajets, qu'ils volent très-haut, long-tems de suite en bandes nombreuses, qu'ils viennent de fort loin en certaines saisons, pour chercher les fruits qui leur conviennent. »

J. J. VIREY.

sont pas moins constans ; et l'on peut , ce me semble , répondre à la question d'une manière satisfaisante sans s'éloigner du système : car les espèces d'oiseaux auxquels il faut une grande chaleur pour subsister et se multiplier , n'auront , malgré leurs ailes , pas mieux franchi que les éléphants les sommets glacés des montagnes ; jamais les perroquets et les autres oiseaux du midi ne s'élèvent assez haut dans la région de l'air pour être saisis d'un froid contraire à leur nature , et par conséquent ils n'auront pu pénétrer dans les terres de l'Amérique méridionale , mais auront péri , comme les éléphants , dans les contrées septentrionales de ce continent à mesure qu'elles se sont refroidies ; ainsi cette objection loin d'ébranler le système , ne fait que le confirmer et le rendre plus général , puisque non seulement les animaux quadrupèdes , mais même les oiseaux du midi de notre continent , n'ont pu pénétrer ni s'établir dans le continent isolé de l'Amérique méridionale. Nous conviendrons néanmoins que cette exclusion n'est pas aussi générale pour les oiseaux que pour les quadrupèdes , dans lesquels il n'y a aucune espèce commune à l'Afrique et à l'Amérique ; tandis que , dans les oiseaux , on en peut compter

un petit nombre dont les espèces se trouvent également dans ces deux continens ; mais c'est par des raisons particulières et seulement pour de certains genres d'oiseaux qui, joignant à une grande puissance de vol, la faculté de s'appuyer et de se reposer sur l'eau, au moyen des larges membranes de leurs pieds, ont traversé et traversent encore la vaste étendue des mers qui séparent les deux continens vers le midi. Et comme les perroquets n'ont ni les pieds palmés, ni le vol élevé et long-tems soutenu, aucun de ces oiseaux n'a pu passer d'un continent à l'autre, à moins d'y avoir été transporté par les hommes (1); on en sera convaincu par l'exposition de leur nomenclature, et par la comparaison des descriptions de chaque espèce auxquelles nous renvoyons

(1) Les perroquets ont le vol court et pesant, au point de ne pouvoir traverser des bras de mer de sept ou huit lieues de largeur; chaque île de l'Amérique méridionale a ses perroquets particuliers; ceux des îles de Sainte-Lucie, de Saint-Vincent, de la Dominique, de la Martinique, de la Guadeloupe sont différens les uns des autres; ceux des îles Caraïbes ne se trouvent point vers l'Orénoque, qui cependant est le canton du continent le plus voisin de ces îles. (Note communiquée par M. de la Borde, médecin du roi à Cayenne.)

tous les détails de leurs ressemblances et de leurs différences , tant génériques que spécifiques ; et cette nomenclature étoit peut-être aussi difficile à démêler que celle des singes , parce que tous les naturalistes , avant moi , avoient également confondu les espèces et même les genres des nombreuses tribus de ces deux classes d'animaux , dont néanmoins aucune espèce n'appartient aux deux continens à la fois.

Les grecs ne connurent d'abord qu'une espèce de perroquet ou plutôt de perruche ; c'est celle que nous nommons aujourd'hui *grande perruche à collier* , qui se trouve dans le continent de l'Inde (1). Les premiers de ces oiseaux furent apportés de l'île Trapobane en Grèce , par Onésicrite , commandant de la flotte d'Alexandre :

(1) « Aux îles Moluques, dit Labillardière, (Voyage à la recherche de la Pérouse, tom. II, pag. 301), les habitans nous apportèrent un grand nombre de perroquets de l'espèce appelée *psittacus Alexandri* ». Et page 297, tome II, le même voyageur dit aussi, « les oiseaux, sur-tout les perroquets, sont tellement multipliés sur cette île (Bourou, une des Moluques), qu'il est très-vraisemblable qu'elle en tire son nom, qui, en malais, signifie *oiseau*. »

ils y étoient si nouveaux et si rares qu'Aristote lui-même ne paroît pas en avoir vu, et semble n'en parler que par relation (1). Mais la beauté de ces oiseaux et leur talent d'imiter la parole en firent bientôt un objet de luxe chez les romains : le sévère Caton leur en a fait un reproche (2); ils logeoient cet oiseau dans des cages d'argent, d'écaille et d'ivoire (3), et le prix d'un perroquet fut quelquefois plus grand chez eux que celui d'un esclave.

On ne connoissoit de perroquets à Rome que ceux qui venoient des Indes (4) jusqu'au tems de Néron, où des émissaires de ce prince en trouvèrent dans une île du Nil, entre Siène et Méroé (5), ce qui revient

(1) *Indica avis cui nomen psittace, quam loqui aiunt.* Aristote, lib. 8, cap. 12.

(2) Ce rigide censeur s'écrie au milieu du sénat assemblé : « O sénateurs ! ô Rome malheureuse ! quel augure pour toi ! à quels tems sommes-nous arrivés de voir les femmes nourrir les chiens sur leurs genoux, et les hommes porter sur le poing des perroquets ? » (Voyez Columell Diction. antiq. lib. 5.)

(3) Voyez Statius in psitt. atedii.

(4) Plin, lib. 10, cap. 42. *Pausanias in Corinth.*

(5) *A Siene in Meroen... Insulam Gagaudem esse in medio eo tractu renuntiavere (Neronis exploratores);*

à la limite de 24 à 25 degrés que nous avons posée pour ces oiseaux , et qu'il ne paroît pas qu'ils aient passée. Au reste, Pline nous apprend que le nom *psittacus* , donné par les latins au perroquet , vient de son nom indien , *psittace* ou *sittace* (1).

Les portugais qui, les premiers, ont doublé le cap de Bonne-Espérance , et reconnu les côtes d'Afrique , trouvèrent les terres de Guinée et toutes les îles de l'océan Indien peuplées, comme le continent , de diverses espèces de perroquets , toutes inconnues à l'Europe , et en si grand nombre qu'à Calicut (2) , à Bengale et sur les côtes d'Afrique, les indiens et les nègres étoient obligés de se tenir dans leurs champs de maïs et de riz

indè primùm visas aves psittacos. Un peu plus loin, ces voyageurs trouvèrent des singes. (Plin. lib. 6, cap. 29.)

(1) *India hanc avem mittit, sittacem vocat.* Pline , lib. 10, cap. 42. On les apportoit encore au quinzième siècle de ces contrées par la route d'Alexandrie. (Voyez la Relation de Cadamosto. Histoire générale des voyages, tom. II, pag. 305.)

(2) Recueil des voyages qui ont servi à l'établissement de la compagnie des Indes, etc.; Amsterdam, 1702, tom. III, pag. 195.

DES PERROQUETS. 51

vers le tems de la maturité , pour en éloigner ces oiseaux qui viennent les dévaster. (1)

Cette grande multitude de perroquets, dans toutes les régions qu'ils habitent (2), semble prouver qu'ils réitèrent leurs pontes, puisque chacune est assez peu nombreuse ; mais rien n'égale la variété d'espèces d'oiseaux de ce genre , qui s'offrirent aux navigateurs sur toutes les plages méridionales du nouveau monde , lorsqu'ils en firent la découverte ; plusieurs îles reçurent le nom d'*îles des Perroquets*. Ce furent les seuls animaux que Colomb trouva dans la première où il aborda (3), et ces oiseaux servirent d'objets d'échange dans le premier commerce qu'eurent les européens avec les américains (4).

(1) Voyez Mandeslo , suite d'Olearius , tom. II , pag. 144.

(2) « Entre plusieurs animaux remarquables , les perroquets du Malabar excitent l'admiration des voyageurs , par leur quantité prodigieuse , autant que par la variété de leurs espèces. Dellon assure qu'il avoit souvent eu le plaisir d'en voir prendre jusqu'à deux cents d'un coup de filet ». (Histoire générale des voyages , tom. XI , pag. 454.)

(3) Cuanahani , une des Lucayes.

(4) Voyez premier Voyage de Christophe Colomb. Histoire générale des voyages , tom. XII , *initio*.

Enfin , on apporta des perroquets d'Amérique et d'Afrique en si grand nombre , que le perroquet des anciens fut oublié : on ne le connoissoit plus du tems de Belon que par la description qu'ils en avoient laissée (1); et cependant , dit Aldrovande , nous n'avons encore vu qu'une partie de ces espèces dont les îles et les terres du nouveau monde nourrissent une si grande multitude , que , pour exprimer leur incroyable variété , aussi bien que le brillant de leurs couleurs et toute leur beauté , il faudroit quitter la plume et prendre le pinceau ; c'est aussi ce que nous avons fait en donnant le portrait de toutes les espèces remarquables et nouvelles dans nos planches coloriées.

Maintenant pour suivre , autant qu'il est possible , l'ordre que la Nature a mis dans cette multitude d'espèces , tant par la distinction des formes que par la division des climats , nous partagerons le genre entier de ces oiseaux d'abord en deux grandes classes , dont la première contiendra tous les perroquets de l'ancien continent , et la seconde tous ceux du nouveau monde ;

(1) « Tellement , dit-il , que ne l'avons onc veu , sinon en peinture ». (Nature des oiseaux , pag. 296.)

DES PERROQUETS. 53

ensuite nous subdiviserons la première en cinq grandes familles ; savoir , les kakatoës , les perroquets proprement dits , les loris , les perruches à longue queue et les perruches à queue courte ; et de même nous subdiviserons ceux du nouveau continent en six autres familles ; savoir , les aras , les amazones , les cricks , les papegais , les perriches à queue longue , et enfin les perriches à queue courte. Chacune de ces onze tribus ou familles est désignée par des caractères distinctifs , ou du moins chacune porte quelque livrée particulière qui les rend reconnoissables , et nous allons présenter celles de l'ancien continent les premières.

NOTE

SUR L'HISTOIRE NATURELLE
DES PERROQUETS.

FRANÇOIS DE NEUFCHATEAU a publié, dans le tome I^{er} de son Conservateur, ou Recueil de morceaux inédits, etc. Paris, an huit, in-8^o, vingt-cinq lettres de Buffon à l'abbé Bexon. Le Plin français, occupé de travaux immenses, avoit intéressé plusieurs savans à sa vaste entreprise, comme on le voit dans ses notes où il cite un grand nombre d'observations qui lui avoient été communiquées. Sonnini sur-tout avoit secondé, par ses recherches, ses voyages et par son zèle ardent pour l'histoire naturelle, le peintre éloquent de la Nature. J'ai sous les yeux un vieux cahier de notes très-considérables et d'articles sur l'histoire naturelle des loris, des kakatoës, des perruches de l'ancien continent, et des perroquets en général, que Sonnini, étant au grand Caire, avoit envoyés à Buffon. En examinant ces notes, j'en trouve plusieurs qui ont été insérées mot à mot

dans la description de quelques espèces, sur-tout dans l'article du *kakatoës à huppe jaune*. A la vérité, on trouve cité en note le nom de Sonnini, mais on ne l'indique point comme étant l'auteur de l'article. Ce beau perroquet n'a point été vu à Paris par Buffon, ni par l'abbé Bexon, quoiqu'on l'assure dans la description.

Je rencontre aussi, dans le manuscrit de Sonnini, des notes intéressantes à l'article de la *perruche à collier*; elles ont été publiées sans qu'on ait fait mention de l'auteur. Il seroit fort long de rapporter ici toutes les autres observations que Sonnini a fournies pour les loris, et sur-tout pour les perruches de l'ancien continent; cependant on en a fait usage, sans le citer. Comme il est reconnu que l'abbé Bexon a rédigé les articles de la famille des perroquets (voyez les Lettres, n^o III et VII, publiées dans le Conservateur, t. I, p. 102 et 111), il étoit juste que ce littérateur restituât à chacun ce qui lui appartenoit, comme Buffon avoit coutume de le faire.

Je pourrois citer un grand nombre d'autres passages tirés du manuscrit (envoyé du Caire, et passé au vinaigre, comme tous les objets qui viennent du Levant), pour

prouver ce que je rapporte ; mais je m'en contenterai de citer la lettre que Buffon écrivoit le 4 avril 1777 (un an avant celles écrites à l'abbé Bexon) à Sonnini , prêt à s'embarquer pour son voyage d'Egypte.

« Je viens de recevoir , Monsieur , votre lettre datée de Montpellier , du 27 mars , et je joins ici une lettre pour M. Boriès , docteur en médecine à Cette , qui fera encore plus son effet en passant par vos mains. S'il me fait un envoi de poissons préparés , je jugerai mieux de la valeur de son secret.

» Vous me ferez plaisir de m'envoyer ce que vous avez écrit sur les kakatoës et les loris , et il ne restera plus que les perroquets proprement dits , et les perruches de l'ancien continent. L'on commence à imprimer le quatrième volume de l'Histoire des oiseaux ; il sera fini dans quatre mois ; et si M. Gueneau de Montbeillard se trouve alors en retard , je compte commencer le cinquième volume par le long article des perroquets ; ainsi , ne perdez pas de tems , je vous en prie , à travailler sur ce sujet et à m'envoyer tout ce que vous aurez fait

» Puisque vous ramassez des coquilles sur

notre côte de la Méditerranée , vous pourriez m'en envoyer une petite caisse , en ne prenant qu'un individu de chaque espèce et bien conservé ; mais il ne faut pas laisser le poisson dans la coquille pour éviter l'infection. Nous n'avons pas besoin de matières de volcans , à moins que ce ne fût quelque morceau qui vous parût singulier.

» Votre petit ara (1) ne jure plus , mais il ne prononce que deux ou trois petits mots ; il est bien maigre , et il continue de perdre beaucoup de plumes ; il ne veut manger ni pain , ni soupe , ni graines , et ne veut que du sucre et du biscuit , ce qui pourroit le trop échauffer ; peut-être il se portera mieux lorsque sa mue sera entièrement passée.. »

J'ai l'honneur d'être , etc. le C^e. de Buffon.

A Paris , ce 4 avril 1777.

On voit ainsi que Sonnini a beaucoup de droits sur l'histoire naturelle des perroquets que l'abbé Bexon a rédigée d'après des notes et des observations communiquées par Buffon

(1) L'ara verd , dont Sonnini avoit fait présent à Buffon.

et ses savans correspondans. S'il y a quelque portion de gloire à espérer dans l'ouvrage que Buffon a légué à la postérité et au genre humain, on ne peut pas sans injustice en frustrer quiconque a immolé sa vie et consacré ses veilles et ses travaux à l'avancement de l'histoire de la Nature.

J. J. VIREY.

PERROQUETS
DE L'ANCIEN CONTINENT.

LES KAKATOES.

LES plus grands perroquets de l'ancien continent sont les kakatoës ; ils en sont tous originaires et paroissent être naturels aux climats de l'Asie méridionale : nous ne savons pas s'il y en a dans les terres de l'Afrique , mais il est sûr qu'il ne s'en trouve point en Amérique ; ils paroissent répandus dans les régions des Indes méridionales (1) et dans

(1) « Les arbres de cette ville (Amadabat capitale du Guzarate), et ceux qui sont sur le chemin d'Agra à Brampour , qui est à cent cinquante lieues d'Allemagne , nourrissent un nombre inconcevable de perroquets. Il y en a qui sont blancs ou d'un gris de perle , et coiffés d'une huppe incarnate ; on les appelle *kakatous* , à cause de ce mot qu'ils prononcent dans leur chant assez distinctement. Ces oiseaux sont fort communs par toutes les Indes , où ils font leurs nids dans les villes sur les toits des maisons , comme les hirondelles en Europe. (Voyage de Mandeslo à la suite d'Olearius , tom. II , pag. 144.)

toutes les îles de l'océan Indien (1), à Ternate (2), à Banda (3), à Céran (4), aux Philippines (5), aux îles de la Sonde (6). Leur nom de *kakatoës*, *catacua* et *caeatou*, vient de la ressemblance de ce mot à leur cri (7). On les distingue aisément des autres

(1) « A Magindanao, les kakatoës, dont il se trouve une grande quantité dans les champs de riz, ont la tête unie et point de huppe, comme ceux qui nous viennent de différentes parties des Indes. A Gooloo, les kakatoës ont une huppe jaune; on en voit un grand nombre ». (Voyage du capitaine Forest, en 1776, pag. 354.) J. J. VIREY.

(2) Voyage autour du monde, par Gemelli Carreri; Paris, 1719, tom. V, pag. 5.

(3) Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la compagnie des Indes, etc.; Amsterdam, 1702, tom. V, pag. 26.

(4) Dampierre, Hist. génér. des voyages, tom. XI, pag. 244.

(5) Gemelli Carreri, *ubi supra*.

(6) Voyage de Siam, par le P. Tachard; Paris, 1686, pag. 130.

(7) « Nous fîmes plusieurs bordées pour doubler l'île de Cacatoïa, ainsi appelée à cause des perroquets blancs qui se trouvent dans cette île, et qui en répètent sans cesse le nom. Cctte île est assez près de Sumatra ». *Ibidem*.

perroquets par leur plumage blanc, et par leur bec crochu et plus arrondi, et particulièrement par une huppe de longues plumes dont leur tête est ornée, et qu'ils élèvent et abaissent à volonté (1) (2).

Ces perroquets kakatoës apprennent difficilement à parler; il y a même des espèces qui ne parlent jamais; mais on en est dédommagé par la facilité de leur éducation; on les apprivoise tous aisément (3); ils semblent même être devenus domestiques en quelques endroits des Indes, car ils font leurs nids sur le toit des maisons (4), et cette facilité d'éducation vient du degré de leur intelligence qui paroît supérieure à celle des

(1) Le sommet de la tête, qui est recouvert par les longues plumes couchées en arrière de la huppe, est absolument chauve.

(2) On trouve dans le Journal de physique, 1771, tom. I, pag. 178, une observation d'Hartmann sur l'électricité des plumes des kakatoës. Comme elles sont fort sèches pour l'ordinaire, elles donnent de légères étincelles électriques, à peu près comme le poil du chat. J. J. VIREY.

(3) « A Ternate, ces oiseaux sont domestiques et dociles; ils parlent peu et crient beaucoup. (Gemelli Carreri, tom. V, pag. 325.)

(4) Voyez Mandeslo, citation précédente.

autres perroquets ; ils écoutent , entendent et obéissent mieux , mais c'est vainement qu'ils font les mêmes efforts pour répéter ce qu'on leur dit ; ils semblent vouloir y suppléer par d'autres expressions de sentiment et par des caresses affectueuses ; ils ont dans tous leurs mouvemens une douceur et une grace qui ajoutent encore à leur beauté. On en a vu deux , l'un mâle et l'autre femelle , au mois de mars 1775 , à la foire Saint-Germain à Paris , qui obéissent avec beaucoup de docilité , soit pour étaler leur huppe , soit pour saluer les personnes d'un signe de tête , soit pour toucher les objets de leur bec ou de leur langue , ou pour répondre aux questions de leur maître , avec le signe d'assentement qui exprimoit parfaitement un *oui* muet ; ils indiquoient aussi , par des signes réitérés , le nombre des personnes qui étoient dans la chambre , l'heure qu'il étoit, la couleur des habits , etc. ; ils se baisoient en se prenant le bec réciproquement ; ils se caressoient ainsi d'eux-mêmes ; ce prélude marquoit l'envie de s'apparier , et le maître assura qu'en effet ils s'apparioient souvent , même dans notre climat. Quoique les kakatoës se servent , comme les autres perroquets , de leur bec

DES PERROQUETS. 63

pour monter et descendre , ils n'ont pas leur démarche lourde et désagréable ; ils sont au contraire très - agiles et marchent de bonne grace , en trottant et par petits sauts vifs.

 LE KAKATOËS

A HUPPÉ BLANCHE (1).

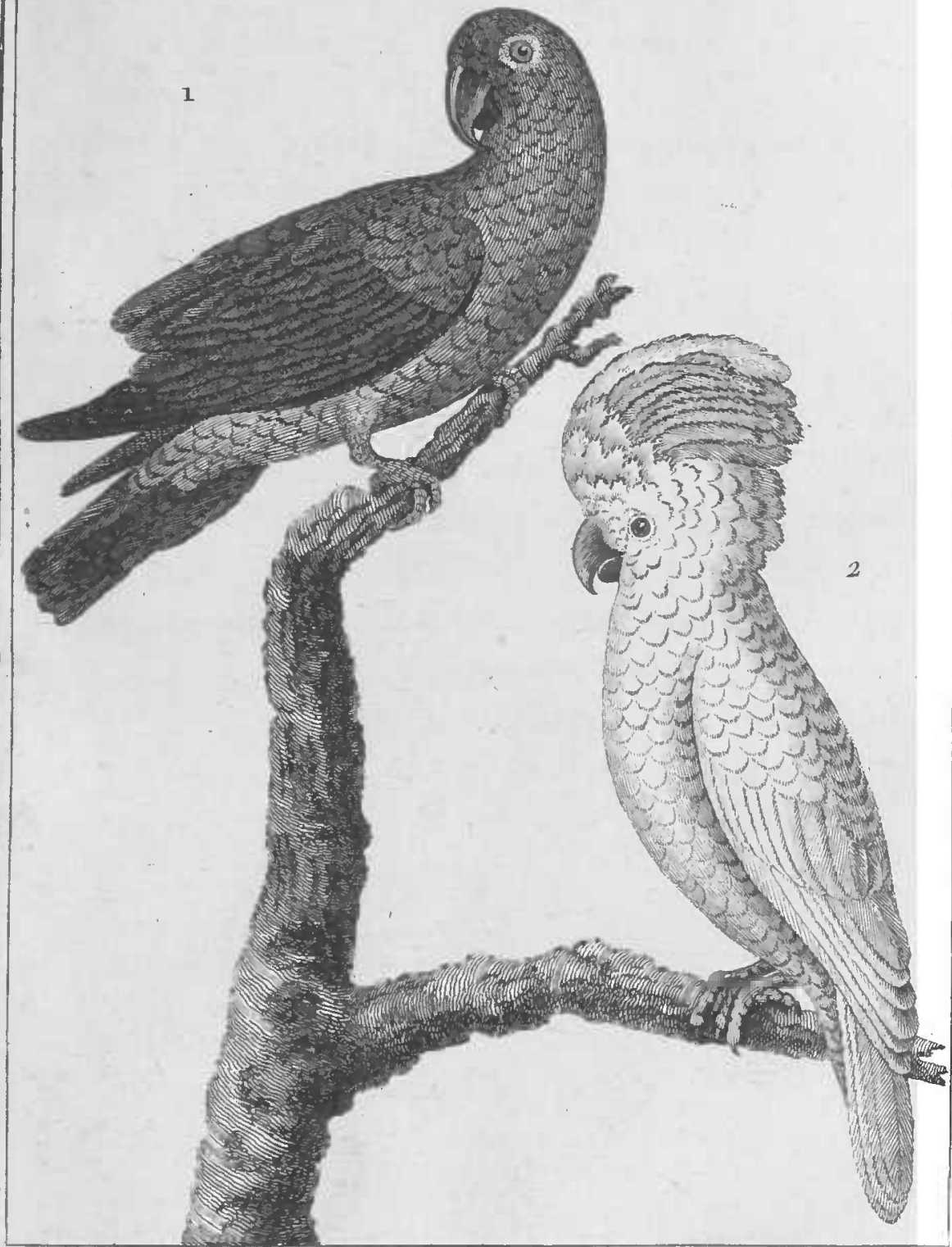
Voyez les planches enluminées, n° 263, sous la dénomination de kakatoës des Moluques; et planche CCXLVI de ce volume.

PREMIÈRE ESPÈCE (1).

CE kakatoës est à peu près de la grosseur d'une poule; son plumage est entièrement blanc, à l'exception d'une teinte jaune sur le dessous des ailes et des penes latérales de la queue; il a le bec et les pieds noirs;

(1) *Psittacus albus cristatus*. Aldrovande, Avi. tome I, pag. 668. — Jonston, Avi. pag. 22. — Willughby, Ornith. pag. 74. — Ray, Synops. pag. 30, n° 1. — Charleton, Exercit. pag. 74, n° 3. *Idem*, Onomast. pag. 66, n° 3. — *Kakatocha tota alba*. Klein, Avi. page 24, n° 6. — *Psittacus major brevicaudus, cristatus, niveus, capitis vertice nudo; remigibus majoribus et rectricibus lateralibus interiùs primâ medietate sulphureis. cacatua*. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 204.

(2) *Psittacus cristâ plicatili flavâ. psittacus cristatus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 22. — Lath. Syst. ornith. gen. 5, sp. 77. J. J. VIREY.



De Sme del.

M. J. Tardieu sc.

1. LE JACO OU PERROQUET *cedre*
2. LE KARATOËS

DES PERROQUETS. 65

sa magnifique huppe est très-remarquable en ce qu'elle est composée de dix ou douze grandes plumes, non de l'espèce des plumes molles, mais de la nature des pennes, hautes et largement barbées; elles sont implantées du front en arrière sur deux lignes parallèles, et forment un double éventail.

 LE KAKATOES

A HUPPE JAUNE (1).

Voyez les planches enluminées, n° 14.

SECONDE ESPÈCE (2).

DANS cette espèce l'on distingue deux races qui ne diffèrent entre elles que par

(1) *Psittacus albus galeritus*. Frisch, tab. 50, avec une figure peu exacte. — *Kakatocha alba*. Klein, Avi. pag. 24, n° 15. — *Psittacus brachyurus albus, cristâ dependente flavâ*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 44, sp. 16. — *Avis kakatocha orientalis, ex insulis Molluccis, cristata candidissima et sulphurea*. Seba, vol. I, pag. 94, avec une figure inexacte, tab. 59, fig. 1. — *Cockatoo ou perroquet à tête blanche*. Albin, tom. III, pag. 6, avec une mauvaise figure mal coloriée, pl. XII. *Psittacus major brevicaudus, cristatus, albus, infernè sulphureo adumbratus; cristâ sulphureâ; maculâ infrâ oculos saturatè sulphureâ; rectricibus lateralibus interiùs primâ medietate sulphureis. . . cacatua, luteo cristata*. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 206.

(2) *Psittacus albus, cristâ plicatili acuminatâ et maculâ infrâ oculos sulphureâ. . . psittacus sulphureus*, Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 94. — Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 81. J. J. VIREY.

la grandeur. La planche enluminée représente la petite : dans l'une et l'autre le plumage est blanc, avec une teinte jaune sous les ailes et la queue, et des taches de la même couleur à l'entour des yeux : la huppe est d'un jaune citron ; elle est composée de longues plumes molles et effilées que l'oiseau relève et jette en avant ; le bec et les pieds sont noirs. C'est un kakatoës de cette espèce, et vraisemblablement le premier qui ait été vu en Italie, que décrit Aldrovande : il admire l'élégance et la beauté de cet oiseau, qui d'ailleurs est aussi intelligent, aussi doux et aussi docile que celui de la première espèce (1).

Nous avons vu nous-mêmes ce beau kakatoës vivant ; la manière dont il témoigne sa joie est de secouer vivement la tête plusieurs fois de haut en bas, faisant un peu

(1) Latham parle d'un autre kakatoës à huppe jaune, qui se trouve à la nouvelle Galles dans l'océan Austral. Il est long de deux pieds trois pouces, c'est-à-dire, le double du kakatoës ordinaire. Au reste, il n'y a presque aucune autre différence.

Psittacus brachyurus albus, cristâ plicatili acuminatâ elongatâ, basique caudæ sulphureis. . . psittacus galeritus. Latham, Syst. ornithol. gen. 5, sp. 80.

J. J. VIREY.

craquer son bec et relevant sa belle huppe : il rend caresse pour caresse ; il touche le visage de sa langue et semble vous lècher ; il donne des baisers doux et savourés ; mais une sensation particulière est celle qu'il paroît éprouver lorsque l'on met la main à plat dessous son corps, et que de l'autre main on le touche sur le dos, ou que simplement on approche la bouche pour le baiser ; alors il s'appuie fortement sur la main qui le soutient, il bat des ailes, et, le bec à demi-ouvert, il souffle en haletant, et semble jouir de la plus grande volupté ; on lui fait répéter ce petit manège autant que l'on veut. Un autre de ses plaisirs est de se faire gratter : il montre sa tête avec la patte ; il soulève l'aile pour qu'on la lui frotte ; il aiguise souvent son bec en rongant et cassant le bois ; il ne peut supporter d'être en cage, mais il n'use de sa liberté que pour se mettre à portée de son maître qu'il ne perd pas de vue ; il vient lorsqu'on l'appelle, et s'en va lorsqu'on le lui commande ; il témoigne alors la peine que cet ordre lui fait en se retournant souvent, et regardant si on ne lui fait pas signe de revenir ; il est de la plus grande propreté ; tous ses mouvemens sont pleins de graces,

DES PERROQUETS. 69

de délicatesse et de mignardise : il mange des fruits , des légumes , toutes les graines farineuses , de la pâtisserie , des œufs , du lait et de tout ce qui est doux sans être trop sucré ; du reste , ce kakatoës avoit le plumage d'un plus beau blanc que celui de notre planche enluminée (1) (2).

(1) Cet oiseau est à présent à Nancy , chez une dame belle et aimable qui en fait ses délices. (Note communiquée par M. Sonnini de Manoncour.)

(2) Je ne saurois m'étonner assez de la confiance , pour ne pas dire plus , avec laquelle l'abbé Bexon copie mot à mot le manuscrit de Sonnini , sans le citer comme auteur de cette description. Comment a-t-il pu voir ce même animal à Paris , tandis que Sonnini ne l'y a pas même apporté ? tandis qu'il l'a donné à une dame de Nancy ? On devoit , ce me semble , être plus juste , et ne pas s'attribuer le travail d'autrui. Je ne puis copier ici le manuscrit pour prouver cette assertion , sans répéter mot pour mot l'histoire de ce perroquet , depuis l'alinéa précédent jusqu'à la fin. J'y trouve seulement quatre mots remplacés par des synonymes ou des équivalens. J. J. VIREY.

L E K A K A T O E S
A H U P P E R O U G E (1).

Voyez les planches enluminées, n° 498.

T R O I S I È M E E S P È C E (2).

C'EST un des plus grands de ce genre, ayant près d'un pied et demi de longueur; le dessus de sa huppe, qui se rejette en arrière, est en plumes blanches, et couvre une gerbe de plumes rouges.

(1) *Psittacus major brevicaudus, cristatus, albus, roseo adumbratus, cristá subtùs rubrá, reatricibus lateralibus interiùs primá medietate sulphureis. . . . cacatua rubro cristata.* Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 209. — *Creator cockatoo.* Edwards, tom. IV, planche CLX.

(2) *Psittacus albus in colorem dilutè roseum inclinans, cristá subtùs rubrá, reatricibus lateralibus intùs à basi ad medium usque sulphureis. . . . psittacus moluccensis.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 96.

Psittacus rosaceo albus cristá plicatili subtùs rubrá, reatricibus lateralibus intùs a basi ad medium usque sulphureis. . . . psittacus rosaceus. Latham, Syst. Ornith. gen. 5, sp. 78. J. J. VIREY.

LE PETIT KAKATOËS

A BEC COULEUR DE CHAIR (1).

Voyez les planches enluminées, n° 191, sous la dénomination de petit kakatoës des Philippines.

QUATRIÈME ESPÈCE (2).

TOUT son plumage est blanc, à l'exception de quelques teintes de rouge pâle sur la tempe et aux plumes du dessous de la huppe; cette teinte de rouge est plus forte aux couvertures du dessous de la queue: on voit un peu de jaune clair à l'origine

(1) *Psittacus major brevicaudus, cristatus, albus, cristâ in exortu sulphureâ, subtùs pallidè rubrâ tectricibus caudæ inferioribus pallidè rubris albo terminatis; reatricibus lateralibus interiùs sulphureis. cacatua minor.* Brisson, Ornithol. tome IV, page 212.

(2) *Psittacus albus cristâ sulphureâ plicatili, apice albâ, orbitis ex flavicante rubris tectricibus caudæ inferioribus rubris, albo punctatis. . . psittacus Philippinarum.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 95.

Psittacus Philippinarum. Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 79. J. J. VIREY.

des plumes scapulaires, de celles de la huppe, et au côté intérieur des pennes de l'aile et de la plupart de celles de la queue; les pieds sont noirâtres; le bec est brun rougeâtre, ce qui est particulier à cette espèce, les autres kakatoës ayant tous le bec noir. C'est aussi le plus petit que nous connoissons dans ce genre; M. Brisson le fait de la grandeur du perroquet de Guinée: cependant celui-ci est beaucoup plus petit; il est coiffé d'une huppe qui se couche en arrière et qu'il relève à volonté.

Nous devons observer que l'oiseau appelé par M. Brisson *kakatoës à ailes et queue rouges* (1), ne paroît pas être un kakatoës (2), puisqu'il ne fait aucune mention de la huppe, qui est cependant le caractère distinctif de ces perroquets (3); d'ailleurs il ne parle de cet oiseau que d'après Aldrovande, qui

(1) Ornithol. tome IV, page 214.

(2) Cependant les ornithologistes qui ont écrit après Buffon, ont rangé cet animal parmi les kakatoës. C'est le *psittacus cinereus, uropygio, remigibusque coccineis*. . . . *psittacus erythroleucus* de Linnæus, Syst. nat. ed. 13, gen. 45, sp. 25, et de Latham, Syst. ornithol. gen. 5, sp. 82. J. J. VIREY.

(3) Edwards, pl. CLX.

DES PERROQUETS. 73

s'exprime dans les termes suivans. « Ce perroquet doit être compté parmi les plus grands ; il est de la grosseur d'un chapon ; tout son plumage est blanc cendré ; son bec noir et fortement recourbé ; le bas du dos, le croupion , toute la queue et les plumes de l'aile sont d'un rouge de vermillon (1) ». Tous ces caractères conviendroient assez à un kakatoës , si l'on y ajoutoit celui de la huppe ; et ce grand perroquet rouge et blanc d'Aldrovande , qui ne nous est pas connu , feroit dans ce cas une cinquième espèce de kakatoës , ou une variété de quelqu'une des précédentes.

(1) *Psittacus erythroleucos*. Aldrov. Avi. tom. I , pag. 675.

 LE KAKATOES NOIR (1).

CINQUIÈME ESPÈCE (2).

M. EDWARDS, qui a donné ce kakatoës, dit qu'il est aussi gros qu'un ara ; tout son plumage est d'un noir bleuâtre , plus foncé sur le dos et les ailes que sous le corps ; la huppe est brune ou noirâtre , et l'oiseau a , comme tous les autres kakatoës , la faculté de la relever très-haut , et de la coucher presque à plat sur sa tête ; les joues au dessous de l'œil sont garnies d'une peau rouge , nue et ridée (3) , qui enveloppe la

(1) *The great black cockatoo*. Edwards , Glan. part. III , pag. 229 , pl. ccxvi.

(2) *Psittacus niger cristá magná dilutiore , genis rubris nudis psittacus aterrimus*. Lin. Syst. nat. ed. 13 , gen. 45 , sp. 93.

Psittacus brachyurus niger , cristá occipitis dilutiore elongatá , genis rubris nudis . . . psittacus gigas. Lath. Syst. ornith. gen. 5 , sp. 75. J. J. VIREY.

(3) Levaillant , dans la troisième livraison de son Histoire naturelle des perroquets , donne , planch. XII et XIII , la figure de ce kakatoës noir , dont il fait une espèce d'ara de l'ancien continent , sous le nom d'ara

DES PERROQUETS. 75

mandibule inférieure du bec , dont la couleur , ainsi que celle des pieds , est d'un beau noir , et l'on peut dire que cet oiseau est le nègre des kakatoës , dont les espèces sont généralement blanches ; il a la queue assez longue et composée de plumes étagées ; la figure , dessinée d'après nature , en a été envoyée de Ceilan à M. Edwards , et ce naturaliste croit reconnoître le même kakatoës dans une de ces figures publiées par Vander-Meulen à Amsterdam , en 1707 , et donnée par Pierre Schenk , sous le nom de *corbeau des Indes*.

noir à trompe , parce qu'il a des joues nues comme eux. Il dit aussi que ses jambes sont nues au dessus du genou comme dans les oiseaux d'eau. Cet oiseau a deux larges échancrures de chaque côté du bec supérieur. Le même auteur prétend que la langue de cet animal , ainsi que celle de l'ara gris à trompe qu'il décrit , est noire à son extrémité et creuse , de manière qu'il l'enfonce dans les morceaux de fruits que son bec a divisés , pour les porter ensuite à sa gorge : au reste , cette prétendue trompe ne peut pas se replier comme celle de l'éléphant ou du papillon ; elle est roide , et une sorte d'éminence au palais de l'ara noir à trompe fait tomber les morceaux que cette trompe a saisis , ou plutôt a percés. Voyez ce que nous en dirons dans l'article du *kakatoës gris à trompe*.

J. J. VIREY.

DE KAKATOES GRIS**A TROMPE (1);****PAR J. J. VIREY.**

LEVAILLANT a donné, dans son Histoire naturelle des perroquets, la figure et la description d'une espèce qu'il nomme *ara gris à trompe*. Mais, quoique cet animal ait les joues nues comme les aras, il en est très-distinct : 1^o par sa grande et belle huppe ; 2^o par sa queue courte et comme coupée carrément ; 3^o par son habitation dans les îles de l'océan Indien ; au lieu que tous les aras n'ont ni huppe, ni queue courte, et habitent exclusivement dans le nouveau monde. Il y a donc plus de raison de mettre cet animal au rang des kakatoës, que dans celui des aras avec lesquels il n'a aucun rapport de mœurs, de conformation et d'habitudes. La peau nue de ses joues n'est point un caractère si essentiel et si exclusif, qu'il

(1) *Ara gris à trompe* de Levaillant, Hist. nat. des perroquets, livrais. II, pl. XI, pag. 30.

ne se trouve aussi dans plusieurs perruches ; c'est donc augmenter la confusion des noms dans l'histoire naturelle, et rendre obscure, difficile et rebutante une science riche de tant d'attraits, en multipliant sans raison les changemens de noms et de place de tous les êtres.

Le kakatoës gris à trompe a les plus grands rapports avec le kakatoës noir de Buffon, et pourroit bien en être la femelle ; tout son corps lui ressemble entièrement, à l'exception du plumage qui est tout noir, et luisant dans le premier, et entièrement gris ardoisé dans le second. La couleur de la peau nue des joues est d'un rouge de chair dans les deux individus ; tous deux habitent les mêmes contrées, ont la même taille, les mêmes mœurs, la même conformation. Levillant les nomme *aras à trompe*, parce que leur langue dure et roide est creuse et noire à son extrémité, et qu'ils s'en servent pour amener leur aliment vers leur gorge, en l'enfonçant dans la substance des fruits qu'ils mangent. Leur bec gros et fort porte deux larges échancrures de chaque côté de la mandibule supérieure, qui est longue de près de cinq pouces et très-recourbée. Ces animaux recouvrent, lorsqu'ils

ont froid, leurs joues nues, en abaissant sur elles les plumes de leur huppe. L'intérieur des grandes plumes de leurs ailes est noir. Ce kakatoès a la tête beaucoup plus grosse, et le bec bien plus fort que dans les aras; les pieds et le bec sont noirs; la queue a douze plumes à peu près égales; elle est large et un peu arrondie à son extrémité. Cet animal doit être rapporté à l'espèce du kakatoès noir, dont il est probablement une variété dépendante du sexe ou du climat. Les plumes de sa huppe finissent en pointe à leur extrémité comme dans le kakatoès noir.

LE KAKATOES VERD
A HUPPE BORDÉE DE BLEU (1) ;

P A R J. J. V I R E Y.

BANCROFT a rencontré à la Guiane (2) une espèce de kakatoës de la même grandeur que le kakatoës à huppe blanche. On la trouve aussi à Surinam. C'est un très-bel animal, dont la huppe écarlate est bordée à son extrémité d'un bleu fort éclatant. Son front est jaune, son anus rouge. Les plumes latérales de la queue sont d'un beau bleu ; le corps est peint en verd, et l'extrémité des plumes est bleuâtre. Cet oiseau semble porter une couronne d'azur.

(1) *Psittacus viridis cristâ plicatili rubrâ , apice cœruleâ. . . . psittacus coronatus. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 45 , sp. 21. Psittacus brachyurus viridis cristâ plicatili rubrâ, apice cœruleâ. . . . psittacus coronatus. Latham , Syst. ornit. gen. 5 , sp. 74.*

(2) Natural history of Gujana , p. 160. C'est peut-être l'espèce de kakatoës dont fait mention le capitaine Stedman , dans son voyage à Surinam , trad. franç. tome II , pag. 178.

Comme les kakatoës sont des oiseaux de l'ancien continent, il est douteux que l'oiseau de cet article appartienne à la même famille. Plusieurs espèces de perroquets ont une sorte de huppe, sans être cependant de véritables kakatoës.

LE KAKATOËS NOIR
A HUPPE COURTE,
DE LA NOUVELLE HOLLANDE (1),
PAR J. J. VIBEY

CE bel animal, appelé par les anglais le *kakatoës de Banks*, du nom du président de la société royale de Londres, a deux variétés. Sa taille a près de deux pieds, et sa grosseur approche de celle de l'ara bleu. Son plumage est d'un noir éclatant, avec des points jaunâtres sur la tête et les couvertures des ailes. Les pennes latérales de la queue sont d'une couleur écarlate avec des raies noires. Sa petite huppe est à demi-

(1) *Psittacus atro-nitens subcristatus*, capite tectricibusque alarum flavescente punctatis, reatricibus lateralibus, medio coccineis nigro fasciatis. . . *psittacus Banksii*. Latham, Syst. ornithol. gen. 5 sp. 76; et *psittacus*, collo lateribus gu'à juguloque flavis, reatricibus lateralibus medio coccineis nigro fasciatis, var. b. *Psittacus capite colloque fusco olivaceis reatricibus lateralibus medio coccineis*, var. G.

couchée; son bec fort et gros est noirâtre; de petites lignes d'un jaune brun rayent transversalement le dessous du corps. Une variété plus petite a le cou et la gorge jaunes; sa taille est de vingt pouces; mais une autre variété, qui a la gorge, la tête et le cou d'un brun olivâtre, a jusqu'à vingt-trois pouces de longueur; celle-ci paroît être un individu femelle (1). On l'a trouvée à Botany-Bay.

(1) Phillip, Botany-Bay, pag. 166, tab. *ib.*

LES PERROQUETS

PROPREMENT DITS.

Nous laisserons le nom de *perroquets* proprement dits, à ceux de ces oiseaux qui appartiennent à l'ancien continent et qui ont la queue courte et composée de plumes à peu près d'égale longueur. On leur donnoit jadis le nom de *papegauts*, et celui de *perroquet* s'appliquoit aux perruches (1) : l'usage contraire a prévalu. Et comme le nom de papegaut ou papegai a été oublié, nous l'avons transporté à la famille des perroquets de l'Amérique qui n'ont point de rouge dans les ailes, afin de les distinguer par ce nom générique des perroquets amazonnes dont le caractère principal est d'avoir du rouge sur les ailes. Nous connoissons huit espèces (2) de ces perroquets propre-

(1) Voyez Belon, Nat. des oiseaux, pag. 298.

(2) On en compte quelques-unes de plus aujourd'hui,

ment dits, toutes originaires de l'Afrique et des grandes Indes, et aucune de ces huit espèces ne se trouve en Amérique.

car il est impossible de déterminer constamment le nombre des espèces dans la Nature, puisqu'il s'en faut de beaucoup que nous les connoissions toutes.

J. J. VIREY.

L E. J A C O,
OU PERROQUET CENDRÉ (1).

*Voyez les planches enlum. n° 311; et pl. CCXLVI
de ce volume.*

P R E M I È R E E S P È C E (2).

C'EST l'espèce que l'on apporte le plus communément en Europe aujourd'hui, et qui s'y fait le plus aimer, tant par la douceur de ses mœurs que par son talent et sa

(1) *Psittacus cinereus*, seu *sub-cœruleus*. Aldrov. Avi. tome I, pag. 675. — Willulghby, Ornithol. pag. 76. — Ray, Synops. avi. pag. 31, n° 7. — *Psittacus cinereus caudâ rubrâ*. — Frisch. tab. 51. Klein Avi. page 25, n° 13. — *Psittacus cinereus*. Jonston, Avi. page 23. — Barrère, Ornith. clas. 3, gen. 2, sp. 2. — Charleton Exercit. page 74, n° 8. — *Idem*. Onomazt. pag. 67, n° 8. *Psittacus brachyurus canus*, *temporibus albis caudâ coccineâ*. *Psittacus erithacus*. Lin. Syst. nat. ed. 10, gen. 44, sp. 20. — *Grand papegaut*. Belon, Nat. des oiseaux, page 297, avec une mauvaise figure; la même, Portraits d'oiseaux, pag. 73, a, sous les noms de *papegay grand*, *perroquet grand*. — *Perroquet couleur de fresne*. Albin, tome I, pl. XII. — *Psittacus major*

docilité, en quoi il égale au moins le perroquet verd, sans avoir ses cris désagréables. Le mot de *jaco*, qu'il paroît se plaisir à prononcer, est le nom qu'ordinairement on lui donne : tout son corps est d'un beau gris de perle et d'ardoise, plus foncé sur le manteau, plus clair au dessus du corps et blanchissant au ventre; une queue, d'un rouge de vermillon, termine et relève ce plumage lustré, moiré, et comme poudré d'une blancheur qui le rend toujours frais; l'œil est placé dans une peau blanche, nue et farineuse, qui couvre la joue; le bec est noir; les pieds sont gris; l'iris de l'œil est couleur d'or; la longueur totale de l'oiseau est d'un pied.

La plupart de ces perroquets nous sont apportés de la Guinée (3); ils viennent

brevicaudus, cinereus, oris pennarum in capite, collo et corpore inferiore cinereo - albis; uropygio et imo ventre cinereo-albis, oris pennarum cinereis; oculorum ambitu nudo candido: reatricibus coccineis... psittacus guineensis cinereus. Brisson, Ornithol. tom. IV, pag. 310.

(2) *Psittacus canus temporibus nudis albis, caudâ coccineâ... psittacus erithacus.* Lin. Syst. nat. ed. 13, gen. 45, sp. 24. — Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 83. J. J. VIREY.

(3) Willulghby.

de l'intérieur des terres de cette partie de l'Afrique (1); on les trouve aussi à Congo (2)

(1) « On en trouve dans toute cette côte (de Guinée), mais en petit nombre, et il faut même qu'ils y viennent la plupart du fond du pays. On estime plus ceux de Benin, de Calbari, de Cabolopez, et c'est pour cela qu'on en apporte ici de ces endroits-là; mais on ne prend pas garde qu'ils sont beaucoup plus vieux que ceux que l'on peut avoir ici, et que par conséquent ils ne sont pas si dociles et n'apprennent pas si bien. Tous les perroquets sont ici sur la côte, de même que vers l'angle de la Guinée, et dans les lieux susdits, de couleur bleue... Ces animaux sont si communs en Hollande, qu'on les y estime moins qu'ici, et qu'ils n'y sont pas si chers ». (Voyage en Guinée, par Bosman; Utrecht, 1705. — Albin se trompe quand il dit que cette espèce vient des Indes orientales; elle paroît renfermée dans l'Afrique, et à plus forte raison ne se trouve pas en Amérique, quoique M. Brisson la place à la Jamaïque, apparemment sur une indication de Brown et de Sloane; mais sans les avoir consultés, puisque Sloane (Jamaïc. tome II, page 297) dit expressément, que les perroquets que l'on voit en grande quantité à la Jamaïque, y sont tous apportés de Guinée: cette espèce ne se trouve naturellement dans aucune des contrées du nouveau monde. « Dans la multitude de perroquets qui se trouvent au Para on ne connoît point l'espèce grise qui est si commune en Guinée ». (Voyage de la Condamine, page 173.) — Dans la France antarctique... il ne s'en trouve point de

et sur la côte d'Angole (3); on leur apprend fort aisément à parler (4), et ils semblent imiter de préférence la voix des enfans et recevoir d'eux plus facilement leur éducation à cet égard. Au reste, les anciens (5) ont remarqué que tous les oiseaux susceptibles de l'imitation des sons de la voix humaine, écoutent plus volontiers et rendent

gris, comme en la Guinée et en la haute Afrique. (Thevet, Singularités de la France antarctique; Paris, 1558. pag. 92.)

(2) Recneil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la compagnie des Indes; Amsterdam, 1702, tome IV, page 321.

(3) Hist. génér. des voyages tom. V, pag. 76.

(4) Ils peuplent aussi les îles de France et de Bourbon, où on les a transportés. (Lettres édifiantes, Recueil 18, page 11.) « On vécit dans cette île (Maurice ou de France), de tortues de tourterelles et de perroquets gris, et d'autre chasse qu'on alloit prendre avec la main dans les bois. Outre l'utilité qu'on en retiroit, on y trouvoit encore beaucoup de divertissement; quelquefois, quand on avoit pris un perroquet gris, on le faisoit crier, et aussitôt on en voyoit autour de soi voltiger des centaines qu'on tuoit à coups de bâtons ». (Recueil des voyages qui ont servi à l'établissement de la compagnie des Indes; Amsterdam, 1702, tome III, page 195.)

(5) Albert, lib. 25.

DES PERROQUETS. 89

plus aisément la parole des enfans, comme moins fortement articulée et plus analogue, par ses sons clairs, à la portée de leur organe vocal; néanmoins ce perroquet imite aussi le ton grave d'une voix adulte; mais cette imitation semble pénible, et les paroles qu'il prononce de cette voix sont moins distinctes. Un de ces perroquets de Guinée, endoctriné en route par un vieux matelot, avoit pris sa voix rauque et sa toux, mais si parfaitement qu'on pouvoit s'y méprendre; quoiqu'il eût été donné ensuite à une jeune personne, et qu'il n'eût plus entendu que sa voix, il n'oublia pas les leçons de son premier maître, et rien n'étoit si plaisant, que de l'entendre passer d'une voix douce et gracieuse à son vieux enrrouement et à son ton de marin.

Non seulement cet oiseau a la facilité d'imiter la voix de l'homme; il semble encore en avoir le desir; il le manifeste par son attention à écouter, par l'effort qu'il fait pour répéter; et cet effort se réitère à chaque instant, car il gazouille sans cesse quelques-unes des syllabes qu'il vient d'entendre, et il cherche à prendre le dessus de toutes les voix qui frappent son oreille, en faisant éclater la sienne : souvent on est

étonné de lui entendre répéter des mots ou des sons que l'on n'avoit pas pris la peine de lui apprendre et qu'on ne le soupçonnoit pas même d'avoir écoutés (1); il semble se faire des tâches et chercher à retenir sa leçon chaque jour (2); il en est occupé jusques dans le sommeil, et Marcgrave dit qu'il jase encore en rêvant (3). C'est surtout dans ses premières années qu'il montre cette facilité, qu'il a plus de mémoire, et qu'on le trouve plus intelligent et plus docile;

(1) Témoin ce perroquet de Henri VIII, dont Aldrovandé fait l'histoire, qui, tombé dans la Tamise, appela les bateliers à son secours, comme il avoit entendu les passagers les appeler du rivage.

(2) Cardan va jusqu'à lui attribuer la méditation et l'étude intérieure de ce qu'on vient de lui enseigner, et cela, dit-il, par émulation et par amour de la gloire. *Meditatur ob studium gloriæ.* Il faut que l'amour du merveilleux soit bien puissant sur le philosophe, pour lui faire avancer de pareilles absurdités.

(3) Marcgrave l'assure au sujet de la question qu'Aristote laisse indécise, savoir, si les animaux qui naissent d'un œuf ont des songes (lib. 4, Hist. animal. cap. 10). *Testor... de meo psittaco, quem lauram vocabam, quod sæpiùs de nocte seipsum expergiscens, semi-somnus locutus est.* Marcgrave, page 205.

quelquefois cette faculté de mémoire, cultivée de bonne heure, devient étonnante : comme dans ce perroquet, dont parle Rhodiginus (1), qu'un cardinal acheta cent écus d'or, parce qu'il récitait correctement le Symbole des Apôtres (2) : mais plus âgé il devient rebelle et n'apprend que difficilement. Au reste, Olina conseille de choisir l'heure du soir, après le repas des perroquets, pour leur donner leçon, parce qu'étant alors plus satisfaits, ils deviennent plus dociles et plus attentifs.

On a comparé l'éducation du perroquet à celle de l'enfant (3) : il y auroit souvent plus de raison de comparer l'éducation de l'enfant à celle du perroquet ; à Rome, celui qui dressait un perroquet tenait à la main une petite verge et l'en frappait sur la tête. Pline dit que son crâne est très-dur et qu'à moins de le frapper fortement lorsqu'on lui donne leçon ; il ne sent rien des petits coups dont on veut le punir (4). Cependant celui

(1) Cælius Rhodig. antiq. lect. lib. 5, cap. 32.

(2) M. de la Borde nous dit en avoir vu un qui servoit d'aumônier dans un vaisseau ; il récitait la prière aux matelots, ensuite le rosaire.

(3) Elien.

(4) Pline, lib. 10, cap. 42.

dont nous parlons craignoit le fouet autant et plus qu'un enfant qui l'auroit souvent senti. Après avoir resté toute la journée sur sa perche, l'heure d'aller dans le jardin approchant, si par hasard il la devançoit et descendoit trop tôt (ce qui lui arrivoit rarement), la menace et la démonstration du fouet suffisoient pour le faire remonter à son juchoir avec précipitation : alors il ne descendoit plus, mais marquoit son ennui et son impatience en battant des ailes et en jetant des cris.

« Il est naturel de croire que le perroquet ne s'entend pas parler, mais qu'il croit cependant que quelqu'un lui parle : on l'a souvent entendu se demander à lui-même la patte, et il ne manquoit jamais de répondre à sa propre question en tendant effectivement la patte. Quoiqu'il aimât fort le son de la voix des enfans, il montrait pour eux beaucoup de haine ; il les poursuivait, et s'il pouvoit les attraper, les pinçoit jusqu'au sang. Comme il avoit des objets d'aversion, il en avoit aussi de grand attachement ; son goût à la vérité n'étoit pas fort délicat, mais il a toujours été soutenu ; il aimoit, mais aimoit avec fureur, la fille de cuisine ; il la suivoit par-tout, la cherchoit

dans les lieux où elle pouvoit être, et presque jamais en vain : s'il y avoit quelque tems qu'il ne l'eût vue, il grimpoit avec le bec et les pattes jusques sur ses épaules, lui faisoit mille caresses et ne la quittoit plus, quelque effort qu'elle fit pour s'en débarrasser; l'instant d'après elle le retrouvoit sur ses pas. Son attachement avoit toutes les marques de l'amitié la plus sentie : cette fille eut un mal au doigt considérable et très-long, douloureux à lui arracher des cris; tout le tems qu'elle se plaignit, le perroquet ne sortit point de sa chambre; il avoit l'air de la plaindre en se plaignant lui-même, mais aussi douloureusement que s'il avoit souffert en effet : chaque jour, sa première démarche étoit de lui aller rendre visite; son tendre intérêt se soutint pour elle tant que dura son mal, et dès qu'elle en fut quitte, il devint tranquille avec la même affection qui n'a jamais changé. Cependant son goût excessif pour cette fille paroissoit être inspiré par quelques circonstances relatives à son service à la cuisine plutôt que par sa personne; car cette fille ayant été remplacée par une autre, l'affection du perroquet ne fit que changer d'objet, et parut être au même degré dès le premier

jour pour cette nouvelle fille de cuisine , et par conséquent avant que ses soins n'eussent pu inspirer et fonder cet attachement (1) ».

Les talens des perroquets de cette espèce ne se bornent pas à l'imitation de la parole ; ils apprennent aussi à contrefaire certains gestes et certains mouvemens : Scaliger en a vu un qui imitoit la danse des savoyards en répétant leur chanson : celui - ci aimoit à entendre chanter , et lorsqu'il voyoit danser , il sautoit aussi , mais de la plus mauvaise grace du monde , portant les pattes en dedans et retombant lourdement ; c'étoit là sa plus grande gaîté ; on lui voyoit aussi une joie folle et un babil intarissable dans l'ivresse ; car tous les perroquets aiment le vin d'Espagne et le muscat , et l'on avoit déjà remarqué du tems de Pline les accès de gaîté que leur donne les fumées de cette liqueur (2). L'hyver il cherchoit le feu ; son grand plaisir dans cette saison étoit d'être sur la cheminée ; et dès qu'il s'y étoit réchauffé , il marquoit son bien-être par plusieurs signes de joie.

(1) Note communiquée par madame Nadault , ma sœur , à laquelle appartenoit ce perroquet.

(2) *In vino præcipuè , lasciva.* Pline , lib. 10 , cap. 42.

DES PERROQUETS. 95

Les pluies d'été lui faisoient autant de plaisir ; il s'y tenoit des heures entières , et pour que l'arrosement pénétrât mieux , il étendoit ses ailes et ne demandoit à rentrer que lorsqu'il étoit mouillé jusqu'à la peau. De retour sur sa perche , il passoit toutes ses plumes dans son bec les unes après les autres ; au défaut de la pluie il se baignoit avec plaisir dans une cuvette d'eau , y rentroit plusieurs fois de suite , mais avoit toujours grand soin que sa tête ne fût pas mouillée ; autant il aimoit à se baigner en été , autant il le craignoit en hyver : en lui montrant dans cette saison un vase plein d'eau , on le faisoit fuir et même crier.

Quelquefois on le voyoit bâiller , et ce signe étoit presque toujours celui de l'ennui. Il sifflait avec plus de force et de netteté qu'un homme , mais quoiqu'il donnât plusieurs tons , il n'a jamais pu apprendre à siffler un air. Il imitoit parfaitement les cris des animaux sauvages et domestiques , particulièrement celui de la corneille , qu'il contrefaisoit à s'y méprendre ; il ne jasoit presque jamais dans une chambre où il y avoit du monde , mais seul dans la chambre voisine , il parloit et crioit d'autant plus qu'on faisoit plus de bruit dans l'autre ; il paroisoit

même s'exciter et répéter de suite et précipitamment tout ce qu'il savoit, et il n'étoit jamais plus bruyant et plus animé : le soir venu, il se rendoit volontairement à sa cage, qu'il fuyoit le jour; alors une patte retirée dans les plumes ou accrochée aux barreaux de la cage et la tête sous l'aile, il dormoit jusqu'à ce qu'il revît le jour du lendemain; cependant il veilloit souvent aux lumières: c'étoit le tems où il descendoit sur sa planche pour aiguïser ses pattes, en faisant le même mouvement qu'une poule qui a gratté; quelquefois il lui arrivoit de siffler ou de parler la nuit lorsqu'il voyoit de la clarté, mais dans l'obscurité il étoit tranquille et muet (1).

L'espèce de société, que le perroquet contracte avec nous par le langage, est plus étroite et plus douce que celle à laquelle le singe peut prétendre par son imitation capricieuse de nos mouvemens et de nos gestes : si celles du chien, du cheval ou de l'éléphant sont plus intéressantes par le sentiment et par l'utilité, la société de l'oiseau parleur est quelquefois plus attachante par l'agrément; il récréé, il distrait, il amuse;

(1) Suite de la note communiquée par madame Nadault.

dans la solitude il est compagnie ; dans la conversation il est interlocuteur , il répond , il appelle , il accueille , il jette l'éclat des ris , il exprime l'accent de l'affection , il joue la gravité de la sentence ; ses petits mots tombés au hasard égalaient par les disparates , ou quelquefois surprennent par la justesse (1). Ce jeu d'un langage sans idée a je ne sais quoi de bizarre et de grotesque , et sans être plus vuide que tant d'autres propos , il est toujours plus amusant. Avec cette imitation de nos paroles , le perroquet semble prendre quelque chose de nos inclinations et de nos mœurs ; il aime et il hait ; il a des attachemens , des jalousies , des préférences , des caprices ; il s'admire , s'applaudit , s'encourage ; il se réjouit et s'attriste ; il semble

(1) Willulghby parle , d'après Clusius , d'un perroquet qui , lorsqu'on lui disoit *riez , perroquet , riez ,* rioit effectivement , et l'instant d'après s'écrioit , avec un grand éclat , *ô le grand sot qui me fait rire !* Nous en avons vu un autre qui avoit vieilli avec son maître , et partageoit avec lui les infirmités du grand âge : accoutumé à ne plus guère entendre que ces mots , *je suis malade ;* lorsqu'on lui demandoit , *qu'as-tu perroquet , qu'as-tu !* Je suis malade . répondoit-il d'un ton douloureux , et en s'étendant sur le foyer , *je suis malade.*

s'émouvoir et s'attendrir aux caresses ; il donne des baisers affectueux ; dans une maison de deuil il apprend à gémir (1) ; et souvent accoutumé à répéter le nom chéri d'une personne regrettée , il rappelle à des cœurs sensibles et leurs plaisirs et leurs chagrins (2).

L'aptitude à rendre les accens de la voix articulée portée dans le perroquet au plus haut degré, exige dans l'organe une structure particulière et plus parfaite ; la sûreté de sa mémoire, quoiqu'étrangère à l'intelligence, suppose néanmoins un degré d'attention et une force de réminiscence mécanique, dont nul oiseau n'est autant doué. Aussi les naturalistes ont tous remarqué la forme particulière du bec, de la langue et

(1) Voyez dans les Annales de Constantin Manassez l'histoire du jeune prince Léon, fils de l'empereur Basile, condamné à la mort par ce père impitoyable, que les gémissemens de tout ce qui l'environnoit ne pouvoient toucher, et dont les accens de l'oiseau, qui avoit appris à déplorer la destinée du jeune prince, émurent enfin le cœur barbare.

(2) Voyez dans Aldrovande (page 662) une pièce gracieuse et touchante, qu'un poète, qui pleure sa maîtresse, adresse à son perroquet, qui en répétoit sans cesse le nom.

DES PERROQUETS. 99

de la tête du perroquet ; son bec, arrondi en dehors , creusé et concave en dedans , offre en quelque manière la capacité d'une bouche , dans laquelle la langue se meut librement ; le son , venant frapper contre le bord circulaire de la mandibule inférieure, s'y modifie comme il feroit contre une file de dents, tandis que de la concavité du bec supérieur il se réfléchit comme d'un palais ; ainsi le son ne s'échappe ni ne fuit pas en sifflement, mais se remplit et s'arrondit en voix. Au reste , c'est la langue qui plie en tons articulés les sons vagues qui ne seroient que des chants ou des cris : cette langue est ronde et épaisse , plus grosse même dans le perroquet à proportion que dans l'homme ; elle seroit plus libre pour le mouvement, si elle n'étoit d'une substance plus dure que la chair, et recouverte d'une membrane forte et comme cornée.

Mais cette organisation, si ingénieusement préparée, le cède encore à l'art qu'il a fallu à la Nature pour rendre le demi-bec supérieur du perroquet mobile, pour donner à ses mouvemens la force et la facilité, sans nuire en même tems à son ouverture , et pour muscler puissamment un organe auquel on n'aperçoit pas même où elle a pu

attacher des tendons. Ce n'est ni à la racine de cette pièce, où ils eussent été sans force, ni à ses côtés, où ils eussent fermé son ouverture, qu'ils pouvoient être placés ; la Nature a pris un autre moyen ; elle a attaché au fond du bec deux os qui, des deux côtés et sous les deux joues, forment, pour ainsi dire, des prolongemens de sa substance, semblables pour la forme aux os qu'on nomme *ptérigoïdes* dans l'homme, excepté qu'ils ne sont point, par leur extrémité postérieure, implantés dans un autre os, mais libres de leurs mouvemens ; des faisceaux épais des muscles, partant de l'occiput et attachés à ces os, les meuvent et le bec avec eux. Il faut voir, avec plus de détail, dans Aldrovande, l'artifice et l'assortiment de toute cette mécanique admirable (1).

Ce naturaliste fait remarquer, avec raison, depuis l'œil à la mâchoire inférieure, un espace, qu'on peut ici plus proprement appeler *une joue* que dans tout autre oiseau, où il est occupé par la coupe du bec ; cet espace représente encore mieux dans le perroquet une véritable joue par les faisceaux

(1) Avi. tom. I, pag. 640 et 641.

des muscles qui le traversent et servent à fortifier le mouvement du bec autant qu'à faciliter l'articulation.

Ce bec est très - fort ; le perroquet casse aisément les noyaux des fruits rouges ; il ronge le bois , et même il fausse avec son bec et écarte les barreaux de sa cage , pour peu qu'ils soient foibles , et qu'il soit las d'y être renfermé ; il s'en sert plus que de ses pattes pour se suspendre et s'aider en montant ; il s'appuie dessus en descendant comme sur un troisième pied qui affermit sa démarche lourde, et se présente lorsqu'il s'abat pour soutenir le premier choc de la chute (1). Cette partie est pour lui comme un second organe du toucher , et lui est aussi utile que ses doigts pour grimper ou pour saisir.

Il doit à la mobilité du demi - bec supérieur la faculté que n'ont pas les autres oiseaux , de mâcher ses alimens : tous les oiseaux granivores et carnivores n'ont dans leur bec , pour ainsi dire , qu'une main avec laquelle ils prennent leur nourriture et la

(1) *Cum devolat rostro se excipit , illi innititur , leviolemque se ita pedum infirmitati facit.* Pline , lib. 10 , cap. 42.

jettent dans le gosier, ou une arme dont ils la percent et la déchirent : le bec du perroquet est une bouche à laquelle il porte les alimens avec les doigts ; il présente le morceau de côté et le ronge à l'aise (1) ; la mâchoire inférieure a peu de mouvement, le plus marqué est de droite à gauche ; souvent l'oiseau se le donne sans avoir rien à manger et semble mâcher à vuide, ce qui a fait imaginer qu'il ruminait ; il y a plus d'apparence qu'il aiguise alors la tranche de cette moitié du bec qui lui sert à couper et à ronger.

Le perroquet appète à peu près également toute espèce de nourriture : dans son pays natal il vit de presque toutes les sortes de fruits et de graines. On a remarqué

(1) On doit remarquer que le doigt externe de derrière est mobile, et que l'oiseau le ramène de côté et en devant pour saisir et manier ce qu'on lui donne ; mais ce n'est que dans ce cas seul qu'il fait usage de cette faculté, et le reste du tems, soit qu'il marche ou qu'il se perche, il porte constamment deux doigts devant et deux derrière. Apulée et Solin parlent de perroquets à cinq doigts ; mais c'est en se méprenant sur un passage de Pline, où ce naturaliste attribue à une race de pics cette singularité. (Voyez Pline, lib. 10, cap. 42.)

que le perroquet de Guinée s'engraisse de celle de carthame, qui néanmoins est pour l'homme un purgatif violent (1); en domesticité il mange presque de tous nos alimens, mais la viande, qu'il préféreroit, lui est extrêmement contraire; elle lui donne une maladie qui est une espèce de pica ou d'appétit contre nature, qui le force à sucer, à ronger ses plumes, et à les arracher brin à brin par - tout où son bec peut atteindre. Ce perroquet cendré de Guinée est particulièrement sujet à cette maladie; il déchire ainsi les plumes de son corps et même celles de sa belle queue, et lorsque celles-ci sont une fois tombées, elles ne renaissent pas avec le rouge vif qu'elles avoient auparavant.

Quelquefois on voit ce perroquet devenir, après une mue, jaspé de blanc et de couleur de rose, soit que ce changement ait pour cause quelque maladie, ou les progrès de l'âge. Ce sont ces accidens que M. Brisson indique comme variétés, sous les noms de *perroquet de Guinée à ailes rouges* (2), et

(1) Les espagnols ont nommé cette graine *seme de papagey*, graine de perroquet.

(2) Ornithologie, tom. IV, pag. 312.

de *perroquet de Guinée varié de rouge* (1). Dans celui que représente Edwards, t. IV, pl. 163, les plumes rouges sont mélangées avec les grises au hasard et comme si l'oiseau eût été tapiré(2). Le perroquet cendré est, comme plusieurs autres espèces de ce genre, sujet à l'épilepsie et à la goutte (5); néanmoins il est très-vigoureux et vit longtemps (4); M. Salerne assure en avoir vu un à Orléans âgé de plus de soixante ans, et encore vif et gai (5).

(1) Brisson, Ornithol. tome IV pag. 313.

(2) Scopoli fait mention d'une autre variété du *jaco* dans ses Ann. 1. Hist. nat. pag. 32, n° 31 *Psittacus ruber capite cinereo, genis nudis remigibus primariis ex cinereo fuscis. . . . var.*

M. Brisson décrit un perroquet cendré dont Marcgrave fait mention sous le nom brésilien de *maracana*. Ce *jaco* est plus grand que l'espèce commune, mais il n'est point originaire d'Amérique. Il se trouve, comme le perroquet cendré ou *jaco*, en Guinée seulement. C'est le *psittacus totus ex cærulescente cinereus. . . psittacus cinereus* de Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 97. — Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 84.

J. J. VIREY.

(3) Olinia, Uccelleria, pag. 23.

(4) « J'en ai connu un au Cap à Saint-Domingue, qui étoit âgé de quarante-six ans bien avérés ». (Note communiquée par M. de la Borde.)

(5) Vosmaër dit qu'il connoît dans une famille un

Il est assez rare de voir des perroquets produire dans nos contrées tempérées (1); il ne l'est pas de leur voir pondre des œufs clairs et sans germe : cependant on a quelques exemples de perroquets nés en France; M. de la Pigeonière a eu un perroquet mâle et une femelle dans la ville de Marmande en Agénois, qui pendant cinq ou six années n'ont pas manqué chaque printems de faire une ponte qui a réussi et donné des petits, que le père et la mère ont élevés. Chaque ponte étoit de quatre œufs, dont il y en avoit toujours trois de bons et un de clair. La manière de les faire couvrir à leur aise fut de les mettre dans une chambre où il n'y avoit autre chose qu'un baril défoncé par un bout, et rempli de sciure de bois; des bâtons étoient ajustés en dedans et en

perroquet qui depuis cent ans passe de père en fils. (Feuille imprimée en 1769.) Mais Olina, plus croyable et plus instruit, n'attribue que 20 ans de vie moyenne au perroquet. (*Uccelleria, ubi supra.*)

(1) Nous avons parlé dans une note, au commencement de l'histoire des perroquets, d'une perruche qui a pondu des œufs à Bâle en Suisse dans l'été de 1795. On en a vu plusieurs autres exemples, sur-tout dans le midi de l'Europe, et pendant l'été.

J. J. VIREY.

dehors du baril , afin que le mâle pût y monter également de toutes façons, et coucher auprès de sa compagne. Une attention nécessaire étoit de n'entrer dans cette chambre qu'avec des bottines, pour garantir les jambes des coups de bec du perroquet jaloux , qui déchiroit tout ce qu'il voyoit approcher de sa femelle (1). Le P. Labat fait aussi l'histoire de deux perroquets qui eurent plusieurs fois des petits à Paris (2).

(1) Lettre datée de Marmande , en Agénois , le 25 août 1774 , dans la Gazette de littérature , du samedi 17 septembre suivant.

(2) Nouveaux Voyages aux îles de l'Amérique ; Paris , 1722 , tom. II , page 160.

LE PERROQUET VERD (1).

Voyez les planches enluminées, n° 514.

DEUXIÈME ESPÈCE (2).

M. EDWARDS a donné cet oiseau (3) comme venant de la Chine; il ne s'en trouve

(1) *Psittacus major brevicaudus, viridis, lateribus et tectricibus alarum inferioribus rubris; marginibus alarum cœruleis; rectricibus supernè viridibus, subtùs nigricantibus, apice subtùs fusco flavicante. . . psittacus sinensis.* Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 291.

(2) *Psittacus viridis alarum tectricibus inferioribus rubris, majoribus nonnullis et margine cœruleis, caudâ subtùs fuscâ. . . . psittacus sinensis.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 109.

Psittacus viridis, lateribus tectricibusque alarum inferioribus rubris, alis margine cœruleis, rectricibus apice fusco flavicantibus. . . psittacus sinensis. Lath. Syst. ornith. gen. 5, sp. 107.

C'est le même oiseau que le grand perroquet verd de la nouvelle Guinée, que Sonnerat a décrit dans son Voyage pag. 174, tab. 108. Il paroît devenir plus grand dans les îles qu'en Chine. Latham le donne ailleurs pour une nouvelle espèce, après avoir reconnu, ainsi que Gmelin, que c'étoit le *psittacus sinensis*.

J. J. VIREY.

(3) Green and red parrot from china. (Edwards, Glan. pag. 44, planche CCXXXI.)

cependant pas dans la plus grande partie des provinces de ce vaste empire ; il n'y a guère que les plus méridionales, comme Quanton et Quangsi, qui approchent du tropique, limite ordinaire du climat des perroquets, où l'on trouve de ces oiseaux. Celui-ci est apparemment un de ceux que des voyageurs se sont figuré voir les mêmes en Chine et en Amérique (1) : mais cette idée, contraire à l'ordre réel de la Nature, est démentie par la comparaison de chaque espèce en détail : celle-ci en particulier n'est analogue à aucune des perroquets du nouveau monde. Ce perroquet verd est de la grosseur d'une poule moyenne (2) ; il a tout le corps d'un verd vif et brillant ; les grandes plumes de l'aile et les épaules bleues ; les flancs et le dessous du haut de l'aile d'un rouge éclatant.

(1) « Les provinces méridionales, telles que Quanton, et sur-tout Quangsi, ont des perroquets de toutes espèces, qui ne diffèrent en rien de ceux de l'Amérique ; leur plumage est le même, et ils n'ont pas moins de docilité pour apprendre à parler ». (Histoire générale des voyages, tom. VI, pag. 488.)

(2) Gmelin et Latham font une espèce différente du grand perroquet verd de la nouvelle Guinée, décrit par Sonnerat, et ils le donnent deux fois.

Psittacus viridis, remigibus majoribus cæruleis mi-

DES PERROQUETS. 109

tant; les plumes des ailes et de la queue sont doublées de brun. (L'échelle a été omise par oubli dans la planche enluminée qui le représente; il faut y suppléer en lui figurant quinze pouces de longueur). Edwards le dit un des plus rares : on le trouve aux Moluques et à la nouvelle Guinée, d'où il nous a été envoyé.

noribus subtus rubris. . . psittacus magnus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 122.

Psittacus viridis remigibus primoribus cæruleis, minoribus subtus rubris. . . psittacus viridis. Latham, Syst. ornitholog. gen. 5, sp. 125. Rien de plus incorrect que ces dénominations de *psittacus magnus et viridis*; car combien d'espèces de perroquets ne sont-elles pas fort grandes et de couleur verte?

J. J. VIREY.

 LE PERROQUET VARIÉ (1).

TROISIÈME ESPÈCE (2).

CE perroquet est le même que le *psittacus elegans* de Clusius (3), et le *perroquet à tête de faucon* d'Edwards (4). Il est de la

(1) *Psittacus major brevicaudus*, *supernè viridi infernè pennis purpureis cæruleo marginatis vestitus*; *capite fusco, pennis in medio dilutioribus*; *collo pectori concolore, reatricibus subtès nigro-cærulescentibus supernè viridibus, lateralibus apice saturatè cæruleis*. *psittacus varius indicus*. Brisson, Ornith. tome IV, pag. 300. — *Psittacus brachyurus viridis*, *capite griseo, collo pectoreque subviolaceo vario*; *remigibus reatricibusque cæruleis*. *psittacus accipitrinus*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 44, sp. 32.

(2) *Psittacus viridis capite griseo, collo pectoreque subviolaceo vario, remigibusque apice cæruleis*. *psittacus accipitrinus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 38 et Lath. Syst. ornith. gen. 5, sp. 89. Voyez l'article du *papegai maillé*, par Buffon.

J. J. VIREY.

(3) Clusius; Exotic. auctuar. pag. 365. — Nieremberg, pag. 226, avec la figure empruntée de Clusius. — Ray Synops. avi. pag. 31, n° 11.

(4) *Hawk-headed parrot*. Edwards, Hist. of birds, tome IV, pl. CLXV.

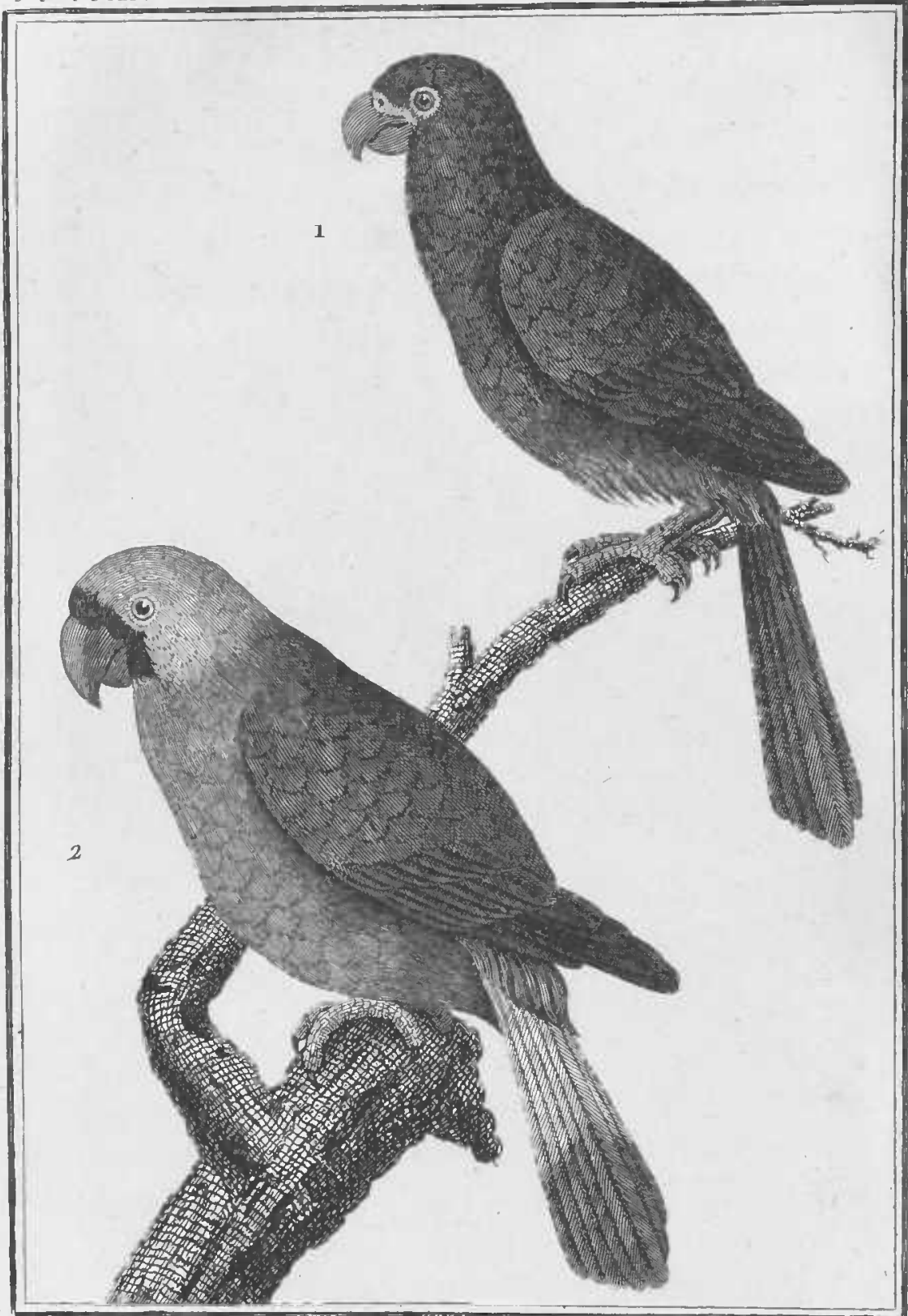
DES PERROQUETS. 111

grosseur d'un pigeon : les plumes du tour du cou, qu'il relève dans la colère, mais qui sont exagérées dans la figure de Clusius, sont de couleur pourprée, bordées de bleu; la tête est couverte de plumes mêlées par traits de brun et de blanc comme le plumage d'un oiseau de proie, et c'est dans ce sens qu'Edwards l'a nommé *perroquet à tête de faucon*. Il y a du bleu dans les grandes plumes de l'aile et à la pointe des latérales de la queue, dont les deux intermédiaires sont vertes, ainsi que le reste des plumes du manteau.

Le perroquet maillé de nos planches enluminées, n° 526, nous paroît être le même que le perroquet varié dont nous venons de donner la description (1); et nous présumons que le très-petit nombre de ces oiseaux, qui sont venus d'Amérique en France, avoient auparavant été transportés des grandes Indes en Amérique; et que, si on en trouve dans l'intérieur des terres de la Guiane, c'est qu'ils s'y sont naturalisés

(1) Lin. *ibid.* var. *b*, et Latham. Il diffère du précédent par sa face et son front de couleur blanche, avec des plumes noirâtres au milieu.

comme les serins, le cochon d'Inde et quelques autres oiseaux et animaux des contrées méridionales de l'ancien continent qui ont été transportés dans le nouveau par les navigateurs; et ce qui semble prouver que cette espèce n'est point naturelle à l'Amérique, c'est qu'aucun des voyageurs dans ce continent n'en ont fait mention, quoiqu'il soit connu de nos oiseleurs sous le nom de *perroquet maillé*, épithète qui indique la variété de son plumage; d'ailleurs il a la voix différente de tous les autres perroquets de l'Amérique; son cri est aigu et perçant; tout semble prouver que cette espèce, dont il est venu quelques individus d'Amérique, n'est qu'accidentelle à ce continent et y a été apportée des grandes Indes.



De Seve del.

Hubert sc.

1. LE VAZA ou perroquet noir
2. LE MASCARIN

L E V A Z A

O U P E R R O Q U E T N O I R (1).

Voyez les planches enlum. n° 500, et pl. CCXLVII
de ce volume.

Q U A T R I È M E E S P È C E.

LA quatrième espèce des perroquets proprement dits est le *vaza*, nom que celui-ci porte à Madagascar suivant Flaccourt (2), qui ajoute que ce perroquet imite la voix de l'homme. Rennefort en fait aussi men-

(1) *Psittacus major brevicaudus*, nigro - cærulescens; oculorum ambitu candicante, remigibus cinereo fuscis, exteriùs ad viridi vergentibus; rectricibus supernè nigro cærulescentibus, subtùs penitùs nigris. *psittacus madagascariensis niger*. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 317. *Psittacus ex nigro cæruleus rostro brevissimo*. Klein, Avi. pag. 25, n° 25. — Edwards, tome I, pl. v. — *Psittacus brachyurus niger*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 44, sp. 17.

(2) « *Vaza* est le perroquet qui est noir en ce pays; il y en a de petits qui sont rouge-brun, mais on a de la peine à les avoir. » (Voyage à Madagascar, par Flaccourt; Paris, 1661.)

tion (1); et c'est le même que François Cauche appelle *wouresmeinte* (2), ce qui veut dire oiseau noir, le nom de *vourou* en langue madégage signifiant oiseau en général. Aldrovande place aussi des perroquets noirs dans l'Ethiopie (3). Le vaza est de la grosseur du perroquet cendré de Guinée : il est également noir dans tout son plumage, non d'un noir épais et profond, mais brun et comme obscurément teint de violet (4). La petitesse de son bec est remarquable; il a au contraire la queue assez longue. M. Edwards, qui l'a vu vivant, dit que c'étoit un oiseau fort familier et fort aimable (5).

(1) A Madagascar. . . les gros perroquets sont noirs. (Relation de Rennefort. Histoire générale des voyages, tome VIII, pag. 606.)

(2) Voyage à Madagascar, par Fr. Cauche; Paris, 1651.

(3) Ornithol. tom. I, pag. 636.

(4) M. Brisson dit cette teinte bleuâtre, *cærulescens*.

(5) *Psittacus caudâ elongatâ æquali, corpore cærulescente nigro, rostro orbitisque albidis. . . psittacus niger*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 29.

Psittacus corpore cærulescente nigro, rostro orbitisque albidis. . . psittacus niger. Lath. Syst. ornith. gen. 5. sp. 86. J. J. VIREY.

L E M A S C A R I N (1).

Voyez les planches enlumin. n° 35 ; et pl. CCXLVII,
de ce volume.

C I N Q U I È M E E S P È C E (1).

IL est ainsi nommé parce qu'il a autour du bec une sorte de masque noir qui engagé le front, la gorge et le tour de la face. Son bec est rouge; une coiffe grise couvre le derrière de la tête et du cou; tout le corps est brun; les pennes de la queue, brunes

(1) *Psittacus major brevicaudus saturatè cinereus*; capite et collo superioribus dilutè cinereis, tæniâ circa bazim rostri nigrâ, oculorum ambitu nudo coccineo, reatricibus saturatè cinereis, lateralibus in exortu candidis; *psittacus mascarinus*. Brisson, Ornithol. tome IV, pag. 315. — *Psittacus macrourus niger genis nudis, vertice cinereo nigricante vario, caudâ cinereâ*... .. *psittacus obscurus*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 44, sp. 3.

(2) *Psittacus cinereus capistrò subtùs nigro*; orbitis nudis rubicundis, reatricibus lateralibus basi albican-tibus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 49.

Psittacus mascarinus, psittacus fuscus facie nigrâ, caudâ albente... .. *psittacus mascarinus*. Latham: Syst. ornithol. gen. 5, sp. 87. J. J. VIREY.

aux deux tiers de leur longueur, sont blanches à l'origine. La longueur totale de ce perroquet est de treize pouces. M. le vicomte de Querhoënt nous assure qu'on le trouve à l'île de Bourbon où probablement il a été transporté de Madagascar. Nous avons au cabinet du roi un individu de même grandeur et de même couleur, excepté qu'il n'a pas le masque noir, ni le blanc de la queue, et que tout le corps est également brun; le bec est aussi plus petit, et par ce caractère il se rapproche plus du vaza, dont il paroît être une variété, s'il ne forme pas une espèce intermédiaire entre celle-ci et celle du mascalin. C'est à cette espèce ou à cette variété que nous rapporterons le *perroquet brun* de M. Brisson (1) (2).

(1) *Psittacus major brevicaudus*, in toto corpore cinereo fuscus. . . *psittacus fuscus*. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 314.

(2) *Psittacus totus cinereo-fuscus*. . . *psittacus fuscus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 55, sp. 99, et Lath. Syst. ornith. gen. 5, sp. 88. J. J. VIREY.

LE PERROQUET
A BEC COULEUR DE SANG.

Voyez les planches enluminées, n° 713.

SIXIÈME ESPÈCE (1).

CE perroquet se trouve à la nouvelle Guinée; il est remarquable par sa grandeur; il l'est encore par son bec couleur de sang, plus épais et plus large à proportion que celui de tous les autres perroquets, et même que celui des aras d'Amérique. Il a la tête et le cou d'un verd brillant à reflets dorés; le devant du corps est d'un jaune ombré de verd; la queue doublée de jaune

(1) *Psittacus viridis subtis in flavum vergens, alis ex cyaneo et viridi mistis, tectricibus nigris. . . . psittacus macrorynchos. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 110.*

Psittacus viridis, corpore anticè flavo-virescente, dorso cæruleo viridi, tectricibus alarum nigris, flavo-aureo marginatis. psittacus macrorynchos. Lath. Syst. ornithol. gen. 5, sp. 108. J. J. VIREY.

est verte en dessus; le dos est bleu d'aigue-marine; l'aile paroît teinte d'un mélange de ce bleu d'azur et de verd, suivant différens aspects; les couvertures sont noires, bordées et chamarrées de traits jaune doré. Ce perroquet a quatorze pouces de longueur.

L E G R A N D
P E R R O Q U E T V E R D
A T Ê T E B L E U E.

Voyez les planches enluminées , n° 862.

S E P T I È M E E S P È C E (1).

C E perroquet, qui se trouve à Amboine, est un des plus grands; il a près de seize pouces de longueur, quoique sa queue soit assez courte. Il a le front et le dessus de la tête bleue; tout son manteau est d'un verd de pré, surchargé et mêlé de bleu sur les grandes penes; tout le dessous du corps est d'un verd olivâtre; la queue est verte en dessus et d'un jaune terne en dessous.

(1) *Psittacus viridis , subtùs olivaceus , fronte et vertice cœruleis , caudâ subtùs flavâ. .. psittacus gramineus. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 45 , sp. 111.*

Psittacus viridis , subtùs olivaceus , pileo cœruleo , caudâ subtùs obscure flavâ. .. psittacus gramineus. Latham , Syst. ornithol. gen. 5 , sp. 110.

J. J. VIREY.

H 4

LE PERROQUET

A TÊTE GRIS E (1).

Voyez les planches enluminées , n° 288.

HUITIÈME ESPÈCE (2).

CET oiseau a été nommé dans la planche enluminée *petite perruche du Sénégal*, mais ce n'est point une perruche proprement dite, puisqu'il n'a pas la queue longue, et qu'au contraire il l'a très-courte; il n'est pas non plus un moineau de Guinée ou petite perruche à queue courte, étant deux ou trois fois plus gros que cet oiseau : il doit donc être placé parmi les perroquets, dont c'est véritablement une espèce, quoiqu'il n'ait que sept pouces et demi de lon-

(1) *Psittacus minor brevicaudus*, supernè viridis, infernè aurantius ad latera luteus; capite et gutture cinereis; collo viridi, reatricibus supernè saturatè cinereis, ad viride vergentibus viridi marginatis... *psittacula senegalensis*. Briss. Ornit. tome IV, p. 400.

(2) *Psittacus viridis subtùs luteus*, capite cinereo, orbitis nigris nudis... *psittacus senegalus*. Lin. Syst. nat. ed. 13, gen. 45, sp. 43. — Lath. Syst. ornith. gen. 5, sp. 138. J. J. VIREY.

gueur ; mais , dans sa taille ramassée , il est gros et épais. Il a la tête et la face d'un gris lustré bleuâtre ; l'estomac et tout le dessous du corps d'un gros jaune souci , quelquefois mêlé de rouge aurore , la poitrine et tout le manteau verds, excepté les plumes de l'aile qui sont seulement bordées de cette couleur , autour d'un fond gris brun. Ces perroquets sont assez communs au Sénégal ; ils volent par petites bandes de cinq ou six : ils se perchent sur le sommet des arbres épars dans les plaines brûlantes et sabloneuses de ces contrées où ils font entendre un cri aigu et désagréable ; ils se tiennent serrés l'un contre l'autre , de manière que l'on en tue plusieurs à la fois ; il arrive même assez souvent de tuer la petite bande entière d'un seul coup de fusil. Lemaire assure qu'ils ne parlent point (1) ; mais cette espèce peu connue n'a peut-être pas encore reçu de soins , ni d'éducation.

(1) « Les perroquets y sont de deux sortes (au Sénégal) ; les uns sont petits et tout verds ; les autres plus grands , ont la tête grise , le ventre jaune , les ailes vertes et le dos mêlé de gris et de jaune ; ceux-ci ne parlent jamais ; mais les petits ont une voix douce et claire , et disent tout ce qu'on leur apprend ». (Voyage de Lemaire ; Paris , 1695 , pag. 107.)

 LE PERROQUET

A TÊTE GRISE (1),

PAR J. J. VIREY.

CET oiseau a seize pouces depuis le bec jusqu'à l'extrémité de la queue. Son plumage brun se fond par des nuances de châtain avec la couleur cendrée et grise du cou et de la tête. On remarque des teintes verdâtres en dessus, et un peu fauves en dessous du corps; le croupion et l'anus sont d'une couleur marron avec un ton de rouge brun. Le bec est fort gros et très-crochu; sa couleur est d'un bleu noir; les pieds sont noirâtres; les plumes de la queue sont pointues à leur extrémité. Cet animal se trouve à la nouvelle Zélande.

(1) *Psittacus supra ex virescente cinereus, subtis spadiceus orbitis, vertice, occipite et cervice cinereis, pennarum apice fusco. .. psittacus meridionalis.* Lin Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 98.

Psittacus fuscus, capite incano, collo inferiore castaneo, uropygio crissoque castaneo-rubris... *psittacus nestor.* Latham, Syst. ornithol. gen. 5, sp. 85.

 LES LORIS (1).

ON a donné ce nom dans les Indes orientales à une famille de perroquets dont le cri exprime assez bien le mot *lori*. Ils ne sont guère distingués des autres oiseaux de ce genre que par leur plumage, dont la couleur dominante est un rouge plus ou moins foncé. Outre cette différence principale, on peut aussi remarquer que les loris ont en général le bec plus petit, moins courbé et plus aigu que les autres perroquets. Ils ont de plus le regard vif, la voix perçante et les mouvemens prompts : ils sont, dit Edwards, les plus agiles de tous les perroquets, et les seuls qui sautent sur

(1) *Psittacus ruber, orbitis cinereis, genis, alisque viridibus reatricibus medietate postica cæruleis. . . .*
psittacus garrulus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 25.

Psittacus coccineus, orbitis cinereis, genibus alisque viridibus, reatricibus medietate postica cæruleis. . .
psittacus garrulus. Latham, Syst. ornithol. gen. 5, sp. 96. J. J. VIREY.

leur bâton jusqu'à un pied de hauteur. Ces qualités bien constatées démentent la tristesse silencieuse qu'un voyageur leur attribue (1).

Ils apprennent très-facilement à siffler et à articuler des paroles; on les apprivoise aussi fort aisément, et ce qui est assez rare dans tous les animaux, ils conservent de la gaieté dans la captivité (2); mais ils sont en général très-déliçats et très-difficiles à transporter et à nourrir dans nos climats tempérés, où ils ne peuvent vivre long-tems. Ils sont sujets, même dans leur pays natal, à des accès épileptiques, comme les aras et autres perroquets; mais il est probable que les uns et les autres ne ressentent cette maladie que dans la captivité.

(1) Histoire générale des voyages, tome X, pag. 459.

(2) « Nous avons acheté à Amboine une grande quantité de loris qui, par leurs cris perçans, ne nous laissoient pas un instant de tranquillité pendant le jour. Ils ne s'accommodoient pas du séjour du vaisseau, car il en périssoit journellement; ils étoient attaqués de mouvemens convulsifs que l'éther vitriolique avoit bien la vertu de calmer, sans cependant les empêcher de périr ». (Labillardière, Voyage à la recherche de la Pérouse, tome I, pag. 375.) J. J. VIREY.

« C'est improprement, dit M. Sonnerat (1), que les ornithologistes ont désigné les loris par les noms de *loris des Philippines, des Indes orientales, de la Chine, etc.* Les oiseaux de cette espèce ne se trouvent qu'aux Moluques et à la nouvelle Guinée; ceux qu'on voit ailleurs en ont tous été transportés ». Mais c'est encore plus improprement, ou pour mieux dire, très-mal à propos, que ces mêmes nomenclateurs d'oiseaux ont donné quelques espèces de loris comme originaires d'Amérique, puisqu'il n'y en existe aucune, et que, si quelques voyageurs y en ont vu, ce ne peut être que quelques individus qui avoient été transportés des îles orientales de l'Asie.

M. Sonnerat ajoute qu'il a trouvé les espèces de loris constamment différentes d'une île à l'autre, quoiqu'à peu de distance; on a fait une observation toute semblable dans nos îles de l'Amérique; chacune de ces îles nourrit assez ordinairement des espèces différentes de perroquets.

(1) Voyage à la nouvelle Guinée, pag. 175.

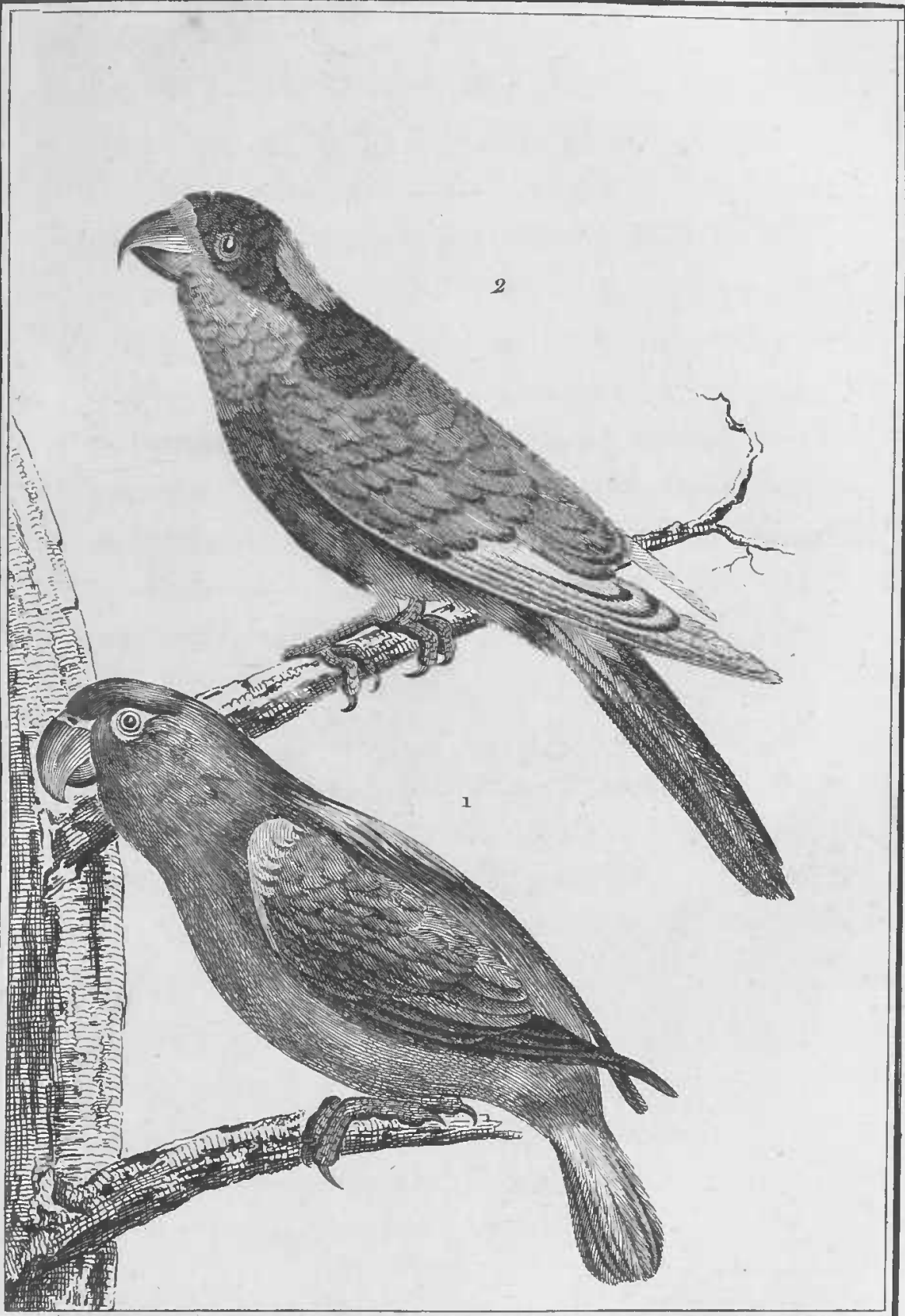
LE LORI-NOIRA (1).

Voyez les planches enlumin. n° 216 ; et pl. CCXLVIII
de ce volume.

P R E M I È R E E S P È C E (2).

CE lori est représenté dans les planches enluminées sous la dénomination de *lori des Moluques* ; mais cette dénomination est

(1) *Noyra*. Clusius, Exotic. pag. 364. — Nieremberg, pag. 229. — Jonston, Avi. pag. 155. — *Idem*, pag. 157. — *Lorry*. Ray, Synops. pag. 151, n° 9. — *Psittacus purpureus*. Charleton, Exercit. pag. 75, n° 16. — *Idem*, Onomast. pag. 67, n° 16. — *Psittacus coccineus alis ex viridi et nigro variis*. Willulghby, Ornithol. pag. 78. — Ray, Synops. pag. 51 n° 9. — *Psittacus rufus, femoribus alisque viridibus*. Frisch. tab. 45. — Klein, Avi. pag. 25, n° 8. — *Scarlet lori*. Edwards, tome IV, pl. CLXXII, *Psittacus major brevicaudus, coccineus, maculá in dorso supremo et tectricibus alarum superioribus minimis luteis ; remigibus majoribus exteriùs supernè viridibus, infernè pallidè roseis, interiùs coccineis apice nigro ; reatricibus lateralibus supernè primá medietate coccineis ; alterá saturatè viridibus, binis utrimque extimis ultimá medietate exteriùs saturatè violacco mixtis.. lorius moluccensis*. Brisson, Ornithol. tome IV, pag. 219.



De Sève del.

J.B. Racine sc.

1. LE LORI

2. LORI PERRUCHE *violet et rouge?*

trop vague, puisque, comme nous venons de le voir, presque toutes les espèces de loris viennent de ces îles. Celui-ci se trouve à Ternate (3), à Céram et à Java : le nom de *noira* est celui que les hollandais lui donnent, et sous lequel il est connu dans ces îles.

Cette espèce est si recherchée dans les Indes qu'on donne volontiers jusqu'à dix réaux de huit pour un noira. On lit dans les premiers voyages des hollandais à Java que, pendant long-tems, on avoit tenté inutilement de transporter quelques-uns de ces beaux oiseaux en Europe ; ils périssoient tous dans la traversée (4) : cependant les

(2) Gmelin et Latham regardent cet oiseau comme une variété du lori de Céram ; *psittacus garrulus*, var. *g*, *humeris luteo maculatis*. Lin. gen. 45, s. 25. *Psittacus coccineus maculâ interscapulari tectricibusque alarum minoribus luteis, reatricibus lateralibus basi cæruleis*, var. *g* du *psittacus garrulus*. Latham, Syst. ornithol. gen. 5. sp. 96. J. J VIREY.

(3) « Il y a beaucoup de beaux perroquets à l'île de Ternate, qui sont rouges sur le dos, avec de petites plumes sur le devant des ailes. Ils sont un peu plus petits que ceux des Indes occidentales, mais ils apprennent bien mieux à parler ». (Argensola, Conquêtes des Moluques ; Paris, 1706, tom. III, pag. 21.)

(4) *Linscot apud Clusium*, Auct. pag. 364.

hollandais du second voyage en apportèrent un à Amsterdam (1). On en a vu plus fréquemment depuis. Le noira marque à son maître de l'attachement et même de la tendresse; il le caresse avec son bec, lui passe les cheveux brin à brin avec une douceur et une familiarité surprenantes; et en même tems il ne peut souffrir les étrangers et les mord avec une sorte de fureur. Les indiens de Java nourrissent un grand nombre de ces oiseaux (2); en général il paroît que la coutume de nourrir et d'élever des perroquets en domesticité est très-ancienne chez les indiens, puisqu'Élien en fait mention.

(1) Recueil des voyages qui ont servi à l'établissement de la compagnie des Indes, etc.; Amsterdam, 1702, tom. I, pages 529 et 530.

(2) « Les hollandais passèrent dans l'appartement des perroquets, qui leur parurent beaucoup plus beaux que ceux qu'ils avoient vus dans d'autres lieux, mais d'une grosseur médiocre. Les portugais leur donnèrent le nom de *noyras*; ils ont un rouge-vif et lustré sur la gorge et sous l'estomac, et comme une belle plaque d'or sur le dos ». (Hist. gén. des voyages, tom. VIII, pag. 136.)

 VARIÉTÉS DU NOIRA (1).

I. C'EST apparemment au noira que se rapporte ce que dit Aldrovande du perroquet de Java que les insulaires appellent *nor*, c'est-à-dire, brillant. Il a tout le corps d'un rouge foncé; l'aile et la queue d'un verd aussi foncé; une tache jaune sur le dos, et un petit bord de cette même couleur à l'épaule. Entre les plumes de l'aile, qui, étant pliée, paroît toute verte, les couvertures seulement et les petites pennes sont de cette couleur jaune et les grandes sont brunes.

II. Le lori, décrit par M. Brisson sous le

(1) C'est une variété du lory. C'est le *psittacus coccineus*, *alis viridibus nigrisque rectricibus flavis medietate posticâ virescentibus*. var. *b* du *psittacus garrulus*. Lin. Syst. nat. gen. 45, sp. 25, et le *psittacus auroræ*, de la dixième édition de son Syst. nat. — Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 69, var. *b*.

J. J. VIREY.

nom de *lori de Céram* (1), et auquel il attribue tout ce que nous avons appliqué au noira, n'en est en effet qu'une variété, et il ne diffère de notre noira qu'en ce qu'il a les plumes des jambes de couleur verte, et que le noira les a rouges comme le reste du corps (2).

(1) *Psittacus major brevicaudus coccineus tectricibus alarum superioribus minimis luteis; remigibus majoribus exterius supernè viridibus, infernè cinereo albis, interiùs coccineis, apice saturatè cinereo; reatricibus quatuor utrimquè extimis supernè primùm coccineis, dein saturatè violaceis, apice saturatè viridibus... lorius ceramensis*. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 215. — *Psittacus brachyurus ruber: genibus alisque viridibus, reatricibus medietate posticâ cœruleis. . psittacus garrulus*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 44, sp. 21.

(2) Voyez les caractères de cet animal, d'après Linnæus et Latham, à l'article des *loris*.

J. J. VIREY.

LE LORI A COLLIER.

Voyez les planches enluminées , n° 119.

S E C O N D E E S P È C E (1).

CETTE seconde espèce de lori est représentée dans les planches enluminées sous la dénomination de *lori mâle des Indes orientales*; nous n'adoptons pas cette dénomination, parce qu'elle est trop vague, et que d'ailleurs les loris ne sont pas réellement répandus dans les grandes Indes, mais plutôt confinés à la nouvelle Guinée et au Moluques. Celui-ci a tout le corps avec la queue de ce rouge foncé de sang, qui est proprement la livrée des loris; l'aile est verte; le haut de la tête est d'un noir terminé de violet sur la nuque; les jambes et le pli

(1) *Psittacus ruber*, pileo violaceo, alis viridibus, humeris genibusque cæruleis, orbitis fuscis.. *psittacus domicella*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 26. — Latham, Syst. ornithol. gen. 5, sp. 97, var. *b*. *Psittacus coccineus vertice remigibusque primoribus cyaneis, torque colli luteo, rectricibus purpureis, fuscorubescens adumbratis*. J. J. VIREY.

de l'aile sont d'un beau bleu; le bas du cou est garni d'un demi-collier jaune, et c'est par ce dernier caractère que nous avons cru devoir désigner cette espèce.

L'oiseau représenté dans les planches enluminées, n° 84, sous la dénomination de *lori des Indes orientales*, et que M. Brisson a donné sous le même nom (1), paroît être la femelle de celui dont il est ici question, car il n'en diffère qu'en ce qu'il n'a pas le collier jaune, ni la tache bleue du sommet de l'aile si grande; il est aussi un peu plus petit; apparemment le mâle seul dans cette espèce porte le collier. Ce lori est, comme tous les autres, très-doux et familier, mais aussi très-délicat et difficile à élever. Il n'y en a point qui apprenne plus facilement à parler et qui parle aussi distinctement; j'en

(1) *Psittacus major brevicandus, coccineus syncipite nigro violaceo; vertice dilutè violaceo, marginibus alarum viridi et cæruleo variis. remigibus majoribus exterius supernè et viridibus, infernè nigricantibus, interiùs luteis apice nigricante, rectricibus coccineis, apice viridi marginatis. loris orientalis indicus.* Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 222. — *Psittacus brachyurus ruber, pileo fusco, alis viridibus, humeris genibusque cæruleis. domicella.* Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 44, sp. 23.

ai vu un, dit M. Aublet, qui répétoit tout ce qu'il entendoit dire à la première fois (1). Toute étonnante que cette faculté puisse paroître, on ne peut guère en douter; il semble même qu'elle appartienne à tous les loris (2). Celui-ci en particulier est très-estimé : Albin dit qu'il l'a vu vendre vingt guinées. Au reste, on doit regarder comme une variété de cette espèce le lori à collier des Indes, donné par M. Brisson (3).

(1) « Il étoit venu des Indes à l'Île-de-France, et m'avoit été donné par M. le comte d'Estaing; il étoit étonnant ». (Note communiquée par M. Aublet.)

(2) Les hollandais en avoient un qui contrefaisoit sur le champ tous les cris des autres animaux qu'il entendoit. (Second Voyage des hollandais. Histoire générale des voyages, tom. VIII, pag. 577.) — Tous les voyageurs parlent avec admiration de la facilité que les perroquets des Moluques ont à répéter ce qu'ils entendent. Leurs couleurs sont variées et forment un mélange agréable; ils crient beaucoup et fort haut ». *Ibidem*.

(3) *Psittacus major brevicaudus, coccineus, uropygio et imo ventre ex albo et roseo variegatis; capite superiore et remigibus majoribus cyaneis; torque luteo, reatricibus purpureis, fusco rubescente adumbratis. . . loris torquatus indicus*. Brisson, Ornithol. tom. IV, pag. 230. — *Psittacus capite cyaneo, collari luteo*. Klein, Avi. pag. 25, n° 17. — Laurey, Albin, tom. I, planche XIII.

 LE LORI TRICOLOR (1).

Voyez les planches enluminées, n° 168.

TROISIÈME ESPÈCE (2).

LE beau rouge, l'azur et le verd qui frappent les yeux dans le plumage de ce lori, et le

(1) *First black-capped lory*. Edwards, tom. IV, planche CLXX. — *Psittacus major brevicaudus coccineus*, collo superiore dorso supremo, medio pectore, medio ventre, tectricibusque caudæ inferioribus cæruleo violaceis; capite superius nigro; remigibus majoribus exterius supernè primâ medietate, coccineis, alterâ saturatè viridibus, exterius saturatè violaceo marginatis... *lorius philippensis*. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 226. — *Psittacus brachyurus purpureus*, pileo nigro, alis viridibus, pectore, genibus caudâque cæruleis, lory. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 44, sp. 24.

(2) *Psittacus purpureus*, pileo violaceo, alis viridibus, pectore, genibus caudâque cæruleis, orbitis subincarnatis... *psittacus lory*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 27.

Psittacus coccineus, pileo violaceo, alis viridibus, pectore genibus caudâque cæruleis, orbitis incarnatis... *psittacus lory*. Latham, Syst. ornithol. gen. 5, sp. 98. J. J. VIREY.

coupent par grandes masses, nous ont déterminés à lui donner le nom de *tricolor*. Le devant et les côtés du cou, les flancs, avec le bas du dos, le croupion et la moitié de la queue sont rouges. Le dessous du corps, les jambes et le haut du dos sont bleus; l'aile est verte, et la pointe de la queue bleue; une calotte noire couvre le sommet de la tête. La longueur de cet oiseau est de près de dix pouces. Il en est peu d'aussi beaux par l'éclat, la netteté et la brillante opposition des couleurs; sa gentillesse égale sa beauté : Edwards, qui l'a vu vivant et qui le nomme *petit lori*, dit qu'il sifflait joliment, prononçait distinctement différens mots; et sautant gaîment sur son juchoir ou sur le doigt, criait d'une voix douce et claire, *lori, lori*. Il jouait avec la main qu'on lui présentait, courait après les personnes en sautillant comme un moineau; ce charmant oiseau vécut peu de mois en Angleterre. Il est désigné, dans nos planches enluminées, sous le nom de *lori des Philippines*. M. Sonnerat l'a trouvé à l'île d'Yolo, que les espagnols prétendent être une des Philippines, et les hollandais une des Moluques.

LE LORI CRAMOISI (1).

Voyez les planches enluminées, n° 518.

QUATRIÈME ESPÈCE (2).

CE lori a près de onze pouces de longueur; nous le nommons *cramoisi*, parce que son rouge, la face exceptée, est beaucoup moins éclatant que celui des autres loris, et paroît terni et comme bruni sur l'aile. Le bleu du haut du cou et de l'estomac est foible et tirant au violet, mais au pli de l'aile il est vif et azuré, et au bord des grandes pennes

(1) *Psittacus major brevicaudus*, *supernè saturatè coccineus*, *infernè obscurè violaceus*; *rectricibus saturatè coccineus*, *apice sordidè pallidè rubris*. *Lorius amboinensis*. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 251.

(2) *Psittacus saturatè coccineus*, *subtùs violaceus*, *rectricibus alarum minoribus et inferioribus remigibusque intùs et subtùs ex nigricante fuscis...* *psittacus puniceus* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 100.

Psittacus coccineus, *subtùs violaceus*, *rectricibus saturatè coccineis apicè rubescentibus*. .. *psittacus puniceus*. Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 99.

J. J. VIREY.

DES PERROQUETS. 157

il se perd dans leur fond noirâtre : la queue est par dessous d'un rouge enfumé, et en dessus, du même rouge tuilé que le dos. Cette espèce n'est pas la seule qui soit à Amboine, et il paroît, par le témoignage de Gemelli Carreri, que la suivante s'y trouve également (1).

(1) « A Amboine il y a plusieurs espèces de perroquets, et entre autres une dont toutes les plumes sont incarnates ». (Voyage autour du monde, par Gemelli Carreri, tom. V, pag. 236.)

LE LORI ROUGE.

Voyez les planches enluminées , n° 519, sous la dénomination de lori de la Chine.

C I N Q U I È M E E S P È C E.

QUOIQUÉ dans tous les loris le rouge soit la couleur dominante , celui-ci mérite entre tous les autres le nom que nous lui donnons : il est entièrement rouge , à l'exception de la pointe de l'aile qui est noirâtre ; de deux taches bleues sur le dos , et d'une de même couleur aux couvertures du dessous de la queue. Il a dix pouces de longueur. C'est une espèce qui paroît nouvelle. Nous corrigeons la dénomination de *lori de la Chine* qui lui est donnée dans la planche enluminée , parce qu'il ne paroît pas , d'après les voyageurs , qu'il se trouve des loris à la Chine , et que l'un de nos meilleurs observateurs , M. Sonnerat , nous assure au contraire qu'ils sont tous habitans des Moluques et de la nouvelle Guinée ; et en effet , le lori de Gilolo (1) de cet observateur nous paroît

(1) Voyage à la nouvelle Guinée , pag. 177.

être absolument le même que celui-ci (1).

(1) *Psittacus ruber*, *areâ oculorum remigibusque nigris*, *alarum maculâ et tectricibus caudæ inferioribus cyaneis*, *caudæ apice badio*. . . *psittacus ruber*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 101.

Psittacus coccineus, *remigibus primoribus orbitisque nigris*, *maculâ alarum tectricibusque caudæ inferioribus cæruleis*. . . . *psittacus ruber*. Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 100.

Gmelin considère un autre individu de la même espèce comme une simple variété du lori rouge, et la caractérise ainsi :

Psittacus humeris, *abdomine*, *crisso*, *remigum secundariorum et tectricum alarum majorum apicibus cæruleis*. Var. *b* du *psittacus ruber*. Ibid. Latham, au contraire, en fait une espèce distincte.

Psittacus coccineus scapularibus imoque ventre pallidè cæruleis, *teetricibus alarum majoribus remigibusque secundariis apice cyaneis*. . . . *psittacus moluccensis*. Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 101. La taille de cet oiseau est de neuf pouces ; on le trouve dans les îles Moluques. J. J. VIREY.

L E L O R I
R O U G E E T V I O L E T.

Voyez les planches enluminées, n° 684.

S I X I È M E E S P È C E (1).

C E lori ne s'est trouvé jusqu'à présent qu'à Gueby, et c'est par cette raison qu'on l'a nommé *lori de Gueby* dans nos planches

(1) *Psittacus splendide ruber, remigibus nigris transversim fasciatis, caudâ ex rubro fuscâ. . . psittacus guebiensis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 60. C'est le petit lori de Guéby, décrit par Sonnerat. (Voyage en nouv. Guinée, pag. 174, tab. 109.)

Psittacus macrourus coccineus, pectore, interscapuliis, abdomineque purpureis, hoc saturatiore, remigibus nigris fasciâ rubrâ. . . psittacus guebiensis. Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 24.

Cet auteur regarde comme une variété le *perroquet violet* de Firmin (Description de Surinam, tom. II, pag. 175), qui est le *psittacus capite et corpore suprâ rubro, subtùs violaceo, humeris cœruleis, caudâ alisque viridibus et rubris. . . psittacus janthinus* de Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 61; il le caractérise ainsi : *Psittacus macrourus coccineus pectore abdomi-*

DES PERROQUETS. 141

enluminées. Il a tout le corps d'un rouge éclatant, régulièrement écaillé de brun violet depuis l'occiput, en passant par les côtés du cou, jusqu'au ventre; l'aile est coupée de rouge et de noir, de façon que cette dernière couleur termine toutes les pointes des plumes, et tranche une partie de leurs barbes; les petites plumes et leurs couvertures les plus près du corps sont d'un violet brun; la queue est d'un rouge de cuivre; la longueur totale de ce lori est de huit pouces.

neque violaceis, scapularibus cæruleis, alis caudaque viridibus rubro mixtis. . . var. b du psittacus guebiensis. Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 24. Cet oiseau se trouve vers la rivière des Amazones; mais ce ne peut pas être un lori, car on sait qu'ils habitent tous l'ancien continent seulement. Il y a grande apparence que c'est une perriche mal décrite.

J. J. VIREY.

LE PETIT LORI PAPOU (1),

PAR J. J. VIREY.

SONNERAT a désigné ainsi une fort jolie espèce de lori qu'on trouve chez les papous. Ses mouvemens ont de la vivacité et de la grace, son regard est plein de feu, et sa voix perçante. Au reste, les autres le ramènent à la famille des loris perruches; cependant son bec est plus petit, plus aigu et moins courbé, de même que dans les vrais loris, parmi lesquels nous l'avons laissé. Sa voix aigre semble articuler le mot *lori*, d'où

(1) Sonnerat, Voyage à la nouvelle Guinée, pl. III, pag. 175.

Psittacus capite, collo et pectore rubris, occipitis maculâ cæruleâ lunulisque duabus nigris, alis dorsique parte viridibus, ceterâ dorsi parte, abdomine et caudæ apice rubris.. psittacus papuensis. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 57.

Psittacus macrourus ruber, alis caudâque viridibus, nuchâ cæruleâ, cervice lunulis duabus nigris, tectricibus femorum maculâque ad basim alarum flavis..... psittacus papuensis. Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 20.

DES PERROQUETS. 143

l'on a tiré le nom de ces animaux, par onomatopée.

On ne trouve aucune espèce de loris à la Chine, aux Indes orientales, ou même aux Philippines, excepté ceux qu'on y transporte; mais ils habitent tous dans les îles Moluques, celles de la mer du Sud et à la nouvelle Guinée. D'ailleurs ces oiseaux sont fort délicats, et périssent souvent par des crampes et autres affections qui dépendent d'un excès de contraction musculaire; on les transporte rarement vivans en Europe par cette raison.

Notre petit lori papou est moitié moins gros que la perruche commune. Un beau carmin vif en colore la tête, le cou et la poitrine. Vers l'occiput règne une double tache bleu éclatante et noire violette. Un verd jaunâtre peint les ailes et le dos, à l'exception du croupion qui est d'un beau bleu au milieu, et d'un rouge éclatant aux côtés. Vers les côtés de la poitrine sont deux marques jaunes. Le ventre, bleu dans son milieu, est rouge à sa partie supérieure. La queue est verte à sa racine, et jaune à son extrémité; ses deux pennes intermédiaires sont fort longues. Le bec et les pieds sont rougeâtres. On trouve trois variétés dans cette espèce: la première, qui a la poitrine

pourprée, porte une bande transversale noire bordée de verd sur le ventre (1); la seconde a la partie inférieure du dos d'un bleu noir, avec une tache verte ou jaune entre les ailes. Les flancs et les cuisses sont jaunes (2); enfin la troisième se distingue par une marque verte sur le ventre, et un croissant jaune interrompu sur la poitrine (3).

(1) *Psittacus tæniâ abdominis transversâ nigrâ margine viridi. Var. b, Linnæus et Latham, ibid.*

(2) *Psittacus coccineus caudâ breviorē, dorsi parte posteriore ex cæruleo atrâ, maculâ inter alas luteâ. Var. G. Linnæus et Latham, ibid.*

(3) *Psittacus abdominis medio viridi. Var. D, ibid.*

LE LORI ÉLÉGANT (1),

PAR J. J. VIREY.

LES îles Moluques nourrissent ce lori qui a quinze pouces de longueur. Sa tête, son cou et le dessous de son corps sont d'un beau rouge carmin. Le dessus du corps a des plumes brunes, bordées de verd et de rouge. Les couvertures des ailes et le bord des pennes de la queue et des ailes sont bleus ; le reste de la queue est brun verdâtre. Une variété de la même espèce n'a qu'un pied de longueur ; ses ailes, sa queue

(1) *Psittacus capite , collo et corpore subtùs rubro , suprâ fusco , interscapuliis pallidè cœruleis rubro mistis , caudâ ex viridante fuscâ , apice albicante. . . psittacus elegans. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 59.*

Psittacus macrourus fuscus , pennis rubro-viridique marginatis , capite , collo corporeque subtùs coccineis , humeris remigum reatricumque marginibus cœruleis. . . psittacus elegans. Lath. Syst. ornithol. gen. 5 , sp. 23.

et le dessus de son corps sont peints en verd (1). L'extrémité de la queue est blanche dans tous.

(1) *Psittacus alis, caudâ et corpore suprâ viridibus*. Var. *b*. Lin. *ibid*.

Psittacus viridis capite collo pectoreque coccineis. Var. *b*. Latham, *ibid*.

LE LORI VARIÉ (1),

PAR J. J. VIREY.

LATHAM donne ce nom à une espèce qu'on trouve dans les Indes orientales, et qui a près de onze pouces de longueur. Sa queue, qui est grande comme celle des autres loris, est rouge à sa base et verte dans sa longueur. La nuque, la partie supérieure du dos, la poitrine et le ventre sont d'un bleu pourpré. Le dessous des ailes est jaune, le bec brun; leurs petites couvertures sont marbrées de rouge et de jaune; le reste des plumes est rouge.

(1) *Psittacus coccineus nuchá*, dorsi initio, pectore et abdomine purpureo - cæruleis, alis suprâ rubris, subtùs flavis, caudâ viridi... *psittacus variegatus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 62.

Psittacus macrourus coccineus dorso anteriore, corporeque subtùs purpureo - cæruleis, remigibus intùs flavis, caudâ viridi... *psittacus variegatus*. Lath. Syst. ornith. gen. 5, sp. 25.

LE LORI

NUÉ DE NOIR ET DE ROUGE (1),

PAR J. J. VIREY.

LATHAM appelle *perruche de Pennant*, *Pennantian parrot*, un lori qui vient de la nouvelle Galles et qui est long de quinze pouces. La partie supérieure de son dos est ondulée de rouge incarnat et de noir; la gorge et les flancs sont bleus. Une tache blanche se remarque sous chaque aile dont les petites couvertures sont verd bleuâtre. Le bout des plumes latérales de la queue est blanc, et le reste du corps d'un rouge éclatant. La femelle a le dos et le ventre verts, les cuisses, l'anus et la tête d'un rouge de sang.

Une variété de ce lori porte sur les ailes une bande bleue pâle. Les plumes noires

(1) *Psittacus macrourus coccineus dorso anticè nigro, coccineo, undulato, lateribus corporis gulâque curuleis, remigibus intùs maculâ albâ... psittacus Pennantii*, Latham, Syst. ornith. gen. 6, sp. 25.

DES PERROQUETS. 149

du dos sont bordées de rouge. Les plumes des ailes et de la queue sont bleues, et les pieds gris (1). Elle a seize pouces de longueur et habite dans les mêmes lieux.

(1) *Psittacus macrourus coccineus*, dorso nigro, rubro undulato, gulâ, alis caudâque cœruleis, medio alarum fasciâ pallidiore. Var. b. Lath. *ibid.* d'après Phillips. Voyage à Botany-Bay, tab. p. 154.

 L E L O R I N O I R

DE LA NOUVELLE GUINÉE (1),

P A R J. J. V I R E Y.

UN bleu noirâtre luisant colore presque tout le corps, à l'exception du dessous de la queue qui est rouge. Le tour des yeux est nud et brun. L'iris a deux cercles, l'extérieur est bleu et l'intérieur d'un roux brun. Le bec et les pieds sont noirâtres. Le capitaine Forest a vu aussi cet oiseau (2), décrit par Sonnerat (3).

(1) *Psittacus niger cum splendore cæruleo, caudâ subtùs rubrá, orbitis nudis fuscis. . . . psittacus novæ Guineæ*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 63.

Psittacus macrourus, cæruleo - nigricans nitidus, orbitis nudis fuscis, caudâ subtùs rubrá. . . psittacus novæ Guineæ. Lath. Syst. ornith. gen. 5, sp. 27.

(2) Voyage, p. 153.

(3) Voyage à la nouvelle Guinée, p. 175, tab. 3.

LE LORI JAUNE ET ROUGE (1),

PAR J. J. VIREY.

ON trouve figuré dans les Illustrations zoologiques de Muller, tab. 29, la figure d'un lori qu'il dit originaire de Guinée; ce qui s'éloigne beaucoup de l'habitation commune des autres loris qu'on ne trouve que dans les îles de l'océan Indien et Pacifique. Cet animal, long de dix pouces, a la tête, le cou et l'extrémité de la queue d'un carmin éclatant, les sourcils et la poitrine jaunes, les ailes d'un jaune verdâtre avec leur extrémité

(1) *Psittacus capite colloque coccineis, superciliis et pectore flavescens, alis ex luteo-virentibus apice cæruleis, abdomine, uropygio caudaque subtus canis apice coccineis. . . psittacus guineensis. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 103.*

Psittacus capite colloque coccineis, superciliis et pectore flavescens, gulâ, genis, corporeque subtus albis, tectricibus alarum viridibus, remigibus cæruleis flavo-marginatis. . . psittacus guineensis. Latham, Syst. ornithol. gen. 5, sp. 104.

bleues, enfin le croupion et le dessous de la queue d'un cendré blanchâtre. Son bec et ses ongles sont noirs, la membrane de son bec, la gorge et les orbites des yeux blancs. Cet oiseau n'est peut-être pas un lori ; sa queue est courte.

LE GRAND LORI.

Voyez les planches enluminées, n° 683.

SEPTIÈME ESPÈCE (1).

C'EST le plus grand des loris : il a treize pouces de longueur. La tête et le cou sont d'un beau rouge : le bas du cou, tombant sur le dos, est d'un bleu violet ; la poitrine est richement nuée de rouge, de bleu, de violet et de verd ; le mélange de verd et de beau rouge continue sur le ventre ; les grandes pennes et le bord de l'aile depuis l'épaule sont d'un bleu d'azur ; le reste du manteau est rouge sombre. La moitié de la queue est rouge, sa pointe est jaune (2).

(1) *Psittacus ruber*, subtùs ex rubro cœruleo, violaceo et viridi mistus, nuchâ violaceâ, alis cyaneis, caudæ apice flavo. *psittacus grandis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 102.

Psittacus ruber, corpore subtùs rubro cœruleo violaceo viridique variegato remigibus cyaneis, caudæ apice flavo... .. *psittacus grandis*. Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 102. J. J. VIREY.

(2) Latham ayant placé un oiseau qu'il nomme

Il paroît que c'est cette espèce que M. Vosmaër a décrite sous le nom de *lori de Ceilan* : il avoit été apporté vraisemblablement de plus loin dans cette île, et de cette île en Hollande ; mais il y vécut peu et mourut au bout de quelques mois (1).

cochinchina parrot, ou perruche de la Cochinchine, auprès de ce grand lori, nous croyons devoir en donner la description, quoiqu'elle paroisse former une espèce distincte. Au reste, suivant Sonnerat, les loris ne se trouvent point sur le continent de l'Asie, à moins qu'on ne les y apporte.

Ce lori de la Cochinchine a le front, la nuque, le bas du cou, la poitrine et la moitié du ventre d'un beau rouge ; les couvertures des ailes portent une bande noire, et les plumes de la queue sont noires aussi. Le reste du corps est bleu et le bec jaunâtre. C'est le *psittacus cœruleus*, *fronte, nuchâ, collo inferiore, pectore abdomineque medio coccineis, tectricibus alarum fasciâ, remigibus caudâque nigris*.
psittacus cochinsinensis. Lath. Syst. ornith. gen. 5, sp. 105. La queue de cet oiseau est courte comme dans les loris. J. J. VIREY.

(1) Voyez Vosmaër, feuilles imprimées en 1769.

LES LORIS PERRUCHES.

LES espèces qui suivent sont des oiseaux presque entièrement rouges comme les loris, mais leur queue est plus longue, et cependant plus courte que celle des perruches, et l'on doit les considérer comme faisant la nuance entre les loris et les perruches de l'ancien continent; nous les appellerons par cette raison, *loris perruches*.

LE LORI PERRUCHE ROUGE (1).
PREMIÈRE ESPÈCE (2).

LE plumage de cet oiseau est presque entièrement rouge, à l'exception de quelques

(1) *Psittacus minor longicaudus, coccineus*; collo inferiore et pectore dilutiùs coccineis, marginibus penarum luteis; remigibus apice viridibus, tribus corpori finitimis cæruleis; reatricibus sordidè rubris, supernè apice viridescentibus, utrimque extimâ supernè viridescente.... *psittaca coccinea Bonarum Fortunarum insulæ*. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 575. — *Psittacus macrourus ruber*, remigibus reatricibusque apice viridibus, alis maculâ cæruleâ.... *psittacus borneus*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 44, sp. 6. — *Long-tailed scarlet lory*. Edwards, History of birds, tom. IV, planche CLXXIII.

(2) *Psittacus ruber remigibus reatricibusque apice viridibus*, alis maculâ cæruleâ, orbitis fuscis.... *psittacus borneus*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 45, sp. 11.

Psittacus macrourus ruber remigibus reatricibusque apice viridibus, alis maculâ cæruleâ, orbitis fuscis.... *psittacus borneus*. Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 21.

J. J. VIREY.

DES PERROQUETS. 157

couvertures et des extrémités des plumes de l'aile et des plumes de la queue, dont les unes sont vertes, et quelques autres sont bleues. La longueur totale de l'oiseau est de huit pouces et demi. Edwards dit qu'il est très-rare, et qu'un voyageur le donna à M. Hans Sloane, comme venant de Bornéo.

 LE LORI PERRUCHE

VIOLET ET ROUGE (1).

Voyez les planches enluminées, n° 145 sous la dénomination de perruche des Indes orientales. Voyez aussi la planche CCXLVIII de ce volume.

SECONDE ESPÈCE (2).

LA couleur dominante de cet oiseau est le rouge mêlé de bleu violet. Sa longueur totale est de dix pouces; la queue fait près du tiers de cette longueur; elle est toute d'un gros bleu, de même que les flancs,

(1) *Psittacus minor longicaudus*, *coccineus*, *superne saturatiùs*, *inferne dilutiùs*, *fusco et cæruleo violaceo variegatus*; *capite collo superioribus*, *pectore et tæniâ pone oculos cæruleo-violaceis*; *remigibus majoribus dilutè fusco*. *minoribus fusco-violaceo terminatis*; *rectricibus fusco-violaceis*, *lateralibus interius coccineis*. . . . *psittaca indica coccinea*. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 376.

(2) *Psittacus coccineus fusco et violaceo variegatus*, *capite et collo superioribus*, *pectore et tæniâ pone oculos violaceis*, *rectricum majorum apice dilutè fusco*,

DES PERROQUETS. 159

l'estomac, le haut du dos et de la tête; les grandes plumes de l'aile sont jaunes : tout le reste du plumage est d'un beau rouge bordé de noir en festons sur les ailes.

minorum reatricibusque ex fusco-violaceis.. psittacus indicus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 58.

Psittacus macrourus coccineus, subtus fusco violaceoque varius, capite et collo superioribus, pectore et tæniâ ponè oculos cæruleo-violaceis, remigibus reatricibusque violaceo-fuscis..... psittacus coccineus. Lath. Syst. ornith. gen. 5, sp. 22. J. J. VIREY.

LE LORI PERRUCHE
TRICOLOR (1).

Voyez les planches enluminées, n° 240, sous la dénomination de perruche rouge d'Amboine.

TROISIÈME ESPÈCE (2).

ON peut nommer ainsi cet oiseau ; le rouge, le verd et le bleu turquin occupant par trois grandes masses tout son plumage : le rouge couvre la tête, le cou, et tout le

(1) *Psittacus minor longicaudus*, supernè cœruleo-violaceus, infernè coccineus ; capite et collo coccineis ; remigibus exterius saturatè viridibus, interiùs et subtùs nigricantibus ; reatricibus saturatè violaceis, laterali-bus interiùs et subtùs nigricantibus ; duabus utrimque extimis rubro marginatis. . . . *psittaca amboinensis coccinea*. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 378.

(2) *Psittacus coccineus dorso cœruleo*, alis maculá viridi. . . . *psittacus amboinensis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 9.

Psittacus macrourus coccineus, dorso cœruleo, alis maculá viridi, reatricibus violaceis. . . . *psittacus amboinensis*. Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 13.

J. J. VIREY.

dessous

DES PERROQUETS. 161

dessous du corps ; l'aile est d'un verd foncé : le dos, de même que la queue, est d'un gros bleu, moëlleux et velouté. La queue est longue de sept pouces ; l'oiseau entier, de quinze et demi, et de la grosseur d'une tourterelle. La queue, dans ces trois dernières espèces, quoique plus longue que ne l'est communément celle des loris et des perroquets proprement dits, n'est néanmoins pas étagée comme celle des perruches à longue queue, mais composée de pennes égales et coupées à peu près carrément.

L O R I P E R R U C H E
D E L A M E R D U S U D .

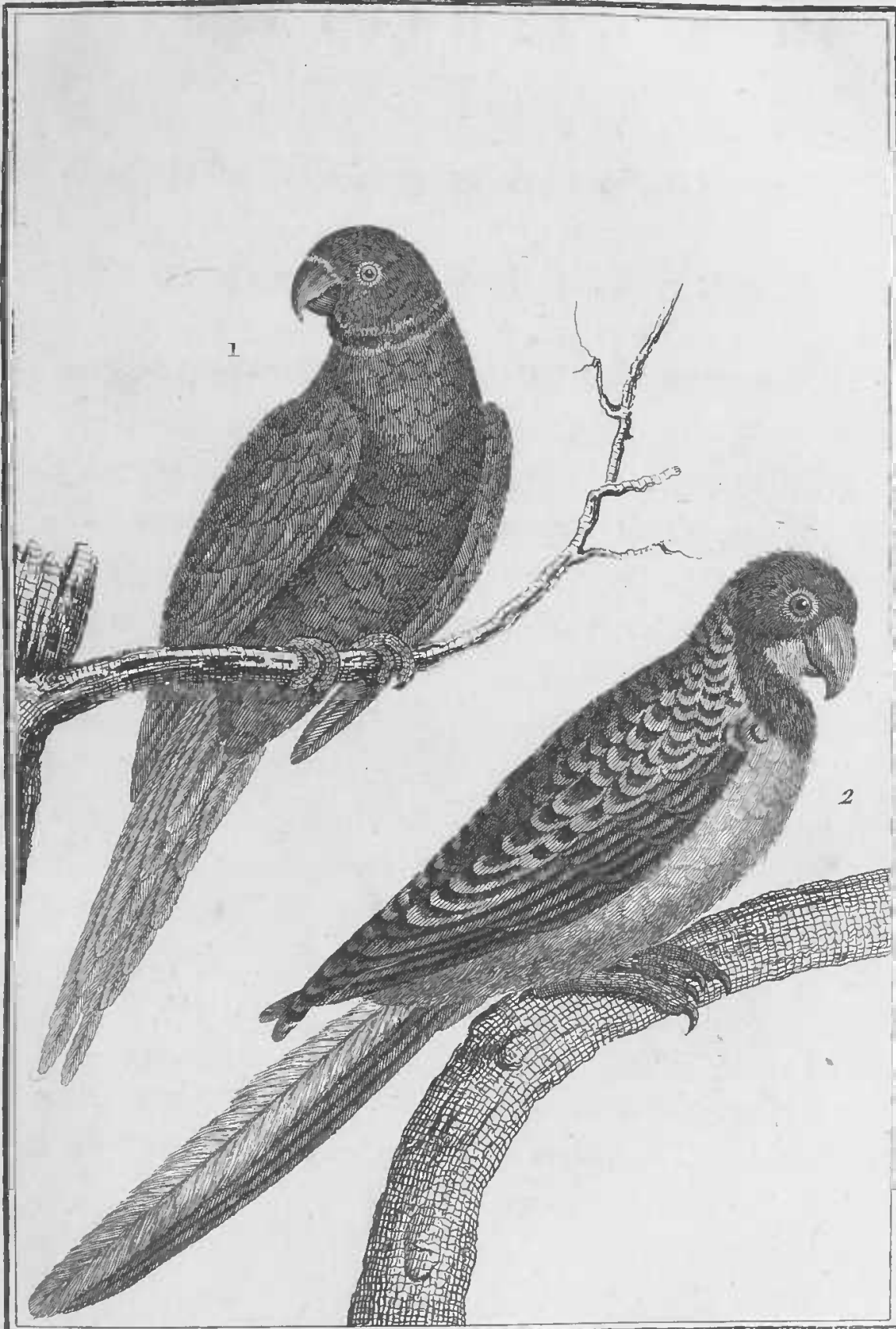
Nouvelle espèce à queue longue égale.

P A R J . J . V I R E Y .

Voyez la planche CCXLIX de ce volume.

CETTE jolie perruche n'a pas encore été décrite par les ornithologistes, et nous en donnons ici la figure d'après nature.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec une variété de la perruche de l'océan Pacifique ; néanmoins elle en diffère par des caractères essentiels. Sa tête et son cou sont d'un beau rouge écarlate, excepté le dessous de la mandibule inférieure qui est d'une teinte jaune clair. Le dos est olivâtre, et les grandes couvertures des ailes sont formées de plumes bleues, bordées d'un verd tendre. Les plumes des ailes sont d'un bleu vif et éclatant, ainsi que les plumes latérales de la queue. Les intermédiaires de celle-ci sont colorées en verd jaune, de même que la poitrine et le ventre. Sous



De Sève del.

Hubert Sc.

1. PERRUCHE à double collier.
2. LORI des Iles de la mer du sud

DES PERROQUETS. 163

la queue , près de l'anus , les plumes sont d'un beau rouge de même que sur la tête. L'iris est de couleur de noisette , les pieds sont cendrés , et le bec est d'un gris bleuâtre.

La taille de cette perruche est grande du double de la figure que nous en donnons ; sa grosseur est celle d'une forte alouette. On l'a rapportée des îles de la mer du Sud. Elle avoit été donnée à madame Bonaparte , et Sonnini l'a fait représenter pour en enrichir cet ouvrage. Aussi bien que dans plusieurs autres espèces , la queue de cette belle perruche est longue et en forme de coin. Elle a des rapports avec les loris , comme l'indique le nom que nous lui avons donné. On ne connoît pas ses mœurs ; mais elles doivent peu différer de celles des espèces congénères. Sa longueur est de sept à huit pouces.

 LORI PERRUCHE

DE TONGA-TABOO (1),

PAR J. J. VIREY.

C'EST une fort belle perruche, trouvée par le capitaine Cook dans les îles des Amis, au milieu de la mer Pacifique. Sa taille, en y comprenant la queue qui est longue, a dix-neuf pouces d'étendue. La tête, le cou et le dessous du corps est d'une couleur écarlate pourprée. Vers le derrière de la tête est un croissant bleu. Les plumes des ailes et de la queue sont bleues aussi. Celle-ci est bordée de verdâtre, le reste du corps

(1) *Psittacus capite, collo, pectore et abdomine purpureis, dorso et tectricibus alarum viridibus, lunulâ cervicem terminante, remigibus primariis caudæque maximâ parte cæruleis..... psittacus tabuensis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 56.

Psittacus macrourus viridis capite, collo, corporeque subtus purpureo-coccineis, cervice basi lunulâ cæruleâ, remigibus rectricibusque cæruleis..... .. psittacus tabuensis. Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 19.

est verd, et à la base de la mandibule inférieure on trouve aussi quelques plumes vertes.

Le capitaine Phillip a vu, dans la nouvelle Galles australe, une variété de ce même lori perruche (1), dont les ailes sont vertes, les plumes de la queue brunes, et celles du croupion bleues. L'écarlate qui revêt sa tête, son cou et le dessous de son corps, est plus clair que dans le précédent. Au reste il a la même taille et la même distribution des autres couleurs.

Il est assez remarquable que presque tous les loris se tiennent aussi dans les îles de l'océan Indien et de la mer Pacifique, qui paroissent être leur patrie adoptive; mais il est difficile de comprendre comment ils ont pu s'y répandre, tandis que ces mêmes espèces ne se trouvent pas sur le continent de l'Asie.

(1) Voyage à Botany - Bay, pag. 153, tab. *idem*. C'est le *psittacus macrourus viridis*, capite, collo corporeque subtùs coccineis, lunulâ cervicis, uropygioque cæruleis, alis viridibus, caudâ fuscâ. Var. ♂ du *psittacus tabuensis*. Latham, *ibid.*

P E R R U C H E S
DE L'ANCIEN CONTINENT.

P E R R U C H E S

A queue longue et également étagée.

Nous séparerons en deux familles les perruches à longue queue : la première sera composée de celles qui ont la queue également étagée, et la seconde de celles qui l'ont inégale ou plutôt inégalement étagée, c'est-à-dire, qui ont les deux pennes du milieu de la queue beaucoup plus longues que les autres pennes, et qui paroissent en même tems séparées l'une de l'autre (1). Toutes

(1) Ces différences dans la queue des perruches ne sont pas toujours constantes dans les mêmes espèces; car l'âge, le sexe, l'état domestique ou sauvage y apportent de grands changemens, de sorte qu'on ne peut pas établir de règle bien certaine à cet égard.

J. J. VIREY.

DES PERROQUETS. 167

ces perruches sont plus grosses que les perruches à queue courte , dont nous donnerons ci-après la description, et cette longue queue les distingue aussi de tous les perroquets à queue courte.

LA GRANDE PERRUCHE

A COLLIER D'UN ROUGE VIF (1).

Première espèce à queue longue et égale (2).

Voyez les planches enluminées, n° 642.

PLINE et Solin ont également décrit le perroquet verd à collier, qui de leur tems

(1) *Psittacus torquatus macrouros antiquorum*. Aldrovande, Avi. tom. I, pag. 678, avec une figure assez reconnoissable, pag. 679. — Willulghby, Ornith. pag. 77, avec une figure peu juste, tab. 16, parce qu'il l'a empruntée d'Olina, qui n'a pas représenté cette perruche. — Ray, Synops. avi. pag. 33, n° 1. — *Psittacus torquatus macrourus*. Jonston, Avi. pag. 25, avec la figure encore mal à propos empruntée d'Olina. — Charleton, Exerc. pag. 74, n° 10. — *Idem*. Onom. pag. 67, n° 10. — *Psittacus macrourus viridis, collari pectoreque rubro, gulá nigrá... psittacus Alexandri*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 44, sp. 9. — *Le perrochetto* d'Olina, pag. 27, n'est pas la perruche des Maldives ou le perroquet des anciens, mais plutôt notre perruche à collier, planche enlumin. n° 551; puisque, lui attribuant le nom de *scincialo*, il dit qu'elle vient

étoit le seul connu, et qui venoit de l'Inde (3); Apulée le dépeint avec l'élégance qu'il a coutume d'affecter (4), et dit que son plumage est d'un verd naïf et brillant: le seul trait qui tranche, dit Pline, dans le verd de ce plumage, est un demi-collier d'un

de l'île espagnole, et que sa figure porte un collier. — *Ring parraket*, Edwards, Glan. pag. 175, pl. CCXCII, la figure d'en haut. M. Brisson, qui rapporte dans son Supplément, pag. 127, cette perruche d'Edwards à sa *perruche à collier*, sp. 55, ne peut s'empêcher de remarquer, outre la différence de grosseur, qu'elle a du rouge à chaque aile; et Edwards distingue nettement en cet endroit même cette grosse perruche de la grandeur d'un pigeon, de la petite perruche à collier, grosse comme un merle, qu'on voit, dit-il, beaucoup plus fréquemment.

(2) *Psittacus viridis collari pectoreque rubro, gulâ nigrâ. psittacus Alexandri*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 14. Il cite cinq variétés de cette perruche dont deux sont des espèces distinctes.

Psittacus macrourus viridis, collari rubro, gulâ nigrâ, maculâ alarum purpureâ. . . psittacus Alexandri. Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 46. Le *psittacus macrourus viridis, gulâ nigrâ, vertice cæruleo viridi, collare purpureo, jugulo pectoreque roseis*, est une variété de cette perruche, suivant Gmelin et Latham. *Ibid.* J. J. VIREY.

(3) Voyez Pline, lib. 10, cap. 42; et Solin, cap. 52.

(4) Florid. lib. 2.

rouge vif appliqué sur le haut du cou (1); Aldrovande, qui a recueilli tous les traits de ces descriptions, ne nous permet pas de douter que ce perroquet à collier et à longue queue des anciens ne soit notre grande perruche à collier rouge : pour le prouver, il suffit de deux traits de la description d'Aldrovande ; le premier est la largeur du collier, qui, dit-il, est dans son milieu de l'épaisseur du doigt ; l'autre est la tache rouge qui marque le haut de l'aile (2). Or, de toutes les perruches qui pourroient ressembler à ce perroquet des anciens, celle-ci seule porte ces deux caractères ; les autres n'ont point de rouge à l'épaule, et leur collier n'est qu'un cordon sans largeur. Au reste, cette perruche rassemble tous les traits de beauté des oiseaux de son genre ; plumage d'un verd clair et gai sur la tête, plus foncé sur les ailes et le dos ; demi-collier couleur de rose qui, entourant le derrière du cou, se rejoint sur les côtés à la bande noire qui enveloppe la gorge ; bec d'un rouge vermeil,

(1) *Viridem toto corpore, torque tantum miniato in cervice distinctam.* Plin. lib. 10, cap. 41.

(2) *Alarum pennæ. . . circa medium, in superiore parte rubrâ notâ distinguntur.* Aldrovande, tom. I, pag. 678.

et tache pourprée au sommet de l'aile ; ajoutez une belle queue , plus longue que le corps , mêlée de verd et de bleu d'aigues-marine en dessus , et doublée de jaune tendre , vous aurez toute la figure simple à la fois , et parée de cette grande et belle perruche qui a été le premier perroquet connu des anciens. Elle se trouve non seulement dans les terres du continent de l'Asie méridionale , mais aussi dans les îles voisines et à Ceilan (1) ; car il paroît que c'est de cette dernière île que les navigateurs de l'armée d'Alexandre la rapportèrent en Grèce , où l'on ne connoissoit encore aucune espèce de perroquets (2).

(1) Osbeck , dans son Voyage aux Indes orientales , tom. I , pag. 156 , décrit une variété de la perruche à collier qui se trouve à l'île de Java. C'est le *psittacus Alexandri javanicus*. Var. z , Lin. *ibid.* Latham a cru devoir en faire une espèce qu'il caractérise ainsi : *Psittacus macrourus , viridis , capite cœruleo fluvoque vario , temporibus nigris , gutture pectoreque rubris maculâ tectricum flavâ . . . psittacus Osbecki*. Lath. Syst. ornithol. gen. 5 , sp. 16. Cet animal est très-voisin de l'espèce de perruche à tête d'azur , décrite par Buffon ; voyez la septième espèce.

J. J. VIREY.

(2) Voyez sur le perroquet des anciens la fin du Discours qui précède les perroquets.

 LA PERRUCHE

A DOUBLE COLLIER (1).

Seconde espèce à queue longue et égale (2).

Voyez les planches entuminées, n° 215, sous le nom de perruche de l'île de Bourbon. Voyez aussi la planche CCXLIX de ce volume.

DEUX petits rubans, l'un rose et l'autre bleu, entourent le cou en entier de cette perruche, qui est de la grosseur d'une tourterelle; du reste, tout son plumage est verd,

(1) *Psittacus minor, longicaudus, viridi infernè ad flavum inclinans, torque roseo, tæniâ transversâ sub gutture luteâ, ad colli latera nigrâ; rectricibus supernè viridibus subtùs cinereo flavis... psittacus borbonica torquata.* Brisson, Ornith. tom. IV, p. 328.

(2) Les ornithologistes regardent cette espèce comme une variété de la précédente; c'est le *psittacus torque duplici*, var. *D* du *psittacus Alexandri*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 14; et le *psittacus viridis collari roseo anticè dilatato, gulâ strigâ flavâ lateribus colli sub mandibulâ inferiore alterâ nigrâ.* Var. *D* du *psittacus Alexandri*. Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 46. J. J. VIREY.

DES PERROQUETS. 173

plus foncé sur le dos, jaunissant sous le corps, et dans plusieurs de ses parties rembruni d'un trait sombre sur le milieu de chaque plume ; sous la queue un frangé jaunâtre borde le gris brun tracé dans chaque penne ; la moitié supérieure du bec est d'un beau rouge ; l'inférieure est brune : il est probable que cette perruche, venue de l'île de Bourbon, se trouve aussi dans le continent correspondant, ou de l'Afrique ou des Indes.

 LA PERRUCHE

A TÊTE ROUGE (1).

Troisième espèce à queue longue et égale (2).

Voyez les planches enluminées, n° 264.

CETTE perruche, qui a onze pouces de longueur totale, et dont la queue est plus

(1) *Psittacus minor longicaudus*, *supernè viridi flavicans*, *infernè luteo viridescens*; *capite rubro*, *dilutè cæruleo adumbrato*; *tæniâ nigrâ ab oris angulo ad oris angulum per occipitum ductâ*; *guttore nigro*; *maculâ in alis obscurè rubrâ*; *rectricibus viridibus*, *lateralibus interiùs luteis*. . . . *psittaca ginginiana erythrocephalos*. Brisson, Ornithol. tom. IV, pag. 346.

(2) *Psittacus viridis capite rubro*, *cæruleo-admisto*, *gulâ nigrâ*, *torque nigro et pallidè viridi*. *psittacus erythrocephalus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 74.

Psittacus macrourus viridi flavicans, *capite cæruleo-purpurascente*, *gulâ nigrâ*, *torque nigro et pallidè viridi*, *maculâ alarum obscurè rubrâ*. . . . *psittacus ginginianus*. Latham, Syst. ornih. gen. 5, sp. 50.

DES PERROQUETS. 175

longue que le corps , en a tout le dessus d'un verd sombre , avec une tache pourpre dans le haut de l'aile ; la face est d'un rouge pourpre qui , sur la tête se fond dans du bleu , et se coupe sur la nuque par un trait prolongé du noir qui couvre la gorge : le dessous du corps est d'un jaune terne et sombre ; le bec est rouge (1).

(1) Les nomenclateurs considèrent , comme des variétés de la perruche à tête rouge , celle à tête couleur de rose à longs brins , celle de Malacca , et une autre qui vient de l'île de Bornéo , qu'ils caractérisent ainsi : *Psittacus capite , gulâ , jugulo , pectore et abdominis parte anteriore florum persicarum in modum rubris*. Var. G du *psittacus erythrocephalus*. Lin. *ibid.* et *psittacus macrourus viridis capite cœruleo-purpurascente , syncipite viridi , lineâ frontali , fasciâque maxillari obliquè nigris , collo subtùs pectoreque castaneo-rubris* . . . var. G du *psittacus ginginianus*. Lath. *Syst. ornith. ibid.* J. J. VIREY.

 L A P E R R U C H E

A TÊTE BLEUE (1).

Quatrième espèce à queue longue et égale (2).

Voyez les planches enluminées, n° 192, sous le nom de perruche à tête bleue des Indes orientales.

CETTE perruche, longue de dix pouces, a le bec blanc, le corps verd; le devant du cou jaune, et du jaune mêlé dans le

(1) *Psittacus minor longicaudus, supernè viridis, infernè viridi luteus; capite cœruleo violaceo, syncipite ad rubrum inclinante; gutture cinereo-violaceo; collo ad latera luteo; reatricibus subtùs cinereo-luteis, supernè binis intermediis viridi cœruleis, utrimque proximâ exterius viridi cœruleâ, interiùs luteo viridi, quatuor utrimque, extimis exterius viridibus interiùs luteis, lateralibus apice pallidè. . . . psittaca cyanocephalos. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 359.*

(2) *Psittacus viridis capite gulâque cœruleis. . .*

verd

DES PERROQUETS. 177

verd sous la queue , dont les pennes intermédiaires sont en dessus teintes de bleu ; les pieds sont bleuâtres.

Psittacus cyanocephalus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 10.

Psittacus macrourus viridis, capite gulâque cœruleis. . . . *psittacus cyanocephalus*. Lath. Syst. ornith. gen. 5, sp. 14. J. J. VIREY.

 LA PERRUCHE-LORI (1).

Cinquième espèce à queue longue et égale (2).

Voyez les planches enluminées, n° 552, sous le nom de perruche variée des Indes orientales.

NOUS adoptons le nom qu'Edwards a donné à cette espèce, à cause du beau rouge

(1) *Psittacus minor longicaudus*, viridis marginibus pennarum in dorso et ad latera ventris luteis; capite superius et maculâ ad aures nigro cœruleis; occipite, genis, gutture collo inferiore et pectore coccineis, marginibus pennarum in pectore viridi nigricantibus; tæniâ utrimque longitudinali in collo luteâ; reatricibus supernè viridibus, infernè rubris apice viridi flavicantibus.. *psittaca indica varia*. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 366. *Psittacus macrourus luteo viridis*, occipite, gulâ pectoreque rubris, vertice auribusque cœruleis. *psittacus ornatus*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 44, sp. 14. — *Lory - parakeet*. Edwards, History of birds, tom. IV, planche CLXXIV.

(2) *Psittacus luteo-viridis*, occipite, gulâ pectoreque rubris, vertice auribusque cœruleis, orbitis cinereis... *psittacus ornatus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 19.

Psittacus macrourus luteo-viridis, occipite, gulâ

qui semble la rapprocher des loris : ce rouge, traversé de petites ondes brunes, teint la gorge, le devant du cou et les côtés de la face jusques sur l'occiput qu'il entoure ; le haut de la tête est pourpré ; Edwards le marque bleu ; le dos, le dessus du cou, des ailes et l'estomac sont d'un verd d'émeraude ; du jaune orangé tache irrégulièrement les côtés du cou et les flancs ; les grandes plumes de l'aile sont noirâtres, frangées au bout de jaune ; la queue, verte en dessus, paroît doublée de rouge et de jaune à la pointe ; le bec et les pieds sont gris blanc : cette perruche est de moyenne grosseur, et n'a que sept pouces et demi de longueur ; c'est une des plus jolies par l'éclat et l'assortiment des couleurs. Ce n'est point l'*avis paradisiaca* de Seba (1), comme le croit M. Brisson, puisque, sans compter d'autres différences, cet oiseau de Seba, très-difficile d'ailleurs à rapporter à sa véritable espèce, est à queue inégalement étagée.

pectoreque rubris vertice cruribusque cæruleis, orbitis cinereis. psittacus ornatus. Latham, Syst. Ornith. gen. 5, sp. 28. J. J. VIREY.

(1) *Avis paradisiaca orientalis, vario colore elegantissima.* Seba, vol. I, pag. 95, tab. 60.

 LA PERRUCHE JAUNE (1).

Sixième espèce à queue longue et inégale (2).

M. BRISSON donne cette espèce sous la dénomination de *perruche jaune d'Angola*, et la décrit d'après Frisch ; tout son plumage

(1) *Psittacus minor longicaudus, luteo aurantius, supernè viridi lutescente varius; oculorum ambitu, lateribus cruribusque rubris; reatricibus viridi-lutescentibus, tribus utrimque extimis exteriùs supernè cæruleis. . . psittaca angolensis lutea.* Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 371. — *Psittacus luteus caudâ longâ.* Frisch, tab. 53. — *Psittacus croceus, caudâ longâ, oculis in circulo rubro, extremis remigibus et pennâ infimâ caudæ cæruleis.* Klein, Avi. pag. 25, n° 15. — *Psittacus macrourus luteus, alarum tectricibus viridibus, caudâ forficatâ. . . . psittacus solstitialis.* Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 44, sp. 7.

(2) *Psittacus luteus alarum reatricibus viridibus, orbitis rubris, reatricibus lateralibus extùs cæruleis. . . psittacus solstitialis.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 12.

Psittacus solstitialis. Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 31. J. J. VIREY.

DES PERROQUETS. 181

est jaune , excepté le ventre et le tour de l'œil qui sont rouges , et les plumes des ailes avec une partie de celles de la queue qui sont bleues ; les premières sont traversées dans leur milieu d'une bande jaunâtre ; au reste , la queue est représentée dans Frisch d'une manière équivoque et peu distincte. Albin, qui décrit aussi cette perruche, assure qu'elle apprend à parler , et quoiqu'il l'appelle *perroquet d'Angola* , il dit qu'elle vient des Indes occidentales (1).

(1) Albin , tom. III , pag. 6 , planche XIII.

 LA PERRUCHE

A TÊTE D'AZUR (1).

Septième espèce à queue longue et égale (2).

CETTE perruche, qui est de la grosseur d'un pigeon, a toute la tête, la face et la gorge d'un beau bleu céleste; un peu de jaune sur les ailes; la queue bleue également étagée et aussi longue que le corps; le reste du plumage est verd: cette perruche vient des grandes Indes, suivant M. Edwards qui nous l'a fait connoître.

(1) *Psittacus minor longicaudus, viridis, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs; capite et gutture cyaneis, maculâ in albis luteâ; rectricibus supernè cœruleis, subtùs obscurè luteis. . . psittaca cyanocephalos indica.* Brisson, Suppl. d'Ornith. pag. 129. — *Perroquet à tête bleue.* Edwards, Glan. pag. 175, planche ecxcii.

(2) Gmelin regarde cette espèce comme une variété de la perruche à collier rouge. *Psittacus capite cyaneo, var. E du psittac. Alexandri, gen. 45, sp. 14.*

Psittacus macrourus viridis, capite gulâque cyaneis, maculâ in alis luteâ, caudâ cœruleâ subtùs luteâ. . . . psittacus indicus. Lath. Syst. ornithol. gen. 5, sp. 15.

J. J. VIREY.

 LA PERRUCHE SOURIS.

Huitième espèce à queue longue et égale (1).

Voyez les planches enluminées, n° 768, sous la dénomination de perruche à poitrine grise.

CETTE espèce paroît nouvelle, et nous ignorons son pays natal; peut-être pourroit-on lui rapporter l'indication suivante, tirée d'un voyage à l'Île-de-France. « La perruche verte à capuchon gris, de la grosseur d'un moineau, ne peut s'apprivoiser » (2): quoique cette perruche soit considérablement plus grosse que le moineau, nous lui avons donné le nom de *souris*, parce qu'une grande pièce gris de souris lui couvre la

(1) *Psittacus olivaceus facie, gulâ et pectore, murinis, remigibus viridibus. psittacus murinus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 80.*

Psittacus olivaceus facie, gulâ et pectore argenteo-griseis, remigibus viridibus. . . psittacus murinus. Lath. Syst. ornith. gen. 5, sp. 55. J. J. VIREY,

(2) *Voyez à l'Île-de-France, 1772, pag. 122.*

poitrine , la gorge , le front et toute la face ; le reste du corps est verd d'olive , excepté les grandes pennes de l'aile qui sont d'un verd plus fort ; la queue est longue de cinq pouces , le corps d'autant ; les pieds sont gris , le bec est gris blanc ; tout le plumage , pâle et décoloré de cette perruche , lui donne un air triste , et c'est la moins brillante de toutes celles de la famille (1).

(1) Pernetty a observé cette perruche à Montevideo dans son Voyage aux îles Malouines , tom. I , pag. 312 ; on doit donc la ranger parmi les perriches , s'il est vrai qu'elle appartienne au nouveau monde.

J. J. VIREY.

L A P E R R U C H E
A M O U S T A C H E S (1).

Neuvième espèce à queue longue et égale.

Voyez les planches enluminées, n° 517, sous la dénomination de perruche de Pondichéry.

UN trait noir passe d'un œil à l'autre sur le front de cette perruche ; et deux grosses moustaches de la même couleur partent du bec inférieur, et s'élargissent sur les côtés de la gorge ; le reste de la face est blanc et bleuâtre ; la queue, verte en dessus, est jaune paille en dessous ; le dos est verd foncé ; il

(1) *Psittacus viridis, fronte striâque a mandibulâ utrinque ad gulam nigris, facie albâ et cœrulescente, pectore ex purpurascente cœruleo, caudâ subtùs stramineâ..... psittacus pondicerianus. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 45, sp. 75.*

Psittacus macrourus viridis, capite antrorsùm cœruleo alboque vario, mystacibus nigris, pectore purpurascente, tectricibus alarum flavo-notatis.. . . . psittacus pondicerianus. Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 48. J. J. VIREY.

y a du jaune dans les couvertures de l'aile, dont les grandes pennes sont d'un verd d'eau foncé; l'estomac et la poitrine sont de couleur de lilas; cette perruche a près de onze pouces; sa queue fait la moitié de cette longueur. Cette espèce est encore nouvelle ou du moins n'est indiquée par aucun naturaliste (1).

(1) Les nomenclateurs citent une variété de cette perruche. *Psittacus capite a basi rostri ad oculos castaneo, lineâ a naribus ad oculos fuscâ, gulæ deorsum ductâ nigrâ, nuchâ rubrâ*. Var. *b. Barbatus du psittacus pondicerianus*. Lin. *ibid.*

C'est le *psittacus macrourus viridis, rostrum inter et oculos castaneus, medio lineâ nigrâ, mystacibus nigris, nuchâ purpurascente, remigibus extûs cæruleis*. . . . var. *b du psittacus pondicerianus de Latham, Syst. ornith. ibid.* J. J. VIREY.

L A P E R R U C H E

A F A C E B L E U E (1).

Dixième espèce à queue longue et égale (2).

Voyez les planches enluminées, n° 61, sous le nom de perruche d'Amboine.

CETTE belle perruche a le manteau verd et la tête peinte de trois couleurs; d'indigo

(1) *Psittacus minor longicaudus, supernè viridis; capite anteriùs saturatè cæruleo; collo superiore torque luteo cincto; collo inferiore et pectore rubro aurantiis, marginibus pennarum saturatè cæruleis; ventre supremo saturatè viridi; imo ventre viridi-luteo, saturatè viridi maculato; reatricibus supernè splendidè, infernè sordidè viridibus. . . . psittaca amboinensis varia.* Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 564.

(2) *Psittacus corpore suprà viridi, jugulo et pectore aurantio, pennarum margine cæruleo, abdominè caudâque viridibus. . . psittacus hæmatodus.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 50.

Psittacus macrourus viridis pectore rubro, facie cæruleâ, lunulâ cervicis flavâ. . . psittacus hæmatodus. Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 17.

Il y a trois variétés dans cette espèce. C'est l'une

sur la face et la gorge , de verd brun à l'occiput , et de jaune en dessous ; le bas du cou et la poitrine sont d'un mordoré rouge , tracé de verd brun ; le ventre est verd ; le bas-ventre mêlé de jaune et de verd , et la queue doublée de jaune. Edwards a déjà donné cette espèce (1), mais elle paroît avoir été représentée d'après un oiseau mis dans l'esprit de vin , et les couleurs en sont flétries : celui que représente notre planche enluminée étoit mieux conservé. Cette perruche se trouve à Amboine ; nous lui rapporterons comme simple variété , ou du moins comme espèce très-voisine , la perruche des Moluques , n° 743 , dont la grandeur et les principales couleurs sont les mêmes ; à cela près que la tête entière est indigo , et qu'il y a une tache de cette couleur au ventre ; le rouge aurore de la poitrine n'est point ondé , mais mêlé de jaune : ces différences (2) sont

d'elles qu'a décrite et figurée Levaillant dans son Hist. nat. des perroquets , planche iv , pag. 51 , sous le nom de *perruche à tête bleue , mâle* ; les femelles et les jeunes individus sont un peu différens.

J. J. VIREY.

(1) *Red-breasted parraket*. Glanures , pag. 45 , planche ccxxxii.

(2) Cette variété est le *psittacus hæmatodus* , mo-

DES PERROQUETS. 189

trop légères pour constituer deux espèces distinctes ; la queue de ces perruches est aussi longue que le corps ; la longueur totale est de dix pouces ; leur bec est blanc rougeâtre.

lucanus de Lin. *ibid.* le *psittacus macrourus viridis pectore rubro flavo-vario*, capite, gulâ abdomineque medio cœruleis, var. *b.* Latham, *ibid.* sp. 17.

Une autre variété est désignée par Gmelin, sous le nom de *psittacus hæmatodus novæ Hollandiæ* ; Brown l'a décrite dans ses Illustrations zoologiques, pl. xiv, tab. 7 ; il est plus grand d'un tiers que le précédent. C'est le *psittacus macrourus viridis pectore rubro flavo-vario*, capite, gulâ abdomineque toto cœruleis, var. *g.* Latham, *ibid.* Enfin ce même auteur parle d'une autre variété qui se trouve dans la même contrée ; il la décrit ainsi : *Psittacus præcedenti similis*, pennis scapularibus rubro flavoque maculatis, nuchæ margine rubentibus, var. *D.* Celle-ci me paroît être la même espèce tapirée. On trouvera, à l'article de l'*ara verd*, ce que nous pensons de cette prétendue coutume de tapirer les perroquets, qu'on attribue aux sauvages, tandis qu'il y a des perroquets sauvages naturellement tapirés. J. J. VIREY.

L A P E R R U C H E
AUX AILES CHAMARRÉES (1).

Onzième espèce à queue longue et
égale.

Voyez les planches enluminées, n° 287.

L'OISEAU donné dans la planche enluminée, n° 287, sous le nom de *perroquet de Luçon*, doit plutôt être appelé *perruche*, puisqu'il a la queue longue et étagée; il a les ailes chamarrées de bleu, de jaune et d'orangé; la première de ces couleurs occupant le milieu des plumes, les deux autres s'étendent sur la frange; les grandes plumes sont d'un brun olivâtre; cette couleur est

(1) *Psittacus olivaceus occipitis maculâ cærulescente, alis ex cæruleo viridi et aurantio variis...*
psittacus olivaceus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 76.

Psittacus macrourus fusco-olivaceus, occipitis maculâ cærulescente, alis cæruleo-viridi et aurantio variegatis... *psittacus olivaceus*. Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 43. J. J. VIREY.

celle de tout le reste du corps, excepté une tache bleuâtre derrière la tête. Cette perruche a un peu plus de onze pouces de longueur : la queue fait plus du tiers de cette longueur totale, cependant l'aile est aussi très-longue, et couvre près de la moitié de la queue, ce qui ne se trouve pas dans les autres perruches qui ont généralement les ailes beaucoup plus courtes.

Passons maintenant à l'énumération des perruches de l'ancien continent, qui ont de même la queue longue, mais inégalement étagée (1).

(1) La perruche, décrite par Latham sous le nom de *psittacus macrourus viridis, collo rufescente, remigibus toto, rectricibusque quatuor intermediis apice cæruleis orbitis nudis flavescens*... .. *psittacus dubius*, Syst. ornith. gen. 5, sp. 44, me paroît être fort voisine de la perruche à ailes chamarrées. Son corps est verd, son cou roussâtre, les plumes de l'aile sont bleues, les quatre intermédiaires de la queue ont leur extrémité de cette couleur. Le tour des yeux est nud et jaun. Son habitation est inconnue; sa taille a neuf pouces de longueur. Son bec et ses pieds sont d'une couleur de corne. Les plumes latérales de la queue sont brunes à leur extrémité.

 LA PERRUCHE

A TACHES BRUNES (1),

Espèce à queue longue.

PAR J. J. VIREY.

LATHAM fait mention d'une perruche des îles de l'océan Pacifique, longue de huit pouces, qui a le bec et les pieds rouges, et dont le plumage verd porte sur chaque aile une tache brune longitudinale.

Phillip, dans son Voyage à Botany-Bay, décrit aussi une autre perruche verte à longue queue, dont le dessus de la tête est bleu; la nuque a des taches jaunes et la base de l'aile est de la même couleur.; le dessous de la queue et des ailes est brun. On la trouve à la nouvelle Galles australe; elle paroît être une variété de la perruche à taches rouges (2).

(1) *Psittacus macrourus viridis maculâ alarum longitudinali fuscâ... psittacus peregrinus*. Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 67.

(2) Voyage à Botany-Bay, pag. 155, tab. *ibid.*

Psittacus macrourus viridis vertice cœruleo nuchâ maculis axillisque toto flavis... psittacus australis. Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 66.

L A P E R R U C H E
A T A C H E S R O U G E S (1).

Espèce à queue longue.

P A R J. J. V I R E Y.

Voici une jolie espèce voisine des loris perruches : son plumage est verd ; mais on voit des taches écarlates au front , aux tempes et aux côtés du croupion , dans celle qui habite O-Tahiti et les îles voisines : une

(1) *Psittacus viridis fronte et maculâ ponè oculos et utrinque ad uropygium rubrâ , alarum margine exteriorè cœruleo , caudâ subtùs cinereâ . . psittacus pacificus*. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 45 , sp. 88. Var. 1. *maculâ ad uropygium nullâ ; var. 2. uropygio rubro ; var. 3. vertice flavo*.

Psittacus macrourus viridis , fronte , temporibus uropygioque lateribus rubris . . psittacus pacificus. Latham , Syst. ornith. gen. 5 , sp. 65. Var. 1. *Fronte coccineâ remigibus cœruleis ; var. 2. fronte , temporibus uropygioque toto rubris ; var. 3. fronte rubrâ vertice flavo ; var. 4. syncipite maculâ suboculari et hypochondris coccineis*. Celle - ci a été décrite par Sparrman , Mus. carlson. fasc. 2 , tab. 28.

variété de la nouvelle Zélande a les ailes bleues ; une autre de la Calédonie a le sommet de la tête jaune ; enfin une autre a les flancs rouges : elle vient de la nouvelle Zélande. Toutes ont les pieds bruns , et le bec d'un blanc argenté ; leur taille est d'un pied environ.

L A P E R R U C H E

A TÊTE ROUGE

DE LA NOUVELLE CALEDONIE (1).

Espèce à queue longue.

P A R J. J. V I R E Y.

G M E L I N et Latham ont fait deux espèces de cette perruche colorée en verd pomme, dont la tête est teinte en rouge, et les penes des ailes et de la queue sont bleues à l'extérieur. Le mâle se distingue par deux aigrettes

(1) *Psittacus viridis*, capite coccineo, pennis duabus elongatis exstantibus, torque et uropygio stramineis, remigum reatricumque margine exteriori cœruleo. . . *psittacus cornutus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 81; et le *psittacus olivaceus vertice ex virescente-flavo, reatricibus apice albicantibus, quatuor extimis margine exteriori pallidè cœruleis*.
psittacus caledonicus. Lin. *ibid* sp. 82.

Psittacus macrourus viridi-flavescens, capite coccineo pennis duabus elongatis, torque et uropygio flavescens, reatricibus remigibusque exterioribus extus

ou cornes de plumes rouges sur la tête , et par un collier jaune ainsi que le croupion , ce qui manque à la femelle , qui a le derrière de la tête bleu ; le bec et les pieds sont d'un bleu noirâtre dans tous deux ; leur taille est de onze à douze pouces. Le capitaine Cook parle du mâle dans ses voyages ; il l'a trouvé à la nouvelle Calédonie.

cæruleis. *psittacus bisetis*. Latham , Syst. ornith. gen. 5 , sp. 56 ; et le *psittacus macrourus viridiflavescens* , *capite lævi* , *capistro suprâ coccineo subtùs cæruleo* , *rectricibus remigibusque exterioribus extùs cæruleis*. *psittacus caledonicus*. Latham , *ibid.* sp. 57.

L A P E R R U C H E

A TÊTE POURPRE ET NOIRE (1).

Espèce à queue longue.

P A R J. J. V I R E Y.

ON a rapporté de la nouvelle Zélande une perruche longue de quinze pouces, d'une couleur verte brune, qui porte sur le front une espèce de chaperon d'un noir pourpré; le sommet de la tête est d'un verd mêlé de châtain; le croupion est d'une belle teinte de carmin, de même qu'une raie qui tra-

(1) *Psittacus viridis fronte purpureâ, vertice badio, striâ a basi rostri per oculos ductâ rubrâ rectricibus cœrulescentibus, intermediarum duarum margine viridi, uropygio rubro. psittacus novæ Seelandiæ.*
 Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 83.

Psittacus macrourus fusco-viridis, capistro purpureo nigro, vertice viridi castaneo strigâ per oculos uropygioque coccineis. .. psittacus zeelandicus.
 Latham, Syst. ornithol. gen. 5, sp. 58.

verse les yeux ; les ailes brunes sont bordées de bleuâtre ; le bec est de cette dernière couleur : sur le dos , les plumes sont d'un brun ferrugineux pâle , et celles du ventre d'un verd cendré ; les pieds ont une teinte noire.

LA PERRUCHE

A HUPPE JAUNE (1).

Espèce à queue longue.

PAR J. J. VIREY.

CETTE espèce se trouve à la nouvelle Hollande : six plumes, jaunes dans le mâle, châtaines dans la femelle, couronnent la tête ; le reste du corps est d'un verd olivâtre, avec une bande blanche sur chaque aile, un bec pâle et des pieds bruns ; le mâle porte une tache écarlate derrière les

(1) *Psittacus olivaceus*, capite cristato et gulâ flavis, maculâ ponè oculos rubrâ, fasciâ alarum obliquâ albâ. . . *psittacus novæ Hollandiæ*. Liu. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 84.

Psittacus macrourus fusco olivaceus, capite pennisenis cristato luteo, ponè oculos maculâ coccineâ, fasciâ alarum albâ (mas.) ; et *psittacus*, capite cristato corporeque subcastaneis, uropygio caudâque lineis transversis griseis, fasciâ alarum albâ (foemina.). *psittacus novæ Hollandiæ*. Latham, Syst. ornithol. gen. 5, sp. 59.

yeux, et la femelle a son croupion et sa queue rayés de bandes grises : leur taille est d'un pied.

Nous mettons ici une autre espèce peu connue, qu'on dit être fort belle, et qui habite dans la nouvelle Galles australe. On n'en a vu qu'un individu mutilé, mais cette perruche paroît être rayée de noir sur un fond verd, et jaune sur une partie des ailes et de la queue qui est étagée ; une tache jaune, en forme de V, se remarque sur chaque aile (1).

(1) *Psittacus macrourus viridis reatricibus quatuor intermediis nigro viridique, reliquis nigro flavoque fasciatis, remigibus medio fasciâ interruptâ flavâ...*
psittacus formosus. Lath. Syst. ornith. gen. 5, sp. 60.

LA PERRUCHÉ
A COLLIÉR BLANC (1);

ET

LA PERRUGHE D'ULIÉTÉA (2).

Espèces à queue longue.

P A R J. J. V I R E Y.

LA première espèce est fort remarquable par le bleu qui revêt sa tête, sa gorge et son ventre; par sa poitrine rouge et jaune; par

(1) *Psittacus viridis*, capite, gulâ et abdomine cœruleis, pectore anteriore rubro, posteriore et caudâ subtùs luteâ, torque albo. *psittacus multicolor*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 86.

Psittacus macrourus viridis capite, gulâ abdomineque cœruleis, cervice lunulâ albâ, pectore suprâ rubro subtùs luteo, femoribus luteo cœruleoque variis. *psittacus semi-collaris*. Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 62.

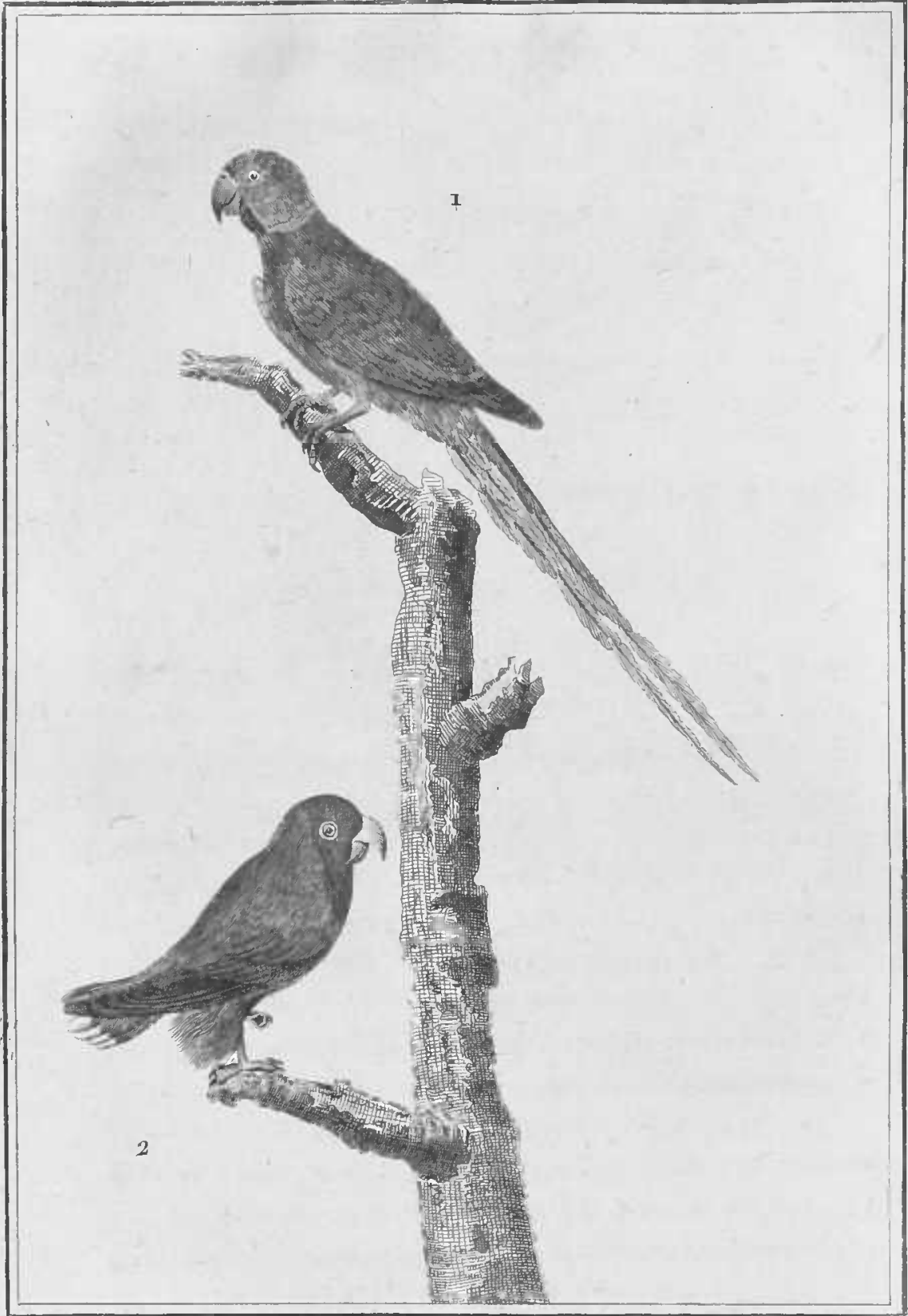
(2) *Psittacus olivaceus*, capite ex atro fusco, uropygio obscurè rubro, alis caudâque obscuris. . . .

ses cuisses marbrées de jaune et de bleu ; par sa queue jaune en dessous, son bec rouge, son collier blanc, et le verd du reste de son plumage : elle se trouve dans les Indes orientales.

La seconde espèce est moins belle ; son corps est d'un verd olivâtre, sa tête brune, son croupion d'un rouge brun, les bords de ses plumes noirâtres, ainsi que toutes les plumes de ses ailes et de sa queue. Son bec a une nuance de bleu noirâtre, et ses pieds sont noirs : elle se trouve à l'île d'Uliétéa.

psittacus ulietanus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 85.

Psittacus macrourus capite fusco, uropygio obscure coccineo, corpore viridi-olivaceo, marginibus pennarum remigibus reatricibusque nigricantibus... *psittacus ulietanus*. Lath. Syst. ornith. gen. 5, sp. 61.



De Seve del

Le tellier sc.

1. PERRUCHE à collier de rose
2. MOINEAU de Guinée

P E R R U C H E S

A QUEUE LONGUE ET INEGALE
DE L'ANCIEN CONTINENT.

LA PERRUCHE A COLLIER
COULEUR DE ROSE (1).

Première espèce à queue longue et
inégale (2).

*Voyez les planches enluminées, n° 551. Voyez aussi
la planche CCL de ce volume.*

LOIN que cette perruche paroisse propre
au nouveau continent, comme le dit Brisson,
elle lui est absolument étrangère : on la

(1) *Psittacus minor longicaudus, dilute viridis, ad flavum inclinans, gutture nigro; torque roseo; rectricibus binis intermediis viridi cæruleis; duabus utrimque proximis exterius et apice viridi cæruleis, interiùs viridi luteis, tribus utrimque extimis viridi luteis. . . . psittaca torquata.* Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 325.

(2) C'est une variété de la perruche à collier d'un rouge vif, suivant les nomenclateurs. *Psittacus torque*

trouve dans plusieurs parties de l'Afrique : on en voit arriver au Caire en grand nombre par les caravanes d'Ethiopie (1). Les vaisseaux qui partent du Sénégal ou de Guinée, où cette perruche se trouve si communé-

roseo. Var. *B* du *psittacus Alexandri*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 14.

Psittacus macrourus viridis gula nigrâ, collaris roseo cervice cœrulescente. Var. *b* du *psittacus Alexandri*. Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 46.

J. J. VIREY.

(1) Je trouve encore dans les notes de Sonnini, adressées du Caire à Buffon, toutes ces observations, exactement copiées et extraites sans changement, ni omission; deux ou trois termes seulement ont été remplacés par des synonymes. Cependant, par un étrange procédé, je ne le vois nullement cité par l'abbé Bexon qui a rédigé ces articles pour Buffon. J'y trouve encore en substance beaucoup d'autres remarques sur les loris, le perroquet cendré et un assez grand nombre de perruches; on a fait usage de ces remarques aux articles de chaque espèce, sans faire mention de quelle source elles sortoient. Je suis très-porté à croire que l'abbé Bexon a fait usage ainsi d'une foule de recherches qui lui ont été communiquées par Buffon et par ses correspondans, sans qu'il ait daigné les citer; de sorte que je penserois qu'il est plutôt le copiste et l'éditeur, que l'auteur de l'Histoire naturelle des perroquets, comme on l'a voulu faire croire.

J. J. VIREY.

ment, en portent quantité avec les nègres dans nos îles de l'Amérique : on ne rencontre point de ces perruches dans tout le continent du nouveau monde ; on ne les voit que dans les habitations de Saint-Domingue, de la Martinique, de la Guadeloupe, etc., où les vaisseaux d'Afrique abordent continuellement ; tandis qu'à Cayenne, où il ne vient que très-rarement des vaisseaux négriers, l'on ne connoît pas ces perruches (1). Tous ces faits, qui nous sont assurés par un excellent observateur, prouvent que cette perruche n'est pas du nouveau continent, comme le dit M. Brisson.

Mais ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'en même tems que cet auteur place cette perruche en Amérique, il la donne pour

(1) La grande ressemblance entre la perruche n° 550 des planches enluminées, qui est le scincialo et celle-ci, nous eût porté à lui appliquer les mêmes raisons, et à regarder ces deux espèces comme très-voisines ou peut-être la même ; mais l'autorité d'un naturaliste tel que Marcgrave, ne nous permet pas de croire qu'il ait donné, comme naturelle au Brésil, une espèce qui n'y auroit été qu'apportée, et nous force à regarder, malgré leurs rapports, le scincialo comme différent de la perruche à collier couleur de rose, et ces espèces comme séparées.

le perroquet des anciens , le *psittacus torquatus macrourus antiquorum* d'Aldrovande ; comme si les anciens , grecs et romains , étoient allés chercher leur perroquet au nouveau monde ; de plus , il y a erreur de fait ; cette perruche à collier n'est point le perroquet des anciens , décrit par Aldrovande : ce perroquet doit se rapporter à notre grande perruche à collier , première espèce à queue longue et également étagée , comme nous l'avons prouvé dans l'article où il en est question.

La perruche à collier , que nous décrivons ici (1) , a quatorze pouces de long , mais de cette longueur la queue et ses deux longs brins font près des deux tiers ; ces brins sont d'un bleu d'aigue-marine ; tout le reste du plumage est d'un verd clair et doux ,

(1) Levaillant en a donné une bonne figure coloriée dans son Hist. nat. des perroquets , pl. xxii , pag. 49. La pl. xxiii représente la même espèce dans le jeune âge ; elle n'a point du tout de collier alors , mais son plumage est entièrement d'un verd bleuâtre uniforme et sa queue est olivâtre ; ce n'est qu'à l'âge adulte qu'elle se pare de sa plus belle décoration car tous les animaux deviennent plus brillans et plus ornés lorsqu'ils sont en état de se reproduire.

un peu plus vif sur les plumes de l'aile, et mêlé de jaune sur celles de la queue ; un petit collier rose ceint le derrière du cou, et se rejoint au noir de la gorge ; une teinte bleuâtre est jetée sur les plumes de la nuque qui se rabattent sur le collier ; le bec est rouge brun (1).

(1) M. Brisson fait une seconde espèce de perruche à collier des Indes, tom. IV, pag. 326, apparemment parce qu'il s'est trompé sur le pays de la première, et sur une simple figure d'Albin, dont on peut croire que les inexactitudes font toutes les différences : nous n'hésiterons pas de rapporter cette espèce à la précédente.

LA PETITE PERRUCHE
A TÊTE COULEUR DE ROSE
A LONGS BRINS (1).

Seconde espèce à queue longue et
inéegale (2).

Voyez les planches enluminées , n° 888 , sous la dénomination de perruche de Mahé.

CETTE petite perruche , dont tout le corps n'a pas plus de quatre pouces de longueur , en aura douze si on la mesure

(1) *Rose-headed ring parraket.* Edwards , Glanur. pl. CCXXXIII. — *Petit perroquet de Bengale.* Albin , tom. III , pl. XIV. — *Psittacus sub mento niger , capite rubro , cervice purpureâ ; inferiore mandibulâ nigrâ , superiore croceâ ; pedibus cœruleis.* Klein , Avi. p. 25 , n° 25. — *Psittacus minor longicaudus viridis , infernè ad flavum inclinans ; vertice roseo ; occipitio cœruleo ; gutture et torque nigris , maculâ in alis obscure rubrâ ; rectricibus supernè cœruleis , infernè obscure flavicantibus. . . . psittaca bengalensis.* Brisson , Ornithol. tom. IV , pag. 348.

(2) *Psittacus vertice genisque roseis occipite rectricibusque duabus intermediis suprâ totis , reliquis mar-*
jusqu'à

jusqu'à la pointe des deux longs brins par lesquels s'effilent les deux plumes du milieu de la queue ; ces longues plumes sont bleues ; le reste de la queue, qui n'est long que de deux pouces et demi, est verd d'olive, et c'est aussi la couleur de tout le dessous du corps et même du dessus, où elle est seulement plus forte et plus chargée ; quelques petites plumes rouges percent sur le haut de l'aile ; la tête est d'un rouge de rose mêlé de lilas, coupé et bordé par un cordon noir, qui, prenant à la gorge, fait tout le tour du cou (1). Edwards, qui parle avec admi-

gine cæruleis. . . var. b. bengalensis du psittacus erythrocephalus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 74.

Psittacus macrourus viridi flavicans, capite genisque roseis. occipite cæruleo, lineâ faucium gulâque nigris, maculâ alarum obscure rubrâ. . . var. b. du psittacus erythrocephalus. Lath. Syst. ornith. gen. 5, sp. 50. J. J. VIREY.

(1) Cet animal très-joli n'est, selon les nomenclateurs, qu'une variété de la perruche à tête rouge, ainsi que l'espèce suivante, que Latham soupçonne être un jeune individu, quoiqu'il soit plus gros.

J. J. VIREY.

ration de la beauté de cette perruche (1) ; dit que les indiens du Bengale, où elle se trouve, l'appellent *fridy'utah*. Il relève, avec raison, les défauts de la figure qu'en donne Albin, et sur-tout la bévue de ne compter à cet oiseau que quatre plumes à la queue.

(1) Glanures, pag. 47.

LA GRANDE PERRUCHE
A LONGS BRINS (1).

Troisième espèce à queue longue et inégale.

Voyez les planches enluminées , n° 887.

LES ressemblances dans les couleurs sont assez grandes entre cette perruche et la précédente , pour qu'on les pût regarder comme de la même espèce , si la différence de grandeur n'étoit pas considérable ; en effet , celle - ci a seize pouces de longueur , y compris les deux brins de la queue , et les autres dimensions sont plus grandes à

(1) *Psittacus colore magis infl avum vergente , areâ oculorum et occipite roseis..* var. *D* du *psittacus erythrocephalus malaccensis*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 45 , sp. 74.

Psittacus macrourus viridi flavicans orbitis nuchâ- que roseis , tectricibus alarum medio cœruleo viridibus.... var. *D* du *psittacus erythrocephalus*. Latham , Syst. ornithol. gen. 5 , sp. 50. J. J. VIREY.

proportion; les brins sont bleus comme dans l'espèce précédente; la queue est de même verd d'olive, mais plus foncé et de la même teinte que celle des ailes; il paroît un peu de bleu dans le milieu de l'aile; tout le verd du corps est fort délayé dans du jaunâtre; toute la tête n'est pas couleur de rose; ce n'est que la région des yeux et l'occiput qui sont de cette couleur; le reste est verd, et il n'y a pas non plus de cordon noir qui borde la coiffe de la tête.

LA GRANDE PERRUCHE
À AILES ROUGEÂTRES (1).

Quatrième espèce à queue longue et
inéegale (2).

Voyez les planches enluminées, n° 239, sous la dénomination de perruche de Gingi.

CETTE perruche a vingt pouces de longueur depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité des deux longs brins de la queue ; tout le corps est en dessus d'un verd d'olive foncé, et en dessous d'un verd pâle mêlé de jaunâtre ; il y a sur le fouet de chaque aile un

(1) *Psittacus minor longicaudus*, viridis, infernè ad flavum inclinans ; pauco rubro obscuro in dorso mixto, gutture et collo inferiore non nihil ad cinereum vergentibus ; tectricibus alarum superioribus minoribus corpori finitimis obscurè rubris ; reatricibus subtùs pallidè luteis, supernè binis intermediis dilutè viridibus, tribus utrimque proximis exterius dilutè viridibus, interiùs viridi-luteis, binis utrimque extimis viridi-luteis. . . *psittaca ginginiana*. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 343.

(2) *Psittacus viridis genis nudis*, humeris coccineis,

petit espace de couleur rouge et du bleu foible dans le milieu des longues plumes de la queue ; le bec est rouge ainsi que les pieds et les ongles.

rostro purpurascente. . . psittacus eupatria. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 7.

Psittacus macrourus viridis, subtùs flavicans, collo inferiore cinerascence-viridi, tectricibus alarum minoribus maculâ rubrá. . . psittacus eupatria. Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 11. J. J. VIREY.

L A P E R R U C H E

A G O R G E R O U G E (1).

Cinquième espèce à queue longue et
 inégale (2).

EDWARDS, qui décrit cet oiseau, dit que c'est la plus petite des perruches à longue queue qu'il ait vue; elle n'est pas plus grosse en effet qu'une mésange, mais la longueur

(1) *Little-red-winged parraket*. Edwards, *Glanur*. pag. 53, pl. CCXXXVI. — *Psittacus minor longicaudus, viridis, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs et ad flavum inclinans; gutture coccineo; tectricibus alarum superioribus, reatricibus saturatè viridibus. psittaca indica*. Brisson, *Ornith.* tom. IV, pag. 341.

(2) *Psittacus viridis rostro pedibus et unguibus incarnatis, cerâ orbitisque albidis, gulâ tectricibusque alarum rubris. psittacus incarnatus*. Lin. *Syst. nat.* edit. 13, gen. 45, sp. 79.

Psittacus macrourus viridis, gulâ coccineâ, tectricibus alarum rubris, rostro pedibusque incarnatis. psittacus incarnatus. Latham, *Syst. ornith.* gen. 5, sp. 54. J. J. VIREY.

de la queue surpasse celle de son corps ; le dos et la queue sont d'un gros verd ; les couvertures des ailes et la gorge sont rouges ; le dessous du corps est d'un verd jaunâtre ; l'iris de l'œil est si foncé qu'il en paroît noir, au contraire de la plupart des perroquets qui l'ont couleur d'or. On assura Edwards que cette perruche venoit des grandes Indes.

LA GRANDE PERRUCHE

A BANDEAU NOIR (1).

Sixième espèce à queue longue et inégale (2).

L'OISEAU, que M. Brisson donne sous le nom d'*ara des Moluques*, n'est bien certainement qu'une perruche : on sait qu'il n'y

(1) *Psittacus major longicaudus*, *supernè saturatè cyaneus*, *infernè saturatè viridi*, *rubro variegatus*; *capite superiore nigro*; *collo superiore torque viridi et rubro cincto*; *collo inferiore et pectore dilutè rubris*; *rectricibus supernè viridibus*, *subtùs rubris*, *marginibus nigricantibus*. *ara moluccensis varia*. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 197.

(2) *Psittacus suprà cæruleus*, *gulá*, *jugulo pectoreque rubris*, *abdomine crissoque viridibus*, *vertice nigro*, *torque viridi et rubro*. . . *psittacus atricapillus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 55.

Psittacus macrourus cæruleus, *subtùs viridis*, *rubro variegatus*, *pileo nigro*, *gulá*, *jugulo pectoreque rubris*. . . . *psittacus atricapillus*. Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 18. J. J. VIREY.

a point d'aras aux grandes Indes , ni dans aucune partie de l'ancien continent. Seba , de son côté , nomme ce même oiseau *lori* (1) ; ce n'est pas plus un lori qu'un ara , et les longues plumes de sa queue ne laissent aucun doute qu'on ne doive le compter au nombre des perruches. La longueur totale de cet oiseau est de quatorze pouces , sur quoi la queue en a près de sept ; sa tête porte un bandeau noir , et le cou un collier rouge et verd ; la poitrine est d'un beau rouge clair ; les ailes et le dos sont d'un riche bleu turquin ; le ventre est verd foncé , parsemé de plumes rouges ; la queue , dont les pennes du milieu sont les plus grandes , est colorée de verd et de rouge avec des bords noirs. Cet oiseau venoit , dit Seba , des îles Papoe ; un hollandais , d'Amboine , l'avoit acheté d'un indien cinq cents florins. Ce prix n'étoit pas au dessus de la beauté et de la gentillesse de l'oiseau ; il prononçoit distinctement plusieurs mots de diverses langues , saluoit au

(1) *Psittacus orientalis, exquisitus, loeri dictus.* Seba , Thes. vol. I, pag. 63 , tab. 38 , fig. 4. — *Psittacus capite nigro , collari , viridi , loeri dictus.* Klein , Avi. pag. 25 , n° 16.

DES PERROQUETS. 219

matin et chantoit sa chanson ; son attachement égaloit ses graces ; ayant perdu son maître , il mourut de regret (1).

(1) Le traducteur de Seba lui donne cinq doigts, de quoi le texte ne dit mot ; mais la figure représente mal les pieds d'une autre façon , en mettant les doigts trois en avant et un en arrière.

 LA PERRUCHE

VERTE ET ROUGE (1).

Septième espèce à queue longue et inégale (2).

CETTE espèce a été donnée par M. Brisson, sous la dénomination de *perruche du Japon*; mais on ne trouve dans cette île, non plus

(1) *Psittacus erythrochlorus macrouros*. Aldrovand. Avi. tom. I, pag. 678. — Willulghby, Ornith. pag. 77. Ray, Synops. pag. 34, n° 3. — Charleton, Exercit. pag. 74, n° 11. *Idem*, Onomast. pag. 67, n° 11. — *Psittacus minor longicaudus, supernè viridis, infernè ruber; gutture ferrugineo ad subrubrum vergente; maculâ utrimque ante et ponè oculos cæruleâ; remigibus intensè cæruleis; rectricibus intermediis viridibus, lateralibus rubris. psittaca japonensis*. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 362.

(2) *Psittacus viridis subtùs rectricibusque lateralibus ruber, remigibus cæruleis. . . . psittacus japonicus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 8.

Psittacus macrourus viridis, subtùs rectricibusque lateralibus ruber, remigibus cæruleis. psittacus japonicus. Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 12.

J. J. VIREY.

que dans les provinces septentrionales de la Chine , que les perroquets qui y ont été apportés (1) , et vraisemblablement cette perruche prétendue du Japon , dont Aldrovande n'a vu que la figure , venoit de quelque autre partie plus méridionale de l'Asie. Willulghby remarque même que cette figure et la description qui y est jointe paroissent suspectes. Quoi qu'il en soit , Aldrovande représente le plumage de cette perruche comme un mélange de verd , de rouge et d'un peu de bleu ; la première de ces couleurs domine au dessus du corps , la seconde le dessous et la queue , excepté les deux longs brins qui sont verds ; le bleu colore les épaules et les pennes de l'aile ; et il y a deux taches de cette même couleur de chaque côté de l'œil.

(1) Kœmpfer , tom. I , pag. 113.

LA PERRÛCHE HUPPÉE (1).

Huitième espèce à queue longue et inégale.

C**ELLE - CI** est le petit perroquet de Bontius (2), duquel Willulghby vante le plumage pour l'éclat et la variété des couleurs, dont le pinceau, dit-il, rendroit à peine le brillant et la beauté ; c'est un composé de rouge vif, de couleur rose, mêlé de jaune et de verd sur les ailes ; de verd et de bleu sur la queue qui est très-longue, passant l'aile pliée de dix pouces, ce qui est beaucoup pour un oiseau de la grosseur d'une alouette.

(1) *Psittacus minor longicaudus, cristatus, coccineus; gutture griseo; collo inferiore et pectore dilutè roseis; remigibus viridibus, luteo et roseo colore variis, reatricibus binis intermediis coccineis lateralibus dilutè roseis apice cæruleis, viridi mixtis. . . psittacus javensis cristata coccinea.* Brisson, Ornith. IV, pag. 581.

(2) *Psittacus parvus.* Bont. Ind. orient. pag. 65. — *Psittacus parvus Bontii.* Willulghby, Ornith. p. 81. — Ray, Synops. pag. 25, n° 5.

DES PERROQUETS. 223

Cette perruche relève les plumes de sa tête en forme de huppe, qui doit-être très-élégante, puisqu'elle est comparée à l'aigrette du paon dans la notice suivante, qui nous paroît appartenir à cette belle espèce (1). Cette perruche n'est que de la grosseur d'un tarin; elle porte sur la tête une aigrette de trois ou quatre petites plumes, à peu près comme l'aigrette du paon; cet oiseau est d'une gentillesse charmante (2). » Ces petites perruches se trouvent à Java, dans l'intérieur des terres; elles volent en troupes en faisant grand bruit; elles sont jaseuses, et quand elles sont privées, elles répètent aisément ce qu'on veut leur apprendre (3).

(1) *Psittacus coccineus orbitis nudis argenteis, capite cristato, gulâ griseâ, jugulo et pectore roseis, humeris et alis ex rubro et viridi mistis, reatricibus duabus intermediis coccineis reliquis roseis viridimixtis apice cœruleo.* . . . *psittacus javanicus*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 45, sp. 64.

Psittacus macrourus coccineus gulâ griseâ, alis et scapularibus viridi-variis, reatricibus lateralibus roseis apice cœruleis. . . . *psittacus Bontii*. Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 29. J. J. VIREY.

(2) Lettres édifiantes, second Recueil, pag. 60.

(3) Willulghhy, Ornith. pag. 81.

 LA PERRUCHE

A BAS-VENTRE ROUGE (1).

Espèce à queue longue.

PAR J. J. VIREY.

ON trouve dans quelque contrée de l'Asie méridionale une perruche qui a la taille de l'amazone. Sa queue est longue, mais les nomenclateurs, qui ont fait connoître cette espèce, ne nous apprennent pas si la queue est étagée ou égale; la tête et le cou sont jaunes, le dessous de la queue est rouge; l'extrémité des plumes des ailes et de la queue est bleue, et le reste du corps d'un verd pâle. Du cabinet de M. Lever.

(1) *Psittacus pallidè viridis*, capite colloque flavis uropygio puniceo, remigibus rectorumque apice cœruleo... . . . *psittacus leverianus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 67.

Psittacus macrourus viridis, capite colloque flavis, crisso coccineo, remigibus rectorumque apice cœruleis... . . *psittacus erythrogygius*. Lath. Syst. ornithol. gen. 5, sp. 35.

LA

L A P E R R U C H E
D E L' I L E D E L U Ç O N (1).

Espèce à queue longue.

P A R J. J. V I R E Y.

M. SONNERAT décrit , dans son Voyage à la nouvelle Guinée (2), cette jolie espèce à queue longue : sa couleur est d'un beau verd en général ; un chaperon d'une couleur bleue éclatante recouvre la tête ; les petites couvertures des ailes sont noires , avec des rebords d'un brun jaunâtre ; les grandes couvertures sont terminées de bleu. Cette perruche a un gros bec rougeâtre ; le dessus du corps tire sur le verd de pré , le dessous est d'un verd fané et jaunâtre ; ses pieds sont noirs et ses yeux blanchâtres ou gris.

(1) *Psittacus viridis, tectricibus alarum nigris, minorum margine ex flavicante-fusco, majorum cœruleo... psittacus marginatus.* Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 45, sp. 71

Psittacus macrourus viridis, vertice cœruleo, tectricibus alarum nigro fusco-flavo cœruleoque variegatis... psittacus marginatus. Latham, Syst. orn. gen. 5, sp. 42.

(2) Pag. 80, tab. 44.

L A P E R R U C H E
A G O R G E O R A N G É E (1).

Espèce à longue queue.

P A R J. J. V I R É Y.

LATHAM, qui a décrit le premier cette perruche, ignore son pays natal; mais on ne peut guère douter qu'elle n'appartienne à l'ancien monde, et qu'elle n'ait plusieurs rapports avec les perruches de l'île de Luçon et celles à ailes chamarrées; sa taille est de plus de sept pouces; sa queue est longue et étagée; son bec et ses pieds sont verdâtres; son corps est peint en verd; mais les grandes couvertures de ses ailes sont bleues à l'extérieur, tachées de blanc en dessous; le bas du ventre porte une marque orangée brillante, et les quatre pennes latérales de la queue sont jaunes à leur extrémité.

(1) *Psittacus macrourus viridis, tectricibus alarum majoribus extus cæruleis; intus maculâ albâ, abdomine postico aurantio, reatricibus quatuor extimis apice luteis. . . . psittacus chrysogaster. Lath. Syst. ornith. gen. 5, sp. 45.*

L A P E R R U C H E

A C O L L I E R L I L A S (1)

Espèce à queue longue étagée.

P A R J. J. V I R E Y.

IL me semble que cette perruche est, sinon une variété de la perruche à collier d'un rouge vif, au moins une espèce très-voisine. Cette perruche a été trouvée à l'île de Luçon par Sonnerat (2). « Elle a, dit-il, la tête, le cou et le ventre d'un verd grisâtre; il y a sur le cou une bande de lilas clair qui forme un collier; l'aile et le dos sont d'un verd de pré; il y a sur le commencement de l'aile une

(1) *Psittacus viridis*, torque cœruleo, maculâ ad alarum exortum rubrâ. . . *psittacus Sonneratii*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 72.

Psittacus macrourus viridis, capite, collo abdomineque griseo-viridibus, torque cœruleo basi alarum maculâ rubrâ. *psittacus Sonneratii*. Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 47.

(2) Voyage à la nouvelle Guinée, pag. 80, tab. 43.

tache assez large d'un rouge foncé ; la queue est étagée , les plumes du milieu sont les plus longues et sont d'un verd de pré , les autres d'un verd grisâtre ; le bec et l'iris sont rouges ; les pieds d'un gris noirâtre ». Les nomenclateurs ont tort de dire que son collier est bleu. Au reste , on doit placer cet animal près des autres perruches à collier.

LA PERRUCHE
A DOUBLE TACHE NOIRE (1).

Espèce à queue longue inégale.

PAR J. J. VIREY.

SPARRMAN a donné (2) la description et la figure d'une perruche longue de onze pouces, dont on ignore le pays natal, mais qui vient probablement des Indes orientales. Le front, la gorge, les joues et le cou sont d'une couleur orangée pâle, avec une tache noire qui descend du bec à la poitrine de chaque côté du cou. Sur chaque aile règne une marque d'un jaune pâle et sulfuré; le bec est couleur de chair, et le reste du corps verd.

(1) *Psittacus macrourus viridis*, maculis colli duabus oblongis nigris, utriusque alæ maculâ magnâ et sulphurâ. . . . *psittacus bimaculatus*. Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 49.

(2) Mus. carlson, fasc. 2, tab. 30.

L E S P E R R U C H E S**A C O U R T E Q U E U E****D E L ' A N C I E N C O N T I N E N T .**

IL y a une grande quantité de ces perruches dans l'Asie méridionale et en Afrique; elles sont toutes différentes des perruches de l'Amérique, et s'il s'en trouve quelques-unes dans ce nouveau continent qui ressemblent à celles de l'ancien, c'est que probablement elles y ont été transportées; pour les distinguer par un nom générique, nous avons laissé celui de *perruche* à celles de l'ancien continent, et nous appellerons *perriches* celles du nouveau. Au reste, les espèces de perruches à queue courte sont bien plus nombreuses dans l'ancien continent que dans le nouveau; elles ont de même quelques habitudes naturelles aussi différentes que le sont les climats; quelques-unes, par exemple, dorment la tête en bas et les pieds en haut, accrochées à une petite branche d'arbre, ce que ne font pas les perriches d'Amérique.

En général, tous les perroquets du nouveau monde font leurs nids dans des creux d'arbres, et spécialement dans les trous abandonnés par les pics, nommés aux îles *charpentiers* (1). Dans l'ancien continent, au contraire, plusieurs voyageurs nous assurent que différentes espèces de perroquets suspendent leurs nids tissus de joncs et de racines, en les attachant à la pointe des rameaux flexibles (2): cette diversité dans la manière de nicher, si elle est réelle pour un grand nombre d'espèces, pourroit être suggérée par la différente impression du climat. En Amérique, où la chaleur n'est jamais excessive, elle doit être recueillie dans un petit lieu qui la concentre; et sous la zone torride d'Afrique, le nid suspendu reçoit des vents qui le bercent, un rafraîchissement peut - être nécessaire.

(1) Léry assure positivement que les perroquets d'Amérique ne suspendent point leurs nids, mais le font dans des creux d'arbres. (Apud Clusium auct. pag. 364.)

(2) Voyez la Relation de Cadamosto. Hist. générale des voyages, tom. II, pag. 305. — Voyage à Madagascar, par Fr. Cauche; Paris, 1651.

L A P E R R U C H E

A T Ê T E B L E U E (1).

Première espèce à queue courte (2).

Voyez les planches enluminées, n° 190, fig. 2, sous la dénomination de petite perruche du Pérou.

CET oiseau a le sommet de la tête d'un beau bleu, et porte un demi-collier orangé sur le cou; la poitrine et le croupion sont rouges, et le reste du plumage est verd.

(1) *Sapphire-crownet parraket*; perruche couronnée de saphir. (Edwards, Glan. pag. 177, avec une figure coloriée, planche CCXCIII, n° 1.) — *Psittacus brachyurus viridis*, *uropygio pectoreque coccineis vertice cæruleo*... *psittacus galgulus*. Lin. Syst. nat. edit. 12, pag. 150.

(2) *Psittacus viridis uropygio pectoreque coccineis, vertice (maris) cæruleo*... *psittacus galgulus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 46.

Psittacus viridis uropygio pectoreque coccineis, vertice cæruleo, lunulâ cervicis luteâ, tectricibus caudæ rubris. *psittacus galgulus*. Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 148.

Ces auteurs ont regardé le coulacissi comme une variété de la perruche à tête bleue. J. J. VIREY.

DES PERROQUETS. 233

Edwards dit qu'on lui avoit envoyé cet oiseau de Sumatra ; M. Sonnerat (1) l'a trouvé à l'île de Luçon, et c'est par erreur qu'on l'a étiqueté *perruche du Pérou* dans les planche enluminées, car il y a toute raison de croire qu'elle ne se trouve point en Amérique.

Cette espèce est de celles qui dorment la tête en bas ; elle se nourrit de callou, sorte de liqueur blanche que l'on tire, dans les Indes orientales, du cocotier en coupant les bourgeons de la grappe à laquelle tient le fruit. Les indiens attachent un bambou creux à l'extrémité de la branche, pour recevoir cette liqueur qui est très-agréable lorsqu'elle n'a pas fermenté, et qui a à peu près le goût de notre cidre nouveau.

Il nous paroît qu'on peut rapporter à cette espèce l'oiseau indiqué par Aldrovande (2), qui a le sommet de la tête d'un beau bleu,

(1) Voyages à la nouvelle Guinée, pag. 76.

(2) *Avicula ex Malaccá insulá, seu psittacus minimus*. Aldrovande, Avi. tom. III, pag. 560. — *Psittacus minor brevicaudus, viridis; vertice cyaneo; tectricibus caudæ superioribus coccineis; rectricibus viridibus..... psittaoula malaccensis*. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 386

le croupion rouge et le reste du plumage verd ; mais , comme ce naturaliste ne fait mention ni du collier ni du rouge sur la poitrine , et que d'ailleurs il dit que ce perroquet venoit de Malaca , il se pourroit que cet oiseau fût d'une autre espèce , mais très-voisine de celle-ci.

 LA PERRUCHE A TÊTE ROUGE

O U

LE MOINEAU DE GUINÉE (1):

Seconde espèce à queue courte.

Voyez les planches enluminées, n° 60, sous la dénomination de petite perruche mâle de Guinée. Voyez aussi la planche CCL de ce volume.

CETTE perruche est connue par les oisieurs, sous le nom de *moineau de Guinée* (2); elle est fort commune dans cette contrée,

(1) *Psittacus minimus*. Clusius. Exot. auctuar. pag. 365. — Euseb. Nieremberg, pag. 226. — *Psittacus pusillus viridis Æthiopicus Clusii*. Ray, Synops. avi. pag. 31. — *Petit perroquet verd des Indes orientales*. Albin, tom. III, pag. 7, avec une mauvaise figure, planche xv. — *Psittacus viridis minimus fronte et gulâ rubris*. Klein, Avi. pag. 25, n° 21. — *Psittacus minimus viridis cum fronte et gulâ rubrá*. Frisch, planche LIV. — *Little red-headed parraket, or, Guiney sparrow*. Petite perruche à tête rouge ou le moineau de Guinée. (Edwards, Glan. pag. 54, avec une bonne figure coloriée, planche ccxxxvii.) — *Psittacus minor*.

d'où on l'apporte souvent en Europe , à cause de la beauté de son plumage, de sa familiarité et de sa douceur ; car elle n'apprend point à parler, et n'a qu'un cri assez désagréable : ces oiseaux périssent en grand

brevicaudus, *viridis* *supernè saturatiùs*, *infernè dilutiùs* ; *capite anteriùs et gutture rubris* ; *uropygio cyaneo* ; *rectricibus viridibus*, *lateralibus tæniis transversis*, *aliâ coccineâ*, *alterâ nigrâ notatis*.. *psittacula guinensis*. Brisson, Ornithol. tom. IV, pag. 387. — *Perruche de Java*. Salerne, Ornith. pag. 72. *Psittacus brachyurus viridis*, *fronte rubrá caudâ fulvâ*, *fasciâ nigrâ*, *orbitis cinereis*... *psittacus pullarius*. Lin. Syst. nat. edit. 12, pag. 149 (*).

(2) « On donne aux perroquets le nom de *moineau de Guinée*. dit Bosman, sans qu'il soit aisé d'en trouver la raison, puisque les moineaux ordinaires sont ici (à la Côte d'or) dans une extrême abondance... leur bec rouge est un peu courbé, comme celui des perroquets. On transporte en Hollande un grand nombre de ces petites créatures; elles s'y vendent fort bien, quoiqu'elles ne valent en Guinée qu'un écu la douzaine, sur quoi il en meurt neuf ou dix dans le transport ». (Histoire générale des voyages, tom. IV, pag. 247.)

(*) — Lin. *Idem*. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 45.

Psittacus viridis fronte gulâque rubris, *uropygio cœruleo*, *caudâ*, *fulvâ fasciâ nigrâ*, *orbitis cinereis*... *psittacus pullarius*. Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 143.

J. J. VIREY.

nombre dans le transport; à peine en sauve-t-on un sur dix dans le passage de Guinée en Europe (1), et néanmoins ils vivent assez long-tems dans nos climats en les nourrissant de graines de panis et d'alpiste, pourvu qu'on les mette par paires dans leur cage; ils y pondent même quelquefois (2), mais on a peu d'exemples que leurs œufs aient éclos: lorsque l'un des deux oiseaux appariés vient à mourir, l'autre s'attriste et ne lui survit guère; ils se prodiguent réciproquement de tendres soins: le mâle se tient d'affection à côté de sa femelle, lui dégorge de la graine dans le bec; celle-ci marque son inquiétude si elle en est un moment séparée; ils charment ainsi leur captivité par l'amour et la douce habitude. Les voya-

(1) Hist. générale des voyages, tom. IV, pag. 64.

(2) On ne peut douter qu'avec quelques soins on ne parviendroit à propager plus communément ces oiseaux en domesticité. Quelquefois la force de la Nature seule, malgré la rigueur du climat et de la saison, prévaut en eux; on a vu chez S. A. S. de Bourbon de Vermandois, abbesse de Baumont-lès-Tours, deux perruches de Gorée, faire éclore deux petits au mois de janvier, dans une chambre sans feu, où le froid les fit bientôt périr.

geurs (1) rapportent qu'en Guinée ces oiseaux, par leur grand nombre, causent beaucoup de dommage aux grains de la campagne. Il paroît que l'espèce en est répandue dans presque tous les climats méridionaux de l'ancien continent, car on les trouve en Ethiopie (2), aux Indes orientales (3), dans l'île de Java (4), aussi bien qu'en Guinée (5).

Bien des gens appellent mal à propos cet oiseau *moineau du Brésil*, quoiqu'il ne soit pas naturel au climat du Brésil; mais comme les vaisseaux y en transportent de Guinée, et qu'ils arrivent du Brésil en Europe, on

(1) Barbot. Hist. de Guinée, pag. 220.

(2) Clusius, Exot. auctuar. pag. 565.

(3) Albin, tom. III, pag. 7.

(4) Salerne, Ornith. pag. 72.

(5) « Tout le long de cette côte il s'en trouve une grande quantité, mais sur-tout vers la partie inférieure comme à Mourée, à Coimantin, à Acra ». (Voyage en Guinée, par Bosman; Utrecht, 1705, pag. 277.) « On trouve un nombre infini de perroquets à Anamabo; ils sont de la grosseur des moineaux; ils ont le corps d'un fort beau verd; la tête et la queue d'un rouge admirable, et toute la figure si fine, que l'auteur en apporta quelques-uns à Paris, comme un présent digne du roi ». (Hist. générale des voyages, tom. IV, pag. 64.)

a pu croire qu'ils appartenoint à cette contrée de l'Amérique. Cette petite perruche a le corps tout verd, marqué par une tache d'un beau bleu sur le croupion, et par un masque rouge de feu mêlé de rouge aurore qui couvre le front, engage l'œil, descend sous la gorge, et au milieu de laquelle perce un bec blanc rougeâtre; la queue est très-courte, et paroît toute verte étant pliée; mais, quand elle s'étale, on la voit coupée transversalement de trois bandes, l'une rouge, l'autre noire et la troisième verte, qui en borde et termine l'extrémité; le fouet de l'aile est bleu dans le mâle, et jaune dans la femelle, qui diffère du mâle en ce qu'elle a la tête d'un rouge moins vif.

Clusius a parfaitement bien décrit cet oiseau sous le nom de *psittacus minimus* (1). Edwards, Brisson et Linnæus l'ont confondu avec le petit *perroquet d'Amérique peint de diverses couleurs*, donné par Séba (2); mais il est sûr que ce n'est pas le même oiseau, car ce dernier auteur dit que non seulement son perroquet a un collier d'un

(1) Exotic. auctuar. pag. 365.

(2) Seba, tom. II, pag. 40.

beau bleu céleste, et la queue magnifiquement nuancée d'un mélange de cinq couleurs, de bleu, de jaune, de rouge, de brun et de verd foncé, mais encore qu'il est tout aimable par sa voix et la douceur de son chant, et qu'enfin il apprend très-aisément à parler; or il est évident que tous ces caractères ne conviennent point à notre moineau de Guinée; et cet oiseau de Seba, qu'il a eu vivant, est peut-être une sixième espèce dans les perriches à queue courte du nouveau continent.

Une variété ou peut-être une espèce très-voisine de celle-ci est l'oiseau donné par Edwards, sous la dénomination de *très-petit perroquet verd et rouge* (1), qu'il dit venir des Indes orientales, et qui ne diffère de celui-ci qu'en ce qu'il a le croupion rouge (2).

(1) *Smalest green and red indian perroquet. Psittacus minimus viridis et ruber.* Edwards, Hist. of birds, pag. 6. — *Psittacus minor brevicaudus, viridis, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs; capite superiùs, dorso infimo et uropygio rubris; reatricibus supernè viridibus, infernè cæruleo-beryllinis. . . psittacula indica.* Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 390.

(2) Les nomenclateurs en font une espèce: *Psittacus viridis orbitis pallidè incarnatis, vertice rubro vel aurantio, uropygii parte posticâ rubrâ, remigibus intùs*

DES PERROQUETS. 241

intus, caudâ subtus ex cærulescente viridibus. . . .
psittacus indicus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45,
sp. 128.

C'est le *psittacus viridis pileo, rostro dorsoque*
postico fulvis, remigibus reatricibusque subtus cæruleo
viridibus, orbitis pedibusque incarnatis. . . . psittacus
asiaticus. Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 146.

J. J. VIREY.

 LE COULACISSI (1).

Troisième espèce de Perruche à queue courte (2).

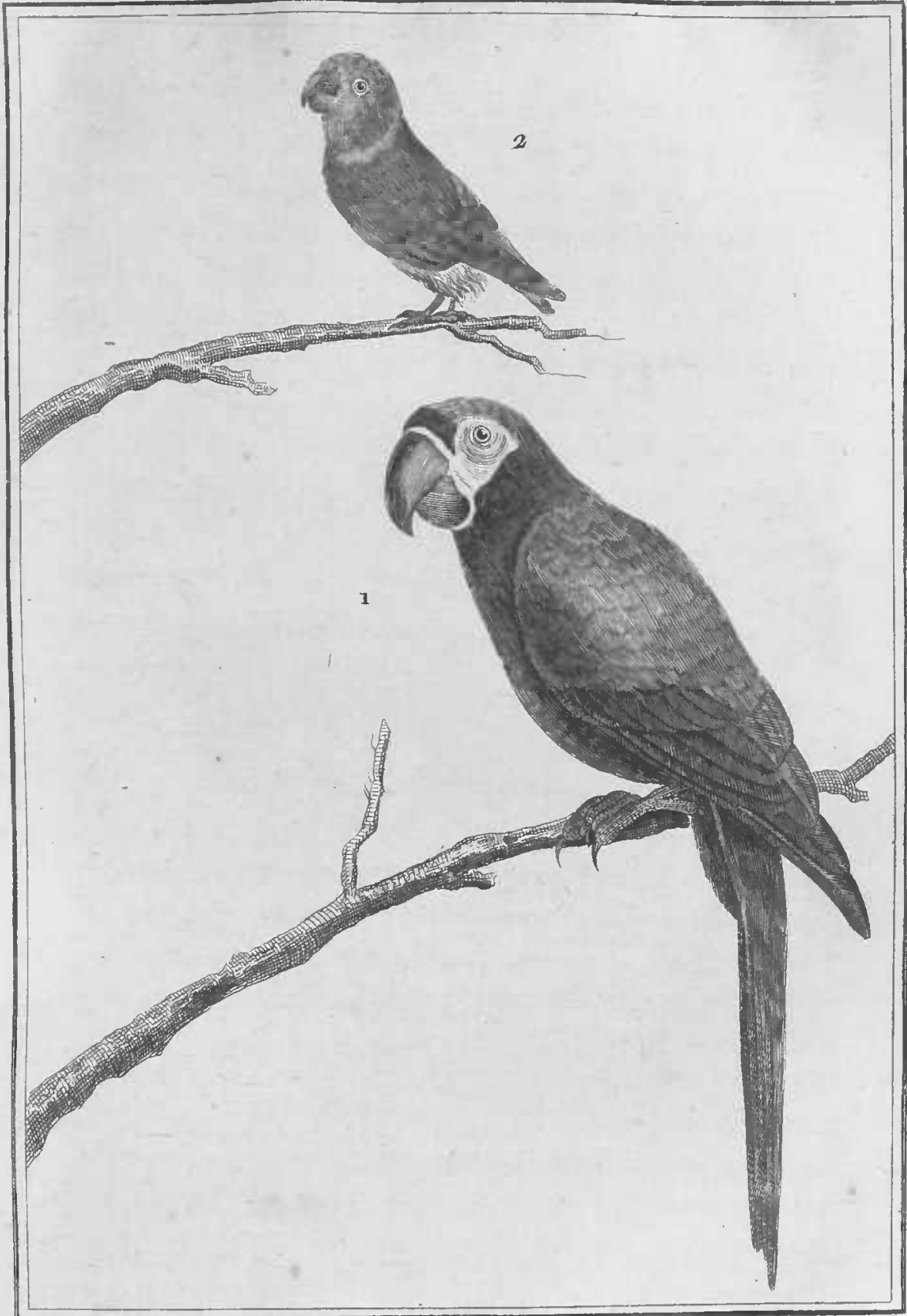
Voyez les planches enluminées, n° 520, fig. 1, le mâle ; et fig. 2, la femelle, sous la dénomination de perruche des Philippines. Voyez aussi la pl. CCLI de ce volume.

COMME nous adoptons toujours de préférence les noms que les animaux portent

(1) *Psittacus minor brevicaudus . viridis , infernè ad luteum vergens ; (syncipite , gutture , collo inferiore et uropygio rubris ; tæniâ transversâ infrâ occipitium aurantio-rubrá , mas ; syncipite et uropygio rubris ; maculâ utrimque rostrum inter et oculum viridi-cæruleâ , foemina) ; rectricibus supernè viridibus , infernè cæruleo-beryllinis . psittacula philippensis .* Brisson , Ornith. tom. III , pag. 392 ; et planche xxx , fig. 1. — *Coulacissi .* Salerne , Ornith. pag. 72.

(2) Nous avons dit , à l'article de la perruche à tête bleue , que Gmelin et Latham regardoient le coulacissi comme une de ses variétés. *Psittacus galgulus , philippensis .* Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 45 , sp. 46 , var. b.

Psittacus viridis capite viridi-lutescente , fronte , collo subtùs tectricibusque caudæ rubris nuchâ lunulâ flavâ . Var. b du *psittacus galgulus .* Latham , Syst. ornith. gen. 5 , sp. 148. J. J. VIREY.



De Seve del

Le tellier Sc.

1. L'ARA verd
2. LE COULACISSI.

DES PERROQUETS. 243

dans leur pays natal, nous conserverons à cet oiseau celui de *coulacissi* qu'on lui donne aux Philippines, et particulièrement dans l'île de Luçon; il a le front, la gorge et le croupion rouges; un demi-collier orangé sur le dessus du cou; le reste du corps et les couvertures supérieures des ailes sont vertes; les grandes plumes des ailes sont d'un vert foncé sur leur côté extérieur, et noirâtre sur le côté intérieur; les plumes moyennes des ailes et celles de la queue sont vertes en dessus et bleues en dessous; le bec, les pieds et les ongles sont rouges.

La femelle diffère du mâle en ce qu'elle a une tache bleuâtre de chaque côté de la tête entre le bec et l'œil; qu'elle n'a point de demi-collier sur le cou, ni de rouge sur la gorge, et que la couleur rouge du front est plus faible et moins étendue.

Brisson (1) et Linnæus (2) ont confondu cet oiseau avec la perruche couronnée de saphir, donnée par Edwards (3), qui est notre perruche à tête bleue, première espèce à queue courte.

(1) Supplément d'ornithologie, pag. 128.

(2) Syst. nat. edit. 12, pag. 150.

(3) Glanures, pag. 177; et pl. CCXCIII, n° 1.

LA PERRUCHE

AUX AILES D'OR (1).

Quatrième espèce à queue courte.

C'EST à M. Edwards que l'on doit la connoissance de cet oiseau ; il dit que vraisemblablement il avoit été apporté des Indes orientales, mais qu'il n'a pu s'en assurer ; il a la tête, les petites couvertures supérieures des ailes et le corps entier d'un verd seulement plus foncé sur le corps qu'en dessous ; les grandes couvertures supérieures des ailes sont orangées ; les quatre premières pennes des ailes sont d'un bleu foncé sur

(1) *Golden-winged parrakeet*. Perriquet aux ailes d'or. Edwards, *Glan.* pag. 177, avec une figure coloriée, pl. CCXCIII. — *Psittacus minor brevicaudus, viridis, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs; majoribus alarum testricibus et remigibus intermediis aurantiis, remigibus quatuor primoribus exteriùs saturatè cæruleis; rectricibus viridibus... psittacula alis deauratis*. Brisson, *Supplément d'ornithologie*, pag. 150. — *Psittacus brachyurus viridis, alis maculâ cæruleâ fulvâque, orbitis nudis albis... psittacus chrysopterus*. Lin. *Syst. nat. edit. 12*, pag. 149.

DES PERROQUETS. 245

leur côté extérieur, et brunes sur leur côté intérieur et à l'extrémité; les quatre suivantes sont de couleur orangée; quelques-unes des suivantes sont de la même couleur que les premières, et enfin celles qui sont près du corps sont entièrement vertes, ainsi que les plumes de la queue; le bec est blanchâtre; les pieds et les ongles sont de couleur de chair pâle (1).

(1) *Psittacus viridis*, alis maculâ cœruleâ fulvâ-
que, orbitis nudis albis. . . . *psittacus chrysopterus*.
Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 44.

Psittacus chrysopterus. Lath. Syst. ornith. gen. 5,
sp. 142. J. J. VIREY.

 LA PERRUCHE

A TÊTE GRISE (1).

Cinquième espèce à queue courte (2).

Voyez les planches enluminées, n° 791, fig. 2, sous la dénomination de petite perruche de Madagascar.

M. BRISSON a donné le premier cet oiseau qu'il dit se trouver à Madagascar. Il a la tête, la gorge et la partie inférieure du cou d'un gris tirant un peu sur le verd; le

(1) *Psittacus minor brevicaudus, dilutè viridis, infernè ad luteum vergens; capite, gutture et collo inferiore cinereo-albis ad viride inclinantibus, rectricibus dilutè viridibus, tæniâ transversâ nigrâ notatis...* *psittacula madagascariensis*. Brisson, Ornith. tom. IV pag. 594, et planche xxx, fig. 2.

(2) *Psittacus viridis, capite, gulâ juguloque ex viridi griseis, caudæ rotundatæ fasciâ latâ nigrâ...* *psittacus canus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 151.

Psittacus viridis, capite colloque subtùs viridigriseis caudâ rotundatâ fasciâ latâ nigrâ.. *psittacus canus*. Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 151.

J. J. VIREY.

DES PERROQUETS. 247

corps est d'un verd plus clair en dessous qu'en dessus ; les couvertures supérieures des ailes et les plumes moyennes sont vertes ; les grandes plumes sont brunes sur leur côté intérieur, et vertes sur leur côté extérieur et à l'extrémité ; les plumes de la queue sont d'un verd clair, avec une large bande transversale noire vers leur extrémité ; le bec, les pieds et les ongles sont blanchâtres.

LA PERRUCHE
AUX AILES VARIÉES (1).

Sixième espèce à queue courte.

*Voyez les planches enluminées, n° 791, fig. 1, sous la
dénomination de petite perruche de Batavia.*

CETTE perruche est un peu plus grande que les précédentes; elle se trouve à Batavia et à l'île de Luçon. Nous en devons la description à M. Sonnerat (2) « Cet oiseau, dit-il, a la tête, le cou et le ventre d'un verd clair et jaunâtre; il a une bande jaune

(1) *Psittacus pallidè viridis, dorso tectricibus alarum, caudæ fasciâ remigibusque primariis nigris, secundariis flavescens cæruleo punctatis..... psittacus melanopterus. Lin. Syst. nat. ed. 13, gen. 45, sp. 132.*

Psittacus pallidè viridis, dorso alisque nigris remigibus secundariis luteis apice cæruleis, rectricibus purpureis fasciâ nigrâ..... psittacus melanopterus. Latham, Syst. ornithol. gen. 5, sp. 152.

J. J. VIREY.

(2) Voyage à la nouvelle Guinée, pag. 78.

DES PERROQUETS. 249

sur les ailes, mais chaque plume qui forme cette bande est bordée extérieurement de bleu; les petites plumes des ailes sont verdâtres; les grandes sont d'un beau noir velouté, en sorte que les ailes sont variées de jaune, de bleu, de verd et de noir; la queue est de couleur de lilas clair; il y a près de son extrémité une bande noire très-étroite; les pieds sont gris; le bec et l'iris de l'œil sont d'un jaune rougeâtre ».

L A P E R R U C H E
A U X A I L E S B L E U E S (1).

Septième espèce à queue courte.

Vo)ez les planches enluminées , n° 455 , fig. 1 , sous la dénomination de perruche du cap de Bonne-Espérance.

CETTE espèce est nouvelle et nous a été envoyée du cap de Bonne-Espérance , mais sans aucune notice sur le climat , ni sur les habitudes naturelles de l'oiseau ; il est verd par-tout , à l'exception de quelques penes des ailes qui sont d'un beau bleu ; le bec et les pieds sont rougeâtres. Cette courte description suffit pour la faire distinguer de toutes les autres perruches à queue courte.

(1) *Psittacus viridis , remigibus nonnullis cœruleis . rostro pedibusque rubentibus . . . psittacus capensis .* Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 45 , sp. 155.

Psittacus viridis alis suprâ cœruleo variis , subtilis cœruleis , rostro pedibusque rubescentibus . . . psittacus capensis . Latham , Syst. ornith gen. 5 , sp. 155.

J. J. VIREY.

L A P E R R U C H E

A C O L L I E R.

Huitième espèce à queue courte (1).

C'EST encore à M. Sonnerat que nous devons la connoissance de cet oiseau, qu'il décrit dans les termes suivans : « Il se trouve aux Philippines et particulièrement dans l'île de Luçon ; il est de la taille du moineau du Brésil (de Guinée) ; tout le corps est d'un verd gai et agréable , plus foncé sur le dos , éclairci sous le ventre et nuancé de jaune ; il a derrière le cou , au bas de la tête , un large collier ; ce collier est composé , dans le mâle , de plumes d'un bleu de ciel ; mais dans l'un et l'autre sexe , les plumes du collier sont variées transversalement de noir ;

(1) *Psittacus viridis occipitis fasciâ flavâ transversim nigro striatâ. . . psittacus torquatus. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 45 , sp. 134.*

Psittacus viridis fasciâ nuchæ lutescente nigro undulatâ. . . psittacus torquatus. Lath. Syst. ornith. gen. 5 , sp. 154. J. J. VIREY.

la queue est courte , de la longueur des ailes et terminée en pointe ; le bec , les pieds et l'iris sont d'un gris noirâtre : cette espèce n'a pour elle que sa forme et son coloris ; elle est d'ailleurs sans agrément et n'apprend point à parler » (1).

(1) Voyage à la nouvelle Guinée , pag. 77 et 78.

L A P E R R U C H E

A AILES NOIRES (1).

Neuvième espèce à queue courte.

AUTRE espèce qui se trouve à l'île de Luçon, et dont M. Sonnerat donne la description suivante : « Cet oiseau est un peu plus petit que le précédent ; il a le dessus du cou, le dos, les petites plumes des ailes et la queue, d'un verd foncé ; le ventre d'un verd clair et jaunâtre ; le sommet de la tête du mâle est d'un rouge très-vif ; les plumes, qui entourent le bec en dessus dans la femelle, sont de ce même rouge vif ; elle a de plus une tache jaune au milieu du cou, au dessus ; le mâle a la gorge bleue, la femelle l'a rouge ; l'un et l'autre sexe a les

(1) *Psittacus viridis vertice coccineo, pectore cæruleo, remigibus majoribus nigris. . . psittacus minor.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 135.

Psittacus viridis pileo tectricibusque caudæ coccineis, pectore cæruleo psittacus minor. Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 135. J. J. VIREY.

grandes plumes des ailes noires ; celles qui recouvrent la queue en dessus sont rouges ; le bec , les pieds et l'iris sont jaunes. Je donne, dit M. Sonnerat , ces deux perruches comme mâle et femelle , parce qu'elles me semblent différer très-peu , se convenir par la taille , par la forme , par les couleurs , et parce qu'elles habitent le même climat : je n'oserai cependant affirmer que ce ne soient pas deux espèces distinctes ; l'une et l'autre ont encore de commun de dormir suspendues la tête en bas , d'être friandes du suc qui coule du régime des cocotiers fraîchement coupés (1) ».

(1) Voyage à la nouvelle Guinée , pag. 77 et 78.

L'ARIMANON

Dixième espèce de perruche à queue courte.

Voyez les planches enluminées, n° 455, fig. 2, sous la dénomination de petite perruche d'O-Tahiti.

CET oiseau se trouve à l'île d'O-Tahiti, et son nom dans la langue du pays signifie *oiseau de coco*, parce qu'en effet il habite sur les cocotiers : nous en devons la description à M. Commerson.

Nous le plaçons à la suite des perruches à courte queue, parce qu'il semble appartenir à ce genre ; cependant cette perruche a un caractère qui lui est particulier, et qui n'appartient ni aux perruches à courte queue, ni aux perruches à queue longue ; ce caractère est d'avoir la langue pointue et terminée par un pinceau de poils courts et blancs.

Le plumage de cet oiseau est entièrement d'un beau bleu, à l'exception de la gorge et de la partie inférieure du cou, qui sont blancs ; le bec et les pieds sont rouges : il

est très-commun dans l'île d'O - Tahiti ; où on le voit voltiger par-tout et on l'entend sans cesse piailler ; il vole de compagnie , se nourrit de bananes , mais il est fort difficile à conserver en domesticité ; il se laisse mourir d'ennui , sur-tout quand il est seul dans la cage ; on ne peut lui faire prendre d'autre nourriture que des jus de fruits ; il refuse constamment tous les alimens plus solides (1).

(1) *Psittacus cæruleus capitis pennis elongatis, gulâ juguloque albis, rostro pedibusque rubris...* *psittacus taitianus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 91.

Psittacus submacrourus sapphirinus, capitis pennis elongatis, gulâ juguloque albis, rostro pedibusque rubris..... psittacus taitianus. Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 70.

Il y a une variété : *Psittacus submacrourus cyaneus corpore toto saturatè et splendide cæruleo*, décrito dans le Mus. carlson. fasc. 2, tab. 27.

J. J. VIREY.

LA PERRUCHE HUPPÉE

A VOIX GRÊLE (1).

Espèce à queue moyenne.

PAR J. J. VIREY.

Voici une charmante espèce, qui n'est pas plus grosse qu'une alouette, et dont la taille est de six pouces et demi. Son cri est un petit piaulement aigu. Sur la tête est une petite huppe bleuâtre; le cou et la moitié du ventre sont peints d'une belle couleur écarlate; le bas du ventre et les cuisses sont d'un beau bleu de saphir; le bec est orangé, et les pieds sont bruns. On

(1) *Psittacus viridis vertice cæruleo, pennis elongatis cristato, gulâ et abdomine medio rubris, femoribus purpureis. . . psittacus australis. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 90.*

Psittacus submacrourus viridis subcristatus vertice pallidè cæruleo, collo subtùs et abdomine medio coccineis, abdomine imo femoribusque extùs sapphirinis. . . psittacus pipilans. Lath. Syst. ornith. gen. 5, sp. 69.

en trouve qui varient en couleur ; tantôt ce sont la poitrine et la gorge qui deviennent rouges ; tantôt les cuisses sont d'un verd de mer. On les trouve aux îles Sandwich ; elles sont voisines de l'espèce appelée *arimanon* par Buffon.

Une autre espèce , qui a la même taille ; et qui se trouve à la nouvelle Galles australe , est d'un brun olivâtre ; sa tête et la racine de sa queue sont écarlate ; le bec noir est entouré de plumes rouges ; les pieds sont bleus (1).

(1) *Psittacus macrourus fusco olivaceus* , *capistro* , *basique rectricum intus coccineis*. *psittacus pusillus*.
Latham , Syst. ornith. gen. 5 , sp. 71.

LA PERRUCHE
DES PALMIERS (1).

Espèce à queue moyenne.

PAR J. J. VIREY.

A L'ILE DE TANNA, dans la mer Pacifique, on trouve une perruche qui se tient communément dans le feuillage des palmiers. Sa taille a huit pouces de longueur; sa queue est d'une moyenne étendue; son corps est peint en verd, son bec et ses pieds en rouge léger. L'extrémité des plumes de l'aile et leur bord sont d'un brun noir; celles de la queue sont jaunes à leur bout. La couleur du ventre est claire et lavée.

(1) *Psittacus viridis rostro pedibusque rubris, remigum apice et margine atro..... psittacus palmarum.*
Lin. Syst. nat. edit. 13 gen. 45, sp. 89.

Psittacus submacrourus viridis, rostro pedibusque rubentibus, rectricibus tribus exterioribus utrinque margine apiceque flavis..... psittacus palmarum.
Lath. Syst. ornithol. gen. 5, sp. 68.

Les nomenclateurs citent une autre espèce de perruche verte , de la taille d'une tourterelle , qui a le dessous des ailes brun , et le côté intérieur de ses pennes jaunâtre. Sa queue un peu étagée est de la longueur du corps. On ignore son pays natal. Ses ailes paroissent rayées de lignes longitudinales pâles (1).

(1) *Psittacus viridis remigibus subtùs fuscis margine interiore pallidis..... psittacus lineatus.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 48.

Psittacus macrourus viridis , remigibus subtùs fuscis , margine interiore pallidis... psittacus lineatus. Latham, Syst. orni. gen. 5, sp. 64.

LA PERRUCHE PYGMÉE (1).

Espèce à queue moyenne.

P A R J. J. V I R E Y.

VOICI l'une des plus petites espèces connues dans la famille des perroquets, car elle n'a que six pouces de longueur, et sa grosseur ne doit pas surpasser celle d'un serin, ce qui offre un contraste assez marqué avec les kakatoës et les aras, qui sont souvent de la taille d'une poule.

Au reste cette petite espèce, qu'on trouve dans les îles de la mer Pacifique, est couverte de plumes vertes, dont les bords sont entourés d'un jaune verdâtre. L'intérieur des ailes est brun; le bec est blanchâtre avec une cire brune; les pieds sont livides.

(1) *Psittacus viridis pennarum apice ex virescente-flavo, remigibus intus obscuris. psittacus pygmæus.* Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 45, sp. 92.

Psittacus submacrourus viridis, pennarum apice ex virescente flavo remigibus intus obscuris... psittacus pygmæus. Lath. Syst. ornithol. gen. 5, sp. 72.

LA GRANDE PERRUCHE
DE LA CHINE (1).

Espèce à queue courte.

PAR J. J. VIREY.

Nous conservons à cet animal le nom que lui a donné Sonnerat (2). On le distingue particulièrement à son gros bec rouge, dont le volume égale presque celui de la tête. L'iris de ses yeux est bleuâtre; la tête et la poitrine sont d'un gris verdâtre, et les couvertures des ailes d'un jaune assez pur. Le reste du corps est verd.

Cet oiseau a presque la taille de l'aourou-couraou; mais il ne se trouve pas dans le nouveau continent, car on ne l'a trouvé qu'en Chine.

(1) *Psittacus viridis*, capite pectoreque virescente-griseis, tectricibus alarum flavis. *psittacus nasutus*. Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 109.

(2) Voyage aux Indes orientales, tom. II, p. 212.

L A P E R R U C H E

A J O U E S B L E U E S (1).

E T

LA PERRUCHE ORIENTALE (2).

Espèces à queue courte.

P A R J. J. V I R E Y.

NOUS donnons ici, d'après Latham, deux perruches qui ne forment peut-être pas des espèces bien distinctes ; mais nous pensons qu'il faut toujours décrire les individus, en attendant le perfectionnement des connoissances naturelles sur ce point.

(1) *Psittacus viridis*, alis genisque cæruleis, dorso anticè nigro-luteo striato, posticè lutescente, crisso rubro... *psittacus adscitus*. Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 127.

Psittacus viridis, margine alarum exteriorè remigibusque primoribus cærulescentibus, caudâ apice flavâ..... *psittacus orientalis*. Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 126.

La première a les joues et les ailes bleues ; la partie supérieure du dos , dont le fond est noir , porte de petites raies jaunes vers le croupion ; le dos devient jaunâtre , et l'an us est rouge ; le bec et le front sont d'une couleur jaunâtre , et les pieds bruns. Le reste du plumage est verd. Sa taille est de près d'un pied , et sa patrie n'est pas connue.

L'autre , qui se trouve aux Indes orientales , a le bec rouge et jaune à son extrémité ; les pieds sont de cette même couleur , ainsi que le bout de la queue ; le bord extérieur des ailes et leurs premières pennes sont bleus ; le plumage est verd dans les autres parties du corps.

L A P E R R U C H E

AUX AILES ECARLATES (1).

E T L A

PERRUCHE A CUISSSES ROUGES (2):

Espèces à queue courte.

P A R J. J. V I R E Y.

ON distingue la première espèce de per-
ruches à la belle couleur de carmin, qui teint
les couvertures des ailes. Le dos, noir dans
son milieu, est bleu dans sa partie inférieure;
le tour des yeux est noirâtre de même que les

(1) *Psittacus viridis*, orbitis nigricantibus, dorsi medio nigro, inferiore parte cœruleâ, tectricibus alarum rubris.. *psittacus erythropterus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 120.

Psittacus viridis dorso anticè nigro, posticè cœruleo, tectricibus alarum coccineis. *psittacus erythropterus*. Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 130.

(2) *Psittacus viridis striis flavis, occipite nuchâque nigricantibus facie femoribusque coccineis.* *psittacus batavensis*. Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 128.

pieds et la cire du bec ; celui-ci est rougeâtre. Le reste du corps a une teinte verte, qui est plus générale dans les individus femelles, car elles ont le dos de cette couleur, ainsi que les couvertures des ailes ; mais ces dernières sont aussi entremêlées de plumes rouges. Ces oiseaux habitent la nouvelle Galles australe ; leur taille est depuis dix jusqu'à treize pouces et demi.

La seconde perruche, qu'on trouve à Batavia, est peinte en verd, avec des fines raies jaunes. La nuque et le derrière de la tête sont noirâtres ; la face et les cuisses ont une belle couleur rouge ; les pieds sont cendrés ; le bec est noir.

LA PETITE PERRUCHE
DE MALACA (1).

Espèce à queue courte.

PAR J. J. VIREY.

« C'EST oiseau , dit Sonnerat , est de la grosseur de la perruche ordinaire ; le front est bleu ; la tête , le cou et le dos sont d'un verd de pré ; les petites plumes des ailes sont d'un verd plus clair , bordées de jaune ; les moins longues des grandes plumes des ailes sont d'un verd foncé ; les plus grandes ont leurs barbes extérieures d'un bleu foncé jusqu'à la moitié , et d'un verd foncé dans le reste de leur longueur. Les petites plumes en dessous sont d'un beau rouge de carmin ; la queue en dessus est d'un verd foncé et d'un verd jaunâtre en dessous , comme le

(1) *Psittacus viridis*, fronte uropygioque cæruleis, tectricibus alarum inferioribus rubris. . . *psittacus malaccensis*. Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 144.

ventre et la poitrine ; le croupion est bleu, l'iris rouge, le bec d'un gris violet, et les pieds sont bruns » (1).

Nous joignons ici une autre perruche qui, comme la précédente, n'est pas plus grosse qu'une alouette, mais qui porte sur le front, le sommet de la tête, le dessous du cou et la poitrine une belle teinte de carmin ; celle de la tête a la forme d'un croissant ; la queue est toute verte, ainsi que le reste du plumage. M. Latham l'a vue dans le museum de M. Davies à Londres ; sa patrie est probablement l'Inde (2).

(1) Le petit perroquet de Malaca. (Sonnerat, Voyage aux Indes et à la Chine, tom. II, pag. 212.)

(2) *Psittacus viridis*, fronte, lunulâ cervicis, colla subtùs pectoreque coccineis. *psittacus cervicalis*, Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 145.

LA PETITE PERRUCHE
AUX AILES ÉMERAUDES (1).

Espèce à queue courte.

PAR J. J. VIREY.

CET oiseau , qui n'est guère plus gros qu'une alouette , est assez remarquable par le très-beau verd léger qui le colore , et par l'éclat de l'émeraude dont brillent ses ailes. Un rouge de sang teint le croupion et le dessus de la queue ; le dessous de celle-ci est bleu ; le bec a une couleur rougeâtre , de même que les pattes. Cette jolie perruche est fort petite , car sa taille s'étend à peine au delà de cinq pouces. Il paroît qu'elle est originaire des Indes orientales , quoique Sparrman qui l'a décrite ne nous apprenne rien à cet égard (2).

(1) *Psittacus latè viridis* , *alis prasinis* , *uropygio caudæque paginâ superiore sanguineis* , *rostro pedibusque pallidis* . . . *psittacus vernalis*. Latham , Syst. ornith. gen. 5 , sp. 147.

(2) *Psittacus vernalis*. Mus. carls. fasc. 2 , tab. 29.

P E R R O Q U E T S
DU NOUVEAU CONTINENT.

L E S A R A S.

DE tous les perroquets, l'ara est le plus grand et le plus magnifiquement paré ; le pourpre, l'or et l'azur brillent sur son plumage ; il a l'œil assuré, la contenance ferme, la démarche grave et même l'air désagréablement dédaigneux, comme s'il sentoit son prix et connoissoit trop sa beauté ; néanmoins son naturel paisible le rend aisément familier et même susceptible de quelque attachement (1). On peut le rendre domestique

(1) Ces oiseaux, si richement décorés des seules mains de la Nature, sont peut-être les moins intelligens dans la famille des perroquets. Ils ont la conception plus lente et plus dure que les autres espèces, et leur son de voix rauque et croassant est désagréable. La Nature ne prodigue point tous ses agrémens à la fois, et fait racheter souvent ses beautés par quelques défauts. Le rossignol, la fauvette, la linotte dont le chant est si agréable, ont un plumage sombre et dis-

sans en faire un esclave; il n'abuse pas de la liberté qu'on lui donne; la douce habitude le rappelle auprès de ceux qui le nourrissent, et il revient assez constamment au domicile qu'on lui fait adopter.

Tous les aras sont naturels aux climats du nouveau monde, situés entre les deux tropiques, dans le continent comme dans les îles, et aucun ne se trouve en Afrique ni dans les grandes Indes. Christophe Colomb, dans son second voyage, en touchant à la Guadeloupe, y vit des aras auxquels il donna le nom de *guacamayas* (1). On les rencontre

gracieux; le paon, les aras, parés des plus élatantes couleurs, ont une voix effroyable et repoussante; emblème remarquable de la sottise et de l'ignorance si souvent couvertes du manteau des richesses et du luxe, tandis que le mérite modeste se pare d'un humble vêtement.

Comme les singes du nouveau monde sont en général moins intelligens que ceux de l'ancien continent, on retrouve la même nuance dans les singes de ces contrées, par la raison que nous avons expliquée dans l'avertissement. On trouve plusieurs analogies entre les singes alouates et les perroquets aras; ils sont des mêmes pays, vivent également en troupes, sont également ériards et stupides, également grimpeurs et frugivores, etc. J. J. VIREY.

(1) Herrera, lib. 2, cap. 10.

jusques dans les îles désertes ; et par-tout ils font le plus bel ornement de ces sombres forêts qui couvrent la terre abandonnée à la seule Nature (1).

Dès que ces perroquets parurent en Europe, ils y furent regardés avec admiration. Aldrovande qui, pour la première fois, vit un ara à Mantoue, en 1572, remarque que cet oiseau étoit alors absolument nouveau et très-recherché ; que les princes le donnoient et le recevoient comme un présent aussi beau que rare (2) : il étoit rare en effet, car Belon, cet observateur si curieux, n'avoit point vu d'aras, puisqu'il dit que

(1) « Pendant que M. Anson et ses officiers contem-
ploient les beautés naturelles de cette solitude une
volée d'aras passa au dessus d'eux ; et comme si ces
oiseaux avoient eu dessein d'animer la fête et relever
la magnificence du spectacle, ils s'arrêtèrent à faire
mille tours en l'air, qui donnèrent tout le tems de
remarquer l'éclat et la vivacité de leur plumage ; ceux
qui furent témoins de cette scène, ne peuvent encore
la décrire de sang-froid ». (Voyage autour du monde
par l'amiral Anson, pag. 288.) — « C'est la chose la
plus belle du monde de voir dix ou douze aras sur un
arbre bien verd ; on ne vit jamais de plus bel émail ».
(Dutertre, Hist. des Antilles, tom. II, pag. 247.)

(2) Aldrovande, Avi. tom. I, pag. 665.

les perroquets gris sont les plus grands de tous (1).

Nous connoissons quatre espèces d'aras : savoir, le rouge, le bleu, le verd et le noir (2). Nos nomenclateurs en ont indiqué six espèces (3), qui doivent se réduire par moitié, c'est-à-dire, aux trois premières, comme nous allons le démontrer par leur énumération successive.

Les caractères qui distinguent les aras des autres perroquets du nouveau monde, sont : 1° la grandeur et la grosseur du corps, étant du double au moins plus gros que les autres ; 2° la longueur de la queue qui est aussi beaucoup plus longue, même à proportion du corps ; 3° la peau nue et d'un blanc sale qui couvre les deux côtés de la tête, l'entoure par dessous, et recouvre aussi la base de la mandibule inférieure du bec ; caractère qui n'appartient à aucun autre perroquet :

(1) Nature des oiseaux , pag. 298.

(2) Le nombre en est plus considérable aujourd'hui : si nous le fixions maintenant, il faudroit sans doute en ajouter dans quelques années, car nous ne connoissons pas tous les êtres que la Nature a formés.

J. J. VIREY.

(3) M. Brisson.

c'est même cette peau nue , au milieu de laquelle sont situés ses yeux, qui donne à ces oiseaux une physionomie désagréable ; leur voix l'est aussi, et n'est qu'un cri qui semble articuler *ara*, d'un ton rauque, grasseyant, et si fort qu'il offense l'oreille.

L'ARA ROUGE (1).

Voyez les planches enluminées, n^{os} 12 et 641.

PREMIÈRE ESPÈCE.

ON a représenté cet oiseau dans deux différentes planches enluminées, sous la dé-

(1) *Psittacus erythroxantus*. Gesner, Avi. pag. 720. — *Psittacus erythrociyanus*. *Ibid.* pag. 721. — *Psittacus quem erythroxantum distinguendi gratiâ cognominare visum est germanis. Rot-gelber sittich*. Gesner, Icon. avi. pag. 38. — *Psittacus erythrociyanus*. *Ibid.* pag. 39. — *Psittacus maximus alter*. Aldrovande, Avi. tom. I pag. 665. — *Psittacus erythroxantus ornitholog. Idem*, pag. 683. — *Psittacus erythrociyanus ornithol. Ibid.* — *Psittacus erythroxantus*. Schwenckfeld, Avi. Siles. pag. 343. — *Psittacus erythrociyanus*. *Ibid.* — *Araracanga brasiliensibus*. Marcgrave, Hist. nat. bras. pag. 206. — *Arara*. Pison, Hist. nat. bras. pag. 85. — *Psittacus erythroxantus*. Jonston, Avi. pag. 23. — *Psittacus maximus alter. Ibid.* pag. 21. — *Psittacus erythrociyanus. Ibid.* pag. 23. — *Araracanga Marcgravii. Ibid.* pag. 141. — *Haitini huacamaïas mexicanis alo*. Fernandez, Hist. nov. Hisp. pag. 38, cap. 117. — *Psittacus erythroxantus*. Charlet. Exerc. pag. 74, n^o 15; et *Onomazt.* pag. 67, n^o 15. — *Psittacus maximus alter vertice capitis compresso. Idem*,

nomination d'*ara rouge* (2) et de *petit ara*

pag. 74, n° 2; et Onomazt. pag. 66, n° 2. — *Psittacus erythrocyanus*. *Idem*, pag. 74, n° 14; et Onomazt. pag. 67, n° 14. — *Psittacus maximus Marcgravii cosmoro*. Ara rouge. Barrère, Franc. équiu. pag. 145. — *Psittacus puniceus*. *Idem*, Ornith. clas. 5, gen. 2, sp. 7. — *Psittacus major diversi-color macaw seu macao dictus*. Willulghby Ornith. pag. 75. — *Psittacus maximus alter Aldrovandi*. *Ibid.* pag. 75. *Araracanga Marcgravii*. Ray Synops. avi. pag. 29 n° 3. — *Psittacus maximus alter Aldrovandi*. *Ibid.* n° 1. — *Arras*. Dutertre, Histoire des Antilles, tom. II, pag. 247. — *Arras*, Labat, nouveau voyage aux îles de l'Amérique, tom. II pag. 154. — *Arat* par les sauvages de l'Amérique. J. de Léry, Histoire d'un voyage au Brésil, pag. 170. — *Guacamayas*. Garcilasso de la Vega, Hist. des Incas, tom. II, pag. 282. — *Guacamayas*. Gemelli Carreri, Voyage autour du monde, tom. VI, pag. 210. — *Guacamaïac*. Joseph Acosta, Hist. nat. des Indes, pag. 197. — *Carinde*. Thevet, Sing. de la Franc. antar. pag. 92. — *Macaw*, au Brésil, *jackon*. Dampierre, Voyage, tom. IV, p. 65. — *Macaw*. Wafer Voyage, tom. IV, p. 231. — *Aras*. Rochefort, Hist. nat. des Antilles, pag. 154. — *Grand perroquet de Macao*. Albin, tom. I, pag. 11. — *Perroquet de la Jamaïque*. *Ibid.* — *Psittacus macrourus ruber, remigibus suprâ cœruleis, subtis rufis, genis mediis rugosis...* *psittacus macao*. Lin. Syst. nat. edit. 10, pag. 96. — *Psittacus maximus coccineo varius, caudâ productâ*. Brown, Nat. hist. of Jamaïc. pag. 472. *Red and blue macaw*. *Psittacus maximus*

rouge; mais ces deux représentations ne nous

puniceus et cæruleus. Edwards, History of birds, pag. 158. — *Red and blue macaw*. Nat. histor. of Guyana, pag. 155. — *Red and yellow macaw*. *Ibid.* pag. 156. — *Psittacus major longicaudus, coccineus; uropygio dilutè cæruleo; pennis scapularibus cæruleo et viridi variegatis; genis nudis, candidis, rectricibus binis intermediis coccineis, apice dilutè cæruleis, utrimque extimis supernè cyaneis, violaceo mixtis, infernè obscurè rubris. . . . ara brasiliensis*. Brisson, Ornith. IV, pag. 184, planche XIX, fig. 1. — *Psittacus major longicaudus, dilutè coccineus: uropygio dilutè cæruleo; pennis scapularibus luteis, viridi terminatis; genis nudis, candidis; rectricibus supernè cyaneis, violaceo admixto, infernè obscurè rubris; binis intermediis utrimque proximâ primâ medietate obscurè rubrâ. . . . ara jamaïcensis*. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 188. — *Le grand perroquet rouge et l'aracanga de Marcgrave*. Salerne, Ornith.

(2) *Psittacus ruber, remigibus suprâ cæruleis, subtùs rufis, pennis scapularibus cæruleo et viridi variis, genis nudis rugosis. . . . psittacus macao*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 1.

Psittacus macrourus ruber, remigibus suprâ cæruleis, subtùs rufis, genis nudis rugosis. . . . psittacus macao. Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 1.

L'ara macao, planche 1, pag. 3. Levaillant, Hist. nat. des perroquets.

Tous ces ornithologistes ont séparé l'ara rouge de la petite variété, ou race qui en diffère peu.

J. J. VIREY.

paraissent pas désigner deux espèces réellement différentes (1); ce sont plutôt deux races distinctes, ou peut-être même de simples variétés de la même race. Cependant tous les nomenclateurs, d'après Gesner et Aldrovande, en ont fait deux espèces (2), quoique Marcgrave et tous les voyageurs, c'est-à-dire, tous ceux qui les ont vus et

(1) Le petit ara rouge est caractérisé ainsi par les ornithologistes :

Psittacus dilutè coccineus, pennis scapularibus luteis viridi-terminatis, remigibus suprâ cæruleis, subtus rufis, genis nudis rugosis..... psittacus aracanga. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 52.

Psittacus macrourus dilutè coccineus, scapularibus luteis viridi terminatis, remigibus suprâ cæruleis, subtus rufis, genis nudis coccineis. psittacus aracanga. Latham, Syst. ornithol. gen. 5, sp. 2.

Nous observerons que cet oiseau a les joues blanches et non rouges, comme le prétend Latham.

Ara canga. Levaillant, Histoire des perroquets, pl. 11 et 11 bis, pag. 7. J. J. VIREY.

(2) Levaillant, dans son Hist. nat. des perroquets, a séparé aussi le petit ara rouge du grand ara. C'est un plus grand mal de surcharger inutilement la science d'un nombre infini d'espèces que de les réduire le plus qu'il est possible; car c'est une étude inutile et très-stérile que celle d'une multitude de nuances de plumage où la Nature semble se jouer comme dans les fleurs des parterres. J. J. VIREY.

comparés n'en aient fait, avec raison, qu'un seul et même oiseau, qui se trouve dans tous les climats chauds de l'Amérique, aux Antilles, au Mexique, aux terres de l'Isthme, au Pérou, à la Guiane, au Brésil, etc., et cette espèce, très-nombreuse et très-répandue en Amérique, ne se trouve nulle part dans l'ancien continent : il doit donc paroître bien singulier que quelques auteurs (1) aient, d'après Albin, appelé cet oiseau *perroquet de Macao*, et qu'ils aient cru qu'il venoit du Japon. Il est possible qu'on y en ait transporté quelques-uns d'Amérique ; mais il est certain qu'il n'en sont pas originaires, et il y a apparence que ces auteurs ont confondu le grand lori rouge des Indes orientales avec l'ara rouge des Indes occidentales.

Ce grand ara rouge a près de trente pouces de longueur, mais celle de la queue en fait presque moitié ; tout le corps, excepté les ailes, est d'un rouge vermeil ; les quatre plus longues plumes de la queue sont du même rouge ; les grandes pennes de l'aile sont d'un bleu turquin en dessus, et en dessous d'un rouge de cuivre sur fond noir ; dans les pennes moyennes le bleu et le verd sont

(1) Albin, Willulghby.

alliés et fondus d'une manière admirable ; les grandes couvertures sont d'un jaune doré , et terminées de verd ; les épaules sont du même rouge que le dos ; les couvertures supérieures et inférieures de la queue sont bleues ; quatre des plumes latérales de chaque côté sont bleues en dessus , et toutes sont doublées d'un rouge de cuivre plus clair et plus métallique sous les quatre grandes plumes du milieu : un toupet de plumes veloutées , rouge mordoré s'avance en bou-relet sur le front ; la gorge est d'un rouge brun ; une peau membraneuse , blanche et nue entoure l'œil , couvre la joue et enveloppe la mandibule inférieure du bec , lequel est noirâtre ainsi que les pieds. Cette description a été faite sur un de ces oiseaux vivant , des plus grands et des plus beaux : au reste , les voyageurs remarquent des variétés dans les couleurs (1) , comme dans la

(1) L'ara , représenté dans les planches enluminées , n° 641 , que Levaillant croit être différent de celui dont Aldrovande et Gesner ont parlé , est donné pour une espèce distincte sous le nom d'*ara tricolor*. Levaillant , Hist. nat. des perroquets , planche v , pag. 13. Sa tête , sa poitrine et son ventre sont rouges , ses ailes bleues ; ses joues nues ont des lignes plumées ; le derrière de son cou est jaune. Sa queue est d'un roux

grandeur de ces oiseaux, selon les différentes contrées, et même d'une île à une autre (1) : nous en avons vu qui avoient la queue toute bleue, d'autres rouge et terminée de bleu ; leur grandeur varie autant et plus que leurs couleurs ; mais les petits aras rouges sont plus rares que les grands.

En général, les aras étoient autrefois très-communs à Saint - Domingue. Je vois, par une lettre de M. le chevalier Deshayes, que, depuis que les établissemens français ont été poussés jusques sur le sommet des montagnes,

cramoisi, à l'exception des plumes latérales qui sont bleues. La mandibule supérieure du bec est moins recourbée que chez les autres aras. On en voit un individu au Muséum d'histoire naturelle de Paris. Sa taille est plus petite d'un tiers que celle de l'ara verd ou ara militaire. J. J. VIREY.

(1) « Ces oiseaux sont si dissemblables, selon les terres où ils repaissent, qu'il n'y a pas une île qui n'ait ses perroquets, ses aras et ses perriques dissemblables en grandeur de corps, en ton de voix et en diversité de plumage ». (Dutertre, Hist. des Antilles ; Paris, 1667, tom. II, pag. 247.)— « Les aras sont des oiseaux beaux par excellence. . . ils ont une longue queue qui est composée de belles plumes qui sont de diverses couleurs, selon la différence des îles où ils ont pris naissance ». (Hist. nat. et mor. des Antilles ; Rotterdam, 1658, pag. 154.)

ces oiseaux y sont moins fréquens (1). Au reste, les aras rouges et les aras bleus, qui font notre seconde espèce, se trouvent dans les mêmes climats, et ont absolument les mêmes habitudes naturelles; ainsi ce que nous allons dire de celui-ci peut s'appliquer à l'autre.

Les aras habitent les bois, dans les terrains humides plantés de palmiers, et ils se nourrissent principalement des fruits du palmier-latanier, dont il y a de grandes forêts dans les savannes noyées; ils vont ordinairement par paires et rarement en troupes; quelquefois néanmoins ils se rassemblent le matin pour crier tous ensemble et se font entendre de très-loin; ils jettent les mêmes cris lorsque quelque objet les effraie ou les surprend (2); ils ne manquent jamais aussi de crier en volant, et de tous les perroquets ce sont

(1) « Dans toutes ces îles (Antilles) les aras sont devenus très - rares , parce que les habitans les détruisent à force d'en manger ; ils se retirent dans les endroits les moins fréquentés , et on ne les voit plus approcher des lieux cultivés ». (Observation de M. de la Borde médecin du roi à Cayenne.)

(2) « Les indiens étoient dans une profonde sécurité (à Yubarco , dans le Darien) lorsque les cris d'une sorte de perroquets rouges , d'une grosseur

ceux qui volent le mieux ; ils traversent les lieux découverts , mais ne s'y arrêtent pas ; ils se perchent toujours sur la cime ou sur la branche la plus élevée des arbres ; ils vont le jour chercher leur nourriture au loin , mais tous les soirs ils reviennent au même endroit , dont ils ne s'éloignent qu'à la distance d'une lieue environ , pour chercher des fruits mûrs. Dutertre (1) dit que , quand ils sont pressés de la faim , ils mangent le fruit du mancenillier , qui , comme l'on sait , est un poison pour l'homme et vraisemblablement pour la plupart des animaux ; il ajoute que la chair de ces aras , qui ont mangé des pommes de mancenillier , est mal-saine et même vénéneuse ; néanmoins on mange tous les jours des aras à la Guiane , au Brésil , etc. sans qu'on s'en trouve incommodé , soit qu'il n'y ait pas de mancenillier dans ces contrées , soit que les aras , trouvant une nourriture plus abondante et qui leur con-

extraordinaire , qu'ils appeloient *guacamayas* , les avertirent de l'approche de leurs ennemis ». (Expédition d'Ojéda , etc. Histoire générale des voyages , tom. XII , pag. 156.)

(1) Histoire des Antilles ; Paris , 1667 , tom. II , pag. 248.

vient mieux, ne mangent point les fruits de cet arbre de poison (1).

Il paroît que les perroquets, dans le nouveau monde, étoient tels à peu près qu'on a trouvé tous les animaux dans les terres désertes, c'est-à-dire, confians et familiers, et nullement intimidés à l'aspect de l'homme, qui, mal armé et peu nombreux dans ces régions, n'y avoit point encore fait connoître son empire (2). C'est ce que Pierre d'Angleria assure des premiers tems de la découverte de l'Amérique (3); les perroquets s'y laissoient prendre au lacet et presque à la main du chasseur; le bruit des armes ne

(1) Les quadrupèdes et les oiseaux, dont les familles sont analogues, prennent aussi des nourritures analogues; de sorte que, si la mancenille est un poison pour les singes, comme pour l'homme, ce dont je ne doute pas, elle doit nuire aussi aux perroquets, quoique d'autres oiseaux et d'autres quadrupèdes puissent n'en pas être incommodés. J. J. VIREY.

(2) « Les petits oiseaux, qui remplissent les bois à la nouvelle Zélande, connoissent si peu les hommes, qu'ils se juchoient tranquillement sur les branches d'arbres les plus voisines de nous, même à l'extrémité de nos fusils. Nous étions pour eux des objets nouveaux, qu'ils regardoient avec une curiosité égale à la nôtre ». (Relation de M. Forster, dans le second voyage du capitaine Cook, tom. I, pag. 206.)

(3) Lib. 10, décad. 3.

les effrayoit guère, et ils ne fuyoient pas en voyant leurs compagnons tomber morts; ils préféroient à la solitude des forêts les arbres plantés près des maisons; c'est là que les indiens les prenoient trois ou quatre fois l'année pour s'approprier leurs belles plumes, sans que cette espèce de violence parût leur faire désertir ce domicile de leur choix (1); et c'est de là qu'Aldrovande, sur la foi de toutes les premières relations de l'Amérique, a dit que ces oiseaux s'y montraient naturellement amis de l'homme, ou du moins ne donnoient pas des signes de crainte; ils s'approchoient des cases en suivant les indiens lorsqu'ils les y voyoient rentrer, et paroissoient s'affectionner aux lieux habités par ces hommes paisibles (2). Une partie de cette sécurité reste encore aux perroquets que nous avons relégués dans les bois. M. de la Borde nous le marque de ceux de la Guiane; ils se laissent approcher de très-près sans méfiance et sans crainte; et Pison dit, des oiseaux du Brésil, ce qu'on peut étendre à tout le monde, qu'ils ont peu d'astuce et donnent dans tous les pièges (3).

(1) Léry, pag. 174.

(2) Aldrovande, pag. 653.

(3) Ce manque de défiance indique la stupidité dans

Les aras font leurs nids dans des trous de vieux arbres pourris , qui ne sont pas rares dans leur pays natal , où il y a plus d'arbres tombant de vétusté , que d'arbres jeunes et sains ; ils agrandissent le trou avec leur bec lorsqu'il est trop étroit ; ils en garnissent l'intérieur avec des plumes. La femelle fait deux pontes par an , comme tous les autres perroquets d'Amérique , et chaque ponte est ordinairement de deux œufs qui , selon Duterre , sont gros comme des œufs de pigeon et tachés comme ceux de perdrix (1) ; il ajoute que les jeunes ont deux petits vers dans les narines , et un troisième dans un

les animaux ; car les plus rusés sont aussi les plus intelligens. Les singes américains sont moins habiles que ceux de l'ancien monde , de même que les aras le sont moins que les kakatoës ou les perroquets d'Asie et d'Afrique. J. J. VIREY.

(1) Il arrive assez souvent aux aras de pondre un œuf ou deux dans nos contrées tempérées ; Aldrovande en cite quelques exemples. M. le marquis d'Abzac nous apprend qu'un grand ara rouge a fait chez lui une ponte de trois œufs ; ils étoient sans germe , néanmoins la mère ara étoit dans une grande chaleur et demandoit à couver ; on lui donna un œuf de poule qu'elle fit éclore. (Lettre de M. le marquis d'Abzac , datée du château de Noyac près Périgueux , le 21 septembre 1776.)

petit bubon qui leur vient au dessus de la tête, et que ces petits vers meurent d'eux-mêmes lorsque ces oiseaux commencent à se couvrir de plumes (1) : ces vers, dans les narines des oiseaux, ne sont pas particuliers aux aras ; les autres perroquets, les cassiques et plusieurs autres oiseaux en ont de même tant qu'ils sont dans leur nid ; il y a aussi plusieurs quadrupèdes, et notamment les singes, qui ont des vers dans le nez et dans d'autres parties du corps ; on connoît ces insectes en Amérique sous le nom de *vers macaques* ; ils s'insinuent quelquefois dans la chair des hommes, et produisent des abcès difficiles à guérir : on a vu des chevaux mourir de ces abcès causés par les vers macaques, ce qui peut provenir de la négligence avec laquelle on traite les chevaux dans ce pays, où on ne les loge ni ne les panse (2).

Le mâle et la femelle aras couvent alternativement leurs œufs et soignent les petits ;

(1) Histoire des Antilles, tom. II, pag. 249.

(2) Ce sont peut-être les larves d'une espèce de mouche nommée *oestre*, *oestrus ovis* L., ou quelque autre espèce de ce genre, qui dépose ses œufs dans le corps des animaux. J. J. VIREY.

ils leur apportent également à manger ; tant qu'ils ont besoin d'éducation , le père et la mère , qui ne se quittent guère , ne les abandonnent point : on les voit toujours ensemble perchés à portée de leur nid.

Les jeunes aras s'apprivoisent aisément , et dans plusieurs contrées de l'Amérique on ne prend ces oiseaux que dans le nid , et on ne tend point de pièges aux vieux , parce que leur éducation seroit trop difficile , et peut-être infructueuse ; cependant Dutertre raconté que les sauvages des Antilles avoient une singulière manière de prendre ces oiseaux vivans ; ils épioient le moment où ils mangent à terre des fruits tombés ; ils tâchoient de les environner , et tout à coup ils jetoient des cris , frapportoient des mains , et faisoient un si grand bruit que ces oiseaux , subitement épouvantés , oublioient l'usage de leurs ailes , et se renversoient sur le dos pour se défendre du bec et des ongles ; les sauvages leur présentoient alors un bâton qu'ils ne manquoient pas de saisir , et dans le moment on les attachoit avec une petite liane au bâton ; il prétend de plus qu'on peut les apprivoiser quoiqu'adultes et pris de cette manière violente ; mais ces faits me paroissent un peu suspects , d'autant que tous les

aras

aras s'enfuient actuellement à la vue de l'homme , et qu'à plus forte raison ils s'enfueroient au grand bruit (1). Wafer dit que les indiens de l'Isthme de l'Amérique apprivoisent les aras comme nous apprivoisons les pies ; qu'ils leur donnent la liberté d'aller se promener le jour dans les bois , d'où ils ne manquent pas de revenir le soir ; que ces oiseaux imitent la voix de leur maître et le chant d'un oiseau qu'on appelle *chicali* (2). Fernandez rapporte qu'on peut leur apprendre à parler, mais qu'ils ne prononcent que d'une manière grossière et désagréable ; que, quand on les tient dans les maisons, ils y élèvent leurs petits comme les autres oiseaux domestiques (3). Il est très-sûr en effet qu'ils ne parlent jamais aussi bien que les autres perroquets ; et que, quand ils sont apprivoisés, ils ne cherchent point à s'enfuir.

Les indiens se servent de leurs plumes pour faire des bonnets de fêtes et d'autres parures ;

(1) Histoire des Antilles , tom. II, pag. 248.

(2) Wafer , tom. IV du Voyage de Dampierre , pag. 251.

(3) Fernandez , Hist. nov. Hisp. pag. 38.

ils se passent quelques-unes de ces belles plumes à travers les joues, la cloison du nez et les oreilles. La chair des aras, quoiqu'ordinairement dure et noire, n'est pas mauvaise à manger; elle fait de bon bouillon, et les perroquets en général sont le gibier le plus commun des terres de Cayenne, et celui qu'on mange le plus ordinairement.

L'ara est, peut-être plus qu'aucun autre oiseau, sujet au mal caduc, qui est plus violent et plus immédiatement mortel dans les climats chauds que dans les pays tempérés. J'en ai nourri un des plus grands et des plus beaux de cette espèce, qui m'avoit été donné par madame la marquise de Pompadour, en 1751; il tomboit d'épilepsie deux ou trois fois par mois, et cependant il n'a pas laissé de vivre plusieurs années dans ma campagne en Bourgogne, et il auroit vécu bien plus long-tems si on ne l'avoit pas tué: mais, dans l'Amérique méridionale, ces oiseaux meurent ordinairement de ce même mal caduc, ainsi que tous les autres perroquets qui y sont également sujets dans l'état de domesticité; c'est probablement, comme nous l'avons dit dans l'article des serins, la privation de leur femelle et la surabondance de

nourriture qui leur cause ces accès épileptiques , auxquels les sauvages qui les élèvent dans leur carbets , pour faire commerce de leurs plumes , ont trouvé un remède bien simple ; c'est de leur entamer l'extrémité d'un doigt et d'en faire couler une goutte de sang , l'oiseau paroît guéri sur le champ , et ce même secours réussit également sur plusieurs autres oiseaux qui sont en domesticité sujets aux mêmes accidens. On doit rapprocher ceci de ce que j'ai dit à l'article des serins qui tombent du mal caduc , et qui meurent lorsqu'ils ne jettent pas une goutte de sang par le bec ; il semble que la Nature cherche à faire le même remède que les sauvages ont trouvé.

On appelle *crampe* , dans les colonies, cet accident épileptique , et on assure qu'il ne manque pas d'arriver à tous les perroquets en domesticité lorsqu'ils se perchent sur un morceau de fer, comme sur un clou ou sur une tringle , etc., en sorte qu'on a grand soin de ne leur permettre de se poser que sur du bois ; ce fait qui , dit-on , est reconnu pour vrai , semble indiquer que cet accident , qui n'est qu'une forte convulsion dans les nerfs , tient d'assez près à l'électricité , dont l'action

est, comme l'on sait, bien plus violente dans le fer que dans le bois (1).

(1) La découverte moderne du galvanisme, sorte d'électricité particulière au corps des animaux, et qui agit fortement sur la faculté contractile de leurs muscles, paroît jouer un grand rôle dans ces convulsions épileptiques. Les oiseaux y sont plus sujets que les autres animaux, parce que leur fibre est plus tendue et leur excitabilité plus vive, à cause de la grande étendue de leur respiration. J. J. VIREY.

L'ARABLEU (1).

Voyez les planches enluminées, n° 36, sous la dénomination de l'ara bleu et jaune du Brésil.

DEUXIÈME ESPÈCE (2).

LES nomenclateurs ont encore fait ici deux espèces d'une seule; ils ont nommé

(1) *Psittacus maximus cyanocroceus*. Aldrovande, Avi. tom. I, pag. 663. — *Rot-gelber papagey*. *Psittacus cyanocroceus*. Schwenckfeld, Avi. Siles. pag. 343. *Ararauna brasiliensibus*. Marcgrave, Hist. brasil. pag. 206. — *Canide*. Léry, Voyage au Brésil, pag. 170. — *Canidas*. Coréal, Voyage aux Indes occidentales, pag. 176. — *Guacamayas*. Garcilasso de la Vega, Hist. des Incas, tom. II, pag. 282. — *Guacamayas*. Acosta, Hist. nat. des Indes, pag. 197. — *Carinde*. Thevet, Sing. de la France antarct. pag. 92. — *The great blue and yellow parrot, called the machao and cockatoon, rectius cahatoon a voce*. *Psittacus maximus cyanocroceus*. Charleton, Exercit. pag. 74, n° 1, et Onomazt. pag. 66, n° 1. — *Psittacus maximus cyanocroceus*. Jonston, Avi. pag. 21. — *Ararauna brasiliensibus*. *Ibid.* pag. 141. — *Ararauna brasiliensibus Marcgravii macao dictus*. Willulghby, Ornith. p. 73. — *Psittacus maximus cyanocroceus Aldrovandi*. *Ibid.* pag. 72. — *Psittacus maximus cyanocroceus Aldro-*

la première *ara bleu et jaune de la Jamaïque*, et la seconde *ara bleu et jaune du*

vandi. Ray, Synops. avi. pag. 28, n° 1. — *Canide Lorii*. Ibid. pag. 181, n° 5. — *Psittacus maximus alter Jonstonii, ararauna brasiliensibus, Marcgravii kara-raoua*, aras bleu. Barrère, Franc. équinox. pag. 145. — *Psittacus maximus cyanocroceus Jonstonii*. Idem, Ornith. clas. 3, gen. 2, sp. 6. — *Blew macaw*, femelle du perroquet de Macao. Albin, tom. III, pag. 5. — *The great macaw. Psittacus maximus Aldrovandi*. Sloane, Voyage of Jamaïc. pag. 296. — *The blue and yellow macaw. Psittacus maximus cyanocroceus*. Edw. Hist. of birds, pag. 159. — *Psittacus macrourus supra cæruleus, genis nudis, lineis plumosis. . . . psittacus ararauna*. Lin. Syst. nat. edit. 10, pag. 96. — *Psittacus vertice viridi, caudâ cyaneâ*. Klein, Avi. pag. 24, n° 2. — *Psittacus maximus cæruleo varius, caudâ productâ*. Brown, Hist. nat. of Jamaïc. pag. 472. — *Blue and yellow macaw*. Nat. hist. of Guyana, pag. 155. — *Psittacus major longicaudus, supernè cyaneus. infernè croceus, genis nudis, candidis, reatricibus supernè cyaneis infernè croceis. . . . ara jamaïcensis cyano-crocea*. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 191. — *Psittacus major longicaudus, supernè cyaneus infernè croceus; syncipite viridi; tæniâ transversâ sub gutture nigrâ; genis nudis candidis, lineis plumosis nigris striatis; reatricibus infernè luteis, supernè cyaneis, lateralibus interiùs ad violaceum inclinantibus. . . . ara brasiliensis cyaneo-crocea*. Ibid. pag. 197, et planche xx. — Le grand perroquet bleu. (Salerne, Ornith. pag. 62.)

Brésil (3); mais ces deux oiseaux sont non seulement de la même espèce, mais encore des mêmes contrées dans les climats chauds de l'Amérique méridionale. L'erreur de ces nomenclateurs vient vraisemblablement de la méprise qu'a fait Albin, en prenant le

(2) *Psittacus suprà cæruleus, subtùs luteus, genis nudis, lineis plumosis. . . psittacus ararauna*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 45, sp. 3.

Psittacus macrourus suprà cæruleus, subtùs luteus, genis nudis, lineis plumosis. . . psittacus ararauna. Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 4.

L'*ara rauna*. Leeaillant, Hist. nat. des perroquets, planche iv, pag. 9. Le nom *ara*, imposé à ces animaux, vient du cri qu'ils font entendre.

J. J. VIREY.

(3) Gmelin et Latham en font une variété de la précédente espèce.

Psittacus maximus cæruleus varius, caudâ productâ. . . var. b de l'ararauna. Lin. Syst. nat. *ibid.*

Psittacus macrourus suprà cyaneus subtùs croceus, genis nudis candidis, reatricibus suprà cyaneis subtùs croceis. Var. b du psittacus ararauna. Latham, *ibid.*

On peut encore ajouter le *psittacus macrourus, violaceo-cæruleus, capite colloque dilutioribus, orbitis gulâque nudis flavis. . . psittacus hyacinthinus* de Lath. Syst. ornith. gen. 5, sp. 5. Sa taille égale celle de l'ararauna. Un beau bleu violâtre colore son plumage : la tête et le cou ont des nuances plus ternes; les joues sont jaunâtres.

J. J. VIREY.

premier de ces aras bleus pour la femelle de l'ara rouge ; et comme on a reconnu qu'il n'étoit pas de cette espèce , on a cru qu'il pouvoit être différent de l'ara bleu commun, mais c'est certainement le même oiseau ; cet ara bleu se trouve dans les mêmes endroits que l'ara rouge ; il a les mêmes habitudes naturelles, et il est au moins aussi commun.

Sa description est aisée à faire, car il est entièrement bleu d'azur sur le dessus du corps, les ailes et la queue ; et d'un beau jaune sous tout le corps (1) ; ce jaune est vif

(1) « L'autre, nommé *canidé*, ayant tout le plumage sous le ventre et à l'entour du cou, aussi jaune que fin or ; le dessus du dos, les ailes et la queue d'un bleu si naïf qu'il n'est pas possible de plus : vous diriez à le voir qu'il est vêtu d'une toile d'or par dessous, et émantelé de damas violet figuré par dessus ». (Léry, Voyage au Brésil ; Paris, 1578, pag. 171.) Thevet ne caractérise pas moins bien les deux espèces d'aras : « Nature s'est pluë à peindre ce bel oiseau, nommé des sauvages *carinde*, le revêtant d'un si plaisant et beau plumage qu'il est impossible de n'en admirer telle ouvrière. Cet oiseau n'excede point la grandeur d'un corbeau, et son plumage, depuis le ventre jusqu'au gosier, est jaune comme fin or ; les ailes et la queue, laquelle il a fort longue, sont de couleur de fin azur. A cet oiseau se trouve un autre semblable en grosseur, mais différent en couleur ; car,

et plein, et le bleu a des reflets et un lustre éblouissant. Les sauvages admirent ces aras et chantent leur beauté; le refrain ordinaire de leurs chansons est, *oiseau jaune, oiseau jaune, que tu es beau* (1).

Les aras bleus ne se mêlent point avec les aras rouges, quoiqu'ils fréquentent les mêmes lieux, sans chercher à se faire la guerre : ils ont quelque chose de différent dans la voix; les sauvages reconnoissent les rouges et les bleus sans les voir, et par leur seul cri : ils prétendent que ceux-ci ne prononcent pas si distinctement *ara* (2).

au lieu que l'autre a le plumage jaune, celui-ci l'a rouge comme fine écarlate, et le reste azuré ». (Singularités de la France antarctique, par Thevet; Paris, 1558, pag. 92.)

(1) *Canidé jouve, canidé jouve, heura oncébe*. Léry, pag. 173.

(2) Coréal indique les aras sous les noms des *canidas* et d'*arar*, qu'ils portent, dit-il, au Brésil. (Voyage aux Indes occidentales; Paris, 1722, tom. I, p. 179.) Dampier désigne ceux de la baie de Tous-les-Saints par les noms de *macaw* et *jackons*. (Nouveau voyage autour du monde; Rouen, 1715, tom. IV, pag. 65.)

L'ARA VERD (1).

Voyez les planches enluminées, n° 385, sous la dénomination de l'ara verd du Brésil. Voyez aussi la planche CCLI de ce volume.

TROISIÈME ESPÈCE (2).

L'ARA verd est bien plus rare que l'ara rouge et l'ara bleu; il est aussi bien plus

(1) *Maracana brasiliensibus secunda*. Marcgrave, Hist. nat. brasil. pag. 207. *Maracana brasiliensibus secunda*. Jonston, Avi. pag. 142. — *Maracana brasiliensibus secunda Marcgravii*. Willulghby, Ornith. pag. 74. — *Maracana araræ*, id est, *macai species minor*. Ray, Synops. avi. pag. 29, n° 5. — *The small macaw. Maracana altera brasiliensibus*. Sloane, Voy. of Jamaïc. pag. 297. — *The brasilian green mackaw. L'ara verd du Brésil*. (Edwards, Glan. pag. 41, avec une bonne figure coloriée, pl. CCXXIX. — *Psittacus major longicaudus, viridis; syncipite et tæniâ utrimque secundùm maxillam inferiorem castaneo-purpurascens; vertice cæruleo; marginibus alarum coccineis rubro circumdatis; genis nudis, candidis, lineis plumosis nigris striatis; rectricibus supernè in exortu viridibus, apice cæruleis subtilis obscure rubris. . . . ara brasiliensis viridis*. Brisson, Ornith. tom. IV,

DES PERROQUETS. 299

petit, et l'on n'en doit compter qu'une espèce (3), quoique les nomenclateurs en aient encore fait deux, parce qu'ils l'ont confondu avec une perruche verte qu'on a appelée *perruche ara*, parce qu'elle pro-

pag. 199. — *Psittacus major longicaudus*, saturatè viridis; maculá in syncipite fuscá; vertice viridicærulescente; maculá in alarum exortu miniatá, genis nudis, candidis, lineis plumosis nigris striatis; rectricibus supernè primá medietate viridibus, alterá cyaneis, subtùs saturatè rubris... *ara brasiliensis erythrochlora*. *Ibid.* pag. 202. — *Psittacus macrourus viridis*, genis nudis, remigibus rectricibusque cæruleis, subtùs purpurascentibus... *psittacus severus*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 44, sp. 5. — Autre *maracanas*, qui est une petite espèce d'*ara* ou de *macao*. (Salerne, Ornith. pag. 63.)

(2) *Psittacus viridis genis nudis*, remigibus rectricibusque cæruleis, subtùs purpurascentibus. *psittacus severus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 6. — Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 10.

L'*ara* militaire des ornithologistes est une autre race de la même espèce, qui sera décrite à la suite de celle-ci. J. J. VIREY.

(3) Levaillant, dans son Histoire naturelle des perroquets, a donné deux bonnes figures de l'*ara* verd, qu'il nomme *ara maracana*, comme les sauvages du Brésil l'appellent. L'une de ces figures représente le mâle, planche VIII, et l'autre la femelle, planche IX, voyez la Description, pag. 19 et 20. Ces animaux sont

nonce assez distinctement le mot *ara*, et qu'elle a la queue beaucoup plus longue que les autres perruches, mais ce n'en est pas moins une vraie perruche, très-connue à Cayenne et très-commune; au lieu que l'*ara* verd y est si rare que les habitans même ne le connoissent pas, et que, lorsqu'on leur en parle, ils croient que c'est cette perruche. M. Sloane dit que le petit macao ou petit *ara* verd est fort commun dans les bois de la Jamaïque; mais Edwards remarque, avec raison, qu'il s'est trompé, parce que quelques recherches qu'il ait faites, il n'a jamais pu s'en procurer qu'un seul par ses correspondans; au lieu que, s'il étoit commun à la Jamaïque, il en viendroit beaucoup en Angleterre; cette erreur de Sloane vient probablement de ce qu'il a, comme nos nomenclateurs, confondu la perruche verte à longue queue avec l'*ara* verd. Au reste, nous avons cet *ara* verd

fort communs à Surinam, et causent de grands dommages aux plantations de café dont ils aiment le fruit. On les voit en bandes nombreuses. Les jeunes sont, dit-on, un manger assez délicat. Le bandeau du front n'est pas noir, mais d'un rouge marron pourpré, suivant la figure donnée par Levaillant. J. J. VIREY.

DES PERROQUETS. 301

vivant : il nous a été donné par M. Sonnini de Manoncour, qui l'a eu à Cayenne des sauvages de l'Oyapoc, où il avoit été pris dans le nid.

Sa longueur, depuis l'extrémité du bec jusqu'à celle de la queue, est d'environ seize pouces; son corps, tant en dessus qu'en dessous, est d'un verd qui, sous les différens aspects, paroît ou éclatant et doré, ou olive foncé; les grandes et petites penes de l'aile sont d'un bleu d'aigue-marine sur fond brun, doublé d'un rouge de cuivre; le dessous de la queue est de ce même rouge, et le dessus est peint de bleu d'aigue-marine, fondu dans du verd d'olive; le verd de la tête est plus vif et moins chargé d'olivâtre que le verd du reste du corps; à la base du bec supérieur, sur le front, est une bordure noire de petites plumes effilées qui ressemblent à des poils; la peau blanche et nue qui environne les yeux est aussi parsemée de petits pinceaux rangés en lignes des mêmes poils noirs; l'iris de l'œil est jaunâtre (1).

(1) Levaillant a donné, planche x, une figure de ce perroquet, tapiré d'une couleur rouge tirant sur le jaune. Il semble être panaché; voyez ce qu'il dit à ce

Cet oiseau, aussi beau que rare, est encore aimable par ses mœurs sociales et par la douceur de son naturel; il est bientôt familiarisé avec les personnes qu'il voit fréquemment; il aime leur accueil, leurs caresses et semble chercher à les leur rendre, mais il repousse celles des étrangers, et surtout celles des enfans qu'il poursuit vivement et sur lesquels il se jette; il ne connoît

sujet, pag. 22 et 23. Lorsqu'il reçut cet oiseau, il ne différoit pas des autres aras de son espèce; mais à chacun de ses mues il prit de plus en plus des plumes rouges en diverses parties du corps, sans qu'on ait sollicité ce changement de couleur. L'animal mourut au bout de deux ans; il étoit foible et maladif. Il paroît donc que ces oiseaux sont sujets à changer de couleur d'eux-mêmes; et cette action est analogue à celle qui se remarque dans le plumage de plusieurs autres oiseaux, ou dans la fourrure de divers quadrupèdes qui deviennent gris ou blancs pendant l'hyver, et plus colorés pendant l'été. On voit de même des nègres blancs et des blafards dans l'espèce humaine. Il paroît que cette action morbifique dépend des différens états du réseau muqueux qui règne sous la peau, et qui donne la couleur aux productions de l'épiderme, comme poils, plumes, écailles, etc. Il en est de même de la panachure des feuilles de quelques arbres ou de quelques fleurs; c'est une sorte de dégénération qui dépend de la foiblesse individuelle des constitutions.

J. J. VIREY.

que ses amis. Comme tous les perroquets élevés en domesticité, il se met sur le doigt dès qu'on le lui présente; il se tient aussi sur le bois; mais en hyver et même en été, dans les tems frais et pluvieux, il préfère d'être sur le bras ou sur l'épaule, sur-tout si les habillement sont de laine; car en général il semble se plaire beaucoup sur le drap ou sur les autres étoffes de cette nature qui garantissent le mieux du froid: il se plaît aussi sur les fourneaux de la cuisine, lorsqu'ils ne sont pas tout à fait refroidis; et qu'ils conservent encore une chaleur douce. Par la même raison il semble éviter de se poser sur les corps durs qui communiquent du froid, tels que le fer, le marbre, le verre, etc.; et même dans les tems froids et pluvieux de l'été, il frissonne et tremble si on lui jette de l'eau sur le corps; cependant il se baigne volontiers pendant les grandes chaleurs et trempe souvent sa tête dans l'eau.

Lorsqu'on le gratte légèrement, il étend les ailes en s'accroupissant, et fait alors entendre un son désagréable, assez semblable au cri du geai, en soulevant les ailes et hérissant ses plumes; et ce cri habituel paroît être l'expression du plaisir comme celle de l'ennui: d'autres fois il fait un cri bref et

aigu qui est moins équivoque que le premier; et qui exprime la joie ou la satisfaction; car il le fait ordinairement entendre lorsqu'on lui fait accueil ou lorsqu'il voit venir à lui les personnes qu'il aime; c'est cependant par ce même dernier cri qu'il manifeste ses petits momens d'impatience et de mauvaise humeur. Au reste, il n'est guère possible de rien statuer de positif sur les différens cris de cet oiseau et de ses semblables, parce qu'on sait que ces animaux, qui sont organisés de manière à pouvoir contrefaire les sifflemens, les cris et même la parole, changent de voix presque toutes les fois qu'ils entendent quelques sons qui leur plaisent et qu'ils peuvent imiter.

Celui-ci est jaloux; il l'est sur-tout des petits enfans qu'il voit avoir quelque part aux caresses ou aux bienfaits de sa maîtresse; s'il en voit un sur elle, il cherche aussitôt à s'élançer de son côté en étendant les ailes; mais, comme il n'a qu'un vol court et pesant, et qu'il semble craindre de tomber en chemin, il se borne à lui témoigner son mécontentement par des gestes et des mouvemens inquiets, et par les cris perçans et redoublés, et il continue ce tapage jusqu'à ce qu'il plaise à sa maîtresse de quitter l'enfant et d'aller
le

le reprendre sur son doigt : alors il lui en témoigne sa joie par un murmure de satisfaction, et quelquefois par une sorte d'éclat qui imite parfaitement le rire grave d'une personne âgée : il n'aime pas non plus la compagnie des autres perroquets ; et si on en met un dans la chambre qu'il habite, il n'a point de bien qu'on ne l'en ait débarrassé. Il semble donc que cet oiseau ne veuille partager, avec qui que ce soit, la moindre caresse, ni le plus petit soin de ceux qu'il aime, et que cette espèce de jalousie ne lui est inspirée que par l'attachement ; ce qui le fait croire, c'est que, si un autre que sa maîtresse caresse le même enfant contre lequel il se met de si mauvaise humeur, il ne paroît pas s'en soucier et n'en témoigne aucune inquiétude.

Il mange à peu près de tout ce que nous mangeons : le pain, la viande de bœuf, le poisson frit, la pâtisserie, et le sucre sur-tout sont fort de son goût ; néanmoins il semble leur préférer les pommes cuites qu'il avale avidement, ainsi que les noisettes qu'il casse avec son bec, et épluche ensuite fort adroitement entre ses doigts, afin de n'en prendre que ce qui est mangeable ; il suce les fruits tendres au lieu de les mâcher, en les pressant

avec sa langue contre la mandibule supérieure du bec ; et pour les autres nourritures moins tendres, comme le pain, la pâtisserie, etc., il les broie ou les mâche, en appuyant l'extrémité du demi-bec inférieur contre l'endroit le plus concave du supérieur ; mais quels que soient ses alimens, ses excréments ont toujours été d'une couleur verte et mêlée d'une espèce de craie blanche (1), comme ceux de la plupart des autres oiseaux, excepté le tems où il a été malade, qu'ils étoient d'une couleur orangée ou jaunâtre foncé.

Au reste, cet ara, comme tous les autres perroquets, se sert très-adroitement de ses pattes ; il ramène en avant le doigt postérieur pour saisir et retenir les fruits et les autres morceaux qu'on lui donne, et pour les porter ensuite à son bec. On peut donc dire que les perroquets se servent de leurs doigts à peu près comme les écureuils ou les singes ; ils s'en servent aussi pour se suspendre et

(1) Vauquelin a trouvé de la terre des os, ou phosphate calcaire, dans l'excrément des poules ; il y a grande apparence que cette craie des excréments de l'ara verd est aussi du phosphate de chaux.

s'accrocher; l'ara verd, dont il est ici question, dormoit presque toujours ainsi accroché dans les fils de fer de sa cage. Les perroquets ont une autre habitude commune que nous avons remarquée sur plusieurs espèces différentes; ils ne marchent, ni ne grimpent, ni ne descendent jamais sans commencer par s'accrocher ou s'aider avec la pointe de leur bec; ensuite ils portent leurs pattes en avant pour servir de second point d'appui; ainsi ce n'est que quand ils marchent à plat qu'ils ne font point usage de leur bec pour changer de lieu.

Les narines, dans cet ara, ne sont point visibles comme celles de la plupart des autres perroquets; au lieu d'être sur la corne apparente du bec, elles sont cachées dans les premières petites plumes qui recouvrent la base de la mandibule supérieure, qui s'élève et forme une cavité à sa racine; quand l'oiseau fait effort pour imiter quelques sons difficiles, on remarque aussi que sa langue se replie alors vers l'extrémité, et lorsqu'il mange il la replie de même; faculté refusée aux oiseaux qui ont le bec droit et la langue pointue, et qui ne peuvent la faire mouvoir qu'en la retirant ou en l'avançant dans la direction du bec. Au reste, ce petit ara verd

est aussi et peut être plus robuste que la plupart des autres perroquets : il apprend bien plus aisément à parler, et prononce bien plus distinctement que l'ara rouge et l'ara bleu; il écoute les autres perroquets et s'instruit avec eux; son cri est presque semblable à celui des autres aras; seulement il n'a pas la voix si forte à beaucoup près, et ne prononce pas si distinctement *ara*.

On prétend que les amandes amères font mourir les perroquets, mais je ne m'en suis pas assuré; je sais seulement que le persil pris, même en petite quantité, et qu'ils semblent aimer beaucoup, leur fait grand mal; dès qu'ils en ont mangé, il coule de leur bec une liqueur épaisse et gluante, et ils meurent ensuite en moins d'une heure ou deux.

Il paroît qu'il y a dans l'espèce de l'ara verd la même variété de races ou d'individus (1) que dans celle des aras rouges; du

(1) Les nomenclateurs, toujours empressés de multiplier les espèces sans nécessité, ont formé une espèce séparée de cet ara verd sous le nom d'*ara militaire*, qui ne diffère guère du premier que par la taille et de petites particularités peu importantes.

Voilà le fondement des graves reproches que des naturalistes minutieux ont faits à Buffon, comme si

moins M. Edwards a donné l'aras verd (1) sur un individu de la première grandeur, puisqu'il trouve à l'aile pliée treize pouces de longueur, et quinze à la plume du milieu de la queue : cet ara verd avoit le front rouge; les pennes de l'aile étoient bleues, ainsi que le bas du dos et le croupion. M. Edwards appelle la couleur du dedans

les nuances de quelques plumes étoient un sujet d'une assez haute considération pour intéresser le genre humain.

L'ara militaire est le *psittacus viridis, alis cœruleis, fronte caudâque rubris, genis nudis lineis plumosis...* *psittacus militaris* de Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 45, sp. 2.

Psittacus militaris. Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 3.

L'ara militaire. Levaillant, Histoire nat. des perroquets, planche v, pag. 11. Cet animal a un bandeau rouge sur le front; l'ara verd de Buffon a ce bandeau d'un rouge brun foncé, et il est plus étroit. Je ne vois pas ce qu'il y a d'assez extraordinaire pour mériter des reproches fondés. Levaillant parle d'un autre *ara militaire*, qui a six pouces de plus que l'individu ordinaire; il en donne la figure planche vi, et la description pag. 15 et 16. J. J. VIREY.

(1) *The great green maccauw*. Glanur. part. 3, planche cccxiii, pag. 224.

des ailes et du dessous de la queue un *orangé obscur*; c'est apparemment ce rouge bronzé sombre que nous avons vu à la doublure des ailes de notre ara verd; les plumes de la queue de celui d'Edwards étoient rouges en dessus et terminées de bleu.

L' A R A N O I R.

QUATRIÈME ESPÈCE (1).

CET ara a le plumage noir, avec des reflets d'un verd luisant, et ces couleurs mélangées sont assez semblables à celles du plumage de l'ani. Nous ne pouvons qu'indiquer l'espèce de cet ara qui est connue des sauvages

(1) On doute que cet oiseau soit un véritable perroquet; et Levaillant prétend que l'ara noir de Laët, qui habite les terres incultes et se tient sur les montagnes stériles, est applicable à l'ani ou *bout de petun*. (Hist. natur. des perroquets, pag. 24 et 25.) Cependant ces deux genres d'animaux sont si éloignés qu'il n'est pas possible de les confondre, quoiqu'on ne soit nullement initié dans l'étude de l'histoire naturelle. Au reste, il paroît que Levaillant n'a pas lu de Laët, puisqu'il dit qu'il en parle dans sa description des Indes orientales, tandis que cet auteur n'a écrit que sur l'Amérique où il a voyagé.

L'ara noir est le *psittacus niger cum splendore viridi, rostro oculisque rubentibus, pedibus flavis...* *psittacus ater*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 54.

Psittacus nigricans viridi-splendidissimus, rostro oculisque rubentibus pedibus flavis. *psittacus ater*. Latham, Syst. ornithol. gen. 5, sp. 7.

J. J. VIREY.

V 4

de la Guiane, mais que nous n'avons pu nous procurer : nous savons seulement que cet oiseau diffère des autres aras par quelques habitudes naturelles; il ne vient jamais près des habitations, et ne se tient que sur les sommets secs et stériles des montagnes de roches et de pierres. Il paroît que c'est de cet ara noir que de Laët a parlé sous le nom d'*araruna* ou *machao*, et dont il dit que le plumage est noir, mais si bien mêlé de verd qu'aux rayons du soleil il brille admirablement; il ajoute que cet oiseau a les pieds jaunes, le bec et les yeux rougeâtres, et qu'il ne se tient que dans l'intérieur des terres (1).

M. Brisson (2) a fait encore un autre ara d'une perruche, et il l'a appelé *ara varié des Moluques* : mais, comme nous l'avons dit, il n'y a point d'aras dans les grandes Indes, et nous avons parlé de cette perruche à l'article des *perruches* de l'ancien continent (3).

(1) De Laët. Description des Indes occidentales, pag. 490.

(2) Ornith. tom. IV, pag. 197.

(3) Voyez l'article de la grande perruche à bandeau noir. *Psittacus atricapillus*. Linnæus et Latham.

ADDITIONS ET REMARQUES

A L'ARTICLE DES ARAS,

PAR J. J. VIREY.

QUOIQU'elles ces belles espèces de perroquets, appelées *aras*, soient ordinairement placées par des ornithologistes au premier rang, elles ne le tiennent pas également lorsqu'on détermine l'ordre des perroquets d'après l'étendue de leur capacité intellectuelle. Si l'on considère, en effet, que le bec énorme des aras forme la plus grande partie de leur tête; que leur crâne est plus rétréci que celui des kakatoës; qu'ils ont moins de vivacité et de gentillesse que la plupart des autres perroquets; que, dans l'état sauvage, ils sont presque stupides, on conviendra que l'éclat de leur plumage et la grandeur de leur taille sont les seuls avantages qui les distinguent: et comme leur voix est rauque et bruyante, elle n'a point l'agrément de celle des autres espèces de perroquets. En cela ils sont analogues à la famille de singes alouates du nouveau continent, comme nous l'avons

montré dans l'Avertissement à la tête de cette histoire des perroquets ; car ils remplissent , comme eux , les vastes forêts de l'Amérique méridionale de leurs clameurs , au milieu des échos sauvages. Le voyageur épouvanté croit entendre les rugissemens des bêtes féroces , lorsqu'il pénètre , le fer à la main , dans ces éternelles forêts entrelacées de lianes , et visite ces demeures vierges , où la Nature conserve encore toute son indépendance. C'est là que les aras et les alouates , retirés dans les mêmes asiles , cueillant les mêmes fruits , grimpant sur les mêmes arbres , déploient l'immense étendue de leur voix , et , mêlant de grands sons à l'harmonie lointaine des déserts , animent ces solitudes. Qu'il y a loin de ces bruits sauvages , qui se répètent dans les bois , à cette confusion bruyante des villes européennes ! L'homme isolé dans ces retraites contemple de loin le faste des empires et les honneurs humains , si périssables et si vains , puis reporte les yeux sur cette vie éternelle et cette jeunesse inaltérable de la Nature. Que la gloire des empires s'écroule avec eux , l'oiseau , la fleur reprennent une parure qui ne disparoît que pour se renouveler éternellement.

Mais la beauté des couleurs n'est qu'un lustre extérieur, aussi frivole que la plume ou le pétale qui s'en décorent, et communément les animaux les plus éclatans sont les moins capables d'intelligence, parce que la Nature semble s'être épuisée à des ornemens, en négligeant l'intérieur. On le remarque dans les fleurs qui multiplient leurs pétales aux dépens de leurs organes mâles de génération, et qui deviennent stériles pour briller d'un éclat passager. Dans tous les corps vivans, la grande perfection d'une partie se fait toujours au détriment des autres, parce qu'il n'y a qu'une somme déterminée de forces vitales dans chaque espèce d'êtres. Ainsi, à mesure que l'extérieur s'orne et s'enrichit, l'intérieur se dégrade. Aussi les plus belles espèces de perroquets ne sont pas les plus intelligentes et les plus dociles.

Comme on ne rencontre des aras que dans le nouveau continent, le prétendu ara obscur, que Hasselquitz dit avoir observé en Afrique, appartient probablement à la famille des perruches. Sa taille est celle du coucou; un chaperon noir couvre la tête; son ventre cendré est traversé de lignes grises; tout le reste du corps est brun, excepté la queue, qui est cendrée. Au reste,

ses joues sont nues ; c'est le *psittacus fuscus* *genis nudis rubris*, *vertice cinereo nigrescente vario*, *caudá cinereá* *psittacus obscurus* de Lin. Syst. nat. ed. 13, gen. 45, sp. 4, et de Lath. Syst. ornith. gen. 5, sp. 8.

On trouve à Surinam un ara dont Buffon n'a pas fait mention. Sa taille égale celle d'une tourterelle ; ses joues sont nues et blanches ; le pli des ailes porte une marque écarlate, et tout le corps est verd ; la queue est longue comme dans les autres espèces d'aras, et peut-être inégalement étagée. On doit classer cet animal parmi les perriches à queue inégale (1).

(1) *Psittacus viridis*, *genis nudis*, *humeris coccineis*. . . . *psittacus nobilis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 5. — Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 9.

LES AMAZONES
ET LES CRIKS.

Nous appellerons *perroquets amazones* tous ceux qui ont du rouge sur le fouet de l'aile ; ils sont connus en Amérique sous ce nom , parce qu'ils viennent originairement du pays des Amazones : nous donnerons le nom de *criks* à ceux qui n'ont pas de rouge sur le fouet de l'aile , mais seulement sur l'aile ; c'est aussi le nom que les sauvages de la Guiane ont donné à ces perroquets, qui commencent même à être connus en France sous ce même nom : ils diffèrent encore des amazones , 1° en ce que le verd du plumage des amazones est brillant et même éblouissant , tandis que le verd des criks est mat et jaunâtre ; 2° en ce que les amazones ont la tête couverte d'un beau jaune très-vif , au lieu que dans les criks ce jaune est obscur et mêlé d'autres couleurs ; 3° en ce que les criks sont un peu plus petits que les amazones , lesquels sont eux-mêmes

beaucoup plus petits que les aras ; 4^o les amazones sont très-beaux et très-rares , au lieu que les criks sont les plus communs des perroquets et les moins beaux : ils sont d'ailleurs répandus par - tout en grand nombre , au lieu que les amazones ne se trouvent guère qu'au Para , et dans quelques autres contrées voisines de la rivière des Amazones.

Mais les criks, ayant du rouge dans les ailes , doivent être ici rapprochés des amazones , dont ce rouge fait le caractère principal ; ils ont aussi les mêmes habitudes naturelles ; ils volent également en troupes nombreuses , se perchent en grand nombre dans les mêmes endroits , et jettent tous ensemble des cris qui se font entendre fort loin ; ils vont aussi dans les bois , soit sur les hauteurs , soit dans les lieux bas et jusques dans les savannes noyées , plantées de palmiers *common* et d'*avouara* , dont ils aiment beaucoup les fruits , ainsi que ceux des gomniers élastiques , des bananiers , etc. ; ils mangent donc de beaucoup plus d'espèces de fruits que les aras , qui ne se nourrissent ordinairement que de ceux du palmier-latanier ; et néanmoins ces fruits du latanier sont si durs , qu'on a peine à les couper au

couteau ; ils sont ronds et gros comme des pomme de rainette.

Quelques auteurs (1) ont prétendu que chair de tous les perroquets d'Amérique contracte l'odeur et la couleur des fruits et des graines dont ils se nourrissent ; qu'ils ont une odeur d'ail lorsqu'ils ont mangé du fruit d'acajou ; une saveur de muscade et de gérofle lorsqu'ils ont mangé des fruits de bois d'Inde , et que leur chair devient noire lorsqu'ils se nourrissent du fruit de génipa , dont le suc , d'abord clair comme de l'eau , devient en quelques heures aussi noir que de l'encre (2). Ils ajoutent que les perroquets deviennent très-gras dans la saison de la maturité des goyaves, qui sont en effet fort bons à manger ; enfin que la graine de coton les enivre au point qu'on peut les prendre avec la main.

(1) Dutertre , *Hist. des Antilles* , tom. II , pag. 251.
— Labat , *nouveau Voyage aux îles de l'Amérique* , tom. II , pag. 159.

(2) Ces effets ne sont point extraordinaires dans l'économie animale ; car toutes les molécules des alimens ne sont pas toujours digérées parfaitement , de sorte qu'elles passent souvent , sans décomposition , du chyle dans le sang et les humeurs.

Les amazones , les criks et tous les autres perroquets d'Amérique font , comme les aras , leurs nids dans des trous de vieux arbres , creusés par les pics ou charpentiers , et ne pondent également que deux œufs deux fois par an , que le mâle et la femelle couvent alternativement ; on assure qu'ils ne renoncent jamais leurs nids , et que , quoiqu'on ait touché et manié leurs œufs , ils ne se dégoutent pas de les couvrir , comme font la plupart des autres oiseaux. Ils s'attroupent dans la saison de leurs amours , pondent ensemble dans le même quartier , et vont de compagnie chercher leur nourriture ; lorsqu'ils sont rassasiés , ils font un caquetage continuel et bruyant , changeant de place sans cesse , allant et revenant d'un arbre à l'autre , jusqu'à ce que l'obscurité de la nuit et la fatigue du mouvement les forcent à se reposer et à dormir : le matin on les voit sur les branches dénuées de feuilles , dès que le soleil commence à paraître ; ils y restent tranquilles jusqu'à ce que la rosée , qui a humecté leurs plumes , soit dissipée , et qu'ils soient réchauffés ; alors ils partent tous ensemble , avec un bruit semblable à celui des corneilles grises , mais
plus

DES PERROQUETS. 321

plus fort ; le tems de leurs nichées est la saison des pluies (1).

D'ordinaire les sauvages prennent les perroquets dans le nid , parce qu'ils sont plus aisés à élever, et qu'ils s'apprivoisent mieux ; cependant les Caraïbes , selon le P. Labat , les prennent aussi lorsqu'ils sont grands. « Ils observent , dit-il , les arbres sur lesquels ils se perchent en grand nombre le soir , et quand la nuit est venue , ils portent aux environs de l'arbre des charbons allumés , sur lesquels ils mettent de la gomme avec du piment vert ; cela fait une fumée épaisse qui étourdit ces oiseaux et les fait tomber à terre ; ils les prennent alors , leur lient les pieds et les font revenir de leur étourdissement en leur jetant de l'eau sur la tête (2) ; ils les abattent aussi , sans les blesser beaucoup , à coups de flèches émoussées (3).

Mais , lorsqu'on les prend ainsi vieux , ils sont difficiles à priver ; il n'y a qu'un seul

(1) Note communiquée par M. de la Borde , médecin du roi à Cayenne.

(2) Labat , nouveau Voyage aux îles de l'Amérique , tom. II , pag. 52.

(3) « Les sauvages du Brésil , qui ont grande indus-

moyen de les rendre doux au point de pouvoir les manier (1), c'est de leur souffler de la fumée de tabac dans le bec ; ils en respirent assez pour s'enivrer à demi , et ils sont doux tant qu'ils sont ivres ; après quoi on réitère le même camouflet s'ils deviennent méchants , et ordinairement ils cessent de l'être en peu de jours. Au reste , on n'a pas l'idée de la méchanceté des perroquets sauvages ; ils mordent cruellement et ne demordent pas , et cela sans être provoqués. Ces perroquets , pris vieux , n'apprennent jamais que très-imparfaitement à parler. On fait la même opération de la fumée de tabac pour les empêcher de *cancaner* ; c'est le mot dont se servent les français d'Amérique pour exprimer leur vilain cri , et ils cessent en effet

trie à tirer de l'arc , ont les flèches moult longues , au bout desquelles ils mettent un bourlet de coton , afin que tirants aux papegauts , ils les abattent sans les navrer ; car les ayant étonnés du coup , ne laissent de se guérir puis après ». (Belon , Nature des oiseaux , pag. 297.)

(1) On prétend que la faim peut aussi les rendre dociles , comme on le pratique pour plusieurs autres espèces d'animaux herbivores ou frugivores ; mais les carnivores sont bien plus difficiles à dompter.

J. J. VIREY.

de crier lorsqu'on leur a donné un grand nombre de camouflets.

Quelques auteurs (1) ont prétendu que les femelles des perroquets n'apprennent point à parler (2), mais c'est en même temps une erreur et une idée contre nature ; on les instruit aussi aisément que les mâles , et même elles sont plus dociles et plus douces. Au reste , de tous les perroquets de l'Amérique , les amazones et les criks sont ceux qui sont les plus susceptibles d'éducation et de l'imitation de la parole , sur-tout quand ils sont pris jeunes.

Comme les sauvages font entre eux commerce des plumes de perroquet , ils s'emparent d'un certain nombre d'arbres sur lesquels ces oiseaux viennent faire leurs nids ; c'est une espèce de propriété dont ils tirent le revenu en vendant les perroquets aux étrangers , et commerçant des plumes

(1) Frisch , etc.

(2) Ces auteurs se fondoient sur la règle qu'on observe dans l'histoire naturelle des oiseaux , dont les femelles ne chantent point pour l'ordinaire. Mais tous les oiseaux mâles ou femelles ont une voix , et cela est suffisant pour que les perroquets femelles puissent articuler des sons.

mière est l'amazone à tête jaune ; la

l'autre. Enfin, en 1793, ils s'accouplèrent. La femelle amoureuse tourne en rond à terre ; elle étend les ailes et fait la roue avec sa queue comme le paon. Le mâle la suit aussitôt ; elle s'accroupit le bec fixé à terre, et le mâle pose une de ses pattes sur le dos de la femelle, l'autre s'appuie à terre. Leur accouplement n'a lieu qu'aux mois de mars et d'avril ; ils ne le répètent pas aussi souvent que plusieurs de nos oiseaux de basse-cour. La femelle déposa, sous le foyer de la cuisine, dans les cendres, deux œufs semblables à ceux des pigeons.

Transportés à Valentano, ces perroquets amazones s'accouplèrent régulièrement dans leurs mois accoutumés. La femelle pondit chaque fois deux ou trois œufs pendant quatre ans ; elle les couva avec assiduité, mais inutilement. Lorsqu'elle veut pondre, elle cherche un lieu écarté et chaud, ne le quitte pas pendant quarante jours, excepté pour faire ses besoins. Le mâle veille près d'elle pendant ce tems, ne permet à personne de l'aborder et la regarde avec des yeux de complaisance. De tems en tems il lui apporte à manger, et lui dégorge la nourriture qu'il a avalée, comme les pigeons le pratiquent à l'égard de leurs petits.

M. Passeri, retiré à Rome, au milieu des révolutions politiques et militaires qui suivirent alors les conquêtes des armées françaises, y plaça ses perroquets dans une petite chambre exposée au midi. En juin, 1800, la femelle pondit deux œufs dans un

seconde , le tarabé ou l'amazone à tête

réchaud sur la cendre , et les couva pendant quarante-un jours avec soin. Le 15 juillet un œuf s'ouvrit , et il en sortit un petit oiseau qui mourut le lendemain , et la mère abandonna l'autre œuf. Comme ces animaux sont mal-adroits , la femelle aura peut-être écrasé le petit de son poids.

Au printemps , de 1801 , la femelle pondit trois œufs dans le même réchaud , et les couva très-assidûment. Le 24 juin au soir , la coque d'un des œufs étoit cassée , et un petit piaulement indiqua la naissance d'un oiseau. Les deux autres œufs et le jeune perroquet furent placés dans un petit panier d'osier , garni de linge. La femelle continua de couvrir. Le mâle apporta fréquemment de la nourriture à la femelle , qui la partagea avec son petit. Celui-ci demeura pendant plusieurs jours sans plumes et les yeux fermés. Le 12 juillet il criait , et le mâle accouroit lui porter à manger. Le 14 , il ouvrit les yeux ; les plumes commencèrent à sortir : le 16 , il en étoit couvert : le 22 , ces plumes se développèrent : le 24 , on vit des plumes vertes sur les ailes. Après quarante jours , il en fut entièrement couvert , et la mère l'abandonna comme n'ayant plus besoin d'elle ; on la vit retourner dormir près du mâle comme auparavant.

Le jeune animal est couvert de plumes d'un verd vif ; celles des ailes sont mêlées de plumes rouges , bleues et violettes , et les extrémités vers le cou sont jaunes et rouges. Les plumes de la tête étoient vertes , avec une raie jaune vers le bec. Les plumes des cuisses

rouge ; la troisième , l'amazone à tête blanche ; la quatrième , l'amazone jaune , et la cinquième , l'aourou-couraou (1).

sont aussi de couleur jaune. On ne sait pas encore quel est son sexe ; le père et la mère lui donnent quelquefois alternativement la béquée. Il paraît cependant ressembler plus au père qu'à la mère.

(Extrait du Magasin encyclopéd. an 10 , tom. IV , pag. 519 - 526.) J. J. VIREY.

(1) Il faut noter ici que le nombre de ces espèces connues est maintenant plus considérable , et s'augmentera probablement encore par la suite ; on ne peut donc pas le déterminer. J. J. VIREY.

L'AMAZONE

A TÊTE JAUNE (1).

PREMIÈRE ESPÈCE.

CET oiseau a le sommet de la tête d'un beau jaune vif ; la gorge , le cou , le dessus du dos et les couvertures supérieures des ailes d'un verd brillant ; la poitrine et le ventre d'un verd un peu jaunâtre ; le fouet des ailes est d'un rouge vif ; les pennes des ailes sont variées de verd , de noir , de bleu violet et de rouge ; les deux pennes extérieures ,

(1) *Psittacus major viridis alarum costâ supernè rubente. Perroquet amazone. Barrère, Franc. équinox. pag. 144. — Perroquet de la rivière des Amazones. Labat, nouveau Voyage aux îles de l'Amérique, tom. II, pag. 217. — Psittacus macrourus viridis, genis nudis, humeris coccineis. Psittacus nobilis. Lin. Syst. nat. edit. 10, pag. 97. — Psittacus major brevicaudus, viridis, infernè ad luteum vergens, colli pennis in apice nigro marginatis ; vertice luteo : remigibus quinque intermediis exterius supernè primâ mediètate rubris ; reatricibus quatuor utrimque extremis, interiùs primâ mediètate rubris, dein saturatè viridibus, apice luteo-viridibus, rubro mixtis. psittacus amazonicus brasiliensis. Brisson Ornithol. tom. IV, pag. 272, planche xxvi, fig. 1.*

parler ; car il n'a point le beau jaune sur la tête , mais seulement un peu de jaunâtre sur le front près de la racine du bec ; le verd de son plumage n'est pas aussi brillant ; il est d'un verd jaunâtre ; il n'y a que le rouge des ailes qui soit semblable et placé de même ; il y a aussi une nuance de jaunâtre sous la queue ; son bec est rougeâtre et ses pieds sont gris ; sa grandeur est égale ; ainsi l'on ne peut guère douter qu'il ne tienne de très-près à l'espèce de l'amazone.

II. La seconde variété (1) a été premièrement indiquée par Aldrovande (2) , et

(1) *Psittacus ochrocephalus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 112, var. G.

Psittacus amazonicus, var. G, *major poikilorinchos*, Lath. Syst. ornith. gen. 5, sp. 114. J. J. VIREY.

(2) *Psittacus poikilorinchos*. Aldrov. Avi. tom. I, pag. 170. — *Psittacus poikilorinchos*. Jonston, Avi. pag. 22. — *Psittacus poikilorinchos*. Charlet. Exercit. pag. 74, n° 5 ; et Onomazt. pag. 67, n° 5. — *Psittacus poikilorinchos*, *Aldrovandi*. Willughby, Ornithol. pag. 74. *Psittacus poikilorinchos Aldrovandi*. Ray, Synops. avi. pag. 30, n° 3. — *Psittacus major brevicaudus viridis*, *infernè ad luteum vergens* ; *vertice luteo* ; *remigibus quibusdam intermediis exterius superne in medio rubris* ; *rectricibus quatuor utrimque extremis in exortu exterius viridibus, interioribus luteis*,

DES PERROQUETS. 333

suivant sa description elle ne paroît différer de notre premier perroquet amazone que par les couleurs du bec , que cet auteur dit être d'un jaune couleur d'ocre sur les côtés de la mandibule supérieure , dont le sommet est bleuâtre sur sa longueur , avec une petite bande blanche vers l'extrémité ; la mandibule inférieure est aussi jaunâtre dans son milieu , et d'une couleur plombée dans le reste de son étendue ; mais toutes les couleurs du plumage , la grandeur et la forme du corps étant les mêmes que celles de notre perroquet amazone à tête jaune , il ne nous paroît pas douteux que ce ne soit une variété de cette espèce.

dein rubris, versùs apicem viridibus, apice luteis. . . .
psittacus amazonicus poikilorinchos. Brisson, Ornith.
tom. IV, pag. 270. — *Perroquet à bec bariolé.* Salerne,
Ornith. pag. 64.

 L E T A R A B É

OU AMAZONE A TÊTE ROUGE (1):

S E C O N D E E S P È C E (2).

C E perroquet , décrit par Marcgrave comme naturel au Brésil , ne se trouve

(1) *Tarabe brasiliensibus*. Marcgrave , Hist. nat. bras. p. 207. — *Tarabe brasiliensibus*. Jonston , Avi. p. 142. — *Tarabe brasiliensibus Marcgravii*. Willulghby. — *Tarabe*. Ray , Synops. avi. p. 53, n° 5. — *Psittacus major brevicaudus* , viridis ; capite , gutture , collo inferiore , pectore et tectricibus alarum superioribus minimis rubris : reatricibus viridibus..... *psittacus brasiliensis erythrocephalos*. Brisson , Ornith. tom. VI , p. 240. — *Tarabe*. Salerne , Ornith. p. 68, n° 5.

(2) *Psittacus viridis* , capite , gula , jugulo , pectore et tectricibus alarum minoribus rubris... *psittacus taraba*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 123.

Psittacus viridis , capite , collo subtùs pectore tectricibusque alarum minoribus rubris. . . . *psittacus tarabe*. Latham , Syst. ornith. gen. 5 , sp. 124.

J. J. V I R E Y.

DES PERROQUETS. 335

point à la Guiane : il a la tête, la poitrine, le fouet et le haut des ailes rouges; et c'est par ce caractère qu'il doit être réuni avec les perroquets amazones ; tout le reste de son plumage est verd ; le bec et les pieds sont d'un cendré obscur.

L'AMAZONE

A TÊTE BLANCHE (1).

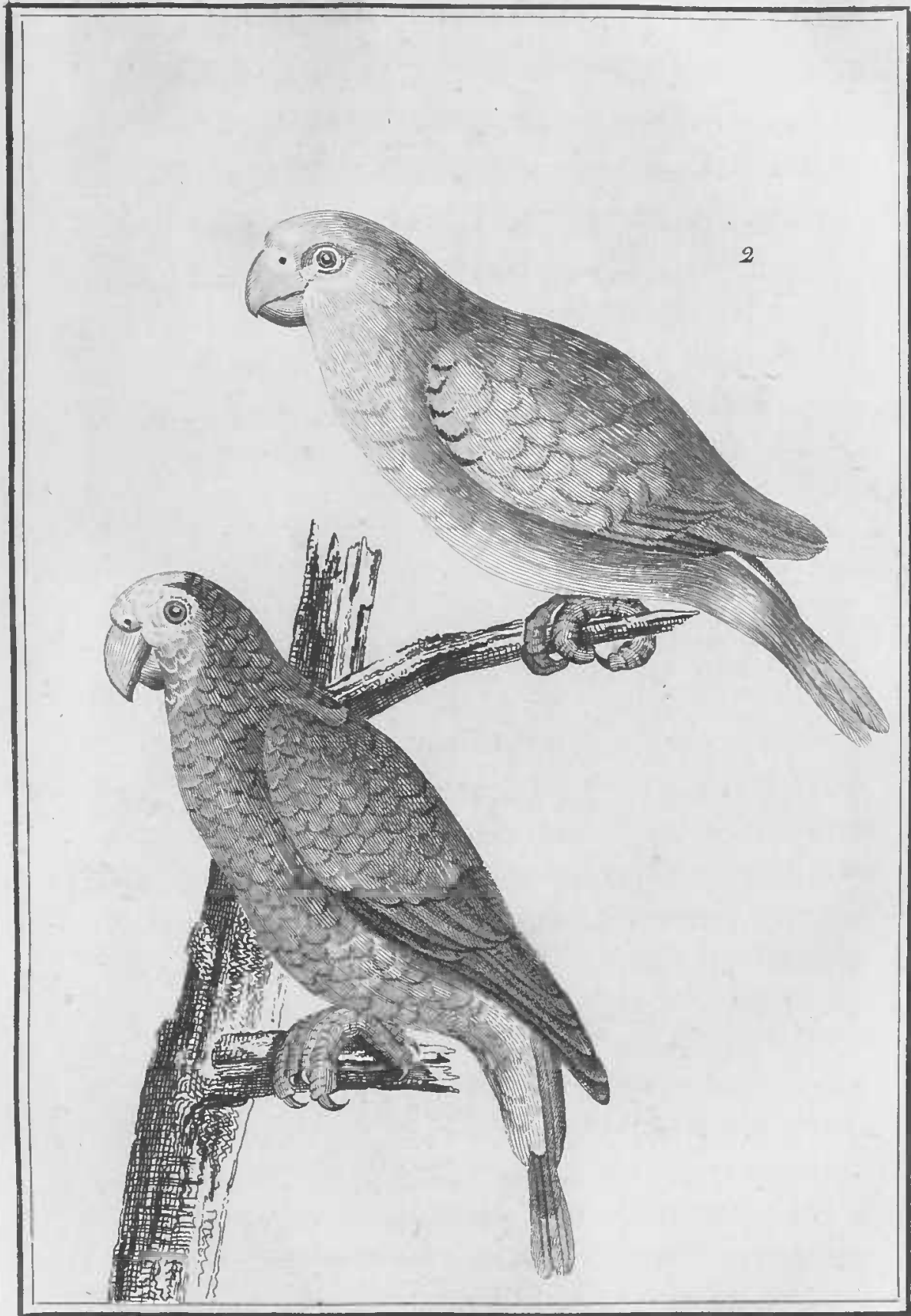
Voyez les planches enluminées, n° 549, sous le dénomination de perroquet de la Martinique; et n° 555, sous celle de perroquet à front blanc du Sénégal (2). Voyez aussi la planche CCLII de ce volume.

TROISIÈME ESPÈCE (5).

IL seroit plus exact de nommer ce perroquet à front blanc, parce qu'il n'a guère

(1) *Psittacus leucocephalus*. Aldrovande, Avi. tome I, p. 670. — *Quittoton tertium psittaci genus*. Fernandez Hist. nov. Hisp. p. 37, cap. 117. — *Papagallo*. Olina p. 23. — *Psittacus leucocephalus*. Jonston, Avi. p. 22. *Psittacus major*. *Ibid.* pl. XIV. — *Psittacus leucocephalus*. Charleton, Exercit. p. 74, n° 7; et Onomazt. p. 67, n° 7. — *Psittacus leucocephalus Aldrovandi*. Willulghby, Ornithol. p. 75. — *Psittacus leucocephalus Aldrovandi*. Ray, Synops. avi. pag. 31, n° 5; et pag. 181, n° 7. — *Psittacus viridis albo capite*. Barrère, Ornith. class. 3, gen. 2, sp. 9. — *Psittacus viridis fronte albâ collo rubro*. Frisch, pl. XLVI. — *Psittacus viridis fronte albâ, collo rubro*. Klein, Avi. p. 25, n° 9. — *Papaguayos*

que



De Sève del.

J. B. Racine sc.

- 1. AMAZONE à tête blanche.
- 2. AMAZONE jaune ou perroquet d'Or.

DES PERROQUETS. 337

que cette partie de la tête blanche ; quelquefois le blanc engage aussi l'œil et s'étend sur le sommet de la tête, comme dans l'oi-

verdes que tienen in flueco de plumas blancas en el nacimiento del pico, de Oviedo. Sloane, Jamaic. p. 297, n° 8. — *The white headed parrot. Psittacus viridis capite albo.* Edwards, Hist. of birds, p. 166. *Psittacus brachyurus viridis, remigibus cæruleis, fronte albâ... .. psittacus leucocephalus.* Lin. Syst. nat. edit. 10, pag. 100. — *Psittacus major brevicaudus, viridis, pennis in apice fusco marginatis; medio ventre rubro mixto; syncipite albo; vertice cæruleo, rubris maculis vario; genis, gutture et collo inferiore coccineis; rectricibus lateralibus rubris, apice viridibus, binis utrimque extimis, supernè exteriùs cærulescentibus... psittacus martinicanus.* Brisson, Orn. tome IV, pag. 242. — *Psittacus major brevicaudus, viridis, pennis in apice nigro marginatis: syncipite albo; collo inferiore dilutè rubro, pennarum marginibus albis; ventre obscurè purpureo; rectricibus quatuor utrimque extimis interiùs primâ medietate rubris, alterâ luteis, viridi-luteo terminatis, extimâ exteriùs cæruleâ.... psittacus martinicanus gutture rubro.* *Ibid.* p. 244. — *Perroquet à tête blanche.* Salerne, Ornith. p. 65, n° 5.

(2) *Nota.* Ces deux oiseaux n'en font qu'un ; et s'il est doublé, c'est parce que nos dessinateurs ont été trompés par l'indication du climat. Il est sûr que ce perroquet est d'Amérique, et en même tems très-probable qu'il ne se trouve point en Afrique.

seau de la planche enluminée , n° 549 ; souvent il ne borde que le front , comme dans celui du n° 335. Ces deux individus , qui semblent indiquer une variété dans l'espèce , diffèrent encore par le ton de couleur qui est d'un verd plus foncé et plus dominant dans celui-ci , et moins ondé de noir ; plus clair , mêlé de jaunâtre dans le premier , et coupé de festons noirs sur tout le corps ; la gorge et le devant du cou sont d'un beau rouge : cette couleur a moins d'étendue et de brillant dans l'autre ; mais il en porte encore une tache sous le ventre. Tous deux

(3) *Psittacus viridis remigibus cæruleis , fronte albâ , orbitis niveis . . . psittacus leucocephalus* Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 45 , sp. 30.

Le *psittacus martinicanus gutture rubro* de Brisson , et le *psittacus capite à fronte ad verticem albo , cæterum pallidè cæruleo* de Latham , sont regardés comme des variétés de cette espèce , aussi bien que le papegai à ventre pourpre de Buffon.

Psittacus viridis vertice remigibusque cæruleis , gulâ rubrâ , fronte orbitisque albis . . . psittacus leucocephalus. Lath. Syst. ornith. gen. 5 , sp. 111.

Psittacus fronte albâ , collo subtùs rubescente , marginibus pennarum albis , abdomine purpureo remigibus extùs cæruleis ; var. b du *psittacus leucocephalus*. Latham , *ibid.* Voyez aussi l'article du papegai à ventre pourpre de Buffon. J. J. VIREY.

DES PERROQUETS. 339

ont les grandes plumes de l'aile bleues ; celles de la queue sont d'un verd jaunâtre , teintes de rouge dans leur première moitié : on remarque , dans le fouet de l'aile , la tache rouge qui est , pour ainsi dire , la livrée des amazones. Sloane dit qu'on apporte fréquemment de ces perroquets de Cuba à la Jamaïque , et qu'ils se trouvent aussi à Saint-Domingue. On en voit de même au Mexique ; mais on ne les rencontre pas à la Guiane. M. Brisson a fait de cet oiseau deux espèces , et son erreur vient de ce qu'il a cru que le perroquet à tête blanche , donné par Edwards , étoit différent du sien ; on s'assurera , en comparant la planche d'Edwards avec la nôtre , que c'est le même oiseau. De plus , le perroquet de la Martinique , indiqué par le P. Labat (1) , qui a le dessus de la tête couleur d'ardoise avec quelque peu de rouge , est , comme l'on voit , différent de notre perroquet amazone à tête blanche , et c'est sans fondement que M. Brisson a dit que c'étoit le même que celui-ci.

(1) Voyage aux îles de l'Amérique , tome II , pag. 214.

L'AMAZONE JAUNE (1),
OU PERROQUET D'OR.

Voyez les planches enluminées, n^o 13 ; et pl. CCLII
de ce volume.

QUATRIÈME ESPÈCE (2).

CE perroquet amazone est probablement du Brésil, parce que Salerne dit qu'il en a vu un qui prononçoit des mots portugais. Nous ne savons cependant pas positivement si celui

(1) *Psittacus major brevicaudus*, luteus ; marginibus alarum et remigibus majoribus exterius in medio rubris ; reatricibus quatuor utrimque extimis interius primâ medietate rubris ; alterâ pallidè luteis. . . . *psittacus luteus*. Brisson, Ornith. tom. IV, p. 306. — Perroquet jaune. Salerne, Ornith. p. 69, n^o 9.

(2) *Psittacus flavus axillis*, alarum marginibus, remigibusque majoribus extrorsum in medio rubris. . . . *psittacus aurora*. Lin. Syst. nat. ed. 13, g. 45, pag. 50.

Psittacus flavus axillis lateribusque extimis alarum caudæque rubris. . . . *psittacus aurora*. Lath. Syst. ornith. gen. 5, sp. 135. J. J. VIREY.

DES PERROQUETS. 341

dont nous donnons la figure , est venu du Brésil ; mais il est sûr qu'il est du nouveau continent , et qu'il appartient à l'ordre des amazones par le rouge qu'il a sur le fouet des ailes.

Il a tout le corps et la tête d'un très-beau jaune ; du rouge sur le fouet de l'aile , ainsi que sur les grandes plumes de l'aile et sur les plumes latérales de la queue : l'iris des yeux est rouge ; le bec et les pieds sont blancs.

L'AOUROU-COURAOU (1).

Voyez les planches enluminées , n° 547, sous la dénomination de perroquet amazone.

CINQUIÈME ESPÈCE (2).

L'AOUROU-COURAOU de Marcgrave est un bel oiseau , qui se trouve à la Guiane et au Brésil : il a le front bleuâtre avec une

(1) *Aiuru-curau prima species*. Marcgrave , Hist. nat. brasil. p. 205. — *Aiuru-curos*. De Laët , Description des Indes occidentales , p. 490. — *Aiuru-curau*. Jouston , Avi. p. 140. — *Psittaci majoris seu medicæ magnitudinis , Marcgravii prima species*. Willulghby , Ornith. p. 76. — *Aiuru-curaou*. Ray , Synops. avi. p. 32 , n° 1. — *Psittacus major dorso flavescente*. Crik. Barrère , France équinox. p. 144. — *Psittacus viridis , capite croceo , fronte cyaneâ*. Klein , Avi. p. 25. — *Psittacus viridis , capite luteo , fronte cæruleâ*. Frisch , pl. XLVII. — *Psittacus brachyurus viridis fronte cæruleâ , humeris sanguineis psittacus æstivus*. Lin. Syst. nat. edit. 10 , p. 101. — *Psittacus major brevicaudus , viridis ; syncipite cæruleo , ad violaceum inclinante , vertice genisque luteis ; remigibus quinque intermediis exterius supernè primâ medietate rubris , rectricibus tribus utrimque extimis ,*

DES PERROQUETS. 343

bande de même couleur au dessus des yeux ; le reste de la tête est jaune ; les plumes de la gorge sont jaunes et bordées de verd bleuâtre ; le reste du corps est d'un verd clair qui prend une teinte de jaunâtre sur le dos et sur le ventre ; le fouet de l'aile est rouge ; les couvertures supérieures des ailes sont vertes ; les penes de l'aile sont variées de verd , de noir , de jaune , de bleu violet et de rouge : la queue est verte, mais, lorsque les penes en sont étendues , elles paroissent frangées de noir , de rouge et de bleu ; l'iris des yeux est de couleur d'or ; le bec est noirâtre et les pieds sont cendrés.

interiùs rubris ; tæniâ transversâ saturatè viridi notatis , apice viridi , luteis quatuor utrimque extimis exteriùs rubrâ maculâ insignitis... psittacus amazonicus. Brisson , Ornith. tom. IV, p. 257. — *Ajurourau.* Salerne , Ornith. p. 68.

(2) *Psittacus viridis luteo - submaculatus , fronte cæruleâ , humeris sanguineis , orbitis incarnatis.*
psittacus æstivus. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 45 , sp. 32.

Psittacus viridis facie flavâ , fronte cæruleâ , humeris reatricibusque quatuor extimis basi rubro notatis. *psittacus æstivus.* Latham , Syst. ornithol. gen. 5 , sp. 117. J. J. VIREY.

VARIÉTÉS

DE L'AOUROU-COURAOU.

IL y a plusieurs variétés qu'on doit rapporter à cette espèce.

I. L'oiseau (1) indiqué par Aldrovande, sous la dénomination de *psittacus viridis melanorinchos* (2), qui ne diffère presque en rien de celui-ci, comme on peut le voir en comparant la description d'Aldrovande avec la nôtre.

(1) *Psittacus æstivus*. Var. *b*. Lin. Syst. nat. ed. 15, gen. 45, sp. 52. *Jamaïcensis icterocephalos* de Brisson. *Psittacus viridis capite pectoreque flavis, fronte gulâque cærulescentibus; margine alarum crissoque rubris*. Var. *b* du *psittacus æstivus*. Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 117. J. J. VIREY.

(2) *Psittacus viridis melanorinchos*. Aldrovande, Avi. tom. I, p. 670. — *Psittacus viridis melanorinchos*. Jonston, Avi. p. 22. — *Psittacus melanorinchos*. Charleton, Exercit, p. 74, n° 6; et Onomast. pag. 67, n° 6. — *Psittacus viridis melanorinchos Aldrovandi*. Willulghby, Ornith. p. 75. — *Psittacus*

DES PERROQUETS. 345

II. Une seconde variété (1) est encore un perroquet indiqué par Aldrovande (2), qui a

viridis melanorinchos Aldrovandi. Ray, Synops. avi. p. 50, n° 4. — *Psittacus viridis melanorinchos Jonstonii*. Barrère, Ornithol. clas. 5, gen. 2, sp. 8. — *Psittacus medius viridis, oculis et rostro nigris, Jamaïca parrot*. Brown, Nat. histor. of Jamaïca, pag. 473. — *Psittacus major brevicaudus, viridis, infernè ad luteum vergens; syncipite et gutture cæruleo-viridibus, capite et pectore luteis; marginibus alarum et tectricibus caudæ inferioribus coccineis; rectricibus viridi-luteis. psittacus jamaïcensis icterocephalos*. Brisson, Ornithol. tom. IV, p. 253. — *Perroquet verd à bec noir*. Salerne, Ornith. p. 65.

(1) *Psittacus æstivus*. Var. G. Lin. Syst. nat. ed. 15, gen. 45, sp. 32.

Psittacus viridis vertice flavo, genis gulâque luteis, fronte cæruleâ tectricibus alarum minoribus, remigibus quinque intermediis primâ medietate rectricibusque quatuor extimis basi intus rubris. Var. G du *psittacus æstivus*. Lath. Syst. ornithol. gen. 5, sp. 117.

J. J. VIREY.

(2) *Psittacus viridi alarum costâ supernè rubente*. Aldrovande, Avi. p. 668. — *Toznene primum genus psittaci*. Fernandez, Hist. nov. Hisp. p. 38, cap. 117. *Psittacus viridis alarum costâ supernè rubente*. Hernandez, Hist. nov. Hisp. p. 715. — *Psittacus viridis alarum costâ supernè rubente*. Jonston, Avi. p. 22. — *The great green parrot with red plnion feathers. Psittacus viridis cum alarum costâ supernè rubente*. Charleton, Exercit. p. 74, n° 4; et Onomazt. p. 66,

le front d'un bleu d'aigue - marine , avec une bande de cette couleur au dessus des yeux , ce qui , comme l'on voit , ne s'éloigne que d'une nuance de l'espèce que nous venons de décrire ; le sommet de la tête est aussi d'un jaune plus pâle ; la mandibule supérieure du bec est rouge à sa base , bleuâtre dans son milieu et noire à son extrémité ; la mandibule inférieure est blanchâtre ; tout le reste de la description d'Aldrovande donne des couleurs absolument semblables à celles de notre

n° 4. — *Psittacus viridis alarum costâ supernè rubente*. Common parrot. Willulghby , Ornithol. pag. 74. — *Psittacus viridis alarum costâ supernè rubente*. Ray , Synops. avi. p. 50, n° 2 ; et p. 181 , n° 6. *Psittacus viridis alarum costâ supernè rubente Jonstonii*. Barrère , Ornithol. clas. 3 , gen. 2 , sp. 5. — *Psittacus viridis alarum costâ supernè rubente*. Sloane , Voyag. of Jamaïc. p. 297 , n° 7. — *Psittacus medius viridis luteo quandoque varius , angulis alarum rubris*. Main parrot. Brown , Nat hist. of Jamaïc. p. 472. — *Psittacus major brevicaudus , viridis , infernè ad luteum vergens , supernè pennis in apice nigro marginatis ; syncipite cœruleo-beryllino ; vertice pallidè flavo ; genis et gutture luteis ; remigibus quinque intermediis exteriùs supernè primâ medietate rubris , luteo marginatis , alterâ viridibus , luteo terminatis*. *Psittacus amazonicus jamaïcensis*. Brisson , Ornith. tom. IV , p. 276. — *Perroquet verd à ailes rougeâtres*. Salerne , Ornith. pag. 64.

DES PERROQUETS. 347

cinquième espèce , dont cet oiseau par conséquent n'est qu'une variété. On le trouve non seulement à la Guiane , au Bresil , au Mexique , mais encore à la Jamaïque , et il faut qu'il soit bien commun au Mexique , puisque les espagnols lui ont donné un nom particulier , *catherina* (1) ; il se trouve aussi à la Guiane , d'où on l'a probablement transporté à la Jamaïque , car les perroquets ne volent pas assez pour faire un grand trajet de mer. Labat dit même qu'ils ne vont pas d'une île à l'autre ; et que l'on connoît les perroquets des différentes îles ; ainsi les perroquets du Brésil , de Cayenne et du reste de la Terre-ferme d'Amérique , que l'on voit dans les îles du Vent et sous le Vent , y ont été transportés ; et l'on n'en voit point , ou très-peu , de ceux des îles dans la Terre-ferme , par la difficulté que les courans de la mer opposent à cette traversée , qui peut se faire en six ou sept jours , depuis la Terre-

(1) « On distingue à la nouvelle Espagne plusieurs belles espèces de perroquets : les *caterinillas* ont le plumage entièrement verd ; les *loros* l'ont verd aussi , à l'exception de la tête et de l'extrémité des ailes , qui sont d'un beau jaune ; les *pericos* sont de la même couleur , et n'ont que la grosseur d'une grive ». (Histoire générale des voyages , tom. XII , pag. 626.)

ferme aux îles, et qui demande six semaines ou deux mois des îles à la Terre-ferme.

III. Une troisième variété (1) est celle que Marcgrave a indiquée sous le nom de *aiuru-curuca* (2). Cet oiseau a sur la tête une espèce de bonnet bleu mêlé d'un peu de noir, au milieu duquel il y a une tache jaune; cette indication, comme l'on voit, ne diffère en rien de notre description; le bec est cendré à sa base, et noir à son extrémité; voilà la seule petite différence qu'il

(1) *Psittacus æstivus*. Var. D. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 52.

Psittacus viridis pileo cæruleo nigro-vario, maculâ verticis subocularique flavâ, gulâ cæruleâ. Var. D du *psittacus æstivus*. Lath. Syst. ornith. gen. 5, sp. 117.

J. J. VIREY.

(2) *Aiuru - curuca*. Marcgrave, Hist. nat. brasil. pag. 205. — *Ajuru - curuca, psittaci tertia species Marcgravii*. Jonston, Avi. pag. 141. — *Psittaci majoris, seu medicæ magnitudinis Marcgravii tertia species, ajuru-curuca*. Willulghby, Ornith. pag. 76. — *Ajuru-curuca*. Ray, Synops. avi. pag. 53, n° 8. — *Psittacus major brevicaudus, viridis; capite superiùs cæruleo, nigro mixto; vertice et maculis infrâ oculos luteis; gutture cæruleo; rectricibus supernè dilutè viridibus, infernè viridi-luteis. . . . psittacus brasiliensis cyanocephalos*. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 234. — *Ajuru-curuca*. Salerne, Ornith. pag. 68.

ÿ ait entre ces deux perroquets ; ainsi l'on peut croire que celui de Marcgrave est une variété de notre cinquième espèce.

IV Une quatrième variété, indiquée de même par Marcgrave (1), et qu'il dit être

(1) *Psittaci secunda species*. Marcgrave, Hist. nat. bras. pag. 205. — *Psittaci secunda species*. Jonston, Avi. pag. 140. — *Psittaci majoris seu medicæ magnitudinis Marcgravii secunda species*. Willulghby, Ornith. pag. 76. — *Psittaci secunda species Marcgravii*. Ray, Synops. avi. pag. 53, n° 3. — *Psittacus viridis et luteus, capite cinereo, barbadensis*. Klein, Avi. p. 25, n° 4. *Green-and yellow parrot from Barbadoes*. Perroquet des Barbades. Albin, tom. III, pag. 6, avec une figure peu exacte, pl. 11. — *Green parrot from the west - indies. Psittacus viridis major occidentalis*. Edwards, Hist. of birds, pag. 162. — *Psittacus major brevicaudus, viridis; syncipite dilutè cinereo; vertice, genis, gutture, collo inferiore, tectricibus alarum superioribus minimis et cruribus luteis; remigibus intermediis exterius primâ medietate rubris; rectricibus viridibus. . . . psittacus barbadensis*. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 256. *Psttiacus major brevicaudus, viridis, infernè ad luteum vergens, pennis in apice nigro marginatis; collo superiore et dorso supremo luteo et rubro variis; syncipite cæruleo-beryllino; vertice pallidè flavo; genis et gutture luteis; remigibus quinque intermediis exterius supernè primâ medietate rubris; rectricibus quatuor utrimque extimis interiùs primè*

semblable à la précédente (1), a néanmoins été prise, ainsi que les oiseaux que nous venons de citer et beaucoup d'autres, par nos nomenclateurs, comme des espèces différentes, qu'ils ont même doublées sans aucune raison; mais, en comparant les descriptions de Marcgrave, on n'y voit d'autres différences, sinon que le jaune s'étend un peu plus sur le cou, ce qui n'est pas à beaucoup près suffisant pour en faire une espèce diverse, et encore moins pour la doubler, comme l'a fait M. Brisson, en donnant le perroquet d'Albin, comme différent de celui d'Edwards, tandis que ce dernier auteur dit que son perroquet est le même que celui d'Albin.

medietate rubris, luteo marginatis, alterâ luteo viridibus, tæniâ transversâ saturatè viridi notatis, extimâ exterius cæruleo marginatâ... psittacus amazonicus varius. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 281. — Le second, *ajuru-curau.* Salerne, Ornith. pag. 68.

(1) *Psittacus æstivus.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 52, var. *E.*

Psittacus viridis, vertice, genis gulâque flavis, fronte cæruleâ remigibus quinque intermediis extus reatricibusque quatuor extimis intus primâ medietate rubris. Var. *E* du *psittacus æstivus.* Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 117. J. J. VIREY.

DES PERROQUETS. 351

V Enfin, une cinquième variété (1) est le perroquet, donné par M. Brisson (2) sous le nom de *perroquet amazone à front jaune*, qui ne diffère de celui-ci que parce qu'il a le front blanchâtre ou d'un jaune pâle, tandis que l'autre l'a bleuâtre, ce qui est bien loin d'être suffisant pour en faire une espèce distincte et séparée (3).

(1) *Psittacus viridis pileo, genis gulâque flavis, superciliis cœruleis, remigibus quatuor intermediis extus reatricibusque lateralibus basi rubris.* Latham Syst. ornith. var. z du *psittacus æstivus*. Linnæus en fait une espèce. *Psittacus subvirescens fronte flavâ temporibus fulvis.* *psittacus amazonicus.* Lin. gen. 45, sp. 33. J. J. VIREY.

(2) *Psittacus major brevicaudus, viridis, colli pennis in apice nigro marginatis, cœruleo admixto syncipite pallidè flavo; vertice genisque luteis; tæniâ suprâ oculos cœruleâ; remigibus quatuor intermediis exteriùs superiè primâ medietate rubris; reatricibus tribus utrimque extimis interiùs rubris, tæniâ transversâ saturatè viridi notatis, apice viridi-luteis, tribus utrimque extimæ proximis exteriùs rubrâ maculâ insignitis, extimâ interiùs cœruleo-violacéâ.* *psittacus amazonicus fronte luteâ.* Brisson, Ornith. tom. IV, p. 261.

(3) Le nomenclateur Latham cite encore deux autres variétés avec celle du *perroquet amazone varié du Brésil*, figuré dans les planches enluminées de

Buffon , n° 120. C'est le *psittacus viridi flavoque varius*, *fronte cœruleâ*, *humeris maculâ remigum reatricibusque lateralibus basi rubris* de Latham , var. *I* du *psittacus æstivus*. Ibid.

La variété *E*, de Latham , est le *psittacus viridis fronte cœruleâ*, *vertice*, *genis*, *gulâ*, *abdomine*, *medio genibusque flavis*, *axillis totis maculâ remigum reatricibusque lateralibus basi rubris...* var. du *psittacus æstivus*. Latham , *ibid.*

Enfin la variété *TH* est le *psittacus viridis capite colloque flavis humeris*, *maculâ remigum reatricibusque lateralibus basi rubris...* var. du *psittacus æstivus*. Latham , *ibid.*

Cette dernière variété a été indiquée par Gerini dans son Ornithologie. J. J. VIREY.

L'AMAZONE

A CAPUCHON JAUNATRE (1),

PAR J. J. VIREY.

CETTE espèce n'est pas très-éloignée de l'aourou-couraou, cependant les ornithologistes l'ont regardée comme formant une race distincte et séparée. On la trouve dans quelques contrées de l'Amérique méridionale. Sa taille est de près d'un pied. Sur la tête on voit une calotte bleue, avec un capuchon jaunâtre qui descend sous la gorge et sur les épaules. On observe aussi une large tache fauve ou orangée sur les grandes couvertures des ailes. Le reste du plumage est verd, comme dans la plus grande partie des espèces de la famille des perroquets.

(1) *Psittacus viridis vertice cyaneo, humeris flavis, tectricibus alarum majoribus maculâ aurantiâ*. . . .
psittacus luteus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 114.

Psittacus viridis pileo cyaneo, capistro subtus gulâ humerisque flavis, tectricibus alarum majoribus maculâ magnâ fulvâ. . . *psittacus luteolus*. Latham, Syst. orn. gen. 5, sp. 118.

L'AMAZONE

A CALOTTE ROUGE (1);

PAR J. J. VIREY.

QUOIQUE l'habitation de cet animal soit encore inconnue, il paroît être originaire d'Amérique, si l'on consulte ses rapports avec les perroquets de ce vaste continent. C'est sur-tout avec le tarabé (ou l'amazone à tête rouge) qu'il paroît avoir les plus grandes convenances. Sa taille est égale à celle d'une draine; le front et le sommet de la tête sont rouges; le croupion est d'un verd jaunâtre, et les pennes des ailes et de la queue sont teintes d'une jolie nuance bleue à l'extérieur; le reste du corps est verd; les joues sont nues; un rebord jaune colore les ailes, ainsi que l'extrémité de la queue; le bec est d'une nuance de corne.

(1) *Psittacus viridis*, vertice et fronte coccineis, uropygio luteo-virescente, remigibus et rectricibus latere exteriori cyaneis. . . *psittacus pileatus*. Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 123. D'après Scopoli, *Annus historico-natural.* 1, n° 32.

L E S C R I K S.

QUOIQU'IL y ait un très-grand nombre d'oiseaux auxquels on doit donner ce nom, on peut néanmoins les réduire à sept espèces, dont toutes les autres ne sont que des variétés. Ces sept espèces sont ; 1^o le crik à gorge jaune ; 2^o le meunier ou le crik poudré ; 3^o le crik rouge et bleu ; 4^o le crik à face bleue ; 5^o le crik proprement dit ; 6^o le crik à tête bleue ; 7^o le crik à tête violette (1).

(1) Il y en a davantage aujourd'hui, comme on le verra par la suite. J. J. VIREY.

LE CRİK

A TÊTE ET A GORGE JAUNES (1).

PREMIÈRE ESPÈCE (2).

CE crik a la tête entière, la gorge et le bas du cou d'un très-beau jaune ; le dessous du corps d'un verd brillant, et le dessus d'un verd un peu jaunâtre ; le fouet de l'aile est jaune, au lieu que dans les amazones le fouet de l'aile est rouge ; le pre-

(1) *Psittacus viridis alius, capite luteo*. Frisch, planche XLVIII. — *Psittacus viridis capite, humeris et femoribus luteis*. Klein, Avi. pag. 25, n° 11. — *Psittacus major brevicaudus, viridis, supernè pennis in apice nigro marginatis; syncipite cinereo albo; vertice, genis, gutture et collo inferiore luteis; remigibus quatuor intermediis exterius supernè primâ medietate rubris; reatricibus quatuor utrimque extimis primâ medietate rubris, exterius viridi-luteo marginatis, alterâ viridi-luteis, interiùs maculâ saturatè viridi notatis, extimâ exterius dilutè cœruleâ... .. psittacus amazonicus gutture luteo*. Brisson, Ornith. tom. IV pag. 287.

(2) *Psittacus viridis fronte orbitisque albidis, vertice, genis, gulâ, jugulo tectricibusque alarum remo-*

DES PERROQUETS. 357

mier rang des couvertures de l'aile est rouge et jaune ; les autres rangs sont d'un beau verd ; les pennes des ailes et de la queue sont variées de verd , de noir , de bleu violet , de jaunâtre et de rouge ; l'iris des yeux est jaune ; le bec et les pieds sont blanchâtres.

Ce crik à gorge jaune est actuellement vivant chez le R. P. Bougot , qui nous a donné le détail suivant sur son naturel et ses mœurs. « Il se montre , dit-il , très-capable d'attachement pour son maître ; il l'aime , mais à condition d'en être souvent caressé ; il semble être fâché si on le néglige , et vindicatif si on le chagrine ; il a des accès de désobéissance ; il mord dans ses caprices , et rit avec éclat après avoir mordu , comme pour s'applaudir de sa méchanceté ; les châtimens ou la rigueur des traitemens ne font que le révolter , l'endurcir et le rendre plus opiniâtre ; on ne le ramène que par la douceur.

tioribus flavis. . . . psittacus ochropterus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 115.

Psittacus viridis fronte orbitisque albidis, vertice, genis, collo subtus femoribusque flavis, tectricibus alarum minimis exterioribus flavis, interioribus rubris flavo marginatis. . . psittacus ochropterus. Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 119. J. J. VIREY.

» L'envie de dépecer, le besoin de ronger en font un oiseau destructeur de tout ce qui l'environne ; il coupe les étoffes des meubles, entame les bois des chaises, et déchire le papier et les plumes, etc. ; si on l'ôte d'un endroit, l'instinct de contradiction, l'instant d'après l'y ramène ; il rachète ses mauvaises qualités par des agrémens ; il retient aisément tout ce qu'on veut lui faire dire ; avant d'articuler il bat des ailes, s'agite et se joue sur sa perche ; la cage l'attriste et le rend muet ; il ne parle bien qu'en liberté : du reste, il cause moins en hyver que dans la belle saison, où du matin au soir il ne cesse de jaser, tellement qu'il en oublie la nourriture.

» Dans ces jours de gaieté, il est affectueux, il reçoit et rend les caresses, obéit et écoute, mais un caprice interrompt souvent et fait cesser cette belle humeur ; il semble être affecté des changemens de tems : il devient alors silencieux ; le moyen de le ranimer est de chanter près de lui ; il s'éveille alors et s'efforce de surpasser, par ses éclats et par ses cris, la voix qui l'excite ; il aime les enfans, et en cela il diffère du naturel des autres perroquets ; il en affectionne quelques-uns de préférence ; ceux-là

DES PERROQUETS. 359

ont droit de le prendre et de le transporter impunément; il les caresse, et si quelque grande personne le touche dans ce moment, il la mord très-serré; lorsque ses amis enfans le quittent, il s'afflige, les suit, et les rappelle à haute voix; dans le tems de la mue il paroît souffrant et abattu, et cet état de forte mue dure environ trois mois.

» On lui donne pour nourriture ordinaire du chenevis, des noix, des fruits de toute espèce et du pain trempé dans du vin; il préféreroit la viande, si on vouloit lui en donner, mais on a éprouvé que cet aliment le rend lourd et triste, et lui fait tomber les plumes au bout de quelque tems; on a aussi remarqué qu'il conserve son manger dans des poches ou abajoues, d'où il le fait sortir ensuite par une espèce de rumination » (1).

(1) Note communiquée par le R. P. Bougot, gardien des capucins de Sémur, qui a fait pendant long-tems son plaisir de l'éducation des perroquets.

L E M E U N I E R
O U L E C R I K P O U D R É .

Voyez les planches enluminées, n° 861.

S E C O N D E E S P È C E (1).

AUCUN naturaliste n'a indiqué ni décrit cette espèce d'une manière distincte ; il semble seulement que ce soit le grand perroquet verd poudré de gris, que Barrère a désigné sous le nom de *perroquet blanchâtre* (2). C'est le plus grand de tous les perroquets du nouveau monde, à l'exception des aras : il a été appelé *meunier* par les habitans de Cayenne, parce que son plu-

(1) *Psittacus viridis, suprâ quasi fariná conspersus, capitis maculâ flavâ, alarum rubrâ... psittacus pulverulentus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 116.

Psittacus viridis suprâ albo pulveratus, vertice maculâ flavâ, remigibus cœruleo nigris, alarum maculâ magnâ rubrâ... psittacus pulverulentus. Lath. Syst. ornith. gen. 5, sp. 120. J. J. VIREY.

(2) *Psittacus major albicans, capite luteo*. Barrère, France équinoxiale, pag. 144.

DES PERROQUETS. 361

mage , dont le fond est verd , paroît saupoudré de farine ; il a une tache jaune sur la tête ; les plumes de la face supérieure du cou sont légèrement bordées de brun ; le dessous du corps est d'un verd moins foncé que le dessus , et il n'est pas saupoudré de blanc ; les pennes extérieures des ailes sont noires , à l'exception d'une partie des barbes extérieures qui sont bleues ; il a une grande tache rouge sur les ailes ; les pennes de la queue sont de la même couleur que le dessus du corps , depuis leur origine jusqu'aux trois quarts de leur longueur , et le reste est d'un verd jaunâtre.

Ce perroquet est un des plus estimés ; tant par sa grandeur et la singularité de ses couleurs , que par la facilité qu'il a d'apprendre à parler , et par la douceur de son naturel ; il n'a qu'un petit trait déplaisant : c'est son bec qui est de couleur de corne blanchâtre.

LE CRİK

ROUGE ET BLEU (1).

TROISIÈME ESPÈCE (2).

CE perroquet a été indiqué par Aldrovande, et tous les autres naturalistes ont copié ce qu'il en a dit; cependant ils ne s'accordent pas dans la description qu'ils en donnent. Selon Linnæus, il a la queue verte,

(1) *Psittacus versicolor seu erythrocyanos*. Aldrov. Avi. tom. I, pag. 675. — *Psittacus erythrocyanus*. Jonston, Avi. pag. 22. — *Psittacus versicolor seu erythrocyanus Aldrovandi*. Willulghby, Ornith. pag. 75. — *Psittacus versicolor seu erythrocyanus Aldrovandi*. Ray, Synops. avi. pag. 31, n° 6. — *Psittacus brachyurus, capite, pectore dorsoque cæruleis; ventre, uropygio caudâque viridibus, vertice flavo.. psittacus cæruleocephalus*. Lin. Syst. nat. edit. 10, pag. 100. — *Psittacus major brevicaudus, cæruleus vertice viridi; lateribus luteis; remigibus reatricibusque roseis.. psittacus guianensis cæruleus*. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 304. *Perroquet rouge et bleu*. Salerne, Ornith. pag. 65, n° 6.

(2) *Psittacus cæruleus, ventre, uropygio caudâque*

DÈS PERROQUETS. 363

et selon M. Brisson, il l'a couleur de rose ; ni l'un ni l'autre ne l'ont vu, et voici tout ce qu'en dit Aldrovande.

« Le nom de *varié* (*poikilou*) lui conviendrait fort, eu égard à la diversité et la richesse de ses couleurs ; le bleu et le rouge tendre (*roseus*) y dominant ; le bleu colore le cou, la poitrine et la tête, dont le sommet porte une tache jaune ; le croupion est de même couleur ; le ventre est verd ; le haut du dos bleu clair ; les pennes de l'aile et de la queue sont toutes couleur de rose : les couvertures des premières sont mélangées de verd, de jaune et de couleur de rose ; celles de la queue sont vertes ; le bec est noirâtre ; les pieds sont gris rougeâtres ». Aldrovande ne dit pas de quel pays est venu cet oiseau ; mais, comme il a du rouge dans les ailes, et d'ailleurs une tache jaune sur la tête, nous avons cru devoir le mettre au nombre des criks d'Amérique.

viridibus, vertice flavo, remigibus rectricibusque rubris. *psittacus cœruleocephalus.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 28.

Psittacus cœruleus, ventre, uropygio caudâque viridibus, vertice flavo, remigibus rectricibusque rubris...
psittacus cœruleocephalus. Lath. Syst. ornith. gen. 5, sp. 106. J. J. VIREY.

Il faut remarquer que M. Brisson l'a confondu avec le perroquet violet, indiqué par Barrère (1), qui est néanmoins fort différent, et qui n'est pas de l'ordre des amazones ni des criks, n'ayant point de rouge sur les ailes : dans la suite nous parlerons de ce perroquet violet.

(1) France équinoxiale, pag. 144.

LE CRİK

A F A C E B L E Ü E (1).

Voyez les planches enluminées, n° 360.

QUATRIÈME ESPÈCE (2).

CE perroquet nous a été envoyé de la Havane, et probablement il est commun au Mexique et aux terres de l'Isthme, mais il ne se trouve pas à la Guiane; il est beaucoup moins grand que le meunier ou crik poudré, sa longueur n'étant que de douze pouces : entre les plumes de l'aile, qui sont

(1) *Psittacus major brevicaudus, viridis, pennis in apice supernè nigro, infernè cærulescente marginatis; capite anteriùs et collo inferiore cinereo cæruleis, ad violaceum vergentibus; maculâ in summo pectore rubrâ; remigibus quatuor intermediis exterius supernè primâ medietate rubris; rectricibus tribus utrimque extimis interiùs in exortu rubris, dein viridibus apice, viridi-luteis, extimâ supernè in utroque latere cæruleo mixtâ..... psittacus amazonicus gutture cæruleo.* Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 266.

(2) *Psittacus viridis, fronte, gulâ et jugulo ex*

bleu d'indigo, il en perce quelques-unes de rouges; il a la face bleue, la poitrine et l'estomac d'un petit rouge tendre ou lilas, ondé de verd : tout le reste du plumage est verd, à l'exception d'une tache jaune au bas du ventre.

cinereo cæruleis, pectoris maculâ magnâ rubrâ, orbitis cinereis psittacus havanensis. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 117.

Psittacus viridis, facie, gulâ juguloque cinereo cæruleis, pectoris remigumque intermediarum maculâ rubrâ, crisso flavo, reatricibus lateralibus basi rubris psittacus havanensis. Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 121. J. J. VIREY.

LE CRIK (1).

Voyez les planches enluminées, n^o 839,

CINQUIÈME ESPÈCE (2).

C'EST ainsi qu'on appelle cet oiseau à Cayenne, où il est si commun, qu'on a

(1) *Aiuru catinga brasiliensibus*. Marcgrave, Hist. nat. bras. pag. 207. — *Psittacus major vulgaris prasinus*. Barrère, France équinox. pag. 144. — *Psittacus flavescens, supernè ex viridi cœruleus*. Idem. Ornith. clas. 3, gen. 2, sp. 1. — *Little green parrot. Psittacus minor viridis*. Edwards, Hist. of birds, pag. 168. — *Psittacus sub macrourus viridis, tectricibus remigum primorum cœrulescentium fulvis, caudâ subtis rubrâ... psittacus agilis*. Lin. Syst. nat. edit. 10, pag. 99. — *Psittacus major brevicaudus, viridis, infernè ad luteum vergens; reatricibus lateralibus interiùs rubris, apice viridibus, binis utrimque extimis exteriùs supernè cœrulescentibus.. psittacus cayanensis*. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 257. — *Aiuru catinga*. Salerne, Ornith. pag. 68.

(2) *Psittacus viridis tectricibus remigum primorum cœrulescentium fulvis, caudâ vix elongatâ subtis*

donné son nom à tous les autres criks; il est plus petit que les amazones, mais néanmoins il ne faut pas, comme l'ont fait nos nomenclateurs, le mettre au nombre des perruches (1); ils ont pris ce crik pour la perruche de la Guadeloupe, parce qu'il est entièrement verd comme elle; cependant il leur étoit aisé d'éviter de tomber dans cette erreur, s'ils eussent consulté Marcgrave, qui dit expressément que ce perroquet est gros comme un poulet; ce seul caractère auroit suffi pour leur faire connoître que ce n'étoit pas la perruche de la Guadeloupe, qui est aussi petite que les autres perruches.

On a aussi confondu (2) ce perroquet crik avec le perroquet *tahua*, qu'on prononce *tavoua*, et qui cependant en diffère par un

rubra, *orbitis cinereis*. *psittacus agilis*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 45, sp. 20.

Psittacus submacrourus, *viridis tectricibus remigum primorum cærulescenti-fulvis*, *caudâ subtis rubra orbitis cinereis*. *psittacus agilis*. Lath. Syst. ornith. gen. 5, sp. 75. J. J. VIREY.

(1) Willulghby, Ray Linnæus et Brisson.

(2) Barrère, France équinox. pag. 144; et Brisson, tom. IV, pag. 258.

grand

grand nombre de caractères; car le tavoua n'a point de rouge dans les ailes, et n'est par conséquent ni de l'ordre des amazones ni de celui des criks, mais plutôt de celui des papegais, dont nous parlerons dans l'article suivant.

Le crik que nous décrivons ici a près d'un pied de longueur, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, et ses ailes pliées s'étendent un peu au delà de la moitié de la longueur de la queue; il est, tant en dessus qu'en dessous, d'un joli verd assez clair, et particulièrement sur le ventre et le cou, où le verd est très-brillant; le front et le sommet de la tête sont aussi d'un assez beau verd; les joues sont d'un jaune verdâtre; il y a sur les ailes une tache rouge; les pennes en sont noires terminées de bleu; les deux pennes du milieu de la queue sont du même verd que le dos, et les pennes extérieures, au nombre de cinq de chaque côté, ont chacune une grande tache oblongue rouge sur les barbes intérieures, laquelle s'élargit de plus en plus de la penne intérieure à la penne extérieure; l'iris des yeux est rouge; le bec et les pieds sont blanchâtres.

Marcgrave a indiqué (1) une variété dans cette espèce, qui n'a de différence que la grandeur, ce perroquet étant seulement un peu plus petit que le précédent; il appelle le premier *aiuru-catinga*, et le second *aiuru-apara*.

(1) *Aiuru-apara brasiliensibus*. Marcgrave, Hist. nat. brasil. pag. 238. — Salerne, Ornith. pag. 238.

LE CRIK

A T Ê T E B L E U E.

SIXIÈME ESPÈCE (1).

LA sixième espèce de ces perroquets est celle du *crik à tête bleue* (2), donnée par Edwards; il se trouve à la Guiane, ainsi que les précédens. Il a tout le devant de la tête et la gorge bleus, et cette couleur est terminée sur la poitrine par une tache rouge; le reste du corps est d'un verd plus foncé sur le dos qu'en dessous; les couvertures supérieures des ailes sont vertes; leurs

(1) *Psittacus viridis fronte remigumque maculâ coccineis, vertice, remigibusque primoribus cæruleis... psittacus autumnalis*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 45, sp. 37, var. b.

Psittacus viridis fronte remigumque maculâ coccineâ, vertice remigibusque primoribus cæruleis..... psittacus autumnalis. Latham, Syst. ornithol. gen. 5, sp. 122, var. b. J. J. VIREY.

(2) *Blue faced green parrot*. Perroquet verd facé de bleu. (Edwards, Glan. pag. 43, avec une bonne figure coloriée, planche cccxxx.)

grandes plumes sont bleues; celles qui suivent sont rouges, et leur partie supérieure est bleue à l'extrémité; les plumes qui sont près du corps sont vertes; les plumes de la queue sont en dessus vertes jusqu'à la moitié de leur longueur, et d'un verd jaunâtre en dessous; les plumes latérales ont du rouge sur leurs barbes extérieures; l'iris des yeux est de couleur orangée; le bec est d'un cendré noirâtre, avec une tache rougeâtre sur les côtés de la mandibule supérieure; les pieds sont de couleur de chair, et les ongles noirâtres.

VARIÉTÉS

DU CRIK A TÊTE BLEUE (1).

Nous devons rapporter à cette sixième espèce les variétés suivantes.

I. Le perroquet *cocho*, indiqué par Fernandez, qui ne paroît différer de celui-ci qu'en ce qu'il a la tête variée de rouge et de blanchâtre, au lieu de rouge et de bleuâtre; mais du reste il est absolument semblable et de la même grandeur que le crik à tête bleue, qui est un peu plus petit que les criks de la première et de la seconde espèce. Les espagnols l'appellent *catherina* nom qu'ils donnent aussi au perroquet de

(1) *Psittacus autumnalis*, capite ex rubro et albido-vario. Var. G. Lin.

Psittacus autumnalis. Idem, Latham, var. G. pour la variété n^o 1 du crik à tête bleue, ou le *cocho* de Fernandez. J. J. VIREY.

la seconde variété de l'espèce de l'aourou-couraou, et Fernandez dit qu'il parle très-bien.

II. Le perroquet (1) indiqué par Edwards (2), qui ne diffère du crik à tête bleue qu'en ce qu'il a le front rouge et les joues orangées; mais, comme il lui ressemble par tout le reste des couleurs, ainsi que par la grandeur, on peut le regarder comme une variété dans cette espèce.

(1) Les ornithologistes le considérant comme le type de l'espèce du crik à tête bleue, et non pas comme variété, celui que Buffon donne pour l'espèce véritable n'est, selon eux, qu'une variété du *psittacus autumnalis fronte gulâque cœruleis*. Lin. Et *psittacus viridis, capite, gulâque cœruleis, jugulo pectoreque rubris, remigibus cœruleis, intermediis busi rubris*. Var. *b* du *psittacus autumnalis* Lath.

Le caractère de l'espèce est à l'article du crik à tête bleue de Buffon. J. J. VIREY.

(2) *Lesser green parrot. Psittacus viridis minor occidentalis*. Edwards of birds, pag. 164. — *Psittacus brachyurus viridis, fronte remigumque maculâ coccineâ, vertice remigibusque primoribus cœruleis. psittacus autumnalis*. Lin. Syst. nat. edit. 10, p. 102. — *Psittacus major brevicaudus, viridis, supernè, saturatiùs, infernè dilutiùs; syncipite coccineo; vertice cœruleo; genis aurantiis; marginibus alarum luteis;*

DES PERROQUETS. 575

III. Encore une variété (1) donnée par Edwards (2), qui ne diffère pas par la grandeur du crik à tête bleue, mais seulement par la couleur du front et le haut de la gorge qui est d'un assez beau rouge, tandis que l'autre a le front et le haut de la gorge bleuâtres; mais, comme il est semblable par

remigibus intermediis exterius primâ medietate rubris; reatricibus supernè obscurè viridibus, infernè viridiflavicantibus. psittacus americanus. Brisson; Ornith. tom. IV, pag. 293.

(1) *Psittacus viridis facie rubrá, temporibus cæruleis, orbitis cinereis. . . . psittacus brasiliensis. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 36.*

Psittacus autumnalis. Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 122, var. D. J. J. VIREY.

(2) *Brasilian green parrot. Psittacus viridis brasiliensis. Edwards, Hist. of birds, pag. 161. — Psittacus brachyurus viridis, facie rubrá temporibus cæruleis. . . psittacus brasiliensis. Lin. Syst. nat. edit. 10, pag. 102. — Psittacus major brevicaudus, viridis, infernè ad luteum vergens, supernè pennis obscurè purpureo marginatis, capite anteriùs rubro; vertice viridiflavicante; genis cæruleis; reatricibus lateralibus interiùs rubris, apice luteis, extimâ exterius cæruleá, binis utrimque proximis exterius rubris. . . psittacus brasiliensis fronte rubrá. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 254.*

tout le reste, nous avons jugé que ce n'étoit qu'une variété. Nous ne voyons pas la raison qui a pu déterminer M. Brisson à joindre à ce crik le perroquet de la Dominique, indiqué par le P. Labat; car cet auteur dit seulement qu'il a quelques plumes rouges aux ailes, à la queue et sous sa gorge, et que tout le reste de son plumage est verd : or cette indication n'est pas suffisante pour le placer avec celui-ci, puisque ces caractères peuvent convenir également à plusieurs autres perroquets amazones ou criks.

L E C R I K

A T Ê T E V I O L E T T E (1),

S E P T I È M E E S P È C E (2).

C'EST le P Dutertre qui, le premier, a indiqué et décrit ce perroquet qui se trouve à la Guadeloupe : « Il est si beau, dit-il,

(1) *Perroquet de la Guadeloupe*. Dutertre, Histoire des Antilles, tom. II, pag. 250. *Perroquet de la Guadeloupe*. Labat, nouveau voyage aux îles de l'Amérique, tom. II, pag. 214. *Psittacus major brevicaudus, supernè viridis, infernè cinereo-cærulescens; capite et collo cærulescentibus; viridi et nigro variegatis; reatricibus viridibus.. .. psittacus aquarum-lupiarum insulæ*. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 302.

(2) *Psittacus violaceus viridi et nigro admisto varius, dorso ex fusco-viridis remigibus majoribus nigris, reliquis ex luteo, viridi et rubro variis, tectricum maculâ roseâ.. .. psittacus violaceus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 106.

Psittacus corpore suprâ viridi subtùs cærulescente, capite colloque violaceis viridi nigroque variegatis maculâ tectricum roseâ bifidâ.. .. psittacus violaceus. Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 91.

J. J. VIREY.

et si singulier dans les couleurs de ses plumes, qu'il mérite d'être choisi entre tous les autres pour le décrire. Il est presque gros comme une poule : il a le bec et les yeux bordés d'incarnat : toutes les plumes de la tête, du cou et du ventre sont de couleur violette, un peu mêlée de verd et de noir, et changeantes comme la gorge d'un pigeon ; tout le dessus du dos est d'un verd fort brun ; les grandes pennes des ailes sont noires, toutes les autres sont jaunes, vertes et rouges ; et il a sur les couvertures des ailes deux taches en forme de roses des mêmes couleurs : quand il hérissé les plumes de son cou, il s'en fait une belle fraise autour de la tête, dans laquelle il semble se mirer comme le paon fait dans sa queue ; il a la voix forte, parle très-distinctement, et apprend promptement pourvu qu'on le prenne jeune ».

Nous n'avons pas vu ce perroquet, et il ne se trouve pas à Cayenne ; il faut même qu'il soit bien rare à la Guadeloupe aujourd'hui, car aucun des habitans de cette île ne nous en ont donné connoissance ; mais cela n'est pas extraordinaire, car, depuis que les îles sont fort habitées, le nombre des perroquets y est fort diminué ; et le P. Dutertre

DES PERROQUETS. 379

remarque en particulier de celui-ci, que les colons français lui faisoient une terrible guerre dans la saison où les goyaves, les cachimans, etc. lui donnent une graisse extraordinaire et succulente. Il dit aussi qu'il est d'un naturel très-doux et facile à priver : « Nous en avons deux, ajoute-t-il, qui firent leur nid à cent pas de notre case, dans un grand arbre ; le mâle et la femelle couvoient alternativement, et venoient l'un après l'autre chercher à manger à la case, où ils amenèrent leurs petits dès qu'ils furent en état de sortir du nid (2). »

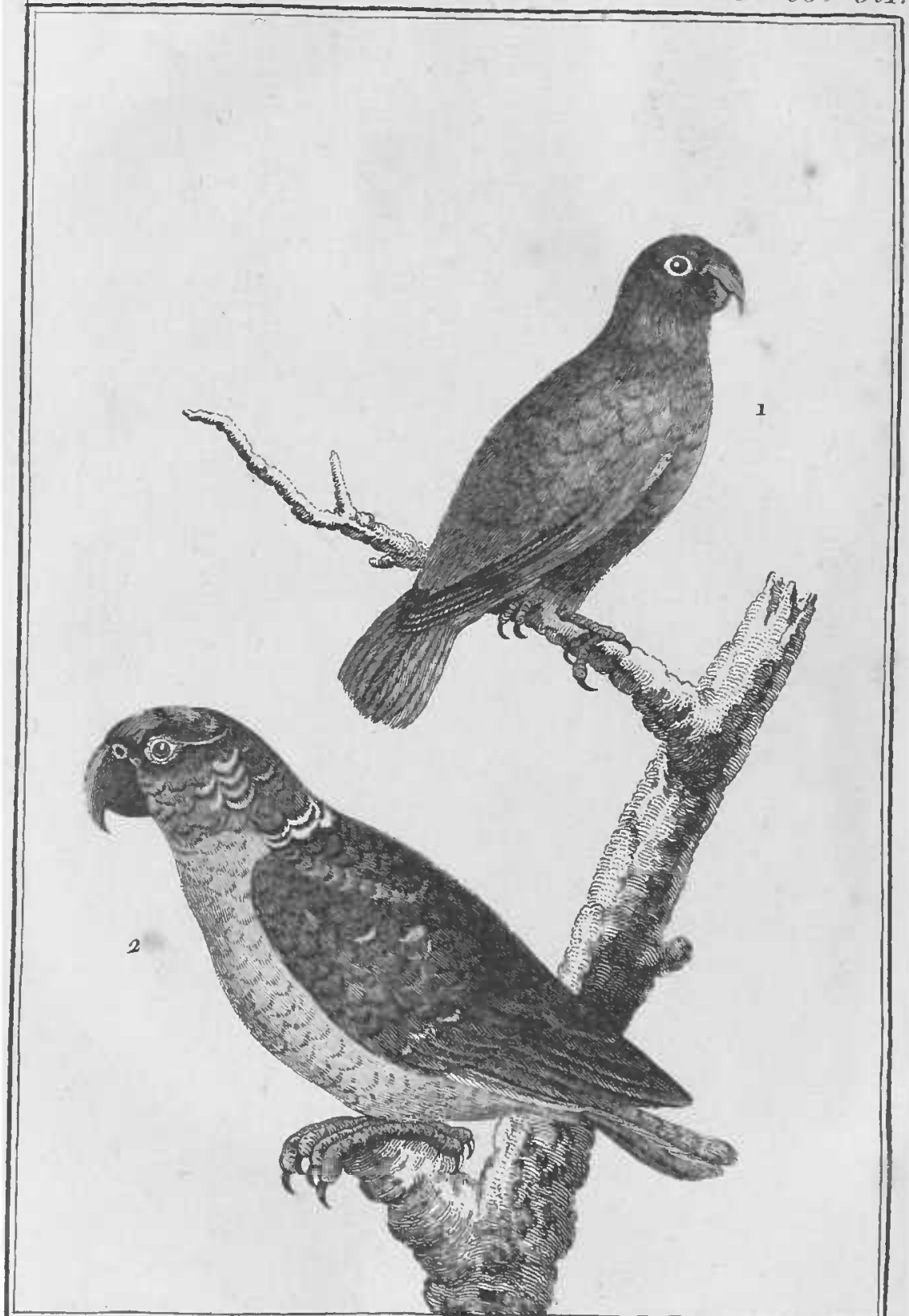
Nous devons observer que, comme les criks sont les perroquets les plus communs, et en même tems ceux qui parlent le mieux, les sauvages se sont amusés à les nourrir et à faire des expériences pour varier leur plumage ; ils se servent pour cette opération du sang d'une petite grenouille, dont l'espèce est bien différente de celle de nos grenouilles d'Europe ; elle est de moitié plus petite et d'un beau bleu d'azur, avec des bandes longitudinales de couleur d'or ; c'est la plus jolie grenouille du monde : elle se tient rarement dans les marécages, mais toujours dans

(1) Histoire gén. des Antilles, tom. II, pag. 251.

les forêts éloignées des habitations. Les sauvages commencent par prendre un jeune crik au nid, et lui arrachent quelques-unes des plumes scapulaires et quelques autres plumes du dos : ensuite ils frottent du sang de cette grenouille le perroquet à demi-plumé; les plumes qui renaissent après cette opération, au lieu de vertes qu'elles étoient, deviennent d'un beau jaune ou d'un très-beau rouge; c'est ce qu'on appelle en France *perroquets tapirés* (1). C'est un usage ancien chez les sauvages, car Marcgrave en parle; ceux de la Guiane, comme ceux de l'Amazonie, pratiquent cet art de tapirer le plumage des perroquets (2). Au reste, l'opération d'arracher les plumes fait beaucoup de mal à ces oiseaux, et même ils en meurent si souvent, que ces perroquets tapirés

(1) Voyez à l'article de l'*ara verd* ce que nous avons dit sur cette prétendue coutume de *tapirer*. Loin qu'elle nous paraisse un effet de l'art on doit la considérer plutôt comme un état maladif et spontané de l'oiseau, de même qu'on en voit des exemples analogues dans les autres genres d'animaux; car le sang d'une grenouille ne peut pas donner une couleur vive et durable aux plumes. J. J. VIREY.

(2) Voyage de M. de Gennes au détroit de Magellan; Paris, 1698, pag. 163.



De Sève del.

E. Voynard sc.

1. LE MEUNIER ou crik poudré?
2. LE PERROQUET tapiré?

DES PERROQUETS. 381

sont fort rares, quoique les sauvages les vendent beaucoup plus cher que les autres.

Nous avons fait représenter dans les planches enluminées, n° 120, un de ces perroquets tapirés (1), et on doit lui rapporter le perroquet indiqué par Klein et par Frisch, que ces deux auteurs ont pris pour un perroquet naturel, duquel ils ont en conséquence fait une description qu'il est inutile de citer ici (2).

(1) Il y est nommé *perroquet amazone varié du Brésil* (*). Voyez la planche CCLIII de ce volume.

(2) *Psittacus viridis major, maculis rubris luteisque, fronte cæruleâ*. Klein, *Avi.* pag. 25, n° 12. — *Psittacus major viridis, maculis luteis et rubris*. Frisch, planche XLIX.

(*) Cet animal est considéré par Latham comme une variété particulière du perroquet amazone, appelé *aourou-couraou*, *psittacus œstivus* des ornithologistes. J. J. VIREY.

LE CRIK MOINEAU (1),

PAR J. J. VIREY.

MAERTER, dans un Recueil de physique imprimé à Vienne, a décrit deux criks, assez petits, l'un ayant cinq pouces, l'autre six, qui ont la tête bleue. Le premier est verd; sa tête est bleue, sa gorge, ses joues et une tache de son ventre sont d'un rouge blanchi; le ventre est violet, et la queue jaune.

Le second (2) est grivelé de brun et de

(1) *Psittacus viridis capite cyaneo, genis, gula, jugulo maculâque abdominis ex lacteo sanguineis, abdomine violaceo..... psittacus fringillaceus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 107. — Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 92. — Maerter Physik arb. der cintr. fr. zu Wien; band I, st. 2, pag. 47.

(2) *Psittacus ex fusco et cinereo varius, genis, gula juguloque albicantibus, remigibus reatricibusque obscurè fuscis, latere exteriorè cyaneis.. . . . psittacus varius*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 105. — Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 90. — Maerter, Physik arbun. zu Wien, pag. 48.

DES PERROQUETS. 383

bleu ; les joues et la gorge sont blanchâtres ; un brun obscur teint les ailes et la queue, qui sont bleuâtres à l'extérieur ; le bec et les pieds sont jaunâtres. Il paroît que ces animaux , qui habitent dans l'Amérique méridionale , sont , ou de la même espèce , ou d'espèces très-voisines.

LE CRIK ROBUSTE (1),

PAR J. J. VIREY.

GMELIN et Latham ayant décrit cet animal sans connoître sa patrie, et l'ayant rangé dans l'ordre des criks avec lesquels il semble avoir beaucoup de rapports, nous le mettons dans le même rang sans toutefois assurer qu'il appartienne au nouveau continent. Sa taille égale au reste celle d'un pigeon; il est verd; sa tête est grise et cendrée, avec une calotte noire; les couvertures des ailes sont noirâtres, avec une tache de carmin; le bec est blanc; les pieds sont d'un jaune sale, et les pennes des ailes et de la queue brunes. La longueur du corps est d'un pied environ.

(1) *Psittacus viridis capite cinerascete, alarum tectricibus sordidè nigris margine viridibus, remigibus reatricibusque fuscis, alarum maculâ rubrâ. psittacus robustus. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 45, sp. 121.*

Psittacus viridis, capite cinerascete, capistro nigro, tectricibus alarum nigricantibus maculâ coccineâ. . . psittacus robustus. Latham, Syst. ornithol. gen. 5, sp. 94.

LES

LES PAPEGAIS.

LES papegais sont en général plus petits que les amazones, et ils en diffèrent, ainsi que des criks, en ce qu'ils n'ont point de rouge dans les ailes ; mais tous les papegais, aussi bien que les amazones, les criks et les aras, appartiennent au nouveau continent et ne se trouvent point dans l'ancien. Nous connoissons onze espèces de papegais, auxquelles nous ajouterons ceux qui ne sont qu'indiqués par les auteurs, sans qu'ils aient désigné les couleurs des ailes ; ce qui nous met hors d'état de pouvoir prononcer si ces perroquets, dont ils ont fait mention, sont ou non du genre des amazones, des criks ou des papegais.

 LE PAPEGAI DE PARADIS (1).

Voyez les planches enluminées, n° 336, sous la dénomination de perroquet de Cuba.

PREMIÈRE ESPÈCE (2).

CATESBY a appelé cet oiseau *perroquet de paradis*; il est très-joli, ayant le corps

(1) *Parrot of paradise of Cuba*. Catesby, tome I, pag. 10; la figure qu'il en donne est défectueuse; il le remarque lui-même. — *Psittacus paradisi ex Cuba*. Klein, Avi. pag. 25, n° 18. — *Psittacus medio minor, pectore et ventre rubello miscellis vertice albo*. *Cubat. parrot*. Brown, Hist. nat. of Jamaïc. pag. 473. — *Psittacus brachyurus luteus, angulo abdominis reatricibusque basi rubris*. . . . *psittacus paradisi*. Lin. Syst. nat. edit. 10, pag. 101. — *Psittacus major brevicaudus - luteus, supernè pennis in apice rubro marginatis; gutture, collo inferiore et ventre coccineis; remigibus majoribus albis; reatricibus lateralibus primâ medietate rubris*. . . *psittacus luteus insulæ Cubæ*. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 308.

(2) *Psittacus luteus, gulâ, ventre reatricumque basi rubris*. . . . *psittacus paradisi*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 45, sp. 34. — Latham, Syst. ornith. gen. 5, sp. 132. J. J. VIREY.

DES PERROQUETS. 387

jaune, et toutes les plumes bordées de rouge mordoré; les grandes plumes des ailes sont blanches, et toutes les autres jaunes comme les plumes du corps; les deux plumes du milieu de la queue sont jaunes aussi, et toutes les latérales sont rouges depuis leur origine jusques vers les deux tiers de leur longueur; le reste est jaune; l'iris des yeux est rouge; le bec et les pieds sont blancs.

Il semble qu'il y ait quelques variétés dans cette espèce de papegai, car celui de Catesby a la gorge et le ventre entièrement rouges; tandis qu'il y en a d'autres qui ne l'ont que jaune, et dont les plumes sont seulement bordées de rouge; ce qui peut provenir de ce que les bordures sont plus ou moins larges, suivant l'âge ou le sexe.

On le trouve dans l'île de Cuba, et c'est par cette raison qu'on l'a étiqueté *perroquet de Cuba* dans la planche enluminée.

Fin du soixante-troisième Volume.

T A B L E

De ce qui est contenu dans ce
soixante-troisième Volume.

<i>A</i> VERTISSEMENT	page 5
<i>Le Perroquet,</i>	21
<i>Note sur l'histoire naturelle des Perroquets,</i>	54
<i>Perroquets de l'ancien continent,</i>	59
<i>Les Kakatoës,</i>	ibid
<i>Le Kakatoës à huppe blanche, pl. CCXLVI,</i> <i>première espèce,</i>	64
<i>— à huppe jaune, seconde espèce,</i>	66
<i>— à huppe rouge, troisième espèce,</i>	70
<i>Le petit Kakatoës à bec couleur de chair,</i> <i>quatrième espèce,</i>	71
<i>Le Kakatoës noir, cinquième espèce,</i>	74
<i>— gris à trompe, par Virey</i>	76
<i>— verd à huppe bordée de bleu, par le</i> <i>même,</i>	79
<i>— noir à huppe courte, de la nouvelle</i> <i>Hollande, par le même,</i>	81
<i>Les Perroquets proprement dits,</i>	83
<i>Le Jaco, ou Perroquet cendré, pl. CCXLVI,</i> <i>première espèce,</i>	85

T A B L E. 389

<i>Le Perroquet verd, deuxième espèce,</i>	107
<i>— varié, troisième espèce,</i>	110
<i>Le Vaza ou Perroquet noir, pl. CCXLVII,</i> <i>quatrième espèce,</i>	113
<i>Le Mascarin, planche CCXLVII, cinquième</i> <i>espèce,</i>	115
<i>Le Perroquet à bec couleur de sang, sixième</i> <i>espèce,</i>	117
<i>Le grand Perroquet verd à tête bleue, sep-</i> <i>tième espèce,</i>	119
<i>Le Perroquet à tête grise, huitième espèce,</i>	120
<i>— à tête grise, par Virey,</i>	122
<i>Les Loris,</i>	123
<i>Le Lori-Noira, planche CCXLVIII, pre-</i> <i>mière espèce,</i>	126
<i>Variétés du Noira,</i>	129
<i>Première variété,</i>	ibid
<i>Deuxième variété,</i>	ibid
<i>Le Lori à collier, seconde espèce,</i>	131
<i>— tricolor, troisième espèce,</i>	134
<i>— cramoisi, quatrième espèce,</i>	136
<i>— rouge, cinquième espèce,</i>	138
<i>— rouge et violet, sixième espèce,</i>	140
<i>Le petit Lori Papou, par Virey,</i>	142
<i>Le Lori élégant, par le même,</i>	145
<i>— varié, par le même,</i>	147

<i>Le Lori nué de noir et de rouge , par le même ,</i>	148
— <i>noir de la nouvelle Guinée , par le même ,</i>	150
— <i>jaune et rouge , par le même ,</i>	151
<i>Le grand Lori , septième espèce ,</i>	153
<i>Les Loris perruches ,</i>	155
<i>Le Lori perruche rouge , première espèce ,</i>	156
— <i>perruche violet et rouge , pl. CCXLVIII ,</i> <i>seconde espèce ,</i>	158
— <i>perruche tricolor , troisième espèce ,</i>	160
— <i>perruche de la mer du Sud , nouvelle</i> <i>espèce à queue longue égale , par Virey ,</i> <i>planche CCXLIX ,</i>	162
— <i>perruche de Tonga - Taboo , par le</i> <i>même ,</i>	164
<i>Perruches de l'ancien continent ,</i>	166
— <i>à queue longue et également étagée ,</i>	ibid
<i>La grande Perruche à collier d'un rouge vif ,</i> <i>première espèce à queue longue et égale ,</i>	168
<i>La Perruche à double collier , seconde espèce</i> <i>à queue longue et égale , pl. CCXLIX ,</i>	172
— <i>à tête rouge , troisième espèce à queue</i> <i>longue et égale ,</i>	174

T A B L E.

591

<i>Perruche à tête bleue, quatrième espèce à queue longue et égale,</i>	176
— <i>lori, cinquième espèce à queue longue et égale,</i>	178
— <i>jaune, sixième espèce à queue longue et inégale,</i>	180
— <i>à tête d'azur, septième espèce à queue longue et égale,</i>	182
— <i>souris, huitième espèce à queue longue et égale,</i>	183
— <i>à moustaches, neuvième espèce à queue longue et égale,</i>	185
— <i>à face bleue, dixième espèce à queue longue et égale,</i>	187
— <i>aux ailes chamarrées, onzième espèce à queue longue et égale,</i>	190
— <i>à taches brunes, espèce à queue longue, par Virey,</i>	192
— <i>à taches rouges, espèces à queue longue, par le même,</i>	193
— <i>à tête rouge de la nouvelle Calédonie, espèce à queue longue, par le même,</i>	195
— <i>à tête pourpre et noire, espèce à queue longue, par le même,</i>	197
— <i>à huppe jaune, espèce à queue longue, par le même,</i>	199

<i>Perruche à collier blanc, et Perruche d'Uliétéa,</i> <i>espèces à queue longue, par le même,</i>	201
<i>Perruches à queue longue et inégale de l'an-</i> <i>cien continent,</i>	203
<i>La Perruche à collier couleur de rose, pre-</i> <i>mière espèce à queue longue et inégale,</i> <i>planche CCL,</i>	ibid
<i>La petite Perruche à tête couleur de rose à</i> <i>longs brins, seconde espèce à queue longue</i> <i>et inégale,</i>	208
<i>La grande Perruche à longs brins, troisième</i> <i>espèce à queue longue et inégale,</i>	211
<i>— à ailes rougeâtres, quatrième espèce à</i> <i>queue longue et inégale,</i>	213
<i>La Perruche à gorge rouge, cinquième es-</i> <i>pèce à queue longue et inégale,</i>	215
<i>La grande Perruche à bandeau noir, sixième</i> <i>espèce à queue longue et inégale,</i>	217
<i>La Perruche verte et rouge, septième espèce</i> <i>à queue longue et inégale,</i>	220
<i>— huppée, huitième espèce à queue longue</i> <i>et inégale,</i>	222
<i>— à bas-ventre rouge, espèce à queue</i> <i>longue, par Virey,</i>	224
<i>— de l'île de Luçon, espèce à queue longue,</i> <i>par le même,</i>	225
<i>— gorge orangée, espèce à longue queue,</i> <i>par le même,</i>	226

<i>Perruche à collier lilas, espèce à queue longue étagée, par le même,</i>	227
— à double tache noire, espèce à queue longue inégale, par le même,	229
<i>Les Perruches à courte queue de l'ancien continent,</i>	230
<i>La Perruche à tête bleue, première espèce à queue courte,</i>	232
— à tête rouge ou le Moineau de Guinée, seconde espèce à queue courte, pl. CCL,	235
<i>Le Coulacissi, troisième espèce de perruche à queue courte, planche CCLI,</i>	242
<i>La Perruche aux ailes d'or, quatrième espèce à queue courte,</i>	244
— à tête grise, cinquième espèce à queue courte,	246
— aux ailes variées, sixième espèce à queue courte,	248
— aux ailes bleues, septième espèce à queue courte,	250
— à collier, huitième espèce à queue courte,	251
— à ailes noires, neuvième espèce à queue courte,	253
<i>L'Arimanon, dixième espèce de perruche à queue courte,</i>	255
<i>La Perruche huppée à voix grêle, espèce à queue moyenne, par Virey,</i>	257

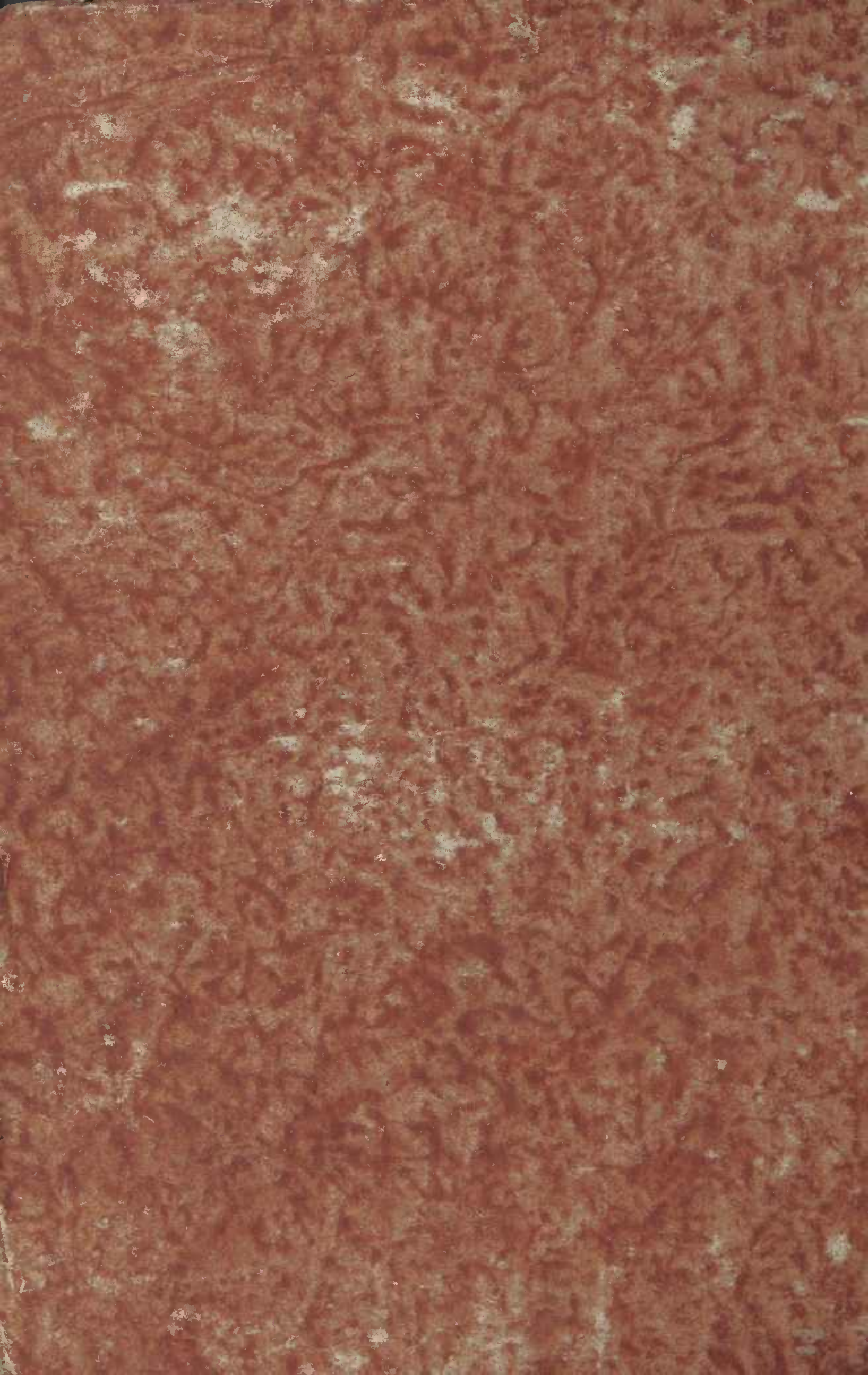
<i>La Perruche des palmiers , espèce à queue moyenne , par le même ,</i>	259
<i>— pygmée , espèce à queue moyenne , par le même ,</i>	261
<i>La grande perruche de la Chine , espèce à queue courte , par le même ,</i>	262
<i>La Perruche à joues bleues , et la Perruche orientale , espèce à queue courte , par le même ,</i>	263
<i>— aux ailes écarlates , et la Perruche à cuisses rouges , espèce à queue courte , par le même ,</i>	265
<i>La petite Perruche de Malaca , espèce à queue courte , par le même ,</i>	267
<i>— aux ailes émeraudes , espèce à queue courte , par le même ,</i>	269
<i>Perroquets du nouveau continent ,</i>	270
<i>Les Aras ,</i>	ibid
<i>L' Ara rouge , première espèce ,</i>	275
<i>— bleu , deuxième espèce ,</i>	293
<i>— verd , pl. CCLI , troisième espèce ,</i>	298
<i>— noir , quatrième espèce ,</i>	311
<i>Additions et remarques à l'article des Aras , par Virey ,</i>	313
<i>Les Amazones et les Criks ,</i>	317
<i>Les Perroquets amazones ,</i>	325
<i>L' Amazone à tête jaune , première espèce ,</i>	329

T A B L E. 395

<i>Variétés ou espèces voisines de l' Amazone</i>	
<i>à tête jaune ,</i>	331
<i>Perroquet verd et rouge de Cayenne , pre-</i>	
<i>mière variété ,</i>	ibid
<i>Deuxième variété ,</i>	332
<i>Le Tarabé ou Amazone à tête rouge , seconde</i>	
<i>espèce ,</i>	334
<i>L' Amazone à tête blanche , pl. CCLII , troi-</i>	
<i>sième espèce ,</i>	336
<i>— jaune , ou Perroquet d'or , pl. CCLII ,</i>	
<i>quatrième espèce ,</i>	340
<i>L' Aourou-Couraou , cinquième espèce ,</i>	342
<i>Variétés de l' Aourou-Couraou ,</i>	344
<i>Psittacus viridis melanorinchos , première va-</i>	
<i>riété ,</i>	ibid
<i>Deuxième variété ,</i>	345
<i>Aiuru-Curuca , troisième variété ,</i>	348
<i>Quatrième variété ,</i>	349
<i>Perroquet amazone à front jaune , cinquième</i>	
<i>variété ,</i>	351
<i>L' Amazone à capuchon jaunâtre , par Virey ,</i>	353
<i>— à calotte rouge , par le même ,</i>	354
<i>Les Criks ,</i>	355
<i>Le Crik à tête et à gorge jaunes , première</i>	
<i>espèce ,</i>	356
<i>Le Meunier ou le Crik poudré , seconde es-</i>	
<i>pèce ,</i>	360

<i>Le Crik rouge et bleu, troisième espèce,</i>	362
— à face bleue, quatrième espèce,	365
<i>Le Crik, cinquième espèce,</i>	367
— à tête bleue, sixième espèce,	371
<i>Variétés du Crik à tête bleue,</i>	373
<i>Le Cocho, première variété,</i>	ibid
<i>Deuxième variété,</i>	374
<i>Troisième variété,</i>	375
<i>Le Crik à tête violette, septième espèce,</i>	377
— moineau, par <i>Virey</i> ,	382
— robuste, par le même,	384
<i>Les Papegais,</i>	385
<i>Le Papegai de paradis, première espèce,</i>	386

Fin de la Table.



ORIENTAÇÕES PARA O USO

Esta é uma cópia digital de um documento (ou parte dele) que pertence a um dos acervos que fazem parte da Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP. Trata-se de uma referência a um documento original. Neste sentido, procuramos manter a integridade e a autenticidade da fonte, não realizando alterações no ambiente digital – com exceção de ajustes de cor, contraste e definição.

1. Você apenas deve utilizar esta obra para fins não comerciais. Os livros, textos e imagens que publicamos na Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP são de domínio público, no entanto, é proibido o uso comercial das nossas imagens.

2. Atribuição. Quando utilizar este documento em outro contexto, você deve dar crédito ao autor (ou autores), à Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP e ao acervo original, da forma como aparece na ficha catalográfica (metadados) do repositório digital. Pedimos que você não republique este conteúdo na rede mundial de computadores (internet) sem a nossa expressa autorização.

3. Direitos do autor. No Brasil, os direitos do autor são regulados pela Lei n.º 9.610, de 19 de Fevereiro de 1998. Os direitos do autor estão também respaldados na Convenção de Berna, de 1971. Sabemos das dificuldades existentes para a verificação se uma obra realmente encontra-se em domínio público. Neste sentido, se você acreditar que algum documento publicado na Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP esteja violando direitos autorais de tradução, versão, exibição, reprodução ou quaisquer outros, solicitamos que nos informe imediatamente (dtsibi@usp.br).